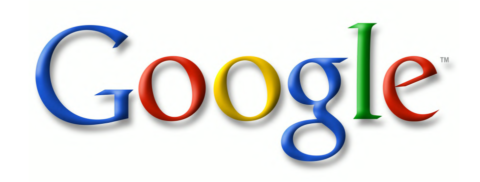
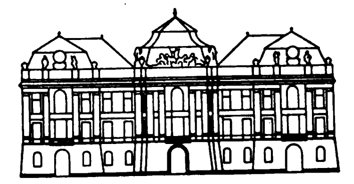
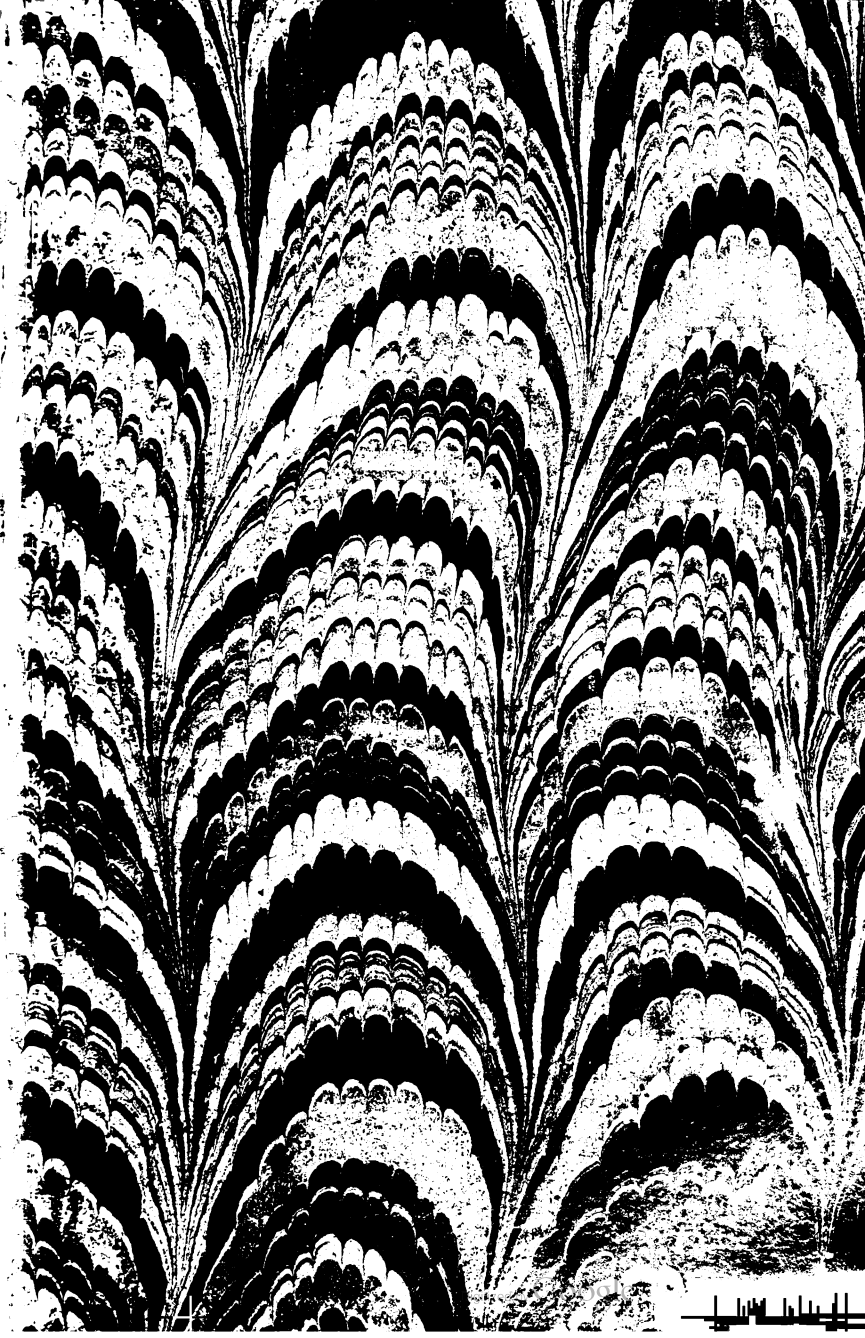








La-Salle, Antoine de

L hystoire et plaisante Cronicque du petit Jehan de saintre / de la ieune dame des belles cousines sans autre nom nommer auecques deux autres petites hystoires de messire Floridan et la belle Ellinde / et lextraict des cronicques de Flandres. Nouuellement imprime a Paris.



¶ On les vent a Paris par Phelippe le noir demourant en la grant rue sainct Jacques a lenseigne de la Roze blanche couronnee.



¶ Cy commence lhystoire et cronicque du petit Jehan de saintre/ et de la ieune dame/ et plusieurs aultres hystoires et cronicques.

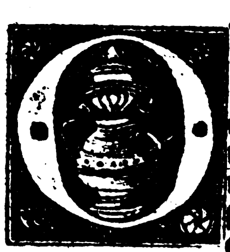


A Vous tresexcellent et puissant prince monseigneur Jehan Daniou duc de Calabre et de lorraine Marchis et marquis du pont et mon tresredoubte seigneur. Apres mes humbles et tresobeyssantes recommandacions pour obeyr a voz prieres qui me sont entiers commandemens me suis delicte a vous faire quatre beaulx petiz traictes en deux liures pour les porter plus aysement/ dont le premier parlera dune dame des belles cousines de france sans autre nom ne surnom nommer Et du tresuaillant cheualier le sire de saintre. Le .ii. sera des tresloyalles amours et tresperilleuses fins de messire Floridan cheualier/ et de la tresbonne et belle damoyselle Ellinde: desquelz le liure dont lhystoire est translatee de latin en francoys ne les nomme point fors que lhystoire ainsi que mot a mot sensuyt. Et la troysiesme hystoire sera vne addicion que iay traicte des croniques de Flandres qui est tresnoble chose a veoir.

¶ Comment Jehan de saintre seruoit en la court du Roy Jehan de france destant dhonneur/ et de paige seullement allant apres le roy.

¶ Premier chapitre.

¶ Et premierement de madicte dame des belles cousines et de saintre



On temps du roy Jehan de france filz aisne du roy philippes de valois estoit en sa court le seigneur de pouilly et touraine qui en son hostel auoit vng tresdebonnaire et gracieux iouuencel nomme Jehan et aisne filz au seigneur de saintre en touraine aussi. Lequel par sa debonnairete vit en grace au roy: et tellement quil le voulut auoir/ car il estoit encores bien ieune. Lors dona pour estre son paige seulle-

ment apres luy cheuaucher/ et le surplus seruir ẽ salle comme ses aultres paiges et enfans dhõneur lequel Jehan de saintre sur tous les aultres paiges et enfans dhõneur seruoit chascũ iour a table ca et la tresdilligemmẽt et assez plus que nul des aultres / et especialement les dames en tous les plaisirs et seruices quelles luy cõmandoient a son pouoir du surplus selon son aage de .xiii. ans estoit treshabile et hardy Vallet on fust po² cheuaucher vng biẽ rigoureux coursier: fust a chãter ou a dancer/ a iouer a la paulme a courir: a saillir et a touq autres esbatz ql veoit aux hõmes faire A tout se vouloit ioyeusemẽt ẽployer. Combien que sa personne estoit et fut tousiours linge et menu. Mais son cue² estoit ẽtre les aultres tout fer et acier / par lesquelles habilletez et doulceurs courtoysies et debõnairetez estoit tresayme a loue du roy: de la royne: des seigneurs: des dames: et de tout tant que chascun disoit et iugeoit que vrayement il seroit vng des renommez gentilz hommes de frãce sil viuoit. et vrayement ainsi fut il tenu des cheualiers le plus vaillant. ainsi que dune partie de ses faictz cy apres lhystoire fera mencion.

Lacteur.

Comment en la court de la royne de frãce estoit vne ieune dame qui poĩt ne se vouloit remarier nõobstant quelle en fut fort sollicitee. et des respõces quelle faisoit touchãt les dames anciennes.

Second chapitre.

En cellup tẽps en la court de la royne bonne de boesme femme dudit roy Jehan auoit vne assez ieune dame vefue qui des belles cousines estoit. Mais de son nom et seigneurie lhystoire se taist a cause de ce que apres pourrez veoir. Laqlle dame depuys le trespas de feu Monseigneur son mary / pour quelque occasiõ que ce fut ou pour sẽbler aux vrayes vefues de iadis dõt les hystoires ramais qui sont les suppellatiues font tant de glorieuses menciõs desquelles ie me passe pour abreger et venir a mon propos de ceste dame que oncques puys quelle fut veufue a mary ne se voulut acompaignier me semble de prime face q̃ ensuit vouloit les anciennes veufues de iadis sicõe les histoires dient. Cestassauoir

que les Rommains auoient vne tresloyalle coustume de tresgrādement louer et honnorer les fēmes veufues celles qui apres le trespas de leurs premiers maris iamais plus ne se voulloient remarier. Ains pour la tresgrande et loyalle amour qlles leurs portoient vouloient garder hōnestete et entiere chastete: Et de ce dit lappostre en sa premiere epistre. Ad thimoteum et cetera. Et ou second chapitre Hōnore les veufues. Celles ne sont droictement veufues qui ne se remarient pource quelles ne trouuēt a qui. Cest assauoir a lempire de leur delict ou aussi a leur prouffit: ou pour aucune autre cause. Et ne le fōt pour lamour de dieu ne pour lamour quelles auoiēt a leurs premiers maris: comme les aultres qui ne se veullent acompaigner a pires ne a meilleurs sicōme dit Virgile ou quart liure de eneas. Lequel eneas tant aymoit Dido quil en mouroit. Mais Dido de samour ne tenoit compte/car tāt auoit ayme encores aymoit son mary tout mort qlle ne le pouoit oublier. Et Anne sa seur quant elle luy parloit de marier disoit les parolles q sensuyuent. Ille meos primus q me sibi iūxit amores Abstulit. Ille habeat secum seruetqȝ sepulchro. Duquel ver la sentence est telle. Celuy qui premier me ioignit a luy lasse moy il emporta mes vrayes amours et vueil quil les ait tousiours et quil les garde en son sepulchre auec luy. Les rommains ainsi qlz honnoroient de couronnes ceulx qui faisoient les grans vaillances darmes sicōme cil qui passoit premier le fousse ou palays de lost aux ennemys estoit couronne de la couronne valere. Et celluy qui premier montoit sur leschelle et dessus les murs a lassault dune cite ou chastel ou ville: estoit couronne de la courōne muralle et ainsi des aultres vaillāces pareillement auoient accoustume. Et semblablement couronnoiēt ilz tressolēnellement les fēmes veufues q pour amour et hōneur de leurs premiers marys ne se vouloient plus marier et vouloient ainsi honnestement garder leurs chastetez de la couronne de chastete emprise qui estoiēt trop plus honnorees que les autres veufues nestoient. Et dist sur ce sainct Ihierosme parlāt a iuminien de celles veufues et mect exemple de plusieurs qlz ne voulsissent nulz seconds marys auoir sicomme de marcia qui estoit fille de cathon qui sans cesser estoit

en dueil de son mary. Ses amys
en la recōfortāt luy demādoiēt et
disoiēt Elas et quāt cesseront voz
dueilz. Et elle leur respondit ilz
cesserōt le dernier iour de ma vie
Encore recite dune autre nōmee
lucia q̄ iour et nuyt ne cessoit de
plourer et ramenteuoit son bon
mary mort. Et son pere pour la
gecter hors de sō dueil luy parla
dung autre nouuel mary. Helas
dist elle sire pour dieu ne men par
lez pl⁹. Et quāt son pere la blas
moit de ainsi ieune veufue demou
rer. Elle pour cōclusion luy res-
pondit. Sire iayme tant cestuy q̄
ie ne pourroie iamais nul aultre
tāt soit peu amer. Et se par ma
desordōnee simplesse ien prenoie
vng qui me fust bon iamais mō
cueur po² doubte de le perdre ioye
ne pourroit auoir. Et sil estoit
fier ne courageux ma doulour en
se vie fineroit briefuement: dont
par ainsi voulut en cest estat tou-
te sa vie demourer. Et maintz
aultres beaulx exēples en mect les
benoist sainct Iherosme q̄ ie lais
se/ car la les po²ra veoir q̄ voul-
dra. Entre lesq̄lz exēples de ma
riage il en mect vng aultre q̄ est
riable au .xix. xx. xvi. de son epi-
stre. Cest dune femme a romme
qui ne fut pas des tresparfai-
ctes veufues. Car elle espousa.
xxii. maris: adōt aduint que vng
par aduāture trouua vng hom-
me de la ville q̄ auoit eu .xx. fē-
mes espousees: desquelz ciz et fe-
stes sē fist le mariage/ dōt le peu
ple de rōme eust grant soulas et
ioye: desirans veoir lequel des
deux lautre surmōteroit. Si ad-
uint que la femme mourut pre
mier. Alors vindrent tous les
gallans de rōme q̄ luy baiderent
en sa main vne branche de lorier
en signe de victoire sur celle qui
auoit desconfit .xxii. maris & sur
son chief en signe de grant ioye
luy mirēt vng chappel de rame
vert. Et ainsi le menerēt par la
ville a tabours et busines en la-
compaignant criant par tout vi
ue Palmo q̄ a desconfit la fēme
aux vingtdeux maris. Et cy dō
neray fin a ses exēples pour re-
uenir a lhystoire de ma dame et
du petit Saintre.

Lacteur.

Comment ladicte ieune da
me delibera en soy d faire re
nōmer le petit Saintre/ et le
fist appeller en sa chambre:
linterrogāt qui estoit sa da-
me par amours: de laquelle
chose le petit saītre fut tout
hōteux et ne respōdoit pa-
rolle du mōde fors quē [?] fi
dist quil nen auoit point.

¶Le troysiesme chapitre.

Ceste dame comme dit est ayant empris pour quelque occasiō que ce fut de iamais plus soy marier. Et nōobstant ce elle ayant son cueur en diuerses pensees. Entre lesqlles par maintesfois se pensa qlle vouloit en ce monde faire daucū ieune cheualier ou escuyer vng homme renomme. Et en celle pēsee sarresta totalemēt. Si regarda par plusieurs io⁹s ca et la les bōnes condicions de tous les gētilz hommes de sa court pour en choysir vng le plus a son gre. Mais a la parfin sur le petit saītre sarresta. Si aduint quelle pour veoir son maintien et son plaisir plusieurs foys publicquement de plusieurs choses laraisonna dont tant plus elle a luy parloit et tant plus luy venoit a plaisir. Mais dautre chose que damours touchast ne sē osoit ou vouloit descouurir. Si aduint ainsi qlle pour son maintien et son plaisir plusieurs fois comme dit est et ainsi q̄ fortune et amours leurent permis: ma dame venoit en sa chābre q̄ en ses iours auoit mis la royne dormir. En passāt parmy les galleries auec ses escuyers/ dames et damoyselles q̄ apres elle venoient trouua le petit saintre la qui regardoit bas en la court les iouleux de paulmes iouer. Et quāt il vit les escuyers de ma dame passer: incōtinent a genoulx se mist faisant sa reuerence/ Mais quant ma dame le veit: si fut bien aise et en passant oultre luy dist. Saintre que faictes vous cy est ce la contenance dung escuyer de bien q̄ de cōnoyer les dames. Or ca maistre passez et vous mettez deuant. Alors le petit saintre tout honteux le viz de honte tout enflamme soy inclinant auec les aultres deuāt se mist. Et quant ma dame le vit deuāt: alors chemina auec ses fēmes tout en riant et leur dist mais que soyons en la chambre nous rirons. Lors dist dame Jehanne ma dame dequoy. Dequoy: dist ma dame: vous verrez tost la bataille du petit Saintre et de moy. Helas ma dame / dist dame katherine: et que a il fait: il est si bō filz/ et entrementiers que ces parolles estoiēt ma dame en sa chābre entra. Alors dist a to⁹ ses gēs Allez vous en entre vous hommes et nous laissez icy. A ces parolles chascun sa lla dehors: et le petit Saintre a genoulx si voult prēdre congie Mais quāt ma dame le vit a genoulx elle luy

dist vous demourrez Maistre vous nestes pas au compte des hommes de bien ie vueil cy parler a vous / et alors la porte fut close ma dame assise sur les piez du petit lict le fist entre elle et ses femmes venir . et lors print la la foy de luy dire de toutes ses demandes la verite/ mais le povre iouvencel qui ne pensoit pas a ce ou ma dame vouloit venir luy promist/ et en ce faisant pensoit / las et que ay ie faict/ mais que sera cecy . et en ses pensemens ma dame en soubz riant a ses femmes luy dist / Or sa maistre sa par la foy q iay de vous / dictes moy tout premier combien a il que ne vistes vostre dame par amours . Et quant il ouyt parler de dame par amours / comme celluy qui oncques ne la-voit pense les yeulx lermoyant le cueur fremist et le vis pallist / ce ql ne sceut vng seul mot parler. alors ma dame luy dist / & quest cecy Maistre et que veult dire ceste facon. Les autres dames qui entre luy estoient luy dirent et saintre mo amy pourquoy ne dictes vous a ma Dame puis quant vostre dame par amours ne vistes/ ce nest pas grat demande / ne que vous luy doyez celler puis que luy auez donne vostre foy . et tat lenpressèrent quil dist ma dame ie nen ay point/ nen auez vous point dist ma dame/ et qui seroit la bie eureuse qui vng tel amy auroit / peut bien estre q nen auez point bien le croy/ mais de celle que plus vous aymez et vouldriez que fust vostre dame puis quant ne la vistes vous . Le petit saintre qui encores comme dit est navoit senty ne gouste des amoureuxs desirs nullemet dot: par ce auoit perdue toute cotenance: fors de entortiller le pendat de sa saincture etre ses doidz sans mot parler fust loguemet. et quat ma dame vit quil ne respodoit rien luy dist / et beau sire quelle contenance est la vostre ne direz vous mot : Se ie vous demande puis quant ne vistes celle qui plus desirez a estre sien ne ie vous fais nul tort . alors dame iehanne / dame katherine ysabel et les autres qui de ce tout rioient en eurent pitie . Lors dirent a ma dame il nest pas ores pourveu de vous faire telle responce: mais sil vous plaist ceste fois luy pardonner il la vous fera demain: dist ma dame/ ains ql parte dicy ie le vueil scauoir . alors toutes luy dirent/ lune mon filz/ lautre mo amy / et lautre petit saintre/ dictes seuremet a ma

damer puis quant ne veistes vostre dame / ou aultrement vous estes son prisonnier. et quant il fut bien delles assailly / alors il dist q̄ voulez vous que ie vous die quant ie nen ay point / et si ie̅ eusse ie le diroye voulentiers Dictes sans plus dire̅t elles de celle que plus vous aymez / de celle q̄ plus ayme dit il / Cest ma dame ma mere / et apres est ma seur Jacqueline. alors ma dame luy dist sire iouuencel ie nente̅s point de vostre Mere ne de vostre seur: Car lamour de Mere et de seur et de pare̅s est toute differente a celle de dame par amours / mais ie vous demande de celles q̄ rie̅s ne vous sont / de celles la dist il Sur ma foy ma dame ie nen ayme nulle / et alors ma dame luy dist et nen aymez vous nulle / ha failly ge̅til ho̅e dictes vous que nen aymes nulle. a ce coup congnois ie bien que iamais ne vauldrez rie̅s et failly cueur q̄ vous estes dont sont venues les gra̅s vaillances / et les grans entreprinses et les cheualeureux faiz de Lancelot / de gauuain et de Tristan de Giron le courtoys et des autres preux de la table ronde / Aussi de ponthus et de tant daultres ta̅t vaillans escuyers et cheualiers de ce royaulme / et autres sans no̅bre q̄ ie bien nommeroye se ie auoye te̅ps / sinon par le seruice damours acquerir / et eulx e̅tretenir en la grace de leurs tres desirees dames / do̅t ien co̅gnoys aucuns que pour estre vrays amoureux et de bien loyaulment seruir le's dames sont venus en si treshault honneur que a tousiours en sera nouuelles Et se ilz ne leusse̅t este deux ne seroit pl⁹ de compte / ne que de vng simple co̅paigno̅ / et vous sire dictes do̅cques que vo⁹ nauez dame: ne desirastes onc̄qs de lauoir / et puis que ainsi est co̅e le pl⁹ failly des autres vous en allez. Lesquelles parolles par ma dame recitees et dictes en soubzriant / les dames congneurent bien que co̅bien que feussent vrayes que nestoient q̄ pour forcer. Et quant le poure saintre eut de ma dame son trescrueux congie / las ne pensa que destre deshonnoze.

Lors se print tresgriefuement a plourer. Alors ma dame Jehanne / dame katherine / dame ysabel et aussi pareilleme̅t les aultres damoiselles en eure̅t grant pitie. Lors en riant tout a genoulx deuant ma dame se mirent priant q̄ celle fois luy voulsist pardo̅ner en promectant po^r

luy q̄ deuāt deux iours il auroit
choisi et fait dame pour seruir.
Nenny dist ma dame vous voꝰ
abusez que vng cueur failly fist
iamais tāt de bien. Et si fera ma
dame. dirent elles. quē dictes voꝰ
sire vous dormez se dist ma da=
me: seroit en vous iamais tāt de
bien cōe elles dient: Alors le poure
desconfit ptit cueur: Ouy ma da
me puis quil vous plaist/ et ain=
si le me promettez: ouy ma dame
sur ma foy. Or dōcques dist ma
dame vous en allez/ et faictes cō
mēt que ce soit que demain voꝰ
soyez es galleries a lheure q̄ voꝰ
y ay trouue et que ie vous y treu
ue/ ou autrement tenez vous po'
salue. Alors le poure desprison=
ne print a genoulx de ma dame
congie/ et puis des aultres/ et sen
alla/ et au congie delles luy dirēt
souuiengne vous de la promesse
car noꝰ sōmes pleiges pour voꝰ
Et quant il fut hors de la cham
bre il cōmēca tant ql peut a fuyr
cōme sil fust de cinquante loups
chasse: ma dame: et ses autres da
mes qui sur iour dormir deuoiēt
ne cesserent de rire et raisonner
du grant effroy que saītre auoit
eu en son logis et tāt en rirēt que
vespres sonnerēt et sans dormir
les couint leuer. Et quāt saintre
eut les autres ēfans ses compai=
gnons trouuez dieu scet si leur cō
pta de ses aduanturenses nou
uelles. Lors de la grant ioye q̄
auoit destre eschappe peu a peu
sa promesse oublia/ fors de tant
que quant il veoit ma dame et
ses aultres fēmes il fuyoit dont
elles rioient par grāt delit: mais
vne des fois au disner des deux
dames estans a table le veoient
ca et la deuant les tables seruir
toutes les aultres dames et da=
moiselles comme il auoit accou=
stume fors que elles seullement
si le firent a elles venir: puis luy
dirēt. Et beau sire saintre a quel
ieu vous auons noꝰ perdu voꝰ
nous souliez seruir comme les
aultres et maintenāt vous noꝰ
fuyez/ mes dames dist il baissāt
les yeulx de honte sauf vostre
grace/ et en ce disant il sen partit
Alors commenca le riz moult la
guemēt de lune a lautre/ ma da=
me qui estoit assise au bas bout
de la table du roy et de la royne
vit dauenture deuant le petit sai
tre/ et vit aussi cōme elles rioient
apres luy/ si leur demanda apres
ce que les tables furent leuees
que le petit saintre leur auoit dit
de quoy elles se rioient tāt. Lors
luy dirent commēt il seruoit tou=
tes les dames fors quelles/ Or
laissez moy faire fait ma dame

et bien ien cheuiray. Et quāt vit au vin du congie prendre : Ma dame qui vit le petit saintre qui portoit vne tasse a seruir le fist a soy venir et luy dist saitre allez vous en aux galleries et la me attendez comment quil soit / car ie vous vueil enuoyer en la vil le pour moy fa.re vng plaisir et vous serez bien mon amy. Le pe tit saitre q̄ oyt ma dame si doulce ment parler fut bien cōtēt et pē sa quelle eust sa promesse toute mise en oubly / si luy dist ma da me tresuoulentiers. Alors le roy se retrait / si fist la royne aussi.

Lors le petit saitre sen alla aux galleries. Si ne tarda gueres q̄ le roy se mist a dormir et que ma dame reuenoit en sa chambre et trouua le petit saintre comme el le luy auoit dit. Allez deuant a uec les aultres Et quant elle fut en sa chambre assise sur les pieds dung petit lict dit a tous ses es cuyers et aultres quilz sen allas sent hors. Alors appella le petit saintre et luy dist Or sire vo⁹ ay ie cy / ou ē vostre foy q̄ par deux foys me promistes et par quatre iours vous fuyes de moy / quel le vengeance et quelle pugniciō doit on prēdre dung homme qui a menty sa foy. A ces dures et cruelles parolles ne pensa pas moins que destre mort. Lors tout a coup a genoulx et a mai s ioinctes se mist Requerant a ma dame mercy: Disant que vraye ment il auoit eu grandement a faire. Ma dame qui derriere luy veoit ses femmes rire sen tenoit le plus quelle pouoit Si luy dist Or bien sire prenons quil soit ai si comme vo⁹ dictes / en ces qua tre iours auez vous dame choi sie. Et quant il ouyt de ce parler il ne prisa pl⁹ sa vie que sa mort Lors commencerent ses yeulx a plourer / son viz a pallir et a tres suer comme celluy qui auoit ia tout ce oublie / si ne sceut pl⁹ que dire ne comment soy excuser.

Lors ma dame qui le vit en tel party en soubz riant a ses fem mes dist. Que direz vous dung failly escuyer qui par deux foys a donne sa foy a vne Dame cō me vous scauez bien. Et pour si peu de chose il a failly / quel le pugnicion doit il auoir / Et a vous dame Jehanne ien deman de tout premier. Et quant le poure gentil homme se ouyt ain si de ma dame reprocher il ne cuy da pas q̄ a ce coup il ne fust per du et a tousio⁹smais deshōnore. Lors a ioīctes mains estās tous io⁹s a genoulz reqist de rechief a ma dame po⁹ dieu mercy / puis se

tournoit enuers les aultres da-
mes que toutes priassent po^r luy
¶ Ma dame q̄ de tout ce estoit tres
aise . et tant plus quelle veoit si
humble et innocēt laymoit trop
mieulx : pensant que si elle pou-
oit par bōne facon en son seruice
lacquerir quelle le mettroit bien
a son ploy. et neantmoins voult
elle a ma dame iehāne et aux au
tres sa demande entretenir/ Da-
me iehāne est esmeue de toute pi-
tie ne prenāt pas garde/ non fai-
soiēt toutes les autres: la ou ma
dame vouloit faillir luy dist. he-
las ma dame sil a failli ā sa pro
messe vous auez ouy son excuse
pour les grās affaires quil a euz
dōt vous en requiert a genoulx
et a mains ioīctes treshūblemēt
mercy/ et aussi faisons nous tou
tes pour luy . et vous dame ka-
therine quen dictes vous . helas
ma dame ie ne scay que dire: fors
que il sen repent et le trouuerez
ainsi. Si vous requiers pour luy
mercy . et vous ysabel q̄ estes
la plus ainsnee quē dictes vous
helas ma dame ie ne scay que di-
re: fors que il sen repēt et le trou-
uerez ainsi . Si vous requiers
pour luy mercy . et oultre plus
vous scauez que le poure prison
nier vous confessa loyaulment
quil nauoit point de dame a deuis
ser pour seruir: dont ie le croy mi
eulx que aultrement. Ma dame
pardōnez moy/ car il a bien a pē-
ser le cueur dung nouuel amant
delibere de loyaulment seruir cō
me le sien est de biē choysir/ et soy
du tout asseruir aux entiers cō-
mandemens de sa dame sil nest
damours bien grandement amy
¶ Mais sur ma foy ma dame ie
croy que amours il ne vit oncqs
ne ne parla a luy / et nest il pas
vray dist ysabel mon filz. par
ma foy ysabel ma mere ouy que
oncques ie ne parlay a luy : ne ne
le vy . Or regardez dōcques ma
dame ce poure suppliant qui onc
ques ne le vit/ ne le congnoist: ne
parla a luy/ Commēt pourroit
si tost auoir choysie dame/ Car
ceulx qui ia en ont este accointez
doubtant le reffuz y font de pens
femens assez. et pource ma da
me ie dis que vrayement pour ce
ste fois il luy doibt estre pardon-
ne. Et quen dictes vous margue
rite / et vous aultres femmes ie
vueil que chascune en ait son dit
alors toutes ensēble sarresterēt
a loppinion de ysabel: comme la
plus ancienne et qui plus auoit
veu et auoit ouy.

¶ La dame.

¶ Comment le petit Sain-
tre respondit a ma dame cō-
me contraict et celuy qui
point nauoit encor gouste
les estincelles damours q̃
matheline de coucy estoit
sa dame: qui nauoit encor
q̃ dix ans. Chapitre.iiii.

OR dit ma dame iay
ouy toutes voz oppi-
nions q̃ au regard de
la foy mētie et du par
dō estes toutes ē vng
et quant a moy pour
lamour de vous toutes pour ce-
ste fois ie luy pardonne/ mais du
ne chose vous aduise q̃l a fail-
ly entāt quil devoit avoir dame
choysie: et ne la point faict. Ha ma
dame/ dirent elles en riant: et que
si/ et que non dit ma dame. et di-
rent elles/ cuydez vous ma dame
quil ait mis quatre iours: fors q̃
pour bien choysir celle qui voul-
dra servir/ et que non dit ma da-
me/ et q̃ si dirent elles nous nous
faisons fortes pour luy. Lors el-
les luy dirent Nest il pas vray
mon filz. Le povre tout esbahy/
et ainsi surprins delles: force luy
fut de dire ouy. Lors ma dame
luy dist. Or estes vous homme
de bien mon amy. a ces parolles
luy fut force den nommer vne:
dont ces yeulx commencerent a
plourer et sa vne face a couleur
changer/ comme celuy qui oncqs
ne lauoit emprins. alors ma da-
me et ses fēmes dist. et ne le vous
disois ie pas bien qlna ci dit fors
pour eschapper. Helas dirent el-
les Saintre dictes le a ma dame
seurement. et vous ma dame
tirez le a part si vous le dira. cui-
dez vous que vng vray amant
doibue aīsi publier le nom de sa
dame quil ayme tant. alors ma
dame luy dist. Or vous tirez dō-
ca/ et puis luy dist Saintre mon
amy icy na que vous et moy qui
nous peust ouyr Or le me dictes
seurement. et quant le petit Sain-
tre veit que aultrement nen peut
eschapper luy dist. Helas ma da-
me quil me soit pardōne/ et puis
que tant en voulez scavoir. en pē-
sant de laquelle il diroit aīsi que
nature desire et attraict les cueurs
a son semblable. Se appensa de
nōmer vne ieune fille de la court
et de laage de dix ans. Lors dist
il ma dame/ cest Matheline de
coucy. et quant ma dame ouyt
nommer matheline de coucy/ pē-
sa bien que amours denfance et
ignorance y ouuroit. Neātmoīs
plus que par avāt fist vng grāt
effroy en sa logie/ et luy dist. Or
voy ie bien que vrayemēt vous
estes vng tresfailly escuyer de as-

uoir choisi Matheline a seruir. Je ne dy pas que Matheline ne soit vne tresbelle fille et de bon lieu et meilleur sire que a vous nappartiẽt/ mais quel bien/ quel prouffit/ quel honneur/ quel subcide/ quel aduãtaige/ quel cõfort ql ayde et quel cõseil pour vous mettre sus vous en peult aduenir pour estre vaillant homme. Quelz sont les biens que vous pouez auoir de matheline/ q̃ nest encores que vng enfant. Sire deuez vous choisir dame qui soit de hault et noble sang et saige et q̃ ayt dequoy vous ayder et mettre sus a voz besongnes/ et celle tant seruir et loyaulment aymer pour quelque peine que en ayez a souffrir quelle cõgnoisse biẽ la parfaicte amour que sans deshõneur luy portez Et ne croyez que ainsi est que au long aller q̃ quelle soit se elle nest sur toutes la plus cruelle/ ce que oncques ie ne ouys quelle nayt congnoissance/ pitie mercy et misericorde de voꝰ ou quelle ne vous en saiche tres bon gre. Et par ainsi deuiendrez homme de bien. Autrement ie ne donne de voꝰ ne de voz faiz vne põme Ainsi que sur ce dit le maistre en sa balade qui dit ainsi.

¶Le maistre.

Cest tout que daymer
Loyaulment.
Car vng tout seul lieu
Cest assez
Quiconques le fait aultremẽt
Il est de bien faire lassez
Et toꝰ ses beaulx faiz sõt passez
Car vng cueur q̃ par tout se part
Et requiert dames de tous lez
En doit auoir petite part.
Se part en a cest meschamment
Et viẽt de lieux mal renõmez
Et ne se peult faire aultrement
Et puis quant il si est boutte
Et cest apres bien aduisez
Dieu scet sil cõgnoist lors a part
Comment des riches bien cellez
En doit auoir petite part
Celle qui ne vault pas grãmẽt
Quãt plusieurs se sont aheurtez
Mantoners naccordent nullemẽt
Ne telles gẽs soient aymez
Ains soient par tout diffamez
Car vng cueur q̃ par tout se part
Et requiert dames de toꝰ lez
En doit auoir petite part

¶Commẽt la dame enseigna le petit Saintre de maintes bonnes choses et salutaires doctrines touchant la maniere cõment on doit fuyr les sept pechez mortelz. Cha. V.

Encores sur ce propos vous dis ie plus que celuy qui entend a soy saulvement une telle da me servir / ie dis quil peult estre saulve en ame et en corps / et veez cy la raison comment / au regard de lame nous devons scavoir q si se garde de pechier mortellement quil est saulve / et les aultres pechez veniels par vraye confession sont estainctz et anullez a bien peu de penitence. Dont pour soy garder de peche mortel sil aymme aisi qui sensuyt il est saulve.

Et premier au regard du peche dorgueil pour acquerir par lamant la tresdesiree grace d sa dame / sefforce destre doulx / humble / courtoys et gracieulx / affin q nul deshonneste parler ne peust estre dit de luy. En ensuyvant le dit du saige tulles de milesie q dit ainsi. ¶ Si tibi copia sit sapientia formaqz detur. ¶ Sola superbia destruit omnia si comitetur. Cest a dire mon amy si tu as habondance de richesses / se tu as sagesse / se tu as noblesse et toute perfectio de corps / le seul orgueil sil est en toy destruict toutes les vertus. Et a ce ppos dit socrates. ¶ Quantumcuqz bonus fueris essendo superbus. ¶ Totu depravat te sola superbia dampnat. Cest a dire mon amy / combien que tu soyes bon se tu es orgueilleux tout est gaste tonseul orgueil te dampne. Affin q tu ne soies orgueilleux souviengne toy que tu mourras Regarde dont tu viens et ou tu vas. Si te despiteras. Et a ce ppos dit encores trimides le philosophe. ¶ Ut nō inflexis memor esto qd moziexis. ¶ Unde venis cerne quo vadis te quoqz sperne. Et tant daultres auctoritez que treslongue chose seroit a lescripre / desquelles a presēt ie me vueil delaisser pour venir a mon propos. Que ung vray amoureux tel que ie dis les ensuyvra toutes pour acquerir la tresdesiree grace de sa tresbelle dame / dont par ainsi bannira ce tresplaisant et abhominable peche dorgueil et d toutes ses circonstances / et se acōpaignera de la tresdoulce vertu de humilite / dōt par ainsi il sera de peche quicte et saulve.

¶ La dame.

¶ Le quart ou douziesme pechie qui est de ire. Certes oncques vray amoureux ne fut ireux. Jay bien ouy que aucunes desplisantes amours leurs ont donne poines essaier. Mais ce nestoient pas ires/ silz ny estoient feruz daultre mal que damours. et pource mon amy que ce pechie est a dieu desplaisant si est il a lhonneur et au corps de celluy qui lest. et pource vueilles le fouyr a ton pouoir et ensuiuir le dit du philosophe q̄ dit.

¶ Tristiciā mentis caueas plus quam mala dentis.

¶ Seigniciem fugias nonquam piger ad bona fias.

Cest a dire mon amy fuy tristesse de penser plus que le mal des dens. aussi fuy paresse pour passer la douleur de tō cueur / et fay tousiours bien. et sur ce propos dit pitacus de mesillene.

¶ Effugias iram ne perdendet tibi diram.

¶ Iunis de lira auctor est scinas tis ira.

Cest a dire mon amy fuy courroux et ire/ affin quilz ne te baillent pas leur cruelle pestilence/ Car ce sont les voyes qui font forvoyer du droit et sont nourrices de tous scismes et diuisions et a ce propos dit leuangille.

¶ Non odias aliquem sebes pacius tibi placa.

¶ Quisquis odit fratrem reus fit ab hoc homicidia.

Cest a dire mon amy que ne portes a nul yre ne haine. Mais que vous pacifies a chascun/ car quiconques hait son prochain il est homicide comme dit leuangille; et a ce propos dit sainct augustin en vne de ses epistres / que tout ainsi que le mauluais vin gaste et corrōpt le vaissel sil y demeure longuement/ tout ainsi yre gaste et corrompt les cueurs ou elle se tient. et a ce propos saccorde lapostre qui dit.

¶ Sol nō super iracūdiā vestrā.

Cest a dire q̄ le soleil ne sciot pas ēcōcer sur vostre courroux ne yre. et encores a ce propos dit Cathon.

¶ Impedit yra animum ne possit cernere verum.

Cest a dire mon amy que yre et courroux empeschēt et aueuglent le couraige de la personne en telle facon quelle ne peult regarder a ce qui est vray. et pource mon amy que le vray amoureux tel que ie dis est tousiours et doit estre ioyeulx esperant q̄ par bien et loyaulment que en amours et en sa tresdesiree dame il trouua

toute mercy. Et par ainsi il chante et dance et est ioyeulx en ensuyuant le dit de Salomon. Qui en la fin de son derrain liure coelus et dist. ¶ Bene viuere et letari. Cest a dire bien viure et ioyeusement. Mais ce bien viure ne sentent pas seullement pour mãger bonnes viandes/ boire bons vins et dormir lõgues matinees et en bons lictz/ et le surplus viure en tous delictz/ mais sentent viure premier auec dieu/ bien soy maintenir hõnestemẽt/ veritablement et en ce ioyeusemẽt. Dõt par ainsi ie dy que tous vrays amoureux qui pour acquerir la tresdesiree grace de leurs tresbelles dames fuiẽt a tout pouoir ce tresdesplaisant a dieu et au monde/ et se acõpagne a celle tresamoureuse vertu de pacience. Dõt par ainsi du tresdesplaisant et enuieux peche dire quitez.

¶ La dame.

Et quant au troysiesme peche/ est denuye. Ce vray amoureux tel que ie dis/ iamais sur hõme ne sera enuieulx/ car sil venoit a congnoissance de sa dame il la perdroit vrayemẽt/ car oncques dame dhonneur ne peust aymer homme enuyeulx: se ne feust les bonnes vertus pour en estre le meilleur. Come a legtise le plus deuost/ a table le plus mẽgeant/ en cõpaignie de dames le pl⁹ gracieulx et plaisant/ en armes armigeres/ et en armes courtoyses le plus vaillant/ et de ce auoit enuye po² faire le mieulx et nõ autrement. Et a ce ppos dit senecq. ¶ Quid meli⁹ auro iaspis quid iaspide sensus qd sẽsus ratio qd racione modus. ¶ Omnibus ad de modũ modus est pulcherrima virtus. Cest a dire mõ filz et amy/ quel chose est meilleur que lor/ iaspe et sens. Quel chose est meilleur q̃ sens et raison. Quel chose est meilleur q̃ raison et maniere/ car maniere est la couronne de toutes vertus. Et encores a ce ppos dit le philosophe.

Filius ancille mozos⁹ pl⁹ valet ille. Cest a dire mon amy q̃ le filz de la chãberiere biẽ morigine vault assez pl⁹ q̃ le filz dũg roy qui est mal cõdiciõne. Et encores a ce ppos pour entretenir les bonnes meurs ie vo⁹ recorde le dit du sage salomon dathenes q̃ dit ainsi. ¶ Per virum miser/ per talos et mulieres. ¶ Hec tria si sequeris semper egenus eris. Cest a dire mon amy que par vin/ par ieu de des/ et cõpaignie de fẽmes folles de les hãter serez tousio²s poure meschãt et malheureux et hay de toutes bonnes gẽs/ et encores de

re Vil peche denuye dit Plato.
¶ Inuidiam fugere studeas et amore carere. ¶ Que reddit siccum corpus faciens cor iniquum. Estudie toy a fuyr enuye / car enuie est sãs amo^r et seiche le corps et fait le cueur iniq et mauluais: et pour ce mon amy fuyez to^9 vices et toutes gens vicieux / car amours et dames dhonneurs le cõmãdent a tous vrays amoureux en ensuyuãt le dit du philosophe q dit. ¶ Malo mori fame quã nomen perdere fame. Cest a dire mõ bon amy Jayme mieulx mourir de faĩ q perdre le nom de bonne rendmee Dont pour conclure mon amy souuiẽgne vous de ce dit q dit. Jay pluschier mourir de faim / que perdre ma bonne rendmee. Et encores au propos de ce dit du philosophe le sage chilon de lacedemõnie / qui dit ainsi. ¶ Nobilis es genere debes nobilis magis esse.
Nobilitas mori plus est quã genitorum. ¶ Nobilitas generis morte superare nequit. Cest a dire mon amy se tu es noble de lignee: tu dois estre plus noble de vertu / car la noblesse des bõnes meurs vault trop mieulx que la noblesse des parẽs / et ne peult sa noblesse tant soit elle grande ne puissante surmõter la mort: dõcques par estre ce vray amoureux q je dis vo^9 eschevez ce tresdeshõneste peche denuie et vo^9 acõpaignez de celle tresglorieuse vertu de charite q est fille de dieu et qui nous a tãt recõmãde cõme dit est serez net / quitte et saulue / au regard de ce peche.

¶ La dame.

¶ Et quant au .iiii. peche q est auarice. Certes auarice ne vrayes amours ne peuent loger en vng cueur ensemble. Et se lauer par quelq cause est amoureux nest point a croire q ce ne soit de meschãt ville chose par nauoir cause de riẽs despẽdre. Mais le vray et loyal amoureux ne cõtẽdra que a toute largesse hõnorablement seruir sa dame et amo^rs po^r soy tenir bien habille / biẽ mõte et toutes ses gẽs selõ son estat / et q pl^9 en fait il ne peult il en sera fol et mal cõtẽt. Car amo^rs et dames dhõne^rs naymẽt nulz amoureux prodigues ne telz gẽs. Mais aymẽt ceulx q selõ le^r estat se gouuernẽt hõnestemẽt / cestass auoir pour eulx monstrer en armes / en tournois: en ioustes et en toutes nobles assemblees honnestemẽt a leur pouoir sans fol despẽs / et q de leurs biens dõnẽt pour dieu aux pl^9 necessaires lieux en ẽsuiuãt leuãgile q dit. ¶ Beati misericordes: quoniã ipsi misericordiã cõsequẽtur. Mathei. v. ca. Cest

a dire mõ amy bñ sont eureulx ceulx qui sont misericordes. Car misericorde ilz ensuyuront. Et ainsi que dit Pieramdus de corinthe. ¶ Ut sis preclarus nõ sis cupidus nec auar⁹. Cest a dire mõ amy affin que tu soyes tresclere ne soyes pas conuoiteux ne auarricieux se eusses ia des richesses assez / car hõme de telle cõdiciõ ne peult estre de nully aymez / Ains est hay de tous. Et a ce sacorde le philosophe q̃ dit. ¶ Furtũ / rapina / fen⁹ / fraudẽ / simoniã causat auaricia ludum / periuria / bella / Radix cunctorum fit sẽpe cupido malorũ. ¶ Cest a dire mon amy que auarice est cause de larrecin de rapine / dusure / de frauldes / de symonie / de pariuremens / de batailles / et conclusion de tous les maulx. Et a ce saccorde Anias d prieñe q̃ dit ainsi. ¶ Pl⁹ flet perdendo cupidus quã gaudet habẽdo. ¶ Et magis est seruus cum plus sibi crescnit actiuus. Cest a dire mon amy / le conuoiteux pl⁹ pleure en perdãt q̃l ne sesiouyst en ayant et plus amasse et plus est serf et chetif. Et sur ce dit sait augusti que le cueur auaricieux est semblable a enfer. Car enfer ne scet tãt engloutir des ames q̃l die cest assez. Et ainsi est de lauaricieux / car se tous les tresors du monde estoiẽt sie siẽ pouoir iamais ne diroit q̃l en eut assez. Et a ce propos dit lescripture. ¶ Insatiabilis oculus cupidi in partes iniquitatis non saciabitur ecclesiasticis. xiiii. capitulo. ¶ Cest a dire mõ amy loeil du conuoiteux est insaciable et il ne sera pas saoule en partie diniqte et tãt dautres auctorites q̃ se trouueroient treslongues a dire q̃ pour le departir me fault laisser donc parce le vray amoureux tel q̃ il dy pour acquerir la tresdesiree grace de sa tresbelle dame toutes les acõplist et laisse ce tresdesplaisant peche dauarice / et se accompaigne auec celle tresdoulce et tresamiable vertu de largesse q̃ est amye de dieu et honnorer du monde / et par ainsi est il saune.

¶ La dame.

Et quant au. v. peche qui est de paresse. Certes mon amy onques vrai amoureux ne fut paresseux / car les tresloyaux amoureux põsent iour et nuyt pour acquerir la tresdesiree grace de sa tresbelle dame ne le pourroit consentir. Car soit pour chanter pour dancer sur to⁹ les autres il est le pl⁹ diligẽt et pl⁹ ioyeulx leuer matin / dire ses heures / ouyr messe / aller a la chasse et a la gi

dier la ou les pouacres damo[ur]s sont a dormir : et lors fuit ce peche en ensuiuant le dict du philosophe Epicurus qui dit. ¶ Otia vina dapes variaque nec sit tibi labes, Vir hominis sit castus requiescens et bene pastus. ¶ Cest a dire mon amy eschieue oyseuse superfluite de vins et de viandes affin que en luxure tu ne soyes souille car le personne oyseuse et bien repeue a grant peine peut garder chastete et encores de ce meschant peche de paresse dict sainct Bernard. ¶ Vidi multos se excusantes sub fortuna. Nisi autem diligentiam aut infortunus facilius. ¶ Cest a dire mon amy iay veu aucunes foys aulcuns excuser sur fortune a peine trouueras que ung diligent puist estre infortune, mais tousiours verrez que de paresse et de infortune seront tousiours accompaignes. Et a ce propos dit encores sainct Bernard. ¶ Reuidere que sua sunt quomodo sile summa prudentia est. Cest a dire mon amy que preuoir les choses quelles et comment elles sont, est prudence. Et nest dit pas seullement veoir les choses / mais reuoir / et ce reuoir sentend que nul ne le peut trop veoir. Et a ce propos dit encores Athenis le poete quil dit. ¶ Ocia sunt inueniam menti pleris que venenum. Et iuuenis pituita viciorum maxima causa. Cest a dire mon amy que oysiuetez sont souuent le venin de la pensee des ieunes gens. Car le corps des ames est lespecialle cause des vices Et a ce propos dit senecque. ¶ Accidia linque que das mala tedia vite. Tedia virtutis fuge nam sunt maxima salutis. ¶ Cest a dire mon amy laisse paresse laquelle donne a la vie mauuais ennuy. Et fuy les ennemys et ennuys de la chose vertueuse Pource mon amy que les amoureux telz que ie dis sont par telles vertus fauorez habandonnent ce tresuil et malaureux pechie de paresse pour eulx acompaigner auec la tresresplandissant vertu de diligence Vous prie que soyez de ceulx. Et lors serez de ce malheureux peche de paresse saulue et quitte.

¶ La dame.

ET quant au sixiesme peche de gueulle ou de gloutonnie Certes le vray lamoureux nen a tant soit peu que ce quil mengeue et boit nest que pour viure seullement sobrement / ainsi que le philosophe dit que lon doit seullement menger et boire pour viure / et non

par boire pour boire et pour mā
ger cōe les pourceaulx font / et sur
ce le saige Tolles de milesme
dict. ¶ Pone gulle frenum ne sis
mas inde venenum. Nam male
digestus cibus extat sps molestus.
¶ Cest a dire mon amy metz le
frain a ta bouche affin que par
elle tu ne preigne le venin. Car
habondances de viandes mal di
gerees sont au corps tresnuysa-
bles venins. Encores sur ce dit le
saige selon dathenes. ¶ Ne con-
fundaris nūquā vino replearis.
Villi diceris nisi vino te modera-
ris ¶ Cest a dire mon amy tu ne
soyes iamais rēply de vin affin
q̄ tu ne puisses estre confondu.
Car tu seras repute a villain se
tu ne fais attrempance de toy au
vin / et du vin a toy. Encores sur
ce propos de gloutōnie dist saict
Bernard es morallees. Quāt
le vice de gloutonnie prent a sei-
gneurir la persōne elle pert tout
le biē quelle a iamais fait. Et quāt
le ventre nast retrait par droicte
ordre de abstinēce toutes les ver
tuz sont en luy noyees. Et sur ce
dict sainct pol ¶ Quorū finis in
teritus. quorū deus venter est et
gloria in confusione eorū q̄ terre-
na sapiūt. Ad philip. quarto ca
pitulo. Cest a dire mō amy q̄ ca
si de ceulx q̄ assavourent les cho
ses terriennes est la mort desq̄lz
aussi font de leur ventre leur dieu
et ceste gloire feront dampnez da-
mes et de corps leurs cōfusiōs. Si
voᵘ prie q̄ ne soiez pas de ceulx
Ains ensuyvez le dict de avicenne
pour escheuer tout ce q̄l dit ainsi.
¶ Sic sēper comedas ut surgas
esuriendo. Sic etiā sumas mode
rate vina bibendo. ¶ Cest a dire mō
amy maintiengne tousiours en telle
maniere que quant tu te leueras
de la table tō appetit ne soit pas
saoul. Et ainsi tō boire soit pris
attrēpremēt / dōt par ainsi viuras
par cours de nature tres longue-
ment et seras en la grace de dieu
Au regard de ce pechie aussi da-
moures: et de vostre dame / et par
ainsi aurez laisse ce tres villain
et deshonneste peche de gueulle.
et voᵘ voᵘ acōpaignerez auec la
tresdoulce vertu de abstinence
fleur de toutes vertus / et lors se-
rez de ce peche quicte et saulue.
Et si voᵘ dōneray fin au fourme-
tai des vrays et loyaulx amou-
reux touchant le sixiesme peche
mortel q̄ est de gueulle. / La da.

E quant au se-
ptiesme pechie q̄
ē de luxure / vra-
yement mō amy
ce pechie est au
cuneurde vray a-

mant bien estaint Car tant sont
grādes les doubtes que sa dame
rien perde et preigne desplaisir q̄
vng seul deshōneste pēser ne est
en luy / dōt par ainsi il ensuyt le
dict de sainct Augustin qui dict
ainsi. Luxuriaz fugito ne vili
nomine fias Carni ne credas ne
christū nomine ledas. Cest a di-
re mon amy fuy luxure de ce que
tu ne soyes blasme en deshōneste
renōmee aussi ne croys point ta
chair affin q̄ par peche tu ne bles
ses iesuchrist. Et a ce propos en-
cores se accorde sainct Pierre la-
postre en sa premiere epistre ou
dit. Obsecro vos tanquā aduē-
nas et peregrinos abstinere vos
a carnalibus desideriis qui mili-
tāt aduersus animā prima pe. ii.
cap. Cest a dire mō amy ie vo9
prie cōe estrangiers et pellerins q̄
vous vous abstinez des delitz
charnelz. Car ilz bataillent iour
et nuyt a lencōtre de lame. Et a
ce propos dict encores le philoso
phe. Sex perdunt vere homi-
nes in muliere: animā ingenium mo-
res vim lumina vocis. Cest a di
re mō amy que hōe q̄ hāte les fol
les fēmes pert six choses dōt la
premiere est q̄ pert lame. La secō
de lengin. La troisiesme ses bon-
nes meurs. La quatriesme sa for
ce. La cinquiesme sa clarte / et la si-
xiesme sa voix / et pource mon a-
my fuy ce peche et toutes ses cir-
cōstāces / ainsi cōe dit est. Cassio
dore dict sur le psaultier que va
nite feist deuenir lange dyable et
au premier hōe donna la mort et
vuida de la beneurete qui luy e-
stoit octroye et q̄ vanite est nour
risse de toute malice / la fontaine
de to9 vices la voye diuisiue qui
mect lhōe hors de la grace de dieu
Et a ce propos dit Dauid en son
psaultier en parlant a dieu.
Odisti obseruātes vanitates
superuacue. pro. Cest a dire
mō amy tu nas seul dieu qui hay
et hays tous ceulx qui gardēt vani
tez et tāt daultres auctorites ont
escript les saincts docteurs de sai
cte eglise: et q̄ plus est les philoso
phes / les poetes et autres saiges
payens q̄ encores nauoient senti
ne sceu la cognoissance / la tressai
cte et tresamoureuse grace de no
stre vray dieu / le sainct esperit q̄
ont ce peche tāt blasme q̄ les es-
criptures en seroiēt trop lōgues
a reciter des quelles ie me vueil pas
ser pour ensuir le surplus fors
seullement du dict de Boece q̄ sur
ce dict. Luxuria est ardor in ac
cessu fector in recessu breuis dele
ctatio / corporis et anime destru
ctio. Cest a dire mō amy q̄ luxu-
re est ardeur a lassembler / puātise

u departir/ briefue delectatiõ du
corps et de lame destruction. Et
pource mon amy q̃ ce peche est si
tresdeshonneste le vray amou=
reux cõe iay dit pour doubte q̃ sa
dame nẽ preigne desplaisir pour
acquerir sa grace a tout pouoir
e fuit/ et se par viue cõtraite da=
mours aucunemẽt il y encheoit
ãt et trestãt sont les angoisseu=
es peines et dangiers pour les
grãs perilz et dãgiers q̃ sen peuẽt
nsuir q̃ les tresãgoisseux cueurs
es loyaulx amãs ont a souffrir
que ce ne leur doibt poĩt estre cõ=
te a peche mortel: et se aucun pe=
che y a/ vrayemẽt il doibt bien e=
tre estainct par lesdictes peines
uilz en ont tant a souffrir/ dont
ar ainsi ie puis bien dire que le
vray amoureux tel q̃ ie dy de ce
mortel peche et de to⁹ les aultres
st quicte franc et sauue.

¶ La dame.

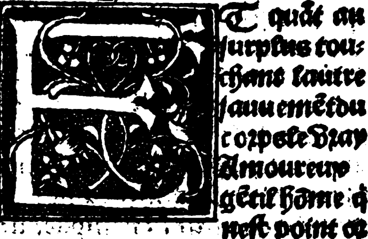
¶ Cõmẽt la dame dõne
daultres enseignemẽs au
petit saintre touchant les
vertus lestat et moyen de
noblesse. Chap. VI.

Et quãt au sauuemẽt
du corps que iay dit q̃
le vray amoureux tel
peut estre saulue en a=
e et en corps. Apres le sauue=
ent des sept pechez mortelz qui
touchent a lame ie vous diray le
sauuement du corps et par plu=
sieurs faictz/ dont le premier est
sur le faict damours.

Le vray et loyal A=
moureux q̃ est gentil
hõme sain et net de sẽs
et de corps/ et q̃ nuyct
et iour tend a lamoureuse queste
et grace de sa tresbelle dame. Et
par les sept facons contraires
aux sept pechez mortelz sicom=
me iay dict/ Laquelle dame sera
quant a honneur la nomparcille
des aultres iappelle toutes da=
mes/ car toutes sont dames en a=
mours/ prenons quelle nayt ia=
mais volente daymer luy ne au=
tre par amours: si veult nature
droit et raison quelle le doit trop
mieulx aymer/ priser et honnorer
Et tellement que de son bien de
son honneur et de tout son auan
cement elle en sera ioyeuse/ Et
par contraire dolente de son des=
plaisir quelque dame quelle soit
et luy pour quelque gentil hom=
me quil soit tel que iay dit de ses
biẽs a son besoĩg ne luy fauldra
iamais ou elle de nature autre=
ment seroit villaine/ deshon=
neste/ et digne destre bannye de
toutes gẽs de bien/ et puis gectee
au tresgrant et puant abisme du

peche de ingratitude en ame et en corps/ cōbiē que iamais nen ouys parler de nulle q̄ telle fut / et par ainsi le vray amoureux q̄ est sau ue en ame se peut ainsi sauuer en corps.

¶ La dame.



T quāt au surplus tou chant lautre sauuemēt du corps le vray Amoureux gētil hōme q̄ nest point or dōne ne dispose aux estudes des tresprudentes et sainctes sciēces de theologie des decretz/ des loix ne autres estudes de science: fors que a tresnoble et illustre science et mestier darmes / auquel pour acquerir hōneur a la tresdesiree grace de sa tresbelle dame quant il y est/ cest celuy qui se mōstre et qui se presente le premier et fait tant q̄ entre les aultres il est nou uelle de luy. Et quant il est a la messe cest le plus deuost/ a table le plus honneste / en compaignie de seigneuries et de dames le pl⁹ aduenant/ de ses oreilles nul vil lain seul mot escouter / ne de ses yeulx vng faulx regarc / De sa bouche vng deshonneste parler/ de ses mais nulz faulx serremēs ne attouchemens / de ses piedz en nulz lieux deshonnestes aller. Que vous dirōs ie. Il sur tous sera le mieulx cōdicionne. Et en faictz darmes le mieulx et le pl⁹ nouuellement arme/ monte et ha bille / et pour amour de sa dame sera armes a cheual et a pied Et iacoit ce que on pourroit dire que ses armes sont faictes de vani tez q̄ sont par leglise deffendues ainsi que au decret est escript qui dit ainsi comme iay ouy recorder et premier ou il dit.

¶ Et alibi non temptabis domi num deum tuum/ Car on veult scauoir si dieu aydera a celuy q̄ a bon droit.

¶ Item predestinaciones. xxiiii. questionne.iiii.

Ou experiēce ne droict ne pmet ce faict. Encores vueil prouuer que cest pour tēpter dieu / car les clercz dient q̄ demander chose cō tre nature est po² miracle ou po² tempter dieu. Et puis de purga toire.

¶ Vulgari per totum.in capitu lo.consuluisti.ii.questione.v.

¶ Itē capitulo predestinationes xxv.questione.iiii. Et notabili ter in capitulo gloriosus de vene ratione sanctorum Libro sexto.

¶ Item capitulo vt nemo/ In p pria causa ius sibi dicat per totū

Capitulo de gladiatoribus tol= lendis. A. li. xi. Et des autres decretz sās nōbre deffendans tous gaiges de bataille et ces armes q̄ ie dis: mais les empereurs / les roys et les autres princes terriens se= lon leurs droitz et coustumes de seigneuries tēporelles / telles ba= tailles ont ordonnees et mainte= nues en cas q̄ la chose le requiere Et de ceste questiō fut vng grāt debat entre le saict pere pape Vr= bain cinquiesme en celluy nō ⁊ le bon roy Jehan de France dung gaige de bataille q̄l tint de deux chevalliers / lung francoys / lau= tre angloys a Ville neufue dauy= gnō. Et cōbien que le pape voul sist garder les droitz des decretz / cōmanda et fist mettre cedulles par toutes les portes des eglises Que personne sur peine dexcō= municacion ne allast veoir ceste bataille Et non pourtant le tres chrestien roy pour garder ses pri uilleges royaulx / ne sen voulut point detenir / et voulut vser des loix des princes tēporelz qui dict ainsi. Le geste depa. ¶ Et eius. §. Si quis homines eadē lege et vne re. §. Si quis aliū. l. lōbar= da qui incipit si quis. §. Vltimo l. lōbarda de consti. z. l. similiter. §. Vltimo lōbarda de homici= dio. l. si quem ī lombarda de par riti. l. Vltima in lōbarda de ho= micidio. l. Liber homo in lōbar= da de fur. l. Si quis aliū in lom= barda de adulterio. l. iii. Et mai tes autres sur ce fait de batailles par querelles les loix qui se dict lombardes les permettent lon= guement et en plusieurs facons: Toutesfois auiourdhuy elles sōt moult deffendues par lordonnan= ce du treschrestien roy Le roy phi lippes / desquelles auiourdhuy no9 vsons / cestassauoir quatre cho= ses seullement et pour nulle pl9. ¶ La premiere cause est quil soit chose notoire / certaine et euiden= te q̄ le malefice soit aduenu / et ce signifie la clause il apperra eui= dāment homicide / trahyson / ou autre vray semblable malefice par euidente souspeccon. ¶ La se conde cause est que le cas soit tel que mort naturelle sen doye en= suyuir. La tierce cause est / q̄ nul ne peut estre pugny autrement q̄ par voye de gaige / et ce signifie la clause du meurdre ou de tra= hyson reponse: si que celluy qui lauroit faicte ne se pourroit def= fendre que par son corps. ¶ La quatriesme est / que celluy que on veult appeller soit diffame du faict par indices ou presumpti= ons semblables a verite. Et ce signifie la clause des indices / mais

iasoit ce que ses gaiges de batailles soient ainsi deffenduz et reservez pour les clauses que leglise et decret ont ordonne les vngs pour les pechez de tẽpter dieu/ les autres de vanitez. Le vray amoureux retournant a mon propos ne le fait pour nul de ces deux pechez fors seullement pour accroistre son honneur et sans querelle ne le preiudice de nully / car ie respõds pour luy que a lẽtier des armes il ne vouldroit le mal/ ne deshõneur de celluy a qui il le feroit autant que le sien / et de ce en doit requerre dieu en ayde / et en tesmoing dont en tant q̃ touche a luy/ et que dieu le vueille mieulx ouyr il vont cõfez et repẽtãs po² les perilz qui sen peuent ẽsuyuir des sermens q̃ ilz font/ et des serimonies ie mẽ passe a present po² abreger. Mais quant le vray amoureux part de son pauillon tout arme cõe il doibt estre garny de sa pauesme et de tous ses bastons q̃ sur luy il doibt porter/ lors faict le grant signe de la croix / Puis baisse sa bauerolle / Et lors on luy baille en sa dextre main sa lance ou son espee de gect pour offendre et soy deffendre au mieulx que il peut. Et la est assis sus lescabel / ou sur ces piedz iusques a lappel/ ou dit du iuge ou mareschal du champ. Alors ce vray et loyal amoureux desmarche et se pert hardiement et fierement / semblaut que doye tout manger/ et faict aussi sur sa garde ses premiers coups mesureement et attrempeement/ ainsi que dit Valerius maxim⁹ en son cinquiesme liure ou il dit que cest grãt blasme au duc de la bataille ou combateur de dire ie ne cuydoye pas quil fist ainsi/ car entre toutes les choses qui se conclue͞t et finissent par fer cõe sõt les batailles qui sont les plus perilleuses. Car nul pour les amender ne les peut reffaire deux fois / et semblablemẽt des faictz de guerre qui se doiuent conclure/ et puis conduyre par meur et sain cõseil. Et a ce conferme vegece en son premier liure de lart de cheualerie ou il dit/ ceulx q̃ errent en toutes choses sãs raisõ / tout ce peut amender/ fors que es erreurs desordonnees guerres et batailles. Ausquelz nest nul q̃ se puist opposer/ car la peine incontinent en suit son meffait. Et pource mon amy le sage/ vray et loyal amoureux est loyal/ et doit estre en to⁹ ses faictz et dictz ordonne et a mesure/ et ce sont ceulx qui cõmunement / iacoit ce quilz ne soient de corps ou de gens darmes les pl⁹

fors ou puissans occient souuent les batailles & soubzmectent les armigeres guerres & les corps en ensuyuant le dict du saige qui dit comme est dit deuant.

Malo mori fame q̄ nomē perdere fame. Cest a dire mon amy iayme mieulx mourir de faī que perdre bonne renōmee. Et encores ce parfaict amoureux a tous ceulx qui bien luy ont fait ou feroient/ fut a conseiller en chastoy ou en dons il ensuyt tous les io^rs le dit aristote qui dit. ¶ Diis parentibus et doctoribus non possimus reddere equiualens.

Cest a dire mon amy : que aux dieux/ aux parens est entendu q̄ a dieu aux peres meres et autres de son sang. et aine de doctrine iamais ne pourront rendre lequiualent des biens q̄ nous ont fais

¶ La dame encores.

¶ Comment la dame sesffforcoit de sca- la bonne ou mauuaise intencion du petit Saintre touchant le fait damo^rs. Chapitre. Vii.



Res mō amy ie vous ay remonstre & dict beaucoup de choses: si prie a dieu q̄ tout ou la plus grant partie vo^9 doint bien auoir ouy et retenu/ quen dictes vous vostre cue^r sen sent il assez par tēps aduenir puissant de ce faire. Or me dictes vostre intencion.

¶ Lacteur.

ET quant ma dame eut ainsi ses parolles finees Saintre qui cōe enfant et tout espris de tant de belles doctrines ne respōdit riēs. Lors celle luy dit/ & beau sire quē dictes vous auriez vo^9 cueur de faire ainsi. Alors le poure cōiure en leuāt ses yeulx sur elle en basse voix luy dist/ Ouy bien ma dame voulentiers. Feriez mō amy: ma dame ouy de bō cueur/ mais qui est la dame telle que vous dictes qui vouldroit mon seruice et aymer tel que ie suis. Et pourquoy non dict ma Dame/ nestes vous pas gentil homme/ nestes vous pas beau ieune filz: nauez vo^9 yeulx pour regarder/ oreilles po^r ouyr bouche/ et langue pour parler/

bras et mains pour servir/ iabes et piedz po' aller / cueur et corps pour accōplir et soyez vous employer a ce q̄lle vous vouldroit commander/ ma dame si ay/ Et doncques pourquoy ne vous adūturez vous/ cuydez vous que pour quelque biē qui soit en vo⁹ il soit dame q̄ ayme tant soit peu son honneur que de la servir elle vous doye prier: Cōbien que aucunes sont tant contrainctes par amours que par force leur est de monstrer doulcemēt le bon vouloir quelles ont. Et par ce dōnēt facon de proceder: Et doncques pourquoy ne vous aduanturez vous/ car tāt plus sera la dame de bien Jacoit ce quelle honnestemēt se desliure de vous: si vous en prisera elle mieulx.

¶ Saintre.

Madame iayme roye aussi cher mourir que de moy offrir et estre reffuse / et puis estre mocque et farce cōme dautres ont este que iay ouy dire. Et pource ma dame il me vault mieulx estre tel que ie suis Et quant ma dame louyt ainsi parler et par raison/ et q̄l nētend pas ou elle veult venir. Lors ne se peut tenir de son cueur descouurir et luy dit.

¶ Cōment la dame ouurit son couraige au petit saītre luy monstrāt quelle le vouloit aymer. Chapitre. viii.

¶ La dame.

Or ca comme bon chrestien et gentil homme que vous estes Vous me pmetez sur dieu sur vostre foy de chrestiē et sur vostre honneur cy na que vous et moy qui nous puisse ouyr: q̄ de chose que ie vo⁹ die a personne q̄ puisse viure ne mourir par quelque facō que ce soit vous ne direz ne descouurerez ne ferez scauoir ce que ie vous diray presentemēt ne aultressois et que aussi de vostre main en la miēne le me promectez. Ouy dist il ma dame sur ma foy.

¶ La dame.

Alors ma dame luy dist. Or ca saintre/ si iestoye celle que vo⁹ ay dit et vous voulsisse pour moy servir loyaulmēt/ faire des biens et a grant honneur paruenir/ me vouldriez vous obeyr.

¶ Lacteur.



E petit saintre q̄ en seruice de seule dame damours oncques na uoit eu pensee: ne sceut q̄ dire: fors soy agenouiller et dit / ma dame ie feroie tout ce que me vouldriez cōmander / ainsi de vostre main en la mienne vostre foy me promectez. Ouy par ma foy et par ma loyaulte ma dame ainsi que ie le vous promectz le tiendray et feray tout ce que me vouldrez cōmander. Or vous leuez et entendez bien mes parolles et les retenez.

¶ Comment la dame admonnesta le ieune Saintre touchant les dix commandemens de la loy Et lestat des vertus et bonnes meurs. Chapitre .ix.

¶ La dame.



Out premier ie vueil et cōmande q̄ sur toutes choses vous aymiez dieu de tout vostre cuer⁹ selō les cōmādemens de saincte eglise au mieulx que pourrez et scaurez. Encores vueil et vous cōmāde que apres dieu vous aymez et seruez la benoiste vierge Marie sur toutes les aultres choses le mieulx que vous pourrez Encores vueil et vous cōmāde q̄ aymez et vous recōmādez a la tresbenoiste vraye croix Pour laq̄lle pour nous sauuer nostre seigneur fut mort et passiōne q̄ est nostre vrai signe et deffence alencōtre de to⁹ noz ennemys et mauluais esperits. Encores vuiel et vous commande q̄ tous les iours de quelq̄ pater noster: ou aultre oraison vous seruez et vous recōmādez a vostre bon ange: auquel nostre seigneur a donne le cōmādemēt et garde de lame et du corps de vous: q̄l vous cōduyse / garde et deffende se par vous nest: et quil soit a vostre vie et a vostre mort Encores vueil et vous cōmāde que ayez sainct michel / sainct gabriel: ou aucun aultre ange saīcts ou sainctes de paradis en vostre cueur a tous les iours / affin que ilz soient enuers nostre seigneur et nostre dame voz aduocatz: p̄cureurs et ambassadeurs / aussi que ont cōmunement en la court des roys et aultres grās seigne⁹s ceulx qui ne les peuent veoir ne a eulx parler. Encores vueil et

vous commande q̃ les dix cōmã demãs de la loy a vostre pouoir vous accomplissez et gardez. Si vous les declaireray.

Premierement / tu ne adoreras nulles ydoles ne nulz faulx dieux.

Tu ne iureras le nō de dieu en vain.

Tu garderas les dimenches et festes commandees.

Tu hōnoreras pere et mere.

Tu ne feras point homicide.

Tu ne feras point adultere

Tu ne feras point larrecin.

Tu ne feras poīt faulx tesmoignage.

Tu ne desireras ou conuoiteras la femme de ton prochain.

et si ne conuoiteras poīt lautruy

¶ La dame.

Encores vueil et vous cōmāde q̃ totallemēt vous croyez les douze articles de la foy qui sont vertus theologiennes meres au bon esperit ainsi que dit Cassiodore en lexposiciō du credo Que foy est la lumiere de lame/ la porte d̃ paradis/ la fenestre de vie/ et le fondement de salut pardurable/ car sans foy ne peult nul a dieu plaire. Et a ce propos dit sainct pierre lapostre. ¶ Sine fide impossibile est placere deo .xi .capitulo. Cest a dire monamy que sans auoir foy il est impossible que nul fust plaisant a dieu/ dont les six articles regardent la diuinite de dieu le pere / et les aultres six la humanite de Jesuchrist/ lesquelz six appartenans a la diuinite de dieu le pere sont telz.

¶ Croire ē dieu le pere tout puissant: createur du ciel et de la terre.

Croire en son vray filz et hōme Jesuchrist nostre vray saulueur

Croire en dieu le sainct esperit vray zel et amour de dieu le pere a dieu le filz/ et de dieu le filz a dieu le pere.

Croire en la saicte eglise et a ses cōmandemens.

Croire en la cōmuniō des saictz et remission des pechez.

Croire en la generalle resurrection de la chair et de la vie pardurable.

Et les six appartenās a lhumanite de iesucrist sont telz.

¶ Croire que la seconde personne de la trinite/ cestassauoir que iesus le filz de dieu le pere fut cōceu du sainct esperit / et ne de la vierge Marie.

Croire ql fut crucifie/ mort et ensepuely dessoubz pōce pylate.

Croire que incontinent quil fut mort il descendit aux enfers po^r deliurer les saincts prophettes et iustes personnes qui la estoient
Croire que au tiers iour il ressuscita par sa ppre puissãce d mort a vie.
Croire que quarãte iours apres ql fut ressuscite il mõta es cieulx son corps glorifie: et que la siet a la dextre de dieu le pere.
Croire ql viendra iuger les vifz et les mors au tresespouentable iour du iugement.
Encores vuel ie et vous cõmande q les sept vertus principalles soient en vous / dont les trois sõt diuines / les quatre sõt moralles.
Les trois q sont diuines / sõt foy esperance et charite.
Et les.iiii.moralles sont: prudẽce / attrẽpãce / force et iustice.
Encores vueil ie et vous cõmãde q es sept dõs du sainct esperit vous deuez croire et obeyr / cestassauoir le don de paour / le don de pitie / le dõ de sciẽce / le don de force / le don de conseil / le don dentẽdement / le don de sapience.
Encores vueil et vous cõmãde que les huyt beatitudes vueillez ensuyuir et croire. Et premier pourete desperit / debonnairete de cueur / ple^rs de voz pechez / et des aultres desir depecutiõ de vraye iustice. Estre en cueur piteux et misericors / auoir purte desperit / paix a chascun / et estre pacient.
Encores vueil et vous commãde q es quatre douaires du corps vous delictes / Cestassauoir en clarte / en subtilite / en agilite / en passibilite.
Encores vueil et vous commãde que les sept oeuures de misericorde espirituelles soiẽt tousio^rs en vo^s / cestassauoir les ygnorãs enseigner / les deffaillãs corriger les errans et desuoyez addresser / les vices daultruy celler / les iniures supporter / les desconfortez cõsoler / et pour tout les pecheurs prier.



Ncores vueil et vous commande q les aultres sept oeuures d misericorde corporelles vo^s accomplissez
Et tout premier. Repaistre les affamez / abbreuuer ceulx q ont soif / herberger les poures / vestir les nudz / visiter les malades / rachapter les prisonniers / ensepuelir les mors. Et sur ce dit mãseigneur saict gregoire en sõ epi-

stre. ¶ Anepociã. Je ne suis poît souuenãt auoir leu ne ouir parler que nul soit mort de malle mort qui ait voulentiers acõplies les oeuures de misericorde/ Car mõ seigneur a tãt de intercesseurs ql est possible que les prieres de plusieurs ne soient exaulcees. Et a ce propos dit nostre seigneur en leuangille ¶ Beati misericordes quoniã ipsi misericordiam consequentur. Mathei. v. capitulo. Cest a dire mon amy. Biẽ sont eureux ceulx qui sont misericors Car ilz ensuyuront misericorde a tãt de intercesseurs quil est possible. Encores vueil et vous cõmande q̃ fermement vo⁹ croyez les sept sacremens de saincte eglise/ cestassauoir au saîct batesme/ en la saincte confirmatiõ/ en la vraye penitence/ Au sainct sacremẽt de lautel/ aux sainctes ordres / au sainct ordre de mariage et en la saincte vnction Encores vueil et vous commande que a tout vostre pouoir vous gardez de cheoir en aulcuns des sept peches mortelz. Et premier dorgueil/ denuie/ de paresse/ de gloutonnie/ de yre et de luxure.

¶ La dame.

¶ Encores vueil et vous commande que bien vous gardez dẽ cheoir ne tõber pour chose q̃ vo⁹ puisse aduenir en nul des sept peches contre le sainct esperit: Cest assauoir desesperacion/ de presũption/ de ipugner verite/ de ẽdurcir en peche denuye fraternelle et de lesion de charite/ de desesperacion finalle de penitence. ¶ Encores vueil et vous commande que les sermõs et les seruices de saincte eglise quant vous pourrez les oyez. Et po² abreger tout ce que saincte eglise veult et cõmande quoy que nul dye vous obeyssez Encores vueil et vous commande que a lentree / ou au meilleu de karesme: a pasques: a la pẽthecouste et aux cinq festes de nostre dame/ a la toussaine/ a noel vous confessez / et querez bon medecin de lame / Ainsi que querriez pour la garisõ du corps Encores vueil et vous cõmande pour quelque compaignie de roy/ de royne/ de seigneur et de dames: ou que vous soyez/ soit par chãps/ par villes/ par maisons / quant vous verrez les ymages de nostre seigneur / de nostre dame en quelque facon quilz soiẽt aussi de la croix: des anges / des saincts et sainctes/ ausquelz vo⁹ ayez vostre deuocion que po² hõte du parler ne du penser de gẽs vo⁹ ne laissez a oster vostre chaperon: chapel/ ou bauette dessus

vostre chief se vous luy avez/ et sinon que de vostre cueur le saluez. Et le semblable soit il des poures/ qui vous requerront aulmosne se vous pouez/ et si non q̃ en vostre cueur aumoins vous en vueillez et appellez dieu a tesmoing. Et de ce faire pour la hõte des gẽs vous laissez vous pecheriez mortellement tout ainsi q̃ feriez par vaine gloire et vanite du monde.

¶La dame encores.

Encores vueil et vous commãde: que quant vous serez grãt et que vous suyurez les tresnobles faitz darmes/ comme les hõmes de bien font q̃ sont es batailles/ par mer/ par terre/ corps a corps ou en cõpaignies et rencõtres en mines/ en saillies/ en eschielles/ en barrieres/ ẽ escarmouches/ ou aultrement vous noubliez pas ceste tressaincte beneisson q̃ nostre seigneur dit a moyse pour la dire a Aron son frere qui estoit prebstre de la loy pour beignir les filz disrael sicõme dit la bible ou liure des nombres et au quatorziesme iour.

¶Benedicat tibi dominus et custodiat te ostẽdat tibi faciem suã dominus et misereatur tui.

¶Cõuertat domin⁹ vultũ suũ ad te et det tibi pacem.

Car ceste beneisson partãt de la bouche vraye de nostre seigneur me semble estre plus louable et plus proffitable que nulle que ie sache. Et pource la vous recommande au leuer et au coucher de vostre lict. Mais il me semble q̃ vous en la disãt beneirez les autres et nõpas vous. Pour ce me semble q̃ en faisant sur vous le signe de la croix deuez dire.

Cest assauoir.

¶Benedicat michi domin⁹ et custodiat me.

¶Ostendat michi faciem suam dominus et misereatur mei.

¶Conuertat dominus vultum suum ad me et det michi pacem.

Et puis faictes ce q̃ deuriez faire liement/ car ia mal ne vous en pourra venir. Laquelle beneissõ monseigneur saict francoys dist a frere lyon son cõpaignon tẽpte daucune dyabolique tẽptaciõ/ laquelle oncques puis ne luy vint

¶La dame.

Encores vueil et vous commãde que quant vo⁹ serez et yrez aux faitz des armes et aux batailles. Et quant vous serez seigneur de voz ennemis/ et que serez tempte de vengeance/ ou de cruelle cha-

leur / quil vous souuiengne des parolles q̃ dist ou premier liure de la bible de Vteronomie.

Quicunq3 fundetur sanguinẽ humanũ fundetur et sanguis illi⁹ Encores dist il en sa passion.

Qui gladio percussit gladio peribit. Encores dist il a dauid.

Non edificabis michi domum Quia vir sanguinis est. Encores dist il par la bouche de dauid

Virum sanguinũ et dolosum non videbit dies suos C'est a dire mon amy que lhõme de sang ne verra ia la fin de son aage/ et dit mon amy cy deuant / que qui de coustel tue/ de coustel sera tue.

Encores dist il. Virũ sanguinum et dolosum abhominabitur dominus. C'est a dire mon amy que lhõme de sang et malicieux est abhominable a nostre seigne'. Encores dist il par la bouche de dauid. Si occideris deus peccatores viri sanguini declinate a me C'est a dire mon amy / se tu tues les pecheurs de dieu / le sang des hommes se declinera a moy. Et tant daultres petites misericordes nous a il cõmandees et monstrees en sa propre personne/ dõt toutes les escriptures en sõt plaines / que trop seroit grant chose a pl⁹ grant clerc les vouloir toutes exposer. Et pource mõ amy

de ce treshumain peche comme de tous les aultres vueil & vous commande / que vous gardez a tout pouoir de offendre dieu nostre dame & toute la court de paradis/ & prendre aux tresbelles parolles de senecque q̃ estoit payen qui dit. Si scire in deos ignorantem et homines ignoraturos non tamen dignarer peccare propter vilitatem ipsius peccati.

C'est a dire mõ amy si ie scauoye les dieux nauoir poit de cõgnoissance & que tous hõmes feussent ignorans: si ne daigneroie pecher Or aduisez doncques mon amy de cestuy Senecque q̃ estoit payẽ et tant abhominoit les vices et pechez: dont les deuons bien abhominer q̃ sommes par vray baptesme en la saincte foy de Jesuchrist: lesquelles choses ie vueil que vous faciez vostre pouoir de les accomplir.

La dame encores.

Et quant au surplus qui touche vostre personne/ ie vueil et commande que tous les matins quant vous leuerez/ & to⁹ les soirs quãt vous coucherez/ vous vo⁹ seigniez en faisant le signe de la

[.]rais bien parfaictemẽt/ ꝛ quelle [.]e soit ne par tors ne par biaiz ai[.]i que vous ay dit ꝛ que ses dya[.]bolicques caractes sont et a dieu [.]t a nostre dame ꝛ a la vray croix [.]t a vostre bon ange ꝛ a tous saitz [.]t sainctes voz aduocatz vous re[.]commandez Et asses matin vous [.]leuez ꝛ habillez le plus ioyeusemẽt [.]t honnestement que vous pour[.]rez ꝛ sans grant bruyt. Et quãt [.]serez en vostre pourpoint lacce [.]t voz chausses bien nectes et biẽ [.]tendues/ et voz solliers bien nets [.]lors vous peignez ꝛ voz mains [.]et vostre face lauez/ puis nectoiez voz ongles ꝛ sil est besoing les [.]roignez ꝛ lors saingnez vous et [.]faictes vostre robbe cueillir. Et [.]quant serez tout habille a lyssir [.]de vostre chãbre faictes le signe [.]de la croix a nostre seigneur et a [.]nostre dame / a vostre bon ange [.]et a tous sainctz et sainctes vous [.]recõmãdez. Et faictes ce q̃ dit est [.]Sainct augustin dit.

¶Primo querite regnum dei.

Cest que auant nulle oeuure q̃l[.]le quelle soit a leglise vous en al[.]lez / et prenez de leaue benoiste/ [.]puis oyez messe si la trouuez. Et [.]si non deuãt la figure et remem[.]brance de nostre seigneur Jesu[.]christ a genoulx vous mettez/ et [.]aussi a nostre dame ꝛ a ioinctes

mais sans regarder ca ne la fai[.]ctes voz prieres et oraisons de tout vostre cueur: nõpas a eulx/ mais pour lamour de celluy qui est es cieulx. Et puis en la cham[.]bre de parlement vous en allez/ et la auec les aultres cheualiers et escuyers attendez tant que mõ seigneur le roy ꝛ ma dame la roy[.]ne: ou lung deulx voise la messe ouyr / et aussi les conuoyer / et se vous nauez ouy messe lors a ge[.]noulx vous mettez sans regar[.]der nulle part: fors aduisez q̃ ne soyez deuãt quelque seigneur ou dame/ qui par honneur voise de[.]uant vous. Et aussi ne vous met[.]tez pas ou nombre des varletz/ car de tous estatz le moyen est le meilleur Ainsi que dit le philoso[.]phe en ethicques ou il dit.

¶Virtus consistit in medio.

Cest a dire mon amy que la ver[.]tu consiste es choses moyennes. Et le versifieur sur ce dit.

¶Medium tenuere beati.

Cest a dire mõ amy que les gẽs qui ne cherchẽt mõter trop hault et sont contens de raison ilz sont benoistz. Et la honnestement et de bon cueur oyant messe dictes voz heures/ et aultre seruice que auez acoustume de dire quãt vous loyez/ et puis mõseigneur ꝛ ma da[.]me hõnestemẽt recõuoiez: ꝛ si vous

iiez fain ou soif/ allez seuremẽt desieuner et legierement attendãt le disner/ mais que ce ne soit pas gloutõnie de boyre/ ou de mãgier ainsi que iay dit. Que dit le phlẽ/ que len doit seullement mangier et boyre pour viure / et non pas viure pour boire et pour mãger. Et bien vray le commũ dict des maistres que la gueulle tue plus de gens/ q̃ les cousteaulx ne font Et encores vous deffẽs que ne soyez noyseux ne mẽteux ne rap porteur de choses mal dictes/ dõt nul mal sen peust ensuir. Cassio dores dict ou liure des louanges sainct pol/ que la condicion de la mauluaistie est telle/ q̃ delle mes- mes ou elle na nulz cõtredisans Si deschiet elle et se publie a lap parant de tous/ mais au cõtraire ẽ la cõdicion de verite/ car elle est treseſtable et si ferme q̃ tant plꝰ a elle de cõtredisans seslieue el- le plus et croist. Et a ce propos dit la saincte escripture. Super oĩa vitas secundũ esdre. iii.capi. Cest a dire que verite ẽ sur tou- tes. Et pource mõ amy soyez tous iours ferme et veritable et fuyez la compaignie des bourdeurs et des rumoreux/ qui trop perilleu- ses gens sont Aussi q̃ soyez loyal de bouche/ des mais et seruir chas cun a vostre pouoir sans desser- uir et sãs nul seruice reprocher Suiuez la compaignie des bõs/ ouez et retenez les parlers: soyez hũble et courtoys ou que vous soyez/ sans vous vanter ne trop parler/ ne aussi estre muet/ car le prouerbe dit q̃ pour trop parler / et estre mis peut estre fol tenu. Gardez vous bien que dame ne damaiselle ne soit blasmee pour vous ne pour quelque autre fẽ- me quelle q̃lle soit. Et se vous trouuez en cõpaignie q̃ lẽ en par le deshõnestement monstrez par vostre gracieux parler quil voꝰ en desplaist et vous en departez.

La dame encores.

Encores vueil et vous commãde que des poures soiez piteux et ne diffamez autruy pourete/ et selon vostre puissance de voz biẽs le departez. Et voꝰ souuiengne du dict Albertus. Non tua clau- datur ad vocem pauperibus au- ris. Cest a dire mon amy que tes oreilles ne soient pas closes a la voix des poures gens. En- cores vueil et vous commande que se Dieu vous auoit par les dons de fortune en aucun hault estate mont / que bien garder de non oublier les tresglorieuses et

pardurables richesses des cieulx pour celles de ceste tenebreuse et transitoire vie. Sur ce vo⁹ auds ia dit le dit du vercifieur Qui dit ainsi. ¶ Quomodo diues moritur iter partes diuiditur: caro datur vermibus: pecunia parentib⁹ anima demonibus: nisi deus miseretur. ¶ Cest a dire mon amy que quant le riche sera mort luy et ses biens seront partis. Et premier la chair sera donnee aux vers/ son or/ son argent et ses bagues & tout ce quil a a ses parēs et son ame aux dyables: se dieu de sa grace nen a mercy. Et a ce propos mō amy: souuiēgne vo⁹ de ce beau dit de aristote qui dit ainsi.

¶ Vir bone quam curas res villes & res perituras.
¶ Nil profituras dampno quādoqz futuras.
¶ Nemo domini mansit in crimine: sed cito transit.
¶ Et breuis atqz leuis in mūdo gloria queris.

¶ Cest a dire mon amy que Aristote en sa generalle doctrine dit. O tu hōme q̄ par aduantureuse force tefforce de monter es haulx estatz d gloire & de richesses prēs garde que par les mesmes forces tu ne soyes tresbuche en bas/ car oncques nulle efforceuse haultesse ne fut sans grāt peril Et quāt tout est fait & qui pis est il fault mourir.

¶ La dame.

Encores vueil & vous commande pour vo⁹ recorder que en vostre grāt prosperite il vo⁹ souuiengne du dit Senecque en son derrain liure des benefices ou .xxi. chapitre/ ou il dit q̄ ceulx q̄ sont leuez es haulx estatz qui nont de riens plus grant besoing: fors que on leur die verite. Et sur ce ensuyt sa sentence sur les enuies et grās debatz q̄ sont es cours aux grās seigneurs/ a qui leur pourra mieulx cōplaire & plus subtillemēt flater/ et de ce est escript en polithicque ou tiers liure/ et ou neufuiesme chapitre q̄ le flateur est ennemye de toute verite/ et quil fiche aīsi que vng cloud en loeil droit de son seigneur quant il lescoute. Adonc les seigneurs sont aueuglez: parquoy ilz en perdent lamour de dieu/ honneur et congnoissance deulx mesmes/ dont ne scauent les plusieurs quelle chose ilz doibuent prendre ne qlle chose doiuēt laisser: & cuidēt estre

tresbien louez de ce dont ilz sont tresfort blasmez. Et tout ce nest que par faulte que lō ne dit pas la verite. Et pource mō amy entre toutes les aultres choses que ie vous ay deuant dictes et diray vous gardez escheuez et fuyez la tresperilleuse compaignie de telz flateurs: dont si vous auez estat et dequoy en trouuerez assez: lesquelles choses ie vous ay dictes pour estre vray amy de dieu. Et vng des hommes renommez de ce royaulme voire du monde de ceulx du iourdhuy. Et par ainsi ne pourriez faillir que en les suyuant au seruice de nostre dame et damours ne soyez vrayemēt sauuez: non seulemēt en corps/ mais en ame et en corps/ se vous doit suffire pour ceste fois. Et quant ie verray que ainsi vous gouuernerez: ou aumoins de toutes ses choses le mieulx que vous pourrez. Alors ie vous aymeray et feray des biens et serez mon amy. Vrayement et quen dictes vous de cecy auez vous cueur de moy obeyr.

¶ Saintre.

LOrs le petit saintre a genoulx se mist: puis dist Ha dame: d tout ce ie vous remercie et le feray bien si dieu plaist.

¶ La dame.



Erez dist madame et ie verray que vo⁹ ferez. Or faictes bōne chere cōment quil soit/ et de chose que ie vo⁹ die a present ne vous souciez: ne aussi vueil ie que point vous enriez/ affin que noz femmes ne sa percoyuēt de noz voulētez/ mais deuant elles faictes ainsi lesbahi comme faisiez ainsi par auant et attēdez moy/ car ie reuiendray tātost.

¶ Lacteur.



Ors ma dame qui estoit assise se lieue et tout hault a ses fēmes dist. Et que cuydez vous de ce faulx garson lay ie bien longuemēt cōfesse/ il nest en ma puissance que iaye peu scauoir qui sa dame est. Lors cōme par courroux luy dist Allez vo⁹ en garson/ car iamais ne vauldrez riens. Et a lentree de sa garde robe: elle sen tourna cōme par courroux/ et puis dist. Attendez moy maistre attendez/ car ie vueil encores cōpter a vo⁹ Lors tout asseure cōme elle luy

auoit dit/ faisant vng peu lesba-
hy: il se arresta. Si ne tarda gueres que ma dame reuit: puis lappella & dist hault: si que toutes la pouoiēt bien ouyr. Or ca maistre ca pourray ie scauoir qui vostre dame est. Et se ie la deuinoie par vostre foy le diriez vous. Esse point telle/ telle ne telle. Ma dame nenny: telle telle ne telle. Or sōmes nous desobligees/ car nous vous estions tenues pour luy q̄ a ceste fois il auroit dame choysie/ & vous veez que ce nest de celles aucune. Et dōcques fault il quil en ait vne. Et puis que ainsi est tirez le a part/ et sil est tel q̄l doit estre il la vous dira et sera quicte de sa foy. Et lors ma dame tout en riant & par maniere d̄ farce tout a part le tira & puis coiement luy dist.

¶ La dame.

¶ Comment la dame ia frappee de lamour du petit saintre luy donna .xii. escuz pour se faire acoustrer & habiller honnestement. Chapitre x.

Mon amy ie vous dō ne ceste bourfette telle quelle est / et douze escuz qui sont dedās. Si vueil que les couleurs dōt elle est faicte & les lettres entrelacees dorees nauāt pour lamour de moy vous portez/ & les douze escuz vous les employez en vng pourpoīt de damas ou de satī cramoysi/ et deux paires d̄ fines chausses/ les vnes de fine escarlate/ et les aultres de fine brunette de sainct lo / qui seront toutes brodees du lōg: & par dehors de couleurs et deuise que la bourse est & en autres quattre paires de draps linges/ et quatre coeuurechiefz bien deliez/ des souliers & des patins qui soient bien faictz/ & que ie vous voye biē ioly dimenche prochain/ & se de cecy vous vous gouuernez bien & saigemēt/ biē brief au plaisir d̄ dieu ie vous feray mieulx.

¶ La dame.

Le petit saitre cō me ieune enfant innocent & plain de honte / voult la bourse reffuser en disāt. Ma dame ie vous en remercit & ne vous endesplaise/ ie nen prēdray riens. Car ie ne vous lay pas desseruy.

¶ La dame.

Desseruy dist ma dame/ bien scay que ne le mauez pas desseruy / mais vous le me des-

setuirez se dieu plaist. Si vueil & vous commande q̃ la prenez En disant ce celleement et coyement dung atour bien enueloppe la luy mist ou seing: puis luy dist. Or vous en allez & pẽsez de bien faire & que iaye bonnes nouuelles d vous & a dieu soyez / mais ne reuenez plus a la gallerie iusques a ce que vous soyez habille. Et pour le present aultre chose ne vous dis fors que ie prie a dieu que toutes ou la plus grant partie des choses que ie vous ay dictes puissẽt estre en vous. Alors ma dame a haulte voix faignãt estre courroucee. Or vous en allez fuyez failly de cueur et de pensee pour ceste fois allez / mais encores nestes pas quitte / vne aultressfois nous compterons a vo⁹

Lacteur.

ET quant il fut hors de la chambre & en paine sõ piteux congie: elle dist a ses femmes en riant Je croy que nous perdrons bien nostre temps & quil na pas encores tant de sens ql entẽde dauoir dame ne quil pẽsast oncques destre amoureux: Mais aumoins nous en aurons ris. & encores rions. Alors ma dame se fait desuestir sa robe & se mect a dormir / et ainsi font toutes / dõt a plusieurs ce long parler de ma dame a saintre: pour le tallẽt de dormir leur ennuye malleement. Et si me tairay vng peu de ma dame & de ses fẽmes po² reuenir au petit saintre

Lacteur encores.

Comment le petit saintre sacoustra honnestement comme la dame luy auoit commande: Puis cõment la dicte le trouua es galeries: le faisãt venir en sa chãbre & linterrogãt de la deuise quil portoit & tout a cause. Affin que ses damoyselles ne sceussẽt de ses amours: et luy bailla encores douze escuz en vne bourse.

Chapitre xi.

LE petit saitre quãt il fut bien loing de la chambre se tira a vng coste et regarda deca et dela se nul le veoit. Lors tira sa bource de sa manche & la desueloppa et regarda. Et quant il la veit si belle et les douze es:

aux de sans nest pas a doubter sil en fut coptant. Lors comenca en son cueur la ioye telle quil ne pensoit pas estre moins riche que le roy. Mais pour donner fin aux comandemens de ma dame et pour estre dimenche ainsi ioly / fist en son cueur maints petis pensemens ioyeulx. Lors sen va a perrin de solle q̃ tailleur du roy estoit. Et luy dist. Perrin mon amy pour com bien aurois ie dimenche prochain vng pourpoint pour moy q̃ fust de damas bien cramoisy. Perrin qui laduisa vng petit print sa mesure/ puis luy dist/ Auez vous de largent/ Ouy perrin/ mais quil ne fust pas trop chier. Et lors perrin pour ce quil estoit a tous si gracieux luy dist/ mon filz saintre sur ma foy ie ne puis a moins de six escuz/ mais il sera du plus fin. Adonc saintre com ieune et voulentiz/ mect la main a la bource: Et luy baillay les six escuz. Et quant il eut son pourpoint. Lors sen va a Jehan de busses qui de chausses seruoit le roy / fist marche que deux paires de chausses luy cousteroient lune parmy lautre deux escuz quil paya tantost. Puis vint a francoys de nantes brodeur du roy / et luy monstra la bourse pour broder ainsi que ma dame lauoit deuise/ dont le marche fust a deux escuz. Et par ainsi ne luy en resterent plus q̃ deux Lors sen va a vne bourgoyse de paris a qui le seigneur de saintre son pere lauoit plusieurs fois recomande. Et luy dist. Marie de lisle ma bonne mere aurois ie bien deux paires de fins draps linges pour vng escu. Ouy bien dist marie ma mere vez le cy/ et faictes q̃ dimenche ien puisse porter les vngs Lors de son seing tira la bourse ainsi enueloppee et luy monstra les deux escuz. Et mon filz dist celle qui les vous a donnez/ Certes dist il ma dame/ ma mere men a enuoye douze et vous prie que lung soit employe en linges/ et lautre auecques la boursette me soit garde. Et quant marie vit la belle boursette si en fut moult aise pour lamour de luy et dist / dieu donne bonne vie a ma dame qui ainsi pense de son filz. Puis luy dist. Et ou sont les autres dix escuz/ ma mere dist il ilz sont ia employez. Helas mon filz dist celle ie croy q̃ les ayez ia perduz ou tres mal employez / Ma mere dist il Non ay vrayement et dimenche vous le verrez. Et ainsi passa toute celle sepmaine iusques au dimenche au matin que la chambre de Jacques martel premier escuyer descuyrie du roy ou le pas

tit saintre / et les aultres paiges du roy dormoient vindrent ledit Perrin de solles tailleur du roy. Jehan de busses chaussetier francoys de nantes brodeur / et guillaume soldan cordonnier / to⁹ du roy qui portoiēt lūg le pourpoit. lautre les chausses brodees soulliers et patis to⁹ a vng coup. Et quāt Jacques martel sceust qlz estoient a lhuys de sa chābre assemblez leur fist ouurir. et quāt il fut entre dedans et il leur vit porter ses choses leur demanda pour qui cestoit. Nostre maistre dirent ilz / cest pour le petit Saintre nous sommes tous a luy. Alors Jacques se tourna vers le petit Saintre et en riant luy dist Je croy Saintre que vous auez a voz receueurs cōpte. Nostre maistre dist il / cest ma dame ma mere qui y a doncqūes cōpte / car elle ma enuoye d largēt po² moy esbanoyer & pour mes necessitez et me semble que dargent nay ie mye grāment a faire : fors pour moy hōnestemēt habiller. et vrayemēt dist lescuier ie vo⁹ aymoye bien par auant / Mais encores vo⁹ aymay ie assez mieulx Lors se tourna vers les aultres gentilz hōmes et paiges / & leur dist. Ha tresmauuais garcons voue ne feriez empiece ainsi / Ains les aiez plus tost despendre en ieux de dez par cabaretz & par tauernes / et en aultres deshonnestes lieux. Si vous ay ie bien batuz po² en estre chastiez / et lors il dist aux maistres. Or sus abillez le moy tost & le me faictes bien ioly Et quant il fut du tout habille le petit Saintre qui des ia les auoit tous payez donna aux compaignons la moytie dung escu / & lautre moytie aux varletz de lescuyer qui ia assez plus que nul des autres paiges laymoiēt po² ce ql leur donnoit de ses despouilles voulentiers. Et quant Lescuyer et tous furent habillez apres luy sen vōt a la messe / puis en la chambre de parement attendre le Roy / Mais ce nestoit pas sans grans enuyes ne sans grās raisonnemēs / que les autres paiges sur luy auoient. Et quant le roy saillit de sa chambre & veit le petit Saintre ainsi habille il se print a rire : & demāda a Lescuyer dont ce venoit quil estoit ainsi ioly deuenu. Sire dist il ie fus huy matin tresesmerueille quant perrin de solle / Jehan de busse Francoys de nantes / Guillaume soldam et leurs varletz vindrēt en ma chambre apporter ses habillemens ie cuyday bien estre pris Lors le roy & tous les seigneurs

qui auec luy venoient commen=cerent fort a le louer. Puis dist le roy ie vouldroye quil eust pl9 trois ou quatre de mes ans. Il se roit mon varlet tranchant. Et a ses parolles le Roy entra en sa chappelle et la Royne qui venoit apres luy. Et quant les mes=ses furent dictes au retourner ilz firent ma dame veit le petit saintre vng peu loing ainsi gracieu=sement habille. Lors en allant sauanca et dist a la Royne. Hee ma dame veez cy le petit et gen=til garson Saintre: comment il est ioly. Ha dist la Royne: bel=le cousine vous dictes verite: et vrayement il le faict bon veoir. Lors entrerent en la grant salle pour disner/ Ma dame a qui ses yeulx ne cessoient de le regarder pour plus couuertemēt le veoir et pouoir a luy parler appella des aultres dames et leur dist vou=lons nous veoir quelz deuises en chausses porte le petit Sain=tre. Et na pas dieu bon temps dit elle/ quant telz gens veullent deuise porter et contrefaire la=moureux. Hee ma dame il luy part de bonne voulente. Lors dist lune. Hee pour dieu ma da=me voyons que cest. Et lautre dist/ Ma dame depourtons nous en/ et lors ma dame et elles vers vne des fenestres se retrayrent Puis le firent a elles venir: Si luy dist ma dame tout ainsi que que selle nen scauoit riens: Sa maistre sa. Nous voulons sca=uoir et veoir quelle deuise cest que vous portez en voz chausses. Alors le petit Saintre qui a ge=noulx estoit se fist aucunement prier. Certes dirent elles nous le verrons et faisons tost/ Car le Roy veult disner Lors laune prēt le bras lautre prent lespaule/ les aultres parmy le corps tant que sur piedz le font leuer. Lors ma dame et toutes les aultres dames qui la estoient et plusie9 aultres qui ny furent pas appel=lees ces belles deuises virent/ Dont il fut tresloue/ Mais du grant plaisir que ma Dame en print son cueur et son corps en fut tout ressasie. Et quant les tables furent leuees: et les gra=ces dictes: pour abreger: les ta=bours et menestriers commence=rent a bien sonner/ et les cueurs ioyeulx commencerent a dancer: puis a chanter: tant que le Roy pour soy retraire demāda les es=pices et vin de congie. Et en de=mantiers quilz dancoient/ le pe=tit saintre/ les yeulx de ma dame ne cessoiēt de regarder tāt dācoit et chātoit biē. lors celle sappēsa ql

le vouloit veoir plus a loysir sa deuise et a luy parler/ car tat pl⁹ elle le regardoit:et tant pl⁹ il luy plaisoit:que en la co²t nauoit cel luy ne celle qui ne le iugeast vne fois estre homme de bien/ dōt en demantiers quil portoit la tasse au vin de conge:ma dame en pas sant luy dist Faictes comme lau tre iour petit saintre: laquelle pa rolle il entēdit bien. Si ne tarda gueres que le roy se retrahit/ et q̄ la royne a dormir se mist. Lors ma dame sen vint en sa chambre si trouua le petit saintre aux gal leries cōme elle luy auoit dit. Si luy dist cōme demye esbahye / he maistre vous estes moult ioly/ si marchez deuāt:vous vous estes foupy cinq ou six iours il fault cō pter a vous Puis se tourna a ses femmes et leur dist Il no⁹ fault veoir les deuises de ce garson / et scaurons si nous pouons dont il les a et que cest/ ie ne puis croire quil ait le sens ne lentendement destre amoureux. Et en deuisāt ces choses elle fut en sa chambre Lors donna a tous conge: fors q̄ a luy:puis fist clorre la porte Et la ou meillieu de tous voult ma dame ses deuises bien regarder/ puis luy dist Ha maistre maistre vous dictes que nauez point de dame et vous vous faictes si io ly. Ma dame / dist il/ Cest dieu mercy et ma dame ma mere qui ma fait ainsi ioly. Et comment dist ma dame: vous a elle fait si ioly:elle q̄ est en touraine/ et croy que iamais ne fut icy. Ma dame dist il / douze escuz quelle ma en uoyez en vne belle bo²sette dor et de soye mont fait ainsi ioly. Et vrayemēt dist ma dame il nous fault veoir ceste boursette et sca uoir ou sont ces douze escuz allez Et silz ne sont bien employez Je luy rescripray q̄lle ne vous en en uoye plus. Lors le petit saintre traict du seing la boursette enue lopee dung fin petit couurechief Et ma dame qui bien asseuree e stoit q̄ nulle de ses femmes ne la congnoistroit: prent la boursette et deuant toutes la regarde: com me si iamais veue ne leust / Et puis regarda les deuises de ses chausses et celles de la boursette et dit que tout estoit semblable/ lors luy dist. Or ca maistre tout premier que vous cousta ce pour point. Ma dame fait il / ien ay paye a perrin de folles six escuz. Et les chausses fait ma dame: q̄ les a faictes:et que vo⁹ ont elles couste.ma dame dist il:ces chaus ses descarlate et vnes aultres de brunette fines de sainct lo mont couste deux escuz a Jehan de buf

se. et la brodeure de ces chausses ma couste de Francoys de nates autres deux escuz. Et que auez vous fait des autres deux. Ma dame de lung auec trois solz ien ay eu deux paires de fine draps linges/ & des.xx.solz ien ay eu.iii paires de solliers et trois paires de pantoufles/ & le surplus donne pour le vin aux compaignõs des maistres ouuriers & aux varletz de nostre maistre lescuyer. Ma dame: q̃ de tout ce fut biẽ aise & voit q̃ sa gracieusete deuers les maistres ouuriers luy ayde/ aussi la largesse bien employee/ dit en riant a ses femmes: il en a la moytie cabasse. Par ma foy ma dame sauf vostre grace il ne men est demoure denier. Et lors dit ma dame/ a ce coup scauray ie q̃ est vostre dame. Or ca venez parler a moy. He ma dame dirent elles: he par dieu vous luy donnez trop a souffrir pour scauoir de luy tant de choses. Ne vous chaille dist ma dame tirez vous vng peu arriere/ car ie le vueil scauoir. Et quant toutes furent arriere ma dame luy dist. Or ca mon amy iusq̃s icy ie suis bien contẽte de vo⁹. Pensez tousiours de bien faire/ car vous nen vauldrez que mieulx Entre toutes choses vous cõmande q̃ tant

soit il vostre amy q̃l saiche rien de noz faictz. Non fera il ma dame/ car par ma foy ie aymeroye mieulx mourir. Or ca mon amy ie vueil que vous ayez deux autres robbes: dont lune sera de fine brunette de sainct lo q̃ sera fourree de martres/ & lautre sera dũg fin gris de mõteuillier q̃ sera doublee dung fin blanchet pour vestir a tous les iours: Fors quant vous cheuaucherez apres le roy/ et si aurez deux chapperons: lũg descarlate: lautre noir: et si aurez vng pourpoint de satin bleu/ et deux autres paires d̃ fines chausses/ coeuurechiefz/ chemises/ patins et aultres choses necessaires aussi que vo⁹ iouez et esbatez de coupz a fois a la paulme: auoir des arcz et flesches q̃ sont ieuz hõnestes/ et dont les corps par raison en vallent mieulx/ et pource faire et vous entretenir ie vous donray soixante escuz & verray cõment vous vous gouuernerez car encores nauez point de varlet pource vueil q̃ a Gillet q̃ est bon et loyal seruiteur de lescuyer vo⁹ donnez tous les moys huyt soulz de pẽsion/ & quil preigne biẽ garde a voz robbes/ chausses et habillemens/ & si bien et hõnestemẽt vous gouuernez: vo⁹ aurez collier et chaine/ ceinture de bahai

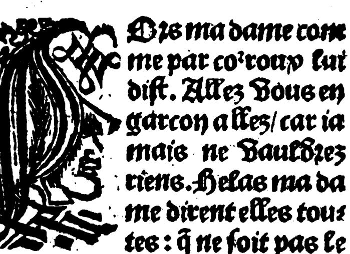
gne/robe d damas & autres biẽs assez/mais q̃ soyez loyal secret et homme de bien. Ma dame / dist il/ si seray ie si a dieu plaist. Or mon amy entẽdez a moy:de quelconques menasses: parolles rigoreuses q̃ deuant mes femmes ne ailleurs ie vous dye: vous ne soyez mal content. Non seray ie ma dame puis quil vous plaist ne vous esmayez de riens. Lors ma dame deuant ses damoyselles: sicõme de luy tresmal cõtẽte deuãt ses femmes le tanca: puis en sa garde robe ouurit lescrinet en vne boursette de soye mect.lx escuz.Lors reuiẽt & lappella Ca maistre ca estes vous encores a deuiser & ne vous fierez vo⁹ poĩt en moy/ et se a moy ne le voulez dire Dictes le a ma dame iehanne ou a ma dame katherine: ou a ysabel: ou a qui mieulx vous plaira: et que vous dirois ie ma dame quant ie nen ay point / et vous portez deuises et lettres entrelaccees:sire moκeux que vo⁹ estes & faictes lamoureux. Ma dame: sur ma foy ie vous ay dit celle que iayme mieulx en ce mõde:et qui me fait porter ces deuises.Ha maistre maistre vo⁹ no⁹ cuydez abuser q̃ ce soit vostre mere: ie croy bien que vous aymez vostre mere: & que ce soit celle q̃ vo⁹ entretient / mais ce nest pas celle pour qui vous portez ceste deuise.Or ca venez a moy.Je me suis appensee dune aultre que ie nay pas nõmee.Lors lappella a part & luy dist: tenez ceste bo⁹sette gardez biẽ que ne la perdez Il y a soixante escuz dedãs:Or verray bien cõment vous vous gouuernerez/ et si vueil que vous ne venez plus aux galleries a lheure que ie y doy passer:ne que trop souuent deuant moy vous ne arrestez/mais quant vous me verrez que dune espigle ie furgeray mes dens:cest signe que ie vouldray parler a vous/ & lors froterez vostre droit oeil/ & par ce congnoistray que vous mentendez/ et a celle fois y viendrez. Or auez bien entendu ce que ie vous ay dit/ ouy ma dame tresbien.

Or pensez doncques de bien faire:si vous aymeray / et quant ie verray que bien vous gouuernerez.Alors ie vous retiendray po⁹ mon amy & vous feray tresbien ioly. Ma dame:dist il:si feray ie si dieu plaist. Or vous en allez ie vueil dormir/ et de chose que ie vous tance: die et rabroue deuãt les gens: comme ie vous ay dit ne vous esbahyssez ne ny prenez aucunemẽt garde/ & faictes tousiours bonne mine.

¶Comment la dame menaca faintement le petit Saintre: luy disant devant ses dames quil ne vauldroit iamais riens. Et apres cela sen alla ledit saintre faire tailler aultres habillemens de largent que ma dame luy avoit baille Et puis comment la dame parla a luy / a laquelle il dist que sa mere luy avoit envoye largent: duquel il sestoit habille.

Chapitre vii.

¶Encores lacteur.



Ors ma dame comme par co'roux lui dist. Allez vous en garcon allez/ car iamais ne vauldrez riens. Helas ma dame dirent elles toutes: q ne soit pas le grant conge. Et pource saintre il vo' vaulsist mieulx a ma dame dire la verite. Saintre qui de ma dame ayat sa lecon: faignant estre courrouce se agenouilla et sans dire mot print conge. Alors toutes se prindrent a rire des grans assaulx q ma dame luy faisoit disans. Or lavons nous perdu et ne aurons de luy plus nostre deduyt/ mais elles ne scavent pas les doulces convenances de ma dame et de luy. Taisez vous dit ma dame encores nest il pas quicte Le bon du ieu ne fait encores que venir. Helasse moy dolente dist ysabel/ ce povre enfant est bien devant nous gehenne. Et a tant me tairay cy ung peu a parler des ris et des ieux que ma dame et ses femmes en faisoient/ et viendray a parler comment il employa ses soixante escuz.

¶Lacteur.

Quant le petit saintre fut party de ma dame: se alla tantost compter son tresor. Et quant il vit tel nombre descuz en sa main/ il fut si tresravy ql ne scavoit que faire ne q penser. Toute celle iournee fut en pensement ou il les pourroit musser/ car a lescuyer ne a autre ne les oseroit bailler e garde: pource que ma dame luy avoit tresexpressement deffendu que nul nen sceust riens. Si sappensa quil les musseroit en ses puissettes iusqs

a lendemain pour les employer et aussi le fist / car celle nuyet luy fut si longue que oncques si longue ne fut se luy sembloit. Adonc au plus matin qui fut leue et eust ouy messe il sen alla a perrin de solle et luy fist faire les trois robes que ma dame luy auoit ordonne qui furent fourrees / desquelles il en vestit une le dimenche ensuyuant et le pourpoint de damas bleu/car pour accomplir tout trouua argent assez et assez de demourant.

Lacteur.

Et quant ma dame veit le petit saintre vestu de sa robe noire fourree de martres et son pourpoit de damas bleu plus quelle nauoit dit fut tresioyeuse. Lors en le guignant fist de son espingle le signal: auql il respondit. Et quat ma dame en sa chambre retourna le trouua es galleries. Et de si loing quelle le vit dist a ses femmes vees la nostre esbatement il nous fault compter a luy. Et quant il lapperceut fist semblat de soy desuoyer/ et prendre aultre chemin. Lors ma dame le fist appeller: puis luy dist/ Ha maistre maistre esse la facon de fuyr deuant les dames vous ny faictes riens / Or marchez deuant. Et quant ma dame fut en sa chambre donna conge a tous ses gens fors a Jehan de soussy escuyer de la royne: et Thibault de roussy son escuyer: les deux qui meilleures bouches auoient pour frachement parler tout ce que ne pourroient celler et leur dist / Je vous ay cy retenuz pour rire auecques nous. Alors ma dame au petit Saintre commenca a dire Or sa maistre sa tant de fois nous toutes vous auons prie de nous dire qui vostre dame par amours est/ et oncques pour prieres/ pour requestes/ pour menasses ne pour iniures ne lauons peu scauoir / et puis que ainsi est que de nulle de nous tant ne vous estes voulu fier / aumoins dictes le a Jehan de soussy et a Thibault de roussy: ou a lung deulx qui sont bien voz amys. Et ma dame dist Jehan de soussy. Pourquoy le diroit il plus tost a nous quil ne la voulu dire a vous. Le petit saintre qui ia estoit tout asseure/ et cognoissoit bien les parolles de ma dame: faignant destre esbahy ne disoit mot. Et quant ma dame vit quil se taisoit / Dist a Jehan et a Thibault. Ce maistre cy que vo9 vees porter robe de mar

tre fourree / pourpoint de soye et chausses brodees & si iolyes nous veult faire entēdre quil na poīt de dame: et qui pis est quil nest poīt amoureux par ma foy quāt ie bien regarde elle seroit en vous biē assenee dauoir vng tel amoureux. Et a ces parolles se monstra tresrigoreuse contre luy / et puis luy dist. Or sire vous qui estes encore vng paige combien que soyez de bon hostel / dōt vous sont venuz ceste robe & cest pourpoint / ma dame dist il / puis quil plaist a ma Dame ma mere qui veult que ie soye aīsi & le ma māde il fault que ie luy obeysse a sa voulente Et combien vous a elle enuoye / soixante escuz ma dame. Soixante escuz dist elle / vous en auez lamoytie cabasse. Mon ay par ma foy ma dame. Et ceste robbe / ce chapperon / ce pourpoīt et ces chausses vous ont elles couste soixante escuz ie le vueil scauoir / Manny ma dame ien ay auec tout ce que vous veez vne aultre robbe de fin bleu fourree de fins aigneaulx de romenie / et vne aultre robbe de fin gris de monteuillier doublee de fin blanchet / deux chapperons deux paires de fines chausses / Dont les vnes sont de graine & quatre escuz de demourant. Et qui a este vostre conducteur a faire tant de choses. Ma dame nul: fors Perrin de solle. dist ma dame / ie scay bien quil est preudhōme & a voz affaires la bien monstre: car vostre argent est a mon aduis bien employe / Et ne me dictes vous derrenierement q̄lle vous auoit enuoye douze escuz: dont vous fistes si iolie / ma dame ouy / & dieu vous gard telle mere & vueil que vous luy soyez bon filz Or ca allez vous en tous / car il nous fault dormir. A ces parolles tous partirent & sen allerent en allant Jehan de soussy & thibault de roussy louerent fort le petit Saintre et luy dirent que les rigoreuses parolles de ma Dame ne prinst pas a desplaisir / Et dautre part se plaignoient de ma Dame qui parloit ainsi rigoreusement sans ce que la chose luy touchast vouloit tant scauoir son faict: Voyre dist il / Et qui prendroit plaisir a tant de malgracieuses parolles quelle me dist: pource que ne luy dis qui est ma dame & a ces femmes aussi / et ne me veult point croyre que ie nen aye ne vueille auoir nulle / & par ma foy si iē auoye iamais ie ne les diroie tāt mōt elles ennuye. Et lors ilz commēcerent a rire: et sur ce fut leur departir / que puis a ma dame et a

toutes les aultres ilz dirent : dõt entre elles en fut grant riz. Si ne tarda gueres que les parolles de ma dame et delles toutes auec le petit saintre par eulx en plusiers lieux ne furent semees tout ainsi que ma dame pensoit/ et des aultres choses silz leussent sceu : dõt en fut bien ris/ et par ainsi demoura ceste loyalle et bõne amour secrette iusq̃s a ce que fortune par sa variablete leur voulut le dos donner ainsi que apres sensuyt.

¶ Lacteur.

Ceste amo^r aĩsi loyalle et secrette dura. xvi. ans : entre lesq̃lz quãt ma dame vouloit parler au petit saintre pour le faire pl^9 secrettemẽt elle luy dist : Mõ amy il ny a que faire dentrer en la dãce. Mais la facon est de sen saillir a honneur/ pource que asses de fois vous ay fait venir icy de la gallerie/ et iacoit ce que vo^9 dictes que vostre mere vo^9 a aĩsi habille et faict ioly. Toutesfois plusieurs de gens pourroiẽt penser beaucoup de choses/ et nen fault que vne pour en deuiner et publier tout. Et pource me suis advensee que ie ne vous vueil plus trouuer en la gallerie : mais quant ie vouldray parler a vo^9 ou vous a moy nous ferons no^9 deux seignaulx ainsi que est dit. Et lors viendrez et ouurerez luys de mon preau quant vous verrez que ie men feray par nuyt retournee en ma chambre : Et veez cy la clef : et la parlerons et deuiserons ensemble a noz plaisirs et lyesses.

¶ Comment la dame aduertit la royne de parler au roy : affin q̃l fist le petit saintre sõ escuyer trẽchãt. Chapitre. xiii.

¶ Lacteur.

Et quãt vint au troysiesme an de leurs amours quil fut en son seziesme an. Ma dame se appensa que il estoit ia assez grant pour estre hors du paige/ car il scauoit bien trencher et seroit bon pour estre varlet trenchant du roy ou de la royne qui pourroit. Lors elle sappensa comment elle le pourroit mieulx faire. Et dist en soy mesmes/ si tu le dis a lescuyer qui a õ luy la charge a cause des. xii. escuz/ Et puis des autres choses il

pourroit penser que de toy viendroient/ et se tu les dis a tel seigneur a tel ou a tel encores aucun deux pourroit penser la cause/ Et toutesfois fault il quil luy soit ayde: et quil ne soit plus paige. Et se conclud quelle mesme de par luy en suppliroit la royne qui en feroit la requeste au roy. Lors elle fist le signal de lespingle / auquel le petit saintre respondit.

¶ Lacteur.

Et quant ilz furent au preau ensemble: elle en tresamoureusement baisant luy dist Mon tresloyal desir vous estes en laage de .xvi. ans. Et doresnavant estes trop grant pour estre paige: Je me suis appensee q̃ pour vo⁹ mettre plus avant ie feray a ma dame la royne de par vous prier que monseigneur le roy vous en boute hors. et que soyez de lung ou de lautre varlet trẽchant/ car a la premiere foys quil vous vist si ioly il dist en riãt q̃l vouldroit que eussiez quatre ou cinq de ses ans quil vous ordõneroit a trancher devant luy: pourquoy ie vo⁹ advertis que si ma dame vous en parloit par quelque facon que se fust affin que ie ne fusse pas trouvee mensongiere que treshũblemẽt vous len merciez.

¶ Lacteur encores.

De ses parolles le petit saintre fut tresioyeulx et treshũblemẽt en remercia ma dame q̃ apres ces parolles en le baisant tresdoulcement luy donna cõgie. Lors saintre se part et apres luy ma dame tout coyement ferma la porte: puis sen alla dormir.

¶ Lacteur.



Ma dame qui de avancer sõ treshũble servant iour et nuyct ne cessoit le matin au lever de la roine lui dist en riant / Ma dame il fault que ie me acquite ce que iay par plusieurs iours oublie/ cest de vous faire une requeste de par ung ieune treshonteux escuyer cẽ q̃ tãt craĩtif q̃l ne la vo⁹ ose faire. et q̃ cẽ il dist la royne/ ma dame cest le pe-

tit saintre/ et que veult il ma dame / il dit ql a honte destre plus paige : et quil a ia.xvi. ou.xvii. ans.ql vo⁹ plaise faire la requeste a monseigneur le roy ql soit son varlet trenchant/ et il escripra a son pere et a sa mere qui luy ayderont de chevaulx ⁊ a le mettre en point. Et en verite dist la royne sa requeste est raisõnable et honneste:si le ferons tres voulentiers / car ie scay que monseigneur layme bien ⁊ si est tresgracieux ieune filz :et ay espoir belle dame ql sera vne fois treshõme de bien. Laquelle requeste par la royne ne tarda gueres quelle ne fust faicte au roy. Le roy qui par ses gracieusetez ⁊ par les bõs rapors quil en auoit laccorda tresvoulentiere: dont pour non mettre la chose plus en delay / aussi tost que la royne vit le maistre dhostel deuant le roy:elle len fist souuenir. Alors le roy commãda q̃ le petit saintre le seruist de varlet trenchant ⁊ quil commẽcast a ce disner: Et eust trois cheuaulx et deux varletz deliurez. Le maistre dhostel qui congneut le bon vouloir du roy ⁊ la risee de la royne/ ⁊ veit le petit saintre entre les autres gentilz hommes si lappella ⁊ puis luy dist. Petit saintre mon amy cõment est vostre nom. Monsieur le maistre dhostel/ dist il/ iay nom Jehan. Jehan dist il/ dorenauant vous ne serez plus paige. Le roy vous a son varlet trenchant ordonne a trois cheuaulx de liuree ⁊ deux varletz: Et po'ce mõ filz si vo⁹ fistes oncques bien faictes tousiours mieulx/ car par la relacion de voz gracieulx seruices sans desseruir nully. Le roy vous ayme si nen soyez poĩt orgueilleux: car iespere quil vous fera tousiours mieulx/ tenez voz mains ⁊ voz ongles netz ⁊ le surplus de vostre corps au mieulx que vo⁹ pourrez/ car en tous les offices d seruir seigneur a table le vostre le requiert. Et tous ceulx de la salle qui ces parolles ouyrent et de lauancement du petit saintre furent tous bien ioyeulx. Et po' ce est tresbelle ⁊ prouffitable chose a tous ieunes escuyers de seruir sans desseruir / destre doulx humble et pacient pour acquerir la grace de dieu ⁊ puis de toutes gens ainsi que dit le prouerbe cõmun. Qui bien ne mal ne peult souffrir a grãt honneur ne peut venir.

¶ Commẽt le petit saintre remercia le roy/ la royne et ma dame: pource ql auoit este fait escuyer Et

comment il trancha de uant le roy/ et fist son of fice bien saigement. Chapitre. xiiii.

Lacteur.

Alors iehan saintre cōme humble doulx et gracieux incōtināt a genoulx deuāt le roy se gecta et le remercia du grant honneur q̄ luy faisoit. Le roy cōme seigneur saige/ doulx et debōnaire luy dist Saintre faictes bien seullement et nous le vous recongnoistrons Si se vira au maistre dhostel et la present le roy et to9 les remercia des bons enseignemens qui luy disoit/ et neut pas honte comme plusieurs auroient de le remercier publicquement/ Et lors se part et va a la royne qui estoit en sa chābre. Lors publicquemēt sans faire nul semblāt a ma dame deuāt tous ceulx et celles qui la estoient/ a genoulx treshumblement la remercia. Et la royne luy dist/ saintre les seruices et gracieusetez q̄ auez faictz a tous et especiallement aux dames ont auancez voz iours a vous faire saillir de paige et deuenir escuyer de mōseigneur et de nous. Et po9 ce mon amy pensez tousiours de bien faire et de complaire a chascun/ Car vng iour viendra qui payera pour tous. Alors les tables furent dressees et le maistre dhostel pour disner le vint querir. Ma dame se mōstrant ignorante de toutes ces choses auecques les autres dames et damoiselles/ qui de saintre tout bien disoient ne dit plus/ fors que en verite il a este et est bon valeton.

Lacteur.

Quāt le roy et la royne furēt assis et ma dame au bas bout de la table le maistre dhostel print le cheneuas du pain/ la seruiete et sur lespaulle Jehā de saintre la mist. Lors il commenca a faire son office de varlet trāchāt et si gracieusement que au roy et a la royne et a tous pleut grandement. Ma dame qui au bout de la table seoit le regardoit d ioye a autres/ moult souuent et puis pensoit que vrayement il conuenoit quil eut ses trois cheuaulx / qui luy estoient ordonnez et ses deux varletz/ Lors print lespingle de sa poictrine en facon de curer ses dens fist son signal/ et tāt de foys que iehan de saintre lap

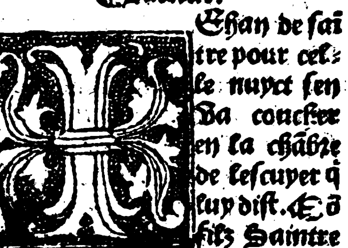
percent / ⁊ au plus honnestemēt q̄l peut de son seignal respondit.

¶ Cōmēt le petit saintre fut parler a ma dame en son preau lequel elle baisa cordiallemēt ⁊ luy bailla cēt cinquāte escuz po² auoir ung cheual ⁊ autres choses necessaires. cha. xv.

¶ Lacteur.

Et quant le soir fut venu il ouurit le preau ⁊ la attendit ma dame qui ne tarda pas longuement / Et lors la chiere fut entre eulx telle quil nest celuy ne celle qui pēser le peust. Se amours ne leur eust fait scauoir. Puys luy dist / mon seul amy ⁊ ma tresdoulce pensee car cy longuemēt ne pouez estre baisez moy par vrayes amours. Et tenez cy en ceste boursette / cēt ⁊ soixante escuz dor que ie vous donne pour achapter ung gent frisque ⁊ fringant cheual / q̄ soit bien vif ⁊ saillāt quoy quil vo⁹ couste iusques a quatre vingts escuz / ⁊ ung autre de bōne taille pour vostre cheuaucher a to⁹ les iours du pris de vingt escuz / et ung aultre cheual double pour porter vostre malle / ⁊ ung varlet du pris de trente escuz / ⁊ sont cent ⁊ trente escuz qui resteront. Toues semblables vous en ferez de beaulx harnoys de draps ⁊ vestirez voz gens ⁊ seruiteurs de vostre liuree quāt cheuaucherez ⁊ du demourant vous seruirez tant quilz dureront. Et quāt ilz fauldrōt faictes mon seignal sans plus: ⁊ a ces parolles dit a dieu mon espoir ⁊ tout mon bien ⁊ a dieu a dieu mon tresor a dieu ⁊ a dieu ma dame celle q̄ me peut plus commander ⁊ que ie doy et vueil plus obeir ⁊ a ces parolles ilz sen vont.

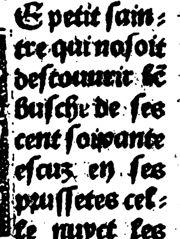
¶ Lacteur.



Jehan de saintre pour celle nuyct sen va coucher en la chābre de lescuyer q̄ luy dist. Eā fils Saintre iay grāt regret que nous laissez / Mais ie suis tresioyeulx de vostre bien / ⁊ puis dist aux aultres paiges du roy qui entour saitre estoient. Or aduisez mes enfans nesse pas belle chose que de bien faire ⁊ destre doulx hūble ⁊ paisible ⁊ a chascun gracieulx: vez

cy vostre compaignon q̃ pour estre tel/ a acquis la grace du roy/ et de la royne et de tous. Et vous qui estes noyseux ioueux de cartes et de dez/ et suyuez deshonnestes gẽs tauernes et cabaretz ne pour batre quoy vous face ne vous en puis chastier/ dont par ainsi com bien que de bon lieu vous estes tant plus croissez si ne vo⁹ amãdez et plus chetifz et meschans serez/ et en disãt ces parolles: to⁹ furẽt despouillez et sen võt coucher.

Lacteur.



Le petit saintre qui nosoit destourner ne busche de ses cent soixante escuz en ses pressetes celle nuyct les fist dormir de paour q̃l ne luy fussent robez / dieu scet si celle nuyct luy fut longue po² les cheuaulx a chapter/ Mais quãt le io² fut venu et il fut prest et habille apres q̃l eut ouy messe incõtinẽt sen va a celle bo²goise marie de lisle et luy dist/ Marie ma bõne mere nouuelles vo⁹ dy. Quoy mõ filz. Le roy de sa grace ma oste de paige et me fist hyer trãcher deuant luy et ma mis en lordõnance de trois cheuaulx et deux varletz. et puis tout secretement par vng de sa chãbre me fait dõner cẽt.lx.escuz po² moy mõter et habiller moy et mes varletz. Et q̃ ie me trouue biẽ en point moy deffendãt q̃ nul ne le saiche po² lenuie quõ en pourroit auoir / Si vo⁹ prie ma tres bõne mere que nulle personne du monde nen puist riẽ scauoir/ Ha mõ beau filz dist marie/ que loue en soit dieu. Or ne le dictes a personne car iamais par moy nẽ sera parle Et cõmẽt le ferez vo⁹ il fault que ayez hõme qui se congnoisse bien en cheuaulx et q̃ vo⁹ adresse a auoir bons seruiteurs. mamye et ma mere ie me suis appense de lescripre a monseigneur q̃l men enuoye vng ou deux. Et au regard des cheuaulx nostre maistre lescuyer my aydera tresuoulentiers et des aultres assez quãt ie les vouldray prier/ mais ie ne men vueil pas trop haster pour la suspeccõ des gens. Que vo⁹ diroie ie/ ains quil fust vng moys il eut varletz et fut biẽ mõte. Et luy et ses varletz bien habillez. Que encores layma plus le roy et tint chier / si fist la royne tãt q̃l leua bruit. Et quãt ma dame apperceut la bõne chiere q̃ le roy luy faisoit/ print lespigle et en fist le signal par tãt que saintre

lapperceut ⁊ lors luy reſpondit.
Et quant ilz furent ou preau le
ſoir enſemble La dame luy diſt.
Mon amy et mon cueur iapper-
ceu de pieca q̃ mõſeigneur et ma
dame la mercy dieu voꝰ ont biẽ
en grace. Il nous fault penſer q̃
vous y puiſſez biẽ entretenir/ la-
quelle choſe eſt en court treſforte
par le faulx parler des enuieulx
ſi neſt pour acquerir amys / les
plus prouchains de entour eulx
les vngz par dõs/ les autres par
promeſſes: quõ ne peult fournir
a tous: leſquelz en tẽps et en lieu
ſe doibuent acõplir: a lung le che
ual: a lautre la hacquenee ou ro
be/ car les dons et les promeſſes
quãt on les peult acõplir/ les hõ
neurs/ les bõnes cheres ſelon les
gens quilz ſont/ eſiouyſſent/ liẽt
et empriſonnent leurs cueurs tel
lement que tous ſont ſiens. Et
aux officiers les robbes de liuree
affin que pour vous tous ſoient
a ma dame la roine aucuneſſois
la belle hacquenee aucuneſſois le
beau cheual / pour ſa littiere ou
pour ſon chariot Aux autres da
mes ſelon ce quelles ſont / Aux
vnes les haulx attours/ aux au
tres les ſaintures dargent biẽ do
rees / aux vnes fins tyſſus ſeul-
lement/ et aux aultres les belles
ferrures/ aux vnes les gracieux
dyamens/ et aux aultres les ver
ges dor gentement eſmaillees/ et
les baſſes damoyſelles grãs bo-
ſes / laccetz et eſpingles ſelon ce
quelles ſõt/ et par aĩſi au regard
de voſtre largeſſe/ honneur/ gra
ce et amour de chaſcun ſeront a-
uecques vous/ et ſe vous me de-
mandez dont vous doibuent ve-
nir tant de choſes/ ie vous reſpõs
tant que vous me ſeruirez loy-
aulmẽt ie voꝰ fourniray du tout
Et quãt vous ſerez aulcunemẽt
du corps plꝰ puiſſãt Alors vueil
que vous entreprenez aulcunes
gracieuſes armes / dont porterez
lempriſe que ie vous donray. Et
quant paruiendrez encores plus
hault en lamour et grace de mõ-
ſeigneur et de ma dame: auſſi de
tous ⁊ pour commẽcer a ces cho-
ſes veez cy en ceſte bourſe quatre
centz eſcuz dõt les cent ſeront po
vne bõne hacq̃nee ou pour vng
bon cheual q̃ premier dõnerez a
ma dame ⁊ la remerciez de lhon-
neur que mõſieur vous a fait a
ſa requeſte. Et les aultres cẽt eſ
cuz pour faire liurees de robbes
a leurs varletz de chãbre toꝰ dug
drap et dune couleur/ et a voz de
uiſes Et pour plus de familiari
te vous en porterez vne a ceſte
feſte de touſſains. Et quãt ſerez
a la feſte de noel voꝰ aurez fait

a chascun des aultres officiers a chascun sa robe de vostre mesme devise ⁊ daultre couleur de drap. Et les aultres cent escuz seront pour achapter aux aultres dames/ damoyselles et aultres tout ce que vous ay dit pour les estrener a ce premier iour de lan. Aussi des robbes que donrez aux roys darmes ⁊ heraulx/ trompettes ⁊ menestriers. Et sur ce car plus ne pouons estre ensemble mon amour: mon bien ⁊ mon tresloyal servant: baisez moy ⁊ a dieu soyes

Lacteur.

Jehan de saintre qui voit et congnoist les grans biens ⁊ honneurs q̃ ma dame luy fait et pourchasse ainsi ieune quil est. A genoulx treshumblemẽt la remercia disant. A ma tresredoubtee dame/ la plus parfaicte en toꝰ biẽs et en tous honneurs q̃ au monde soit. Las cõment vous pourray ie iamais servir a la milesiesme partie de ce que a vous suis tenu mais ma tres chiere dame ien feray ce que ie pourray/ et dieu qui scet mon vray penser et mon desir me acquitera du surplus. Alors ma dame le fist lever: puis le baisa en luy disant a dieu soyes.

Comment le petit saintre saccoustra de chevaulx cõme ma dame luy avoit dit. Puis la vit remercier lequel elle admonesta de rechief et apprint a gouverner en court/ ⁊ en guerre ⁊ en toutes aultres sortes. Chapitre xvi.

Lacteur.

Et quant lendemain fut venu apres la messe ou ye Jehan de saintre ne cessa quil eust les palefreniers ⁊ les mareschaulx du Roy et de la royne. Et les fist en sa chãbre bien desieuner. Puis leur dist ie vouldroie bien emploier quatre vingtz ou cẽt escuz pour une belle ⁊ bonne hacquenee qui la pourroit trouver. Alors envoyerent querir des plus souffisans ⁊ feables corratiers de chevaulx: et se informerẽt des plus belles haquenees qui fussent. apres qlz allerẽt veoir. ⁊ en achapterẽt une dont luy mesme fist son present a la royne/ ⁊ tout a part luy dist. Ma souveraine dame. tant et si humblement que ie scay et puis vous remercie des biens et hon-

neurs: que le roy a vostre reque=
ste & vous aussi mauez tãt faitz
Et en souuenance de ces choses
sil vous plaist vng peu venir a
la fenestre Ma dame vous ver
rez vne petite hacquenee q̃ ie vo⁹
presente en vous suppliant que
la prenez en gre/ car a petit mer=
cier petit pannier. La royne tres=
doulcement sexcusa / mais a la
par fin elle vint veoir la hacque
nee aux fenestres q̃ moult belle
et bonne estoit/ couuerte dung pa
remẽt de soye aux couleurs & de
uises de la royne/ dõt elle fut tres
comptante. Et quãt il se fut des=
party / lors commenca la royne
a dire tous les biens de luy dont
ma dame qui asses froidemẽt en
parloit: combien que son cueur po²
les biens quelles en disoient tou=
tes sen resiouyssoient. Et quant
la feste de noel fut venue to⁹ les
varletz de chãbre/ et puis les offi
ciers/ roys darmes/ trompettes &
menestriers comme dit est/ furẽt
to⁹ vestuz/ et que les dames eu=
rent leurs estrennes. Et ma da=
me choysit la sienne q̃ fut le moi=
dre de to⁹ les aultres: Lors par tou
te la court et le royaulme sa no=
blesse florissoit. Combien que ce
ne fut pas sans grans enuies/ ai
si que par toutes cours de coustu
me est. Toutesfois les bons le

louerẽt tant que le roy/ et la roy
ne/ lauoient plus en grace que en=
cores nauoit este. Et en ceste faco
se gouuerna tant de iour en iour
la roy laymoit plus. Si obtĩt du
roy maintes graces/ & acqst maĩts
bõs amys. Ne pour semblãt q̃ le
roy fist/ ne pour grace q̃l obtĩt de
luy orgueil ne fut surmõte/ aĩns
sefforcoit de cõplaire a ceulx q̃ e=
stoiẽt ses ennemys couuers. Et
aĩsi demoura ẽ ceste ordõnãce les
pace de .iii. ou .iiii. ans. Ma dame
q̃ veoit et scauoit toutes ces cho=
ses ne tarda gueres q̃lle voult
parler a luy Lors fist son signal
de lespingle/ auq̃l il respõdit. Et
quãt ilz furẽt au preau ẽsẽble/ el
le luy dist. Mõ seul amy la dieu
merci/ il nest roy/ royne/ duc ne sei
gneur/ dame ne damoiselle iusq̃s
aux pl⁹ petis q̃ chascũ ne sefforce
a dire biẽ de vo⁹: a cause q̃ auez e
ste/ & q̃ estes hũble et gracieulx/ &
ores par vostre largesse vostre
renõmee florist. Si vo⁹ prie & re=
corde q̃ sãs nulle folle ne prodigue
despẽse q̃ redõde trop pl⁹ a hõte q̃
a hõneur: a dõmage q̃ a proffit. Lar=
gesse biẽ employee vo⁹ soit recõ=
mãdee/ car elle porte en soy telles
vertu⁹ Et premier elle courõne la
me de gloire pardurable. Elle se
garde en lamo² de chascũ & si ac=
quiert nouueaulx amys. Elle flo=

rist en bõne renõmee: elle estaĩt d̃ euentre les yzes/ Elle porte toute seurete/ car elle fait ennemys a amys. Et po^r ce mõ amy ie la vo^9 recõmãde. Et se par le plaisir de dieu fortune venoit en vostre ayde/ emplayez vostre tẽps soit en ꝯquestes darmes: soit en seruices de seigne^rs ou en estre seruy q̃ vostre desir/ soit de acq̃rir lamour d̃ dieu ⁊ de plusieurs amys. Et ne vo^9 fiez pas tãt en lamour d̃ fortune selle vo^9 a ia de ses biẽs departis q̃ ne ayez regard au dit de alanus in articlaudiano ou il dist Tẽpore felici multi inueniũtur amici. Cum fortuna perit/ null^9 amic^9 erit. Cest a dire mõ amy/ q̃ au tẽps q̃ fortũe est amie d̃ q̃lq̃ hõme ⁊ q̃lle la mis en aucũ estat. Alors il trouuera des amys sãs nõbre/ mais quãt elle luy tourne le dos/ il nẽ trouuera vng seul. Et po^r ce est pire q̃ fol q̃ a elle se fie.

La dame.

Cõmẽt la dame ꝯseilla au petit saitre de lire liures et romãs affi d̃ ꝯgnoistre les gestes des nobles du tẽps passe. xvii

Seigneurs vueil et vous prie que vostre plaisir soit a souuent lire belles hystoires. especialemẽt les auctẽtiq̃s ⁊ merueilleux faictz q̃ les rõmais firẽt sur to^9 ceulx de la monarchie du mõde. Lisez Titus liuius ou Orose/ se voulez scauoir des douze cesariens ou cesaires/ lisez suetonius Et se voulez scauoir des faictz de catheline/ ⁊ de la cõspiraciõ ou coniuration lisez Salustius. Se voullez scauoir de la tresfiere guerre ⁊ de põpee/ aussi de la souueraine bataille q̃ fut de ce^r pouoir en bataille led̃ põpee fut descõfit. Lisez Lucã/ ⁊ se voulez scauoir des roys degypte/ lisez Mathastri^9/ et se voulez scauoir des troiãs/ lisez daires phisirius/ et se voulez scauoir d̃ la diuersite des langues: lisez arnobius/ ⁊ se voulez scauoir des iuifz ⁊ d̃ la destruction de iherusalem/ lisez iosephus Et se voullez scauoir des hystoires dauffricq̃: lisez Victor/ mais Põpeius trogus selon ce q̃ Valerius escript. Cest celuy qui a pl^9 escript de sõ tempe en sus/ car il parle ainsi que du cõmencement de toutes les regiõs ⁊ de la situacion des terres.

La dame.

Icy vous donray fin des anciẽnes histoires ausq̃lles vo^9 prie et cõmãde q̃ vueillez p̃ndre plaisir a escouter et a lire q̃ pourra sub-

tillier vostre esperit en toutes nobles ⁊ illustres oeuures ne pourrez myeulx vostre tẽps ẽployer ainsi que le vercifieur dit.

¶ Ut ver dat florez flos fructũ fructus odorem.

¶ Sicut studium mores mox sẽsum sensus honorem. Cest a dire mon amy cõe le printẽps donne la fleur / cõe la fleur donne le fruict / ⁊ cõe le fruict donne lodeur Ainsi lestude donne les meurs et les meurs donnent le sens / et le sens donne les honneurs / doncques par ainsi lescouter ⁊ retenir les nobles hystoires exẽples ⁊ enseignemens pourrez acquerir la pardurable ioye de paradis / honneur en armes / honneur en sens ⁊ hõneur en richesses ⁊ viure liemẽt ⁊ honnorablement. Et quãt vostre seigneur ou aucuns aultres feablement vous requerrõt de cõseil. Ensuyuez le dict claudien le poete quant il enhorta hõnorer lẽpere en son deuxiesme liure quant il luy dist.

¶ Te patrẽ cũctis ꝗ geris tu consule cunctis ¶ Nõ tibi nec tua te moueant sed publica nota. Cest a dire cõe pere ⁊ amitie portes de bons conseilz tu les confortes a toy seullement ne tapplicque / ayme dieu ⁊ le bien publicque: Car ainsi furẽt les bõs rõmais ⁊ par ce dominerẽt en toute la monarchie du mõde ⁊ donnerẽt loix desquelles encores nous vsons / Et sur ce sainct augusti au quatriesme liure de la cite d dieu ⁊ ou douziesme chapitre vne des auctoritez de saluste recordãt les parolles de cathon qui dit. Les choses que firẽt noz rõmains si trespuissans sens industrie ⁊ vray cõseil en noz cueurs ⁊ assemblees de cõseilz / Et pource mon amy ie les vous recõmande affin que le cõseil de vostre seigneur ⁊ de tous autres / qui se fierõt en vous soit loyaulment garde ⁊ tenu secret / Car a ce pend largement de vostre hõneur ⁊ de ceulx qui autrement le font.

Or mon amy ie vous ay assez dit pour ceste fois si prie a dieu q̃ tout ou la plusgrãt partie vous doint bien acomplir.

¶ Cõment le petit Saintre se mist a genoulx deuant ma dame ⁊ la remercya / puis cõment le roy et la royne luy dõnerent argent pour soy auancer / et puis cõment en fin ma dame luy dist q̃lle vouloit quil eust vng bracellet esmaille a sa deuise le premier iour de may / ⁊ le por

tast ung an entier pour ses
prouuer encontre quelque
cheualier au faict des ar-
mes. Chapitre. xviii.

Lacteur.

ET quant ma da-
me eut ses parolles
finees iehan de sai
tre se mist a ge-
noulx. Et lors hu
blement la remercia et dist / Ma
tresdoulce dame celle q me peut
plus comander que tout le sur-
plus du monde. Si treshumble-
ment que ie scay et puis vous re-
mercye. Alors elle po^r lheure tar-
de le baisa / et puis luy dist, Allez
vo^9 an / ie ne scay que voulez di-
re. Et laissez le surplus faire a
moy.

Lacteur.

LEndemain aus
si tost que le
iour apparut
saintre se le-
ua. Et apres
la messe di-
cte au plus
tost ql peut
sen va le premier a la chambre d
parement. Et ne tarda gueres q
les aultres cheualiers et escuyers
y vindrent. Lors le roy va a la
messe et vit saintre si bien et si ge-
tement habille dit le sire diury et
luy dist / ie seray bien trompe se sain
tre nest une fois bon home. mais
dont luy vient ce quil est si bien
habille. Sire dist le sire diury: iay
entendu que ma dame sa mere le
pouruoit aisi et croy bien que cest
du vouloir son pere qui luy en
donne lhonneur.

Lacteur.

LE roy se teust a ce-
ste fois / et pensa que
il luy vouloit aider
et quat il fut reuenu
en sa chambre man
da querir son treso-
rier / et ordonna que
saintre eut cinq cens
escus. Et quat la royne le sceust
luy en fist doner trois cens: et une
piece de damas. Et fust saintre
tellement en la grace du roy et de
la roine: ql ny auoit nul escuyer q
y fust tat et tout ce par le bo cseil
de ma dame q par lespace de sept
ans lauoit ayme. Et quat il fut
e laage de vingt a vingt et ung an
Auql temps le roy luy fist beau-
coup de biens des autres faitz q ma
dame voult parler a luy ie men
passe: car trop seroit log a reciter

Lacteur encores.

ET quat saintre fut en
laage q iay dit Ma da
me en q to^9 ses esperitz
tedoient de le faire hom

me de biē / & renōme se appēsa q̄ vrayemēt il avoit cueur & corps assez po² faire parler de luy. Et quāt ilz furēt assēblez apres le's amoureuses devises a chiere tres lie: ma dame luy dist. Mō vray amy mō cueur & ma tresioyeuse pēsee puis q̄ a dieu plaist q̄ estes tāt en grace de mō seigne² le roy & de ma dame la royne & aussi de tout le surplus / ie me suis pēsee que vo⁹ estes desormais assez hō me po² faire en armes q̄lq̄ bien / affin q̄l soit en ce royaulme & des hors q̄lques nouvelles de vous. Et pour ce faire a ce prochain et premier iour de may / ie vueil q̄ pour lamour de moy vous portez vng bracelet dor esmaille a voz devises borde de six bōs dyamēs de six bōs rubis & de six bōnes & grosses parles de quatre a cinq caractz q̄ sont cy dedās envelopees en vne boursette q̄ est en ce saichet. Aussi sont ēcores deux mil escuz po² vo⁹ mettre en poīt Et du surplus de vostre despēce daller demourer et retourner ne vous esmayez / Car ie vous trouveray assez facō que mōseigne² ma dame & messieurs mes beaulx oncles daniou de berry et de bourgongne & autres seigne's de vostre sang: chascū vo⁹ ay dera Et se ores ne le faisoiēt / mō seul amy ne vo⁹ souciez tāt q̄ dix mille escuz pourront durer.

¶ Lacteur.

Et quant Saintre entend les grans biens / les honne's & le grāt amour q̄ ma dame luy porte / cōe raux de ioye a perdu le parler. Toutessfois a genoulx se mist & tout le myeulx q̄l peut la remercia Ma dame qui cōgneut la facon de son parler luy dist. Mō amy ie qui vous ay sur toutes autres pour moy servir choysi vo⁹ prie encores q̄ ne vo⁹ souciez fors que deste ioyeulx & partout faire bonne chiere dor & dargēt & de bagues pour vous mettre en point / A ce vostre commēcement ie vous fourniray assez. Et quāt vostre bracelet sera parfaict la nuyct de ce premier iour de may qui sera briefuemēt vo⁹ venrez icy a moy & ie le mettray en vostre bras la premiere fois et le iour ensuivāt vous le portez par lespace dung an. Se en celluy tēps vo⁹ navez trouve aucun chevalier ou escuyer de nom & darmes sans reprouche q̄ pour acōplir vostre ēprise a cheval ou a pied le vo⁹ ayt oste par convenāt de ne le vo⁹ rēdre iusq̄s a ce q̄ par les armes a pied q̄l fera a

vo⁹ sil a du meilleur il ayt gaingne/ lesquelles armes seront. Et premier de course de cheual: lung cõtre lautre en harnois & selles d guerre/ tãt que lung ayt premier bien rõpu lãces/ Cest assauoir de my pied au dessoubz de la do:lle: de fer / & vng pied au deuãt de la rondelle/ & celuy qui premier les aura bien rõpues. Son compaignon tout a cheual present le iuge / luy donna vng dyamant lye encores du pris de trois cẽs escuz ou au dessoubz pour donner a sa tresbelle dame/ & le iour ẽsuyuãt & dieu ayt garde vostre corps de desloyal exoyne ou autrement le huitiesme iour a lheure ordõnee par le iuge/ tous deux cõbatrez a pied lung contre lautre de deux haches darmes tant seullement / lesquelles vous deliurerez tant que lũg ou lautre soit porte par terre ou des deux mais perdu sõ bastõ Et se au departir de cestes armes vostre compaignon est le meilleur ie vueil & ordonne que la present luy donnez vostre dit bracelet. Et se dieu vous donne le meilleur il sera qcte pour vo⁹ rẽdre sa hache la presẽt. Et puis po² tout le iour son harnois quãt il sera desarme.

La dame.

Car mõ amy vo⁹ estes ieune daage/ et si nestes pas des pl⁹ grãs ne puissãs de corps/ Mais pource ne deuez mulz doubter/ car souuent est aduenu q̃ le pl⁹ foible a descõfit le pl⁹ fort/ & en bataille le moins de nõbre assez tost descõfit le pl⁹ grãt quãt ilz sõt biẽ auecq̃s dieu/ car a ce mestier les gẽs cõbatẽt. Et dieu dõne la victoire a q̃ luy plaist. Et po²ce vo⁹ de tout vostre cue² teñrez le cõseil/ la force/ layde de dieu si ne pourrez mal finer. Et ce fortune vo⁹ estoit contraire ce q̃ ie espoire en dieu q̃ non ne vo⁹ souciez/ car ia po² ce mon bõ vouloir/ pource ne changera vers vo⁹/ ais vous en aymeray mieulx/ car selõ les droitz dhõne² & darmes vo⁹ ẽ serez pl⁹ a priser & po²ce ne pouez q̃ biẽ faire q̃lque chose q̃ vo⁹ faciez/ Mais q̃ dieu garde vrẽ corps dexoine cõe il fera se d bõ cue² a luy vo⁹ recõmãdez & auroye plus chier q̃ eussiez a faire a hõe renõme q̃ a ieune cõe vo⁹: & po² ceste cause: ais q̃lz vo⁹ voiẽt ie loue & vueil q̃ auãt vrẽ partemẽt vng moys vo⁹ ẽuoyez vng Roy ou herault a la court

premier du roy darragon: puis a celle du roy d nauarre q sont des espaignes les premiers : puis a celle du roy de castille/ et puis du roy de portingal qui sont quatre roys chrestiens presenter les lettres de voz armes se vrayement il nest trouue a lune des premieres cours aucun cheuallier ou escuyer tel q dit est q ait emprins d vous deliurer: duql sur vostre chemin il vous rapportera sa lettre et son seel/ Et se dieu comme iespere est du tout en partie pour vous. Mon amy et mon cueur vous serez lescuyer renomme. Et dieu scet comment monseigneur et ma dame la royne & chascun vous aymera et prisera / et celle seule pensee est souffisant de desconfire vng geãt. Et pource mõ amy pẽsez destre vaillãt & a dieu requerir vostre conseil et ayde si ne pourrez faillir Et a ces parolles il noꝰ en fault departir plus ne vous en dis maintenant.

¶ Cõmẽt le petit saintre remercia ma dame: Puis fist faire le bracelet comme elle luy auoit cõmãde. Et puis vint a elle et luy mõstra Dont elle fut bien ioyeuse.

Chapitre xix.

¶ Lacteur.

Ors saitre a genoulx se met & dist / ma tresredoubtee dame / ma deesse et mon seul biẽ si treshũblement q ie scay et puis du tout vous remercie. Et quãt aux armes que me ordõnez: dieu auãt/ nostre dame et monseigneᵘʳ sainct michel lange / oncques de chose apres vostre grace & amoᵘʳ ie ne fuz si cõptant / car vous orrez au plaisir de dieu nouuelles telles que vous et messeigneurs tous serez comptans. Lors print cõge delle & par vng amoureux baiser dix: quinze ou vingt rẽduz et a dieu soyez.

¶ Lacteur.

Saintre sur ce nouuel pẽsement fut toute celle nuyt. Et quant le iour fut venu & ql eut messe ouye Lors fist a soy venir gilbert lorin orfeure du roy q renommee de preudhõme auoit/ & a part luy dist. Gilbert mon amy ie vouldroye vng bracelet dor esmaille de mes couleurs et a ma deuise/ & borde aux deux lez de deux diamans/ six rubis & six perles que veez cy. Lors les monstra a gilbert q moult luy pleurẽt/ & pour abreger en deux iours le bracelet fut fait. Et quant saintre fut en la presence de ma dame il frota son dextre oeil pour le signe qui

estoit entre eulx. Auquel ma dame de son espingle respondit et quãt ilz furẽt ce soir au preau pour deuiser/ Saītre luy mõstra le bracelet a la clarte de la lune / Mais biẽ veoir ne se pouoit ma dame luy dist : Je le verray a la torche et aussi demain : Puis le vous rẽdray demaī au soir quãt reuiẽdrons icy ensemble et a noz plaisirs deuiserons.

Comment la dame conseilla au petit saintre quil failloit quil fist publier son entreprinse par vng herault darmes contenant commẽt le mieulx dansant fust escuyer ou dame auroit pris conuenable et luy mist le bracelet au bras/ puis cõmẽt saintre fist vng banquet a tous seigneurs et dames. Et puis la nuyct retourna au preau parler a la dame q̇ luy dist q̇l failloit publier ses lettres darmes ẽ la co't de quatre roys.

Chapitre. xx.

Et quant ma dame eust lẽdemain veu le tresbeau et riche brasselet fut tresioyeuse. Alors a saintre fist sõ signal/ auq̄l Saintre promptemẽt respõdit. Et quãt ilz furẽt ensẽble/ ma dame luy dist/ mõ amy veez cy vostre bracelet/ leq̄l me sẽble tãt bel q̄ a peine le pourroit estre pl9. Si me suis appẽsee a lasseoir des tables q̄ demain q̄ sera la veille du premier io' de may vo9 donrez vng tresbel soupper a plusie's cheualiers dames et damoyselles de la court et aultres/ auq̄l ie ne vueil point estre: cõbien q̄ vous my conuirez Et lors que pour publier vostre ẽprise plus honnorablement par le roy darmes ou herault vo9 ferez crier q̄ la dame ou damoyselle/ cheualier ou escuyer q̄ aux dãces seront: le mieulx chãtãs a icelle feste : la dame ou Damoyselle aura de vo9 vng bel dyamãt / et le cheualier ou escuyer aura vng bel rubys / et sẽblablemẽt dõrez a la dame ou damoyselle/ cheualier ou escuyer mieulx dansant et chansons dictes vous aurez tout prest le bel et gracieux banquet q̄ sera dentremetz et daultres viandes asses/ auq̄l vous ferez porter le paõ/ et lors les seigneurs les dames et damoyselles / cheualiers et escuyers ferõt leurs veuz/ et quãt ilz les aurõt to9 faitz. Alors vo9 vouerez aux dames et au paõ / a vostre dame faicte ou a faire q̄ ce premier io' de may qui sera demain vo9 mettrez vng bracelet dor tel q̄ sera en vostre bras senestre par lespace dung an. Si dedãs icelluy vo9 ne trouuez cheua

lier ou escuyer de nom et dautres darmes sans reprouche. et le sur plus cõe dit est retenu sur toutes choses le vouloir et plaisir du roy/ et quãt vous aurez tout fait et acõpaigne les dames: portez auecques luy le bracelet ou sain/ affin q̃ ce soit ie le vo⁹ mette po² la premiere fois/ Ma dame dist saintre le vray dieu qui rend to⁹ les biens faiz le vous vueille rẽdre et me doit grace de le vo⁹ desseruir ainsi q̃ mõ cueur et la pensee nont aultre desir. Et ma dame a lusance acoustumee luy dõna conge.

Lacteur.

Le io² ensuyuant q̃ fut le derrain iour dauril aussi tost quil fust iour Saintre dauoir duyz et viandes de diuerses facons fist dilligence/ et pour abreger fist le soupper et le banquet cõe ma dame auoit dit/ Puis cõuia seigneurs/ dames/ damoyselles/ cheualiers / escuyers/ bourgeoys/ bourgeoises de paris et autres a plãte Et quãt le soupper/ le banq̃t les dãces et les veuz furẽt tous faitz/ et saitre auecq̃s les autres eust cõuoyees les Dames de la court/ et que le roy et la royne eurent p̃ris le vin de conge et que tous furent departis saintre cõe ma dame auoit ordõne se alla au p̃reau/ si ne tarda gueres q̃ ma dame y vit Et lors elle po² la premiere fois le bracelet en sõ bras senestre luy mist en le baisant/ et pource q̃ lheure estoit tarde ny furent gueres q̃l ne les cõuint despartir/ mais en luy mettãt luy dist/ mon amy et mõ vray desir Je p̃rie a dieu et a nostre dame q̃len telle heure et en tel point le vo⁹ puissez ie mettre q̃ a tout hõneur en puissez reuenir et se ainsi est ie le² voue q̃ to⁹ les vẽdredis ie ne porteray linge sur ma chair nue par autãt de vẽdredis/ ou de samedis q̃ serez dehors. Ha ma dame: dist il et q̃ vo⁹ ay ie merite/ que vne telle dame face telz veux po² moy/ ouy mõ amy dist elle/ car vo⁹ estes tel q̃ ie vueil. Il mest aduis q̃ le pl⁹ tost q̃ vo⁹ po²rez ayãt le bõ vouloir et cõgie de mõseigneur q̃ vo⁹ ẽuoyez voz lettres darmes a quatre co²s desditz quatres roys par quelq̃ herault ou poursuyuãt q̃ vo⁹ ap porte sur le chemin la responce. Et a ces parolles ma dame luy dõna cõgie. Et par aĩsi les cue²s

souspirās les yeulx lūg de lautre lermoyans sen departit.

¶ Cōmēt le petit saintre fut deuers le roy & la royne presenter sa lettre darmes & demander congie de le obtenir/ Ce que le Roy fit quasi cōme contrainct Chapitre. xxi.

¶ Lacteur encores.

Le iour ensuyuāt qui fut le premier iour de may Saītre fut tout de neuf & de ses gēs bien habillez/ & mēt son bracelet: puis sen alla la messe ouyr q̄l fist dire du saīct esperit/ & la assēbla to⁹ ses amys q̄ ma dame luy auoit dit. Lors to⁹ de bō cueur lacōpaignerēt deuers le roy. Et furent plusieurs q̄ a le seruir ou voyage se offrirēt/ & au saillir q̄ le roy fist d̄ sa chābre ou ce iour estoient messieurs les freres & aultres plusie⁹s d̄ son sang Saintre & tous ses amys a genoulx se mirēt. Lors il cōmenca ioyeusemēt parler & dist/ Nostre souuerain seigneur il est de coustume a tous nobles hōmes de acroistre leurs hōneurs par le tres noble mestier darmes & en plusieurs facons: dont ie desirant cōme lung de ceulx esperāt le cōgie & licence de vostre grace & nō aultrement vous arsoir en mon petit bāquet presēt mes tresredoubtez seigneurs & dames & damoyselles: cheualiers/ escuyers telz q̄lz & plusieurs autres q̄ cest matin ie porteroye en mō bras senestre vng bracelet dor tel q̄l estoit lequel verez cy & le surplus pour la facon que ce vostre bon plaisir est pourrez veoir en escript. Lors le roy print les lettres darmes & publicquemēt les fist lire deuant luy/ puis a la respōce fut longuemēt pensant aux armes fortes & a laage de saintre pour la grant amour que a luy auoit. Et quāt il vit la longue responce du roy doubta moult de reffus Lors luy dist/ He sire pour la premiere requeste darmes que oncq̄s ie vous fis pour dieu vueillez la moy accorder. Alors messie⁹s ses freres & tous ceulx qui la estoient voyans sa tresgrande et bonne voulente prierent au roy pour luy/ & tāt que tous luy supplierent quil en fut comptant. Lors le roy sen alla a la messe/ & saintre apres ce quil eust mercie a la royne q̄ venoit pres luy se auāca & toute sa cōpaignie apres. Lors a genoulx sest mis a terre: pus luy dist. Ma souueraīe da

me il a pleu au roy moy dõner cõ
ge de acõplir mõ ẽprinse darmes
dõt veez cy le bracelet a layde de
dieu/de nostre dame & de mõ sei=
gneur sainct Michel lange ainsi
cõe en lettre darmes est contenu.
Si vous supplie ma souueraine
dame q̃ ainsi soit vostre bõ plai=
sir/ Et mon amy dist la royne/et
voulez vous ia faire armes qui
le vo⁹ a conseille. Ma dame dist
il/dieu & hõneur le mõt conseille/
et puis quilz le vous ont conseil
le. Je leur prie & supplie q̃lz vo⁹
en facent ioyeulx. Ma dame fi=
rent plusieurs: faictes lire les let
tres pour en veoir la facõ/ No⁹
ferons tant que de la messe re=
uiendrons. A ces parolles se auã
ca ma dame q̃ de tresbõ oeil le re
gardoit/& aussi toutes les autres
pour ouyr ce quil disoit. Alors la
royne luy dist/ Saintre de ce que
mõseigneur est cõptant ie le dois
bien estre. Si prie a dieu/a nostre
dame & a mõseigneur saict iehan
Puis q̃ ainsi est q̃ vous en doint
toute ioye & telle q̃ desirez Lors la
royne sen va a la messe. Au reue
nir q̃lle eut fait: elle demanda la
lettre darmes & la voulut ouyr:
Puis dist: helas & ce ieune hõme
qui nest ẽcores q̃ vng ẽfant com
mẽt a il eu cueur dẽtreprẽdre tel
les armes. Il fault dire quil luy
part de tresgrãt & bon vouloir/&
se dieu le ramene a bõ poit il me
sẽble q̃l ne vouldra faire aultre
chose: puis que si ieune si va bou
ter/& a ses parolles la royne sen
va a table pour disner.

Cõmẽt le petit sain=
tre ẽtra en iouste triũ=
phant & biẽ acoustre.
Et se porta vaillam
mẽt si quil fut prise &
honnore de chascun.
Chapitre. xvii.

Lacteur.

Et quãt les
tables furent
ostees/le Roy
la Royne: les
dames: & to⁹
võt aux ho'ſ
po² veoir les
ioustes qui se
vouloient cõmencer. Lors vint
Saintre sur son destrier housse
dung damas blanc tout brode a
fleurs de lys de ne moubliez mye
Et lors commenca la iouste de
ceulx de dehors & ceulx de dedãs
desquelz pour abreger le tẽps se
passe/& ainsi de ceulx qui a celle
iouste furent. Fors de Saintre
qui rõpit des lances/bouta vng
par terre ius la ď la selle de sõ de
strier/& deux auecques leurs de=

striers/ et tant dura en son heaulme ql fut de to⁹ les iousteurs le premier et derrain sur les rencz. Se ma dame estoit aise il ne le fault pas demander. Et en verite aussi estoient le roy/ la royne ⁊ tous les autres de sa court: eulx dōnās merueilles de son eureux iouster / et pour la premiere fois eust de ceulx de dehors vng tresbel dyamant quil donna a ma dame.

¶ Lacteur.



Le iour ensuiuāt encores dit il sur les ioustes housse luy et son destrier dung aultre nouuel parement tout de satin vert a fleurs de pensees. Que vous dirois ie encores fist il si bien que chascun sen esmerueilloit / mais pour lemprise quil auoit fait. Le roy doubtant aucun inconuenient len fist retraire/ Et par ainsi durant ces ioustes ne iousta plus.

¶ Cōment Saintre fut au preau parler a ma dame. et luy declara de poīt en point commēt il estoit acoustre/ quelz gens et officiers il auoit pour parfaire son entreprinse. Et commēt la dame voulut scauoir de ses couleurs et de ses armes: puis prindrent cōge lung de lautre a tresgrans pleurs et regretz. Chapitre xxiii.

¶ Lacteur encores.

Et quant les premieres festes furent passees Saintre ne cessa de querir puissans destriers ⁊ aussi requerir cheualiers/ Escuyers ses parens ⁊ amys/ roys darmes heraulx/ trōpettes ⁊ menestriers et deux tabourins ⁊ de faire robbes / orfaueries / harnois/ paremēs/ plumes et aultres choses a luy necessaires pour briefuemēt faire son voyage et accōplir ses armes. Et quant il fut du tout bien en poīt il fist a ma dame sō seignal. Et quant il fut le seoir au preau il cōpta et deuisa tout ce quil auoit fait/ et cōment il auoit trois cheualiers/ tel tel ⁊ tel a .xiiii. cheuaulx. ix escuyers a .xxiii. cheuaulx/ vng chappellaī a deux cheuaulx Le roy darmes daniou a deux cheuaulx/ Thouraine et lesignen Les heraulx a quatre cheuaulx: quattre trōpettes a six cheuaulx: deux tabourins a deux cheuaulx / et quatre

tresbeaulx et puissans destriers que quattre beaulx petis paiges cheuaucherōt tout le pas cōduitz par deux varletz a cheual q̃ les penserōt/ deux queux a trois cheuaulx vng fourrier/ vng mareschal ⁊. vng armeurier a quattre cheuaulx/ huyt sommiers/ quattre pour moy ⁊ quattre pour ma compaignie: et .vii. autres gens a cheual pour ma chambre seruir/ et tel a trois cheuaulx pour maistre dhostel/ Sōme toute .iiii. xx. xix. cheuaulx q̃ tous seront vestuz de voz couleurs et de vostre deuise. Lequel nombre de gens ⁊ de cheuaulx il dit tout coyement Ainsi cōme sil luy semblast trop grant nombre pour en ordonner a son plaisir.

¶ Lacteur.

Et quant ma dame q̃ de loyr estoit tresioyeu se luy sembla ql eust dit traictiuemēt doubtant de trouuer la despence ⁊ finance a ce necessaire Lors elle luy dist mon amy il me semble q̃ auez fait si biē quō ne pourroit mieulx. Et quāt au regard de la despence ie ne vueil que vous en souciez/ Car iespere que monseigneur/ ma dame ⁊ messieurs mes beaulx oncles especialement vous y ayderont/ Et silz ne le faisoient pour vostre despence dung an/ Vrayement mon amy vostre honneur ne demourra pas/ Et mon amy dequoy sont voz paremēs. Ma dame ien ay trois qui sont assez riches / dont lung est de damas cramoisy trefrichement broche d drap dargent q̃ est brode de martres sebelines/ ⁊ en ay vng autre de satin bleu / lesengte dorfauerie a noz lettres branlans q̃ sera borde de letisses. Et si en ay vng autre de damas noir/ dont louurage est tout pourfille de fil dargēt et le chāpt tout empli de houlpes couchees de plumes dautrusse verdes/ violettes et grises a voz couleurs/ borde de houpetes blāches / Dautrusse mouchettes de houpes noires aīsi que hermines et sur cestuy ientens faire mes armes a cheual retenu vostre bon plaisir/ ⁊ dit chascū qlz sont tresriches ⁊ les fait beau veoir / et si en ay vng autre/ et ma cocte darmes tout semblable / sur lequel ie vidray sur les lices pour faire mes armes a pie q̃ est de satin cramoisy tout seme de branlans dor esmaille de rouge cler a vne grant bande satin blanc toute semee de branlans dargent a trois lambeaulx de satin iaulne tout seme de brālans de fin or luysāt

qui seront mes armes. Et mon amy ie vous prie que vous les blasonnez autremēt. Ma dame mes armes sont de gueulles a vne bande dargent a quattre lābeaulx dor. He dieux dist ma dame/ et que cest belle chose en verite Je les verroie voulentiers/ si ne fust la doubte du parler des gens/ mais ien trouueray biē hānestemēt la facon/ car ie le diray par bonne maniere a ma dame q̄ vous en priera. Or bien dit saintre ma dame ie suis tout prest doresnauant quāt seroit vostre bō plaisir/ car il me semble q̄ le pl⁹ brief est le meilleur Je pense que ores lesignen le herault soit la/ et se par aduanture pour moy deliurer ie deburoie rencōtrer sur mō chemin Lors prindrent le iour de partement au .xv.iour du prouchain moys de iuillet ensuyuant. A ces parolles lung de lautre a tresgrans souspirs et tresamoureux baisers se departirent.

Lacteur.

Commēt la dame aduertit la royne que saitre estoit merueilleusemēt biē acoustre de coursiers et aultres choses : parquoy ladicte royne dist a saitre quil fist admener ses cheuaulx en la gallerie pour les veoir/ Ce quil fist. Et commēt le roy et la royne les virēt q̄ moult le priserent.

Chapitre xxiiii.



Lendemain au matin a latourner de la royne/ ma dame neust pas mis ē oubly la veue de ses beaulx paremens/ Si dist a la Royne tout bellemēt. Ma dame iay ouy dire q̄ ce ieune filz saītre a fait faire tresbeaulx paremens a merueilles/ Vrayemēt ie ne le puis croire: Toutesfoies ma dame si cest vostre bon plaisir que vous le voyez: Et entre nous femmes sans plus/ car ientens quil les tient bien serre/ Et quant vous len prierez il le fera tresvoulentiers. Dictes vo⁹ belle cousine: qui sont si beaulx: ma dame asses plus beaulx selon ce que on dit q̄ ie ne vous scauroye dire. Alors dist la royne Se no⁹ ne sommes esconduyttes nous les verrons ma dame et scaurons que cest Pource q̄l les tiēt si celees : dictes luy q̄l face venir ses

quatre destriers cy bas en la petite court/ et face porter les paremens couuers/ lesquelz seront la mis dessus/ et vous ferez la porte clorre et bien garder. Ha par ma foy dist la royne vous dictes tres bien faictes mẽ souuenir quant le verrez/ et ces parolles finees la royne va a la messe et en la chābre de parement vit saintre qui la estoit. Lors ma dame sauança et dist bellemēt a la royne/ ma dame vez la saintre. Lors la royne appella guillaume de line son huyssier darmes/ et fist appeller saintre/ Saitre si dieu vous doit ioye dist la royne/ de la chose que plus desirez nous vous prions q̃ puissiōs veoir voz paremēs darmes sur voz destriers quon dit q̃ sont si beaulx. Et ma dame dist il sauue lhonneur des diseurs/ se ne sont paremens ma dame que a simples compaignōs/ ce seroit a moy honte que veissiez si poure chose. Et beau sire telz q̃lz sont nous vous prions que les veons en ceste basse court apres disner/ et nous ferons clorre et biē garder les portes/ et pour le faire plus celeement se vous voulez faictes porter voz paremens couuers par voz gens: et puis faictes venir tous voz destriers: et quāt seront couuers faictes nous secrettement appeller. Ma dame: Puis que ainsi vous plaist dist saitre voz prieres me sont ētiers commandemens.

Lacteur.

Apres q̃ le roy et la royne eurent disne et que les tables furent leuees Saintre māda querir ses paremens et puis les destriers. Les portes furent ainsi closes q̃ ordōne estoit: et puis les paremēs mis sur les destriers. Alors saintre sen va a la royne ainsi que elle le auoit dit. Lors la royne hastee de ma dame et du desir quelle en auoit ne se peut tenir que au roy ne le dist la venue des destriers couuers. Et cōment dist le Roy sont ilz si beaulx. Mōseiur voꝰ les verrez si vous plaist. Ouy vrayemēt dist le roy. Laissōs venir de cōpaignie. A mōseigneur dist la royne que gueres de gēs ny soiēt Apres le vin de congie le Roy et la royne se partent/ et de dessus les galleries virent les destriers couuers qui leur semblerent tres riches et tresbeaulx. Lors toutes dames et damoyselles commencerent a louer Saintre et a faire veuz et prieres que dieu luy donnast grace de a grāt honneur retourner. Et quant le roy se vou

fut retraire appella Saintre/ Et en deuisant d plusieurs choses il fut ētre en sa chābre: puis sen va en sa garderobbe / Et ne tarda gueres que par Jehan de seuffle son varlet de chābre luy enuoya en trois saichetz trois mille escuz pour ēployer aux affaires de ses armes. Et quant la royne entēd que le roy luy a donne trois mille elle en fut tresioyeuse. Lors appella ma dame et luy dist: Belle cousine ie suis tresioyeuse de ce q̄ monseigneur a donne a Saintre trois mille escuz pour employer a son voyage/ Vrayement dist elle moins de mille ne luy en puis ie donner. Et ie vous prie q̄ luy en dōnez deux ou trois cēs. A ma dame/ dist ma dame a la Royne/ Vo9 tailles larges courrois dautruy cuyr. et a ce faire se fist mōlt prier. Et quant messeigneurs dāiou/ de berry et de bo'rgoigne sceurent ce que le roy luy auoit donne. Chascun deulx luy en donna mille. Ainsi furēt sept mille quil eust sans les autres dons q̄ plusieurs autres seigneurs luy firēt Et en verite il nen ēquist ne fist enquerir oncques denier dont il fut assez plus prise / et disoit on / Me deuōs no9 bien ayder a vng tel ieune escuyer q̄ nest encores q̄ vng enfant. Et de la bōte de son cueur entreprent tant de vaillance en verite il se doit bien aymer.

Cōment Saintre apres ql fut prest po' partir vint demāder conge au roy po' faire son entreprinse laquelle chose le roy lui conceda nonobstant ql fust marry de son depart.

Chapitre. xxv

Lacteur.



T quant le terme de son partir aprouscha huit/ ou dix iours auant saintre a tout ses. iiii. Cheualliers ses neuf escuyers Roys darmes/ herauls et tout le surplus de ses gēs luy et eulx tous vestuz de robes a sa deuise acōpaigne de plusieurs aultres seigneurs cheualiers et escuyers ses amys vindrent tous a genoulx deuant le roy present messieurs daniou/ de berry et de bourgoigne ses freres Et lors saintre treshumblemēt luy dist nostre souuerain seigne' il a pleu a vostre grace estre content que ie portasse lenprise de ce bracelet pour acomplir armes a

cheual et a pieds que vous vistes par escript Si vous vies treshũblemẽt supplier q̃ vostre plaisir soit moy dõner congie tel, que le quinziesme iour du moys de iuillet messieurs mes freres et mes amys qui cy sont: q̃ de leurs courtoysies me veullent acõpaigner puissiõs a laide de dieu: de nostre dame et de mõseigneur sainct michel partir et commencer mon voyage.

¶ Lacteur.

Le roy cõme dit est qui ia auoit donne le congie dist: et comment saītre estes vo⁹ ia prest. Sire dist il ouy. Lors luy dist. Saintre vous estes noble hõme En vostre hostel a eu de vaillans gens dieu vous doint grace de les ressembler comme iespere que si ferez/ car vous en commencez bien ieune. Et ne vous souciez quelq̃ chose qui vous aduiengne/ Car vous nestes duyt darmes ne ne scauez plus que vng escollier / si ay espoir en dieu q̃ dieu par tẽps vous en serez maistre / mais dune chose vous recorde. En quelq̃ facon darmes que vous soyez. Que vous gaignez et perdez hõnestement et ioyeusement. Et lors le roy fut trescõptant de son partement: dont saintre treshumblement len mercia/ et lors le roy se part et saītre aussi treshumblement remercia mes dictz seigne'⁹ des dons qui luy auoient faictz.

¶ Comment saintre fut au preau prẽdre congie de la dame qui laduertit de rechief de to⁹ ses affaires Et comment en la fin prindrent congie: nompas sãs gecter grosses larmes dune part et dautre.

¶ Chapitre xxvi.

¶ Lacteur encores.

Et quant les dix les douze et les quatorze iours du moys furẽt venuz/ ma dame po' les tresgrãs et angoisseux regretz quelle auoit en luy tous les iours faisoit son signal de lespingle: auquel il respõdoit. Et quant ilz estoiẽt au preau ensemble dont pour le tresbrief partemẽt estoiẽt maitz durs souspirs et maintes larmes gectees. Lors ma dame luy dist/ Mon seul bien et tout tant que ie puis dire/ Monseigneur le roy vous a il donne trois mille escus ma dame mille/ messie's mes beaulx oncles chascun mille/ Qui sont sept mille sans le surplus

des autres seigneurs. Et pource quon ne scet des aduantures ie vous en donray trois mille qui du moins seront dix mille: Desquelz sans trop grans exces de prodigues despences en pourrez longuement bonne despence maītenir. Dune chose vous prie que a la fin de vostre messe chascun iour vous estant a genoulx vostre prebstre apres ce que il aura donnee la generalle beneysson q̄ nostre seigneur dist a Moyse de sa propre bouche sicomme est contenu en la bible ainsi que deuant vous ay dit que pour la vous ramenteuoir encores dis.

¶ Benedicat tibi dominus et custodiat te/ ostendat faciem suam tibi & misereatur tui.

¶ Conuertat dominus vultum suum ad te & det tibi pacem.

Laquelle beneysson encores vo⁹ prie q̄ sur le point de desmarcher pour faire voz armes soit a pied soit a cheual vous mesmes de bd cue² en faisāt le signe de la croix: faictes en disant.

¶ Benedicat michi dominus et custodiat me.

¶ Ostendat michi faciem suam dominus & misereatur mei.

¶ Conuertat dominus vultum suum ad me & det michi pacem.

Et lors partez seurement & faictes vertueusement ce que deuez faire/ car par ainsi ne pourrez faire chose gaigne ou perte que tout ne soit a honneur. Et en aduiengne ce quil pourra/ Car iamais ne vous fauldray. Et a ces parolles la source des lermes de sō cueur saillireut de ses yeulx: tellement que la langue cessa pour leur donner paix.

¶ Lacteur.



T quant Saintre q̄ ia par les grās biēs et honne^rs q̄ ma dame luy auoit tant fait/ A laquelle il se tenoit sur tous les autres amans du mōde le plus eureux. Et tant plus quant les iours de biē en mieulx renouuelloient les biens/ les honneurs et les tresnobles & cheualeureux recordz quelles luy faisoiēt a tresgrans destresse de son cueur luy dist. Hee ma treshaulte et souueraine deesse sans per vous qui me deuez reconfortez du tresdesplaisant dueil que mon cueur a/ a cause du departir de vous qui estes mon seul desir/ Mon seul

plaisir et mon bien souuerain/ et ie voy ores que vostre dueil allie du mien ont tant assailly et combatu mon cueur quilz ont vaincu & naure a mort / et par ainsi ie men vois aille's mourir. Et ma dame a dieu soyez/ et a ces parolles il tourna ses espaulles pour soy partir.

¶ Lacteur.

MA dame qui le truyssel de ses lermes estoit presque vuide oyant les parolles de saintre par vng tresmerueilleux souspir mesle de sa parolle/ luy dist. Hee mō amy reuenez si vous voulez/ vo⁹ scauez que nous femmes auons les cueurs tendres et piteux aux choses qui sont par nous aymees si ne vo⁹ soit desplaisir/ car ie suis toute recōfortee: esperant q̄ dieu vous ramenera a tresgrant ioye Or mon tresloyal amy. Or mō bien Or ma pensee Or tresor de ma vie & de ma mort. Faictes bōne chiere allez ioyeusemēt/ car sur ma foy pour lamour de vous ie me tiēdray ioyeuse et lie: & de voz nouuelles gardez bien que ne me escripuez sur tant q̄ auez ma vie chiere/ mais biē a plain a ma dame en escripuez: et de la sans nul danger ie scauray tout a plain & sur ce mon amy nous fault baiser. Et la furent donnez baisiers et baisiers rendus sans compte & sans mesure tous acōpaignez de piteux souspirs. Et tant furent en ce doloreux plaisir & en celle descōfortee ioye q̄ la minuyt sonna/ dont furēt tous esbahys. Et alors cōuint q̄ le tresdouloureux departir se fist. Et au prendre cōgie ma dame le baisant/ en lung de ses doigtz vng tresbel et riche dyamāt luy mist. Et a dieu soiez

¶ Comment saintre prīt congie du roy/ de la royne et des dames/ ausquelles il donna a chascune vne verge dor/ et comment la Royne en demanda vne laquelle il luy bailla en sepausant disant que il ne cuydoit pas q̄lle eust daigne prēdre si petit present

¶ Chapitre xxvii.

¶ Lacteur.



LE matin ensuyuant quīziesme io^r de iuillet que le terme estoit du partir apres la messe ouye: & que le

prebstre eust a saintre donnee la beneysson. Saintre a toute sa cōpaignie vestuz de sa liuree vindrent prendre congie du roy q̄ luy dist. Saintre dieu vous doint biē aller/ bien besongner & a vostre grant honneur retourner / dune chose vous ay prie & prie q̄l vous souuiengne de gaigner ou de perdre honnorablement et honnestement. Sire dist il / au plaisir de dieu vous nen orrez ia autremēt parler. Alors le bō roy luy toucha la main & puis sen va a la royne qui luy dist. He saintre puis quil fault que vous en allez nous toutes prions a dieu quil vous doint pris darmes/ & ioye de voz amours Ma dame dist il/ il en soit a vostre bon plaisir du pris darmes/ mais mes amours sont a seruir le roy et vous aussi. Et a ces parolles il print congie delle: puis de ma dame assez briefuement fors que en souspirāt elle luy dist/ iay ia prins congie de vous: Puis va aux autres dames et damoyselles: a chascune desquelles il donna vne vergette dor toutes esmaillees a fleurs de souuiengne vous de moy/ dont ny auoit celle qui tenir se peust de plorer tāt la uoiēt ayme & aymoient. Et quāt la royne ouyt le bruyt de ces vergettes donner. Elle appella saintre & en riant luy dist. Et beau sire saintre / ne sommes nous pas belle cousine et moy dames comme les aultres. Que ne nous faictes vous de vostre liuree. A ma dame dist saintre: pour dieu quil me soit pardonne / car ie nauoye hardiemēt ne cuydoie que telles dames daignassēt prēdre d moy si petit don. Si ferons dist la royne: ce que ne ferions pas de tous. Alors leur donna le chois de toutes celles quil auoit: combiē que toutes fussent pareilles: puis luy dirent/ Saintre grant mercy. Et a ces parolles saintre reprent cōge. Et a son departement ma dame ne se peut tenir de lermoier. Alors elle pour son excuse dist a la royne / Jamais pour dueil ne pour regret q̄ ieusse ie vouldroye que ne peusse lerme gecter/ sinon quant ie voy les aultres plorer. Et en verite ma dame dirent les aultres / qui est le cueur de femme qui se pourroit tenir de plorer a veoir cest enfant qui va en si grant peril/ et qui est nourri auecques nous & que tant de plaisir nous a fait tous les iours.

Commēt apres q̄ Saintre eut prins cōge des barons et seigneurs de la court du

roy sen alla disner avecques ses compaignons/ ausquelz comme il disnoit la royne luy envoya vng tresfin drap dargent/ et plusieurs autres seigneurs dons & largesses & comment a sa departie se fist conduyre par les Heraulx/ trompettes/ & joueurs dinstrumens et leur donna a soupper ou bourc la Royne ou il logea. Cha. xxviii.

Lacteur sur le partement de Saintre.

Et quãt saintre eut prins cõgie des dames a lostel/ il va prendre congie d mes dits seigne's: qui de tresbõnes parolles chascũ luy dist. Et lors sen va a toute sa cõpaignie en son hostel disner. Et en demẽtiers quilz disnoient la royne luy ẽvoya vne piece dũg tresfi drap dargent. Monseigneur danjou luy envoya vng tresbel courcier tresbien en point. Et monseigne' de berry vng mantel: & cinq cens doz de fines martres sebelines. Et mõseigneur de Bourgongne cinquante mars de vaisselle. Et ny eut celluy de ceulx qui firent les presens a q̃ il ne donnast cent escus pour lhonneur & amour de la royne & desdits seigneurs. Et quãt ilz eurent tous disnez et les chevaulx bridez tous troussez la furẽt chevaliers & escuyers de la co't du roy & de la royne & de mesdits seigneurs & plusieurs autres ou nombre denviron mille chevaulx tous venuz pour le convoyer: Lors il fait partir to' les premiers ses deux fourriers/ ses queux & son chappellain/ quatre trõpettes portãs les banieres de ses armes/ Et puis ses troys heraulx. Et apres ses trois chevaliers & neuf escuyers deux a deux & tous leurs gẽs apres vestus de sa livree. Ses cinq sõmiers couvers de tappis a ses armes menez par deux varletz a pied. Et puis ses tabourins: Et apres ses quatre destriers couvers de paremens de fin taffetas de florence gris/ vert/ & violet a grans lettres dargent a devise/ & sur leurs testes chascun vng tresbel chauffrin dacier bien garny de tresbelles plumes dostrusse faictes de broderies & bien emplies de branlãs dargẽt & dessus les destriers

quatre tresgentz paiges vestuz d sa duise: toutes les marches chargees de branlans dargent/ & sur leurs chiefz chascun vng tresbel chappel de plumes a ses coule's Et apres les destriers venoient les deux pallefreniers / & puis le mareschal. Apres venoict les tabourins/ & apres les menestriers qui le venoient conuoyer/ Et apres les menestriers venoict les poursuiuans/ apres les heraulx des seigne's: & puis du roy/ & puis les roys darmes royaulx. Et apres venoient toutes les trompettes & les clairo͂s / premiers ceulx des seigne's/ & puis ceulx du roy Et apres ses trompettes venoit il vestu de sa deuise co͂e ses paiges les manches toutes dorfaueries branla͂s/ & sur son chief vng semblable chappel de plumes / sur le tresbel coursier que monsieur danjou a son partement luy auoit enuoye. Et venoit ou meilleu de quatre seigneurs/ deux deuant & deux apres/ & puis tous les autres seigneurs cheualiers escuyers comme ilz pouoient. Et en ce tresgra͂t honneur a son partement de la court en la ville de paris vne bonne lieue. Et au departir fist venir auec luy tous les roys darmes/ heraulx/ poursuyua͂s/ trompettes/ menestriers tabourins: & autres compaigno͂s desbatement soupper auecques luy au bourge la royne / ou par celluy iour il se logea/ lesquelz il tint bien aises. Et au matin leur do͂na cinquante escuz. Et a tant me tairay cy de son partement & parleray d son chemin & de la venue de lesignen le poursuyuant.

Comment Saintre estant en Auigno͂ le roy darmes Danjou luy apporta le seele de la responce de sa lettre darmes/ & luy compta tout comment il auoit parle a Enguerrant et mo͂stre sa lettre darmes q en fut mo͂lt ioyeulx Chapitre. xxix.

Lacteur.

Et quant Saintre fut en auignon po' la gra͂t nouuelle de sa venue. Le Roy darmes da͂iou q le selle de sa responce portoit au saillir d la messe a Saintre ledit seelle prese͂ta. et qua͂t le petit saitre eut bien leu & aduise ledit seelle. Le-

dit saintre deuãt chascun publicquement retourna incontinent a leglise remercier dieu deuotemẽt puis audit roy demanda deuant tous toute la facon de son deliuremẽt & qui estoit celluy qui em pris auoit a le deliurer. Lors dist lesignẽ iay premier arriue a barselonne le troisiesme iour de iuig assez tart/ & celle nuyt me repose. Le matin apres la messe oupe ie reuins en mõ logis/ & vesty vostre cocte darmes ainsi que mon droit estoit & mis la boiste ou vostre lettre darmes estoit en mon saing/ Puis par le varlet de lhostel me fis conduyre au Palays du roy Et dieu auãt quant ie fuz a lentree ie rẽcontray vng cheualier/ tresbel de corps & biẽ acõpaigne / nomme messire enguerrant de seruillon/ lequel en passant ie salue hũblement & quant il me veit vostre cocte darmes vestue subitement il me appella disãt/ herault que vous estes ou semblant de la coste darmes vestue que vous portez/ Commẽt est vostre nom monseigneur dis ie mon nom doffice est roy darmes dãiou de thouraie & du maine. Alors il me dist roy darmes vous soyez le bien venu/ il me sẽble que venez en ceste court du roy pour quelque fait darmes / & se ainsi est ie vous prie que le me declairez/ mõsiegneur dis ie il est vray q̃ ie suis enuoye de par vng noble & renõme escuyer du royaume de france nõme iehan de saintre/ lequel au premier iour de ce derrain moys de may par deux fois presens plusieurs haultes et nobles dames & damoyselles seigneurs / cheualiers et escuyers a grant nombre print emprinse de porter en son bras senestre vng tresriche bracelet dor pare de pierres precieuses. Et ce par lespace dung an. Et iusques a tant quil trouue aucũ cheualier ou escuyer de nom & darmes sãs reprouche qui le vueille deliurer des armes a cheual & a pie comme ceste lettre contient. Si luy porteray le seelle de celluy qui le deura deliurer. Et pource faire il vient en ce royaulme tout premier en la court de ce tresnoble roy/ ou il sera vng moys entier actẽdant sa deliurance par vng cheualier ou escuyer tel que iay dit. Et ou cas quil ne le trouue cy il yra sẽblablement a la court du roy de nauarre / Puis du roy de castille/ et puis d protingal a chascune co⁴t demourer vng moys sil ne treuue son expediciõ cõe iay dit Ores roy darmes ie vous prie que ses lettres ie puisse veoir/ vous pro-

mectant sur la foy de noble cheualier que celles sont armes honorables que au bon plaisir de dieu/ de monseigneur sainct Gregoire / & de mo souuerain seigne le roy que ie seray celuy qui a mo pouoir luy acoplirav ses armes. Et ie les oys de haulte faco parler : beau de corps & tresbien acompaigne aussi sa foy quil me promist me sebla ce que ie queroye auoir trouue. Lors de mon seing ie pris voz lettres & les luy baille lequel a son plaisir leues me dist le roy darmes venez vo en auecques moy. Lors il retourna & parla a plusieurs cheualiers et gens de la court ausquelz monstra voz lettres/ Puis me redist roy venez a moy: lors me prit par la main & mena deuers le roy / q de sa messe sailloit. Alors luy et moy tenans par la main no agenouillasmes & tous les autres aussi/ Puis en son langaige dist. Seigneur moy saillat de vostre palais par bone aduanture troue le Roy darmes daniou qui est cy present & a la cocte darmes ql porte vestue ie congnois q sans cause de quelque fait darmes ne la portoit especiallemet e la cort dung si treshault price coe vous estes. Si lappelle & demade dont il venoit & la cause pourquoy il portoit cocte darmes/ vestue e ceste vostre court actedu que vous estes en paix auec tous les princes chrestiens. Si me respondit ainsi que sil vous plaist ouyr ie vous diray.

Comment le roy darmes daniou recita a Saintre que le roy daragon auoit donne conge a enguerrant po le deliurer de son entreprise & luy auoit faicte bonne chiere parquoy saintre & ses copaignons furent moult ioyeulx. Chapitre. xxx.

Le roy darmes.

En disant ces parolles le roy qui tresfort me regardoit me dist/ en moy touchant la main/ que ie feusse le tresbien venu: Puis me dist que ie disse ce q iauoye dit a messire enguerrat de seruillon Alors ie dis de mot a mot tout ce q luy auoye dit po abreger. Et ou sot les lettres dist le roy. Seigneurs dist messire Enguerrant vez les cy/ Lors le Roy les fist lyre. Et quant elles furent leues/ messire enguerrant luy dist seigneur/ car les tresnobles preuileges que honeur mondain requiert aux no-

bles cueurs que par le tresnoble mestier darmes chascun de bien en mieulx a sõ pouoir se emploie dacquerir la tresnoble grace dhõ neur: soit en armes demprises: ou soit en guerres guerroyables / et en toutes honnestes facons. Et pource q̃ la grace de ceste aduan ture est premier addressee a moy ia soit ce que plusieurs aultres sont icy & en vostre court / Assez meilleurs plus puissans et plus souffisans que ie ne suis. Tou tesfois seigneur pour leur de mõ aduanture qui suis le premier si treshumblement q̃ ie scay que ie doy et que ie puis vous requiers et supplie q̃ se vous accordez ces armes parfaire a nulli de vostre court que ce soit a moy.

¶ Le roy darmes.



Et quant le roy entend sa requeste com me saige prin ce auant quil fist responce se tira a part et apella plu sieurs seigneurs et autres cheua liers et escuyers anciens de cõseil qui la estoient. A laquelle ne de moura gueres q̃l lappella publi quement & luy dist / Messire en guerrant nous auõs ouy vostre humble et honnorable requeste: laquelle pour lhõneur et amour de vous / aussi du noble escuyer qui porte lemprise / nous le vous accordons & donnons iour a voz armes le quinziesme iour apres sa venue si vrayement que dieu vous ait tous deux en sa bonne garde. Et par ainsi donrez plai sir aux dames / de laquelle tres gracieuse responce du roy Messi re enguerrant et tous ses amys treshumblement le remercierent et aussi fis ie de par vous. Alors le roy se part & va disner / et mes sire enguerrant me mena en son hostel et enuoya querir mes che uaulx & amener auecq̃s les siens puis auecques luy tresbiẽ disner et oster vostre coste darmes & des pouiller en pourpoit / puis me dõ na vne tresbelle et riche robbe de velours bleu figure et tresriche mẽt broche dor / & fourree de mar tres sebelines / laquelle iay en ma mallette icy / et puis me fist tout ce iour et lendemain seiourner et plus assez se ieusse voulu. Et en dementiers quil vous faisoit sa responce les heraulx du roy me vindrent festoier & mener par la ville. Et quãt mes lettres furẽt faictes il me mena prẽdre congie du roy qui me fist tresbonne chie re / et pour lamour de nostre sire

le roy: aussi de vous me fist donner vng tabart de veloux figure noir fourre de martres sebelines et cent florins darragon. Et au prendre cõgie tresdoulcement me dist q̃ de sa part vous saluasse: desquelles voz armes comme il ma par plusieurs fois este dit / la royne & les dames et damoyselles / aussi cheualiers et escuyers / toute la cite & le pays en ont telle ioye que tout en bruyt: Et au prẽdre conge de messire enguerrant / il me dist. Roy vous me recommanderez bien a mon frere Jehã de saintre / et luy dictes q̃ au plaisir de dieu ie seray tout en point a la iournee que le roy nous a donnee / et aussi me recõmãdez a toute sa compaignie & a dieu soyez. Et quant ie fuz pour monter a cheual / il menuoya quarãte florins darragon.

Lacteur.

Et quant Saintre et toute sa cõpaignie ouyrent le rapport et bõnes nouuelles et sa tresbriefue deliurance la ioye fut merueilleuse entreulx / & fut ceste nouuelle partout publiee & portee au roy et a la royne: dont ma dame le sceut / et aussi toute la court et par le royaulme espandue. Alors commencerent dames & damoyselles a ieusner / a faire veuz / pellerinages & prieres pour lamo^r de luy / mais de ces bonnes nouuelles / Saintre comme bon chrestien et quil tenoit de dieu ses honneurs et ses aydes Retourna arriere au moustier / et la a genoulx chief descouuert & a mains ioinctes. A dieu et a nostre dame faict deuotement ses prieres et oblacions & puis sen vont disner.

Comment Saintre estant loge a Parpignen Les nouuelles en vindrẽt au roy Darragon qui ordõna son logis a Barselonne. Et puis commment Enguerrant fut au deuant de luy hors la ville lespace dune lieue / et le receut honnorablement / & des deuises & parolles de lung a lautre.

Chapitre xxxi.

Lacteur de lentree de Barselonne.

Et en demẽtiers que ces choses estoiẽt/ et que messire enguerrãt se mectoit en point/ ne tarda gueres que saintre arriua en la ville de Parpignẽ. Alors au roy fut fait assauoir sa venue/ son grãt estat et la belle cõpaignie quil menoit Lors le roy et tous les seigneurs se apperceurent que vrayement il deuoit estre homme de biẽ. Et incontinent ordonna a barselonne treshonnorablemẽt son logis lequel fut a ses fourriers liure deux iours auant sa venue. Et a lentree quil fist en la cite Messire enguerrãt q̃ ia fut vne lieue au deuant de luy / et plus tresbiẽ acompaigne ꝛ plusieurs aultres seigneurs/ cheualiers et escuyers q̃ furẽt tresesmerueillez de deux choses. Lune du tresieune aage de saintre/ lautre de la tresbelle ordõnãce ou luy et ses gens estoiẽt en sa venue tout aĩsi que au partir de Paris. Et quant messire enguerrant vit le ieune aage de saintre fut esbahy dauoir telles armes a faire a vng q̃ pourroit estre son filz. Si le regarda tresgrandement plusieurs fois: soy merueillãt de la haulte entreprise dung homme si ieune q̃l estoit Et quãt ilz furent au logis/ messire enguerrant honteux des armes q̃ auecques luy deuoit faire a part luy dist. Jehan de saintre mon frere vous estes vng ieune gentil homme escuyer / et ie suis vng vieil gentil homme cheualier: se vostre vouloir estoit me quicter du seelle de ma promesse ie pour acõplir voz armes a compaignon mon propre nepueu qui est de vostre aage/ ꝛ cheualier cõme ie suis/ ꝛ de ce vo⁹ vouldroye bien prier. Saintre cõme saige et co[u]rtois de soy mesmes fist respõce ꝛ dist. Monsieur messire Enguerrant il a pleu a dieu ꝛ a ma bonne fortune q̃ mon emprise est premieremẽt venue en voz mais dont tant comme ie puis et scay humblement vous en mercie/ et de vostre grace comme cheualereux cheualier mauez voullu/ et par vostre seelle promis de deliurer/ et iacoit ce que monsieur vostre nepueu soit souffisant et digne de deliurer le meilleur cheualier du royaulme de france: toutesfois: puis que mon aduanture ma enuers vo⁹ adresse ie me tiẽs a vous ꝛ vo⁹ prie que le me pardonez. Et se par aucune occasiõ que ie ne scay ne puis pẽser de vostre promesse me deffaillez ie me tiendroye de mon veu pour tres-

honnestement et honnorablemēt quicte et deliure.

Lacteur.

ET quant messire enguerrant ouyt dung si tresieune hōme vng si tresbel parler: fut esmerueille et comprinst en son cueur quil vouloit dire quil nosoit: parquoy il tiendroit quicte de son veu / lors se delibera de laccōplir et luy dist. Saintre mō frere iay ouy vostre tresillustre parler / ce que ie vous ay promis par mō seelle au plaisir de Dieu / de nostre dame et de monsieur sainct george ie vous accompliray au iour et heure que le seigneur Roy nous a donne / et pour plus tost donner fin a ces choses et pl^s honnorablement me semble que au saillir des vespres du roy ie vo^s venray querir vo^s serez tout prest et viendrez faire la reuerence au roy et a la royne qui vous verront tresvoulentiers: et la present le roy vo^s deslieray de vostre bracelet: puis demain le vous rēdray ainsi que en voz armes est contenu / car iay espoir en monsieur sainct george q̄ ma dame y aura bonne part: et sur ce prens cōge: dōt pour prieres nulles ne voult demourer au disner mais pour veoir sa contenance et maintien. Messire enguerrant le fist demourer.

Commēt messire enguerrant presenta Saītre au roy et a la royne q̄ luy firēt tresbel recueil et festoyerent sollennellement. Chapitre xxii.

Lacteur encores.

ALors messire enguerrant va au Roy luy compter sa merueilleuse bōte et gracieux parler: dont le roy q̄ ia aucunement en auoit ouy cōpter lē pressa tresgrādement / et eut grant desir de le veoir: aussi la royne et toutes les dames de la court: lequel apres vespres le fist venir messire enguerrāt tresbien accompaigne le tenāt par dessoubz les bras tout a genoillōs le presēta au roy ou la royne estoit. Et quant le roy le cōmēca a veoir: deux ou trois pas audeuant sauanca: puis dist Bien viengne ce beau filz et commencement descuyer / lors le fist leuer. Et quant ilz furent leuez messire enguerrant le mena a la royne presenter q̄ luy dist. Jehan

Vo⁹ soyez le tresbien venu/ Lors le prēt ⁊ le faict leuer/ messire enguerrant le maine deuers les dames/ ⁊ iacoit ce q̄l ne fust de coustume il les luy faict toutes baiser / Car ainsi estoit il ordonne. Lors ilz vindrent deuers le roy. ⁊ tous deux a genoulx se mirent messire enguerrant dist au Roy. Seigneur vous auez veu la lettre de mon frere de saintre sur le contenu de ses armes / et de vostre grace mauez donne licence / iour ⁊ place pour le desliurer doncques a vostre bon cōgie voulez que ie parface. Ce q̄ en son veu contient: cest premier de deslier le bracelet que en son bras senestre il tient. Alors le roy comme saige price voulāt de bouche a bouche scauoir a saintre sil le confessoit / ⁊ illecques publicquement fist lire sa lettre ⁊ scauoir sil laduouoit: puis luy dist Jehā de saintre portez vous ce bracelet dempise par la facon que vostre lettre contient. Sire ouy dist saintre Or doncques dist le roy ie vous donne congie de le deslier. Alors messire ēguerrāt le bracelet osta et puis tout ce iour en vng tresbel cordon de soye ⁊ dor a son col le porta/ ⁊ puis le matin luy rendit/ ⁊ ce faict vont vers la royne ⁊ les aultres dames qui tresgrāt honneur ⁊ bōne chere luy firent. Puis vont en la chābre de parement: ⁊ illec iouerēt a maītz ieux tant que lheure fut de soupper. Alors saintre print conge ⁊ messire Enguerrant auec plusieurs cheualiers ⁊ escuyers retīt a soupper: dont tout ce soir ⁊ plusieurs iours apres ne cessa de deuiser de la beaulte ⁊ gracieusete de saintre ⁊ de tous les siens. Et au .iiii. iour le roy voult que la royne le fist conuyer ⁊ semondre ⁊ les gētilz hōmes de sa ꝯpaignie tous a disner ⁊ apres les dances ⁊ chansons ou saintre qui tresbien chantoit ⁊ aucūs de sa cōpaignie plaisoient tresgrandement au roy/ a la royne/ ⁊ a to⁹/ ⁊ ainsi par chascun iour en celle court estoiēt festoyez. Et du surplus pour abreger lhystoire pour venir au fait.

Lacteur sur la venue de saintre sur les lices.

Cōmēt saintre entra pompeusemēt dedans les lices auecques mainte belle cōpaignie de princes et cheualiers qui le conduysoient/ ⁊ de lordre qui y fut.

Chapitre. xxxiii.

Et quant le .xv. iour apres sa venue fut venu / le iour ordonne de commencer leurs armes : Auquel iour tous furent habillez et appareillez. A ce dit iour sur lheure de dix heures au matin le roy comme saige et treshonnorable prince pour honnorer les estrangiers enuoya a saintre pour lacompaigner le conte de cardonne/ don fedrich de lune messire Arnault de pareilles/ et messire francoys de macade quatre moult nobles seigneurs et chevaliers de la court tresbien accompaignez pour lhonorer et aller sur les rencz/ et ce ordonne le roy se part et sen va sur son hourt qui a lung des coustez des lices estoit trESrichement tapisse de tous coustez/ et auecques luy les princes seigneurs et plusieurs autres cheualiers et escuyers de son conseil. Et a sa senestre main la royne son hourt acompaigne de plusieurs princesses/ dames et damoyselles de sa court du royaulme illec venues pour ces armes veoir. Et quant le roy et la royne furent tous en leurs hours reposez. Lors par lordonnance du roy les roys darmes et heraulx porterent aux deux parties le commandement de faire leurs devoirs/ Alors saintre qui la estoit empoint comme le commence et entrepreneur de lemprinse monta a cheual auec toute sa compaignie et partit par la maniere qui sensuyt. Et apres ce. Premier de son logis partirent ses tabourins a cheual auec tous les autres qui estoient venus de conuoyer et acompaigner .ii. a .ii. Apres les tabourins venoient ses troys sommiers qui portoient les coffres de son harnois tous couuers de tapis a ses armes faictz de broderie chascun conduict a main par ses varletz. Et apres eulx venoient a pie les deux armuriers.

Apres les armeuriers venoient tous les poursuyuans cottes darmes vestues de couste deux a .ii. Et apres les poursuyuans venoient les menestriers de saintre.

Et apres les menestriers de saintre venoient les menestriers du Roy et les trompettes darragon.

Apres les trompettes darragon venoient les heraulx darragon. Apres les heraulx darragon venoient les heraulx francoys.

Apres les heraulx francoys venoient les roys darmes darragon et daniou/ trestous portans les cotes darmes vestues de leurs seigneurs: et ceulx de france/ celles de saintre moult richement brodees.

Apres les roys darmes ses quatre trompettes & clairōs/ & apres eulx les cheualiers & escuyers q̄ sur le's cuysses portoiēt .xii. grosses lāces/ dōt les aucunes estoiēt du tout armees & vestues ď drap dargent a ses couleurs fourrees de martres/ & les aultres six tresrichement paintes en semblable facon Apres les douze lances venoit sur vng tresbel coursier ledit don bernard de cardonne qui sur sa cuysse portoit vne lance: ou estoit vng cōselon dung tresfin veloux cramoysi ēdosse dhermine/ & borde dune tresriche frange dor/ & a chuscū des lez du gousollon estoient de tresriches brodures/ les quatre blasōs des quatre principalles lignees de saitre. Apres le goussanon venoit don federich ď lune sur vng trespuissant coursier qui tenoit vng trōson de lance vestu & fourre comme les six lances armees: sur lequel estoit son heaulme / qui au dessus auoit vne grant fleur del chardon a quatre grans fueilles dor: qui toutes couuroiēt le chief du royaulme Et au pie de la fle pendoit vne longue touaillete de plaisance vollant moult richement frangee de fil dor & de grosses perles: & le surplus semeez de lettres tramblans.

¶ Apres le heaulme venoit saintre sur vng tresbel & fringuāt destrier qui a son chief portoit vng chauffrai dacier a trois grāns plumes a facō dautrusse & a ces .iii. couleurs tresrichement brodees / luy & son destrier houssez dūg satin cramoysy tout seme a cueurs dhermines & borde de grans frāges dargent capponnees de soye a ses trois couleurs sur son chief vng tresbel & frisque chappel de plumes/ & luy arme de ses auant bras/ harnoys de iambes & solerets sans plus/ & en sa main droicte sa bauiere la ou estoiēt nostre dame & son enfant/ ď laquelle de pas a pas il se seignoit Apres saintre venoient messire francoys de mōcade & messire arnault de pareilles chascun son tresbel coursier per a per/ & apres eulx to⁹ les autres Cheualiers & escuyers a grant nōbre qui par lordonnance du roy laccompaignoient/ et a tout celle belle ordonnance & tresbelle compaignie vint descendre en sa grant loge toute bien tēdue que le roy aux entrees hors des lices pour chascun auoit fait faire / & illec descendit & auec luy ses quatre seigneurs cōseillers & des siens ceulx qui lauoit ordonnez.

¶ Et si venoient apres ledit saintre & deuāt lesdictz seigneurs ses

quatre paiges montez sur quatre co[ur]siers couuers de paremes quilz auoient/ et les paiges habillez ainsi quilz estoient a lyssue et au departement de paris comme cy deuant est dit.

¶ Lacteur de la venue de messire Enguerrant es lices.

¶ Comment messire Enguerrant entra pareillement dedans les lices en moult triumphant arroy.

Chapitre. xxxiiii.

Et quant Saintre fut descendu incotinent les roys darmes / herauls poursuyuans tropettes et menestriers pour faire honne[ur] et copaignie furent a messire Enguerrant/ lequel aussi trouuerent tout enpoint prest a moter/ et aussi partirent tout premier les tabo[ur]s/ et apres les menestriers venoient plusieurs seigneurs/ cheualiers et escuyers q venus estoient pour le couoyer. ¶ Apres les cheualiers/ et escuyers venoient ses quatre destriers sellez/ et leurs selles couuertes de mesme drap dor dot ilz estoient houssez/ dot le premier destrier estoit housse dung tresriche satin figure bleu et brache dor a grans ho[r]lets de fin gris. Le.ii.destrier estoit housse dung aultre satin figure bleu et broche dor a grans boutz de martres sebelines. Le.iii.destrier housse dung autre tresriche sati figure en couleur de pourpre tout broche dor q estoiet ses trois coule[ur]s et brodez dermines: et conduitz a mai par .iiii. varletz a pie. Apres les trois destriers venoient.xii.cheualiers sur beaulx co[ur]siers q portoiet.xii lances: dont les six estoiet deux a deux de trois mesmes draps dor: et semblablement ourlees come estoient les paremens. Apres ces douze lances venoient les trompettes du roy/ et apres eulx le roy darmes darragon qui vestue auoit sa tresriche cocte darmes: et a son col portoit vne moult luysat et legiere targe dacier ourlees parties d trois draps dor: et a chascun des quatre au tiers de la targe auoit vng blason de ses quatre lignees dot il estoit yssu/ et ou meillieu des quatre blasos le sie. Apres le roy darmes/ venoit le conte dorgel qui sur vng tresbel et puissant coursier portoit sur vng troco de lace le demy heaulme de monsieur enguerrant/ sur lequel estoit vng demy cerf dor macif portat vng collier dor ma

cif ou estoient par tiers vng tresbel dyamant/ vng tresbel passay enclos entre deux belles perles. Apres le demy heaulme venoit messire enguerrant arme de toutes ses armes excepte du chief/ auql il portoit vng tresbel chappellet de diuerses fleurs et fueilles. sur vng tresbel et puissant destrier housse dung tresriche veloux cramoysi figure tout brode dor sur et bordez a grãs bortz dermines et en sa destre maĩ vng trõcõ de lãce: sur lequel son bras se reposoit. ¶Apres messire enguerrãt venoient le conte de prades et le conte de cardonne ses cõseillers / Et puis les autres seigneurs cheualiers et escuyers sans nombre venuz pour le conuoyer et ainsi vint descendre en sa loge et illec fut arme de sõ demy heaulme et serui de se qui luy failloit.

¶Lacteur sur les armes.

¶Cõment le roy fist mesurer les lances des deux champions Et comment Saintre se contenoit honnestement quant il passoit par deuant le Roy et la Royne estans en leurs hours.

Chapitre. xxxv.

Et quant to⁹. ii. furent venus le roy incõtinẽt fist mesurer les lances qui deuoiẽt estre des la poincte iusques a larrest de xiii. piedz de long/ et quãt elles furẽt mesurees et a chascũe partie liurees le roy manda a saintre quil saillist le premier / et aussi fist il/ Mais quant il fut a cheual sur son destrier il demanda sa bauerolle et en fist vng grãt signe de la croix en disant sa benediction que ma dame luy auoit ẽseignee comme dit est. Et ainsi en soy seignant passa pas ẽtra dedãs les lices en son renc ordonne / et auec luy ses quatre seigneurs ses conseillers et ceulx a cheual et a pie par semblable nombre cõe estoit ordõne il fist son tour daller et de venir tout de lõg de la toille qui tẽdue estoit d fin drap vermeil et tãt de laller q du venir: Quãt il estoit deuãt les ho's ou le roy et la royne estoient tant bas quil pouoit se enclinoit en leur faisant reuerence: par laqlle chose le roy dist a ses gens Et vrayement cest escuyer en tous ses faictz et en tous ses dictz mõstre biẽ ql est gẽtil et ql est nourry en la court et en lescolle de tout hõneur. La royne et

toutes les aultres dames nen dey soient pas moins/ car il ny auoit celle q ne le louast biē : & la plus grāt partie prioiēt po^r luy. Lors pas a pas sē va mettre au bout de son renc / & la print sa lāce sur sa cuysse & tresfrisquemēt daller & de venir la courut d bout a aultre. Le roy fait messire Enguerrant venir : q pour abreger tout ainsi q saintre vint faire fist. Et quant ilz furent en leurs boutz des rencz le roy ordonna qlz feissent ce que faire deuoient.

¶ Lacteur sur la premiere iournee.

¶ Comment Saintre fist le signe de la Croix par trois fois deuant que esbranler sa lance : Puis coururent les deux champions vaillantement. Et comment a la premiere iournee le roy fist saillir Enguerrant le premier des lices disant que Saintre auoit gaigne pour ce iour la Chapitre. xxxvi.

Lors saintre q sa barverolle tenoit recommēca a faire le signe de la croix par trois fois sa beneisson dite Alors chascun garny de sa lāce sur sa cuysse en son arrest la coucha / & tant que destriers peurent courre lung a laultre la deusiesme course Messire ēguerrant sa poincte clinssa contre la venue de saintre / & saintre atoucha au bas du grant gardebras / & en brisāt sa lāce vng peu ploya Et a ce rompre de lance trompettes a desroy commencerent a sonner. A la troisiesme cource. Messire enguerrant baissa trop sa lance quil luy rompit a larcon / & Saintre luy ēporta le cerf de dessus son heaulme. Lors trōpettes commencerent a sonner / Mais pour cause que la lance nestoit pas bien rompue le Roy commanda cesser. ¶ A la quatriesme course bedict messire Enguerrant print ou meillieu de la piece & rompit treshien sa lance / & saintre le fiert au bas du demy heaulme et sa lance clinssa entre la piece et la rondelle / si ētra le fer entre la main & le ganteler lequel luy emporta sās prēdre a la chair : dōt la main fut ēdormie tellement q iusques au quatries-

me iour apres ne peurent leurs armes parfaire : Et au trespasser quil fist sa lance rompit au pres de la douelle q̃ ne fust point comptee. Alors le roy fist lire les lettres qui portoient lung attendre lautre iusques a lespace de huyt iours. Et par ce ordonna q̃ chascun sen voulsist par sa porte descẽdre en son hostel/ et aisi chascun sen retourna tout arme: fors que de le's chiefz/ mais tãt voult le roy honnorer Saintre ql feist messire Enguerrant yssir le premier / disant que la place estoit demouree a Saintre.

¶ Comment le Roy enuoya q̃rir les deux champiõs pour soupper auecques luy. Et puis comment le lendemain retournerent aux lices faisant merueilles lung a lautre Chapitre xxxvii.

¶ Lacteur.

Et quant ilz furẽt to⁹ desarmez et aucunement reposez/ et messire Enguerrant appareille de sa main le roy les manda querir pour soupper auecques luy et fist Saĩtre seoir a sa dextre comme estranger/ et messire Enguerrãt a sa senestre cõme subgect de lhostel: lequel portoit sa main lyee et en escharpe. Et quant les tables furent ostees le roy fist venir la royne et les dames. Et lors commencerent les dances/ et la royne print saintre / les aultres dames et damoyselles prindrẽt aussi cheualiers et escuyers qui estoiẽt venuz auecques luy. La fut Saintre de to⁹ et de toutes moult loue Messire enguerrãt de lautre lez de tout son pouoir hõnoroit et festoyoit saintre q̃ fut ainsi festoye iusques a ce que messire enguerrant fust bien guary. Et au quatriesme iour pour parfaire leurs armes le roy ordonna quilz fussent sur les rencz tous armes / et tout ainsi que lautre fois venuz y estoient ilz y vindrent: fors que du chief nestoient point armez/ eulx et le's destriers d nouueaux paremens tous houssez. Et quãt ilz furent tous en point es lices/ le roy commanda quilz feissent bien leurs deuoirs. Alors lũg cõtre lautre leurs lances en larrest brocherẽt leurs destriers. A ceste ciquiesme course messire enguerrant print ioignant la broche au double du grant gardebras. Et saĩtre au pie du demy heaulme/ et

tous deux rompirent leurs lāces et tellement que les esclas volle-rent en lair: dont les destriers furent en grant branle de cheoir. Et alors trōpettes de sonner et les criz du peuple: tellement que a peine se pouoient rappaiser / et par ainsi chascun eust bien rompu sa lance. ¶A la sixiesme course Messire enguerrant print encores au meillieu du grāt garde-bras / & saintre au bas de la baniere / et tous deux rompirent leurs lances. Et par aisi chascun eust bien rompu ses trois lāces. A la septiesme course au ioīdre des lāces le destrier de messire enguerrant se voistra: & par ainsi ne firent riēs. ¶A la huytiesme course quant ce destrier vit que saintre voulut approcher tout acoup se tourna. Et si saītre neust acoup leue sa lance Il feroit par derriere messire enguerrāt: dont le roy et la royne et tout le peuple len louerent moult. Et lors messire enguerrāt se partit & sen alla en sa loge pour changer daultre destrier Et quāt il fut reuenu: lors coucherent leurs lances & brocherent leurs destriers: tellemēt que lūg ne lautre ne toucha. A la .ix. course Messire enguerrant pour la fure de son destrier frais haulsa vng peu trop sa lance & Saintre lattaint au bas de la rondelle & clinssa sur la piece: puis sur larrest que du tout se descloua: & au desclouer Messire enguerrāt tresfort bransla. Et par ainsi Saintre eust bien ses quattre lāces rompues: et messire Enguerrant conuint soy retraire pour sa piece changer. Et quāt il fut sur les rencz retourne & que chascun eust sa lance sur sa cuysse / Lors brocherent tant quilz peurēt les destriers & ne rencontrerent poīt A ceste neufuiesme course fortune voulut que tous deux croissent leurs lances. Et de la grāt aleure des destriers lung hurta a lautre: si quil ny eut haye q̄ de drap vermeil estoit pendāt alarde: tellement q̄ le destrier de messire enguerrant tomba & celuy de saintre fut espaule. Alors saītre descendit a terre & mōta sur vng aultre destrier rouen / & en son logis sen alla pour changer / mais oncques pour cōseil dhomme ne se voulut deshealmer. Et quāt messire enguerrant fut releue et retourne a sō coste de la lice il attendit Saintre qui briefuement vint. A la vnziesme course Messire enguerrant baissa vng peu sa lance et larresta au bas des lames / Et Saintre a la rondelle q̄ faulsa bien auant. Alors

messire enguerrant a cause du ferir bas ploya et tous deux rompirent bien leurs lances: dont messire enguerrant nen rompit q̃ quatre et saintre les siennes cinq dõt les esclatz volerent en plusie^rs pars du champ. Alors trompettes de sonner / et voix du peuple de crier: tellement que grant tẽps fut passe auant que cesser. Et a ce coup que les cinq lances de saintre furẽt rompues ainsi quen lẽprise estoit declare Messire Enguerrãt q̃ ia bien voit et scet que les cinq lances de saintre sont rõpues: et q̃l en a lhonneur: requert a saintre la lance aux dames: dont il fut content. Et quãt le roy entend q̃lz veullent courir la lance aux dames: lors enuoya deffendre la iouxte pour le peril des armes a pieds. Et lors commanda que tous deux ainsi quilz estoiẽt venissent deuãt luy. Et quant tous deux y furent commanda les desarmer: puis par sõ roy darmes q̃l auoit fait sur son hourt monter fist lire les parolles qui sensuyuent.

Comment le herault darmes prononcea le dicton de la victoire q̃ gaingna saintre des pris et offertes faictes de lung a lautre / et de lyssue des lices.

Chapitre xxxviii.

Le iugement de ces armes.

Les deux seigneurs qui estes cy present sans les nõmer / Le seigneur roy a veu voz cheualeureuses armes si tresbiẽ faictes et acõplies par chascũ que nulz ou monde pourroient mieulx / ainsi que elles sensuyuent cy apres. Alors tous presens de course en course / et de point en point toutes escriptes les leut et puis dist. Et car a vostre derniere course par le tresnoble escuyer Jehan de saĩtre: vous estans de lãces bien rõpues per / a per / par la ciquiesme que vous: noble Jehan de saintre auez tresbien rompue / et fin d̃ voz armes a cheual / le seigneur roy vo^s en adiuge le pris. Alors messire enguerrant sapprocha d̃ saintre pour soy acquiter du ruby / Mais quant Saintre le vit a luy venir: Lors broche son destrier tant cõme il peut et saduanca a luy. Lors en soy fort encli-

nant luy toucha la main Et au mieulx quil peut lacrolla & luy dist Monseigneur et mon frere/ tant et de si bon cueur comme ie puis vous remercie du grant hõneur que vous mauez faict.
Alors messire enguerrant comme saige et gracieulx cheualier luy dist. Et que dictes vous mõ frere/ cest vo⁹ que ie doy mercier de ce que mauez tresbien batu/ si prie a dieu & a monseigneur saict george q̃ vous doint faire de biẽ en mieulx Et aussi a vostre tres belle dame q̃lle le vous vueille meriter: a laquelle humblement ie me recommande. Qui en tesmoig d toutes ces parolles vers elle ie macquite de ce ruby quelle vous a fait loyaument gaigner luy priant quelle le vueille prendre en gre. Alors saintre soy inclinant le tresbel ruby print/ et hũblemẽt len mercia & puis luy dist Or monseigneur mon frere cest par vous que ie lay gaigne qui vous estes saint/mais affin que vostre tresdesiree dame ne perde son droit vous prie en me recommandant a elle ce petit dyamant vous plaise luy porter et dõner. Et quant messire Enguerrant vit ce tresbel et gros dyamant & sa frãche liberalle & haulte co²toisie / se tourna aux aultres Seigneurs prochains. Et en son langaige Catellan leur dist. Et vrayement cestuy est bien la fle² de tous les ieunes gentilz hommes. Puis dist a Saintre / Certes sire ie vo⁹ en remercye de par ma seigneurie & de par moy. Et autant gre vous en scauos que si ie le prenoye ou elle lauoit receu. Mais vous me pardonnerez a ceste fois/ Car ie ne le prendray point/ ains le donnez a celle qui la bien desseruy & gaigne/ saitre moult len prie/ & messire Enguerrant sen deffent en le refusant tant que le roy demanda q̃ cestoit. Et quant il le sceut & la royne aussi il ne fault pas demãder si Saintre fut du roy & de la royne des seigneurs & des dames des cheualiers / & des damoyselles des escuyers & de tout le commun tresgrandemẽt loue. Toutessois le roy voyant les grans prieres de Saintre manda a messire enguerrãt quil le print Puis que de sa courtoysie il len requeroit tant. Alors messire enguerrant le print. Et ce fait trompettes & menestriers commencerent a sonner. Et le roy ordonna q̃lz sen allassent desarmer. Messire Enguerrant & saintre par leurs grandes courtoysies voulsrent lung lautre conuoyer / illecques

furent moult de prieres / Mais en la fin messire Enguerrant gaigna:et pour plus amplemēt mōstrer sa courtoisie/ le print par la main dextre per a per. Et quant ilz furent au logis de saintre/ saintre fist tout son pouoir et deuoir de le conuoyer:& leust bien fait si les seigneurs de la court tāt dung coste que dautre neussent saintre oultre son gre retenu. Saintre pria moult les seigneurs ses conseilliers & autres de soupper auecques luy/ mais po² priere nul ny voult demourer. Ains le laisserent tous celle nuyt reposer. Et ainsi fut de messire Enguerrant pensant lēdemain aux armes a pied besongner/ mais le roy comme doulx / saige gracieulx seigneur et prince/ celle nuyt considera la peine que celuy iour ilz auoient prinse / fist leurs armes pour ce iour delaier:pour chascū bien a son aise reposer.

Comment Saintre apres ql eut oуye la messe: enuoya par deux Heraulx darmes deux haches a messire Enguerrant selon le cōtenu de son entreprise. Puis comment le Roy enuoya son herault signifier a Saintre lheure po² aller aux lices.

Chapitre xxxiv.

Lacteur.



U deuziesme io² apres io² des armes assigne Saītre auant q̄ nulle chose fist: ouyt sa messe du Sainct esperit/ et se fist dōner sa beneyson. Puis par deux heraulx et vng varlet fut a messire Enguerrant porte/ ces deux haches couuertes pour en prēdre le choix ainsi que en son emprise estoit cōtenu. Et lesquelles haches lune choisie & lautre rēdue:les heraux trouuerent le roy darmes darragon q̄ a saintre tout premier venoit donner de par le roy lheure a deux heures apres midy po² venir aux lices po² faire ses armes a pied Auquel roy darmes Saītre remercia le roy treshūblemēt puis luy dōna vng tresbel mātel de damas cramoisy broche dargēt & fourre de fines martres sebelines Pour la tresbōne & ioyeuse nouuelle qui luy apportoit:lesquel puis fist sō rapport au roy.

¶ Lacteur.

Et quant vne heure apres midi fut sonnee le roy et la royne ainsi que dit est furent mõtez en leurs ho's Lors il enuoya dire aux parties q̃lz venissent. Alors saintre comme commenceur et entrepreneur nõ mye appellant fut a cheual le premier saisi de sa bauerolle ⁊ faisant le vray signe de la croix en disant sa beneysson et le surplus par la facõ qui sensuyt.

¶ Comment les deux chãpions entrerẽt la tierce fois dedans les lices sollennellement. Chapitre xl.

¶ Lacteur encores.



Tout premier les tabours ⁊ apres les sõmiers ses .ii. armuriers a pied/ ⁊ apres eulx les quatre menestrieres deux a deux. Apres venoient les poursuyuans/ et puis les heraulx des seigneurs du pays.

Tous heraulx et poursuyuans portans les coctes darmes en la facon quilz les deuoient porter. Et apres les heraulx/ les cheualiers et escuyers Francoys de sa compaignie tous vestus pareilz et apres eulx venoient les roys darmes et heraulx du roy per a per a ceulx de france ⁊ a leur basse mai. Et apres ses heraulx venoient ses trompettes et clarons Et puis ceulx du roy. Et apres les trompettes du Roy venoit le conte de Prades q̃ sur vng tresf puissãt courcier portoit sa hache deuãt. Et aux deux costez du cõte alloient dam bernard ⁊ cardõne ⁊ dam Federich de lune. Et apres eulx venoit saitre tout desarme excepte de ses auans bras de son harnois/ de iãbes ⁊ de ses solerets sur son tresbel et puissãt destrier qui sur son chief portoit vng tresbel chappel ou estoient trois belles plumes en facõ daustrusse faictes de tresriche broderie/ vernees de petis dyamãs/ rubis ballais ⁊ autres pierres naissans dung tresbel et riche affiq̃t ou estoit vng tresriche dyamant enuironne de trois gros ballais et de trois tresgrosses perles luy et son destrier houssez dung satin cramoysi tous couuers de branlans dargent esmaillez de blanc a trois lambeaulx de fin or / qui estoient ses armes:⁊ en sa dextre main portoit sa bauerolle ou nostre dame et son enfant estoient: de laquelle de pas a pas il se sei-

gnoit: et apres luy venoient ses pages mõtez sur meaulx destriers couuers de paremens. Et apres per a per venoient ledict messire francoys de moncade. Et apres tous les cheualiers et escuyers q̃ le roy y auoit enuoyez pour le cõuoyer. Et en cest estat il vint en sa tente descẽdre q̃ assez pres des portes des lices estoit vers son couste. Et illec fut arme de toutes ses armes excepte du chief Et quant messire enguerrãt fut semblablement venu en sa tẽte. Lors le roy commãda a son roy darmes faire appel. Alors saintre acompaigne de ses seigneurs et aultres ses conseilliers vint a la porte des lices tout a pied. Et illec estoit le seneschal du roy qui luy demanda qui il estoit/ et quil venoit la faire. Auquel humblement en soubzriant il respondit. Monseigneur le mareschal Je suis iehan de saintre: venu au iour et heure q̃ tresexcellent prince le roy cy present comme vray iuge comptant de monseigneur mon frere Messire enguerrant de seruillon et de moy aĩsi quil nous a ordonne pour a pied parfaire les armes de mon emprise Ainsi que mes lettres le contiennẽt. Alors luy ouyes ces parolles le mareschal va au roy luy faire son rapport. Lors le roy commanda luy faire ouurir la porte des lices pour soy retraire en son pauillon. Et quant les portes furẽt ouuertes saintre se desmarcha pour entrer dedãs. Et de sa banierolle quil tenoit fist vng tresgrãt signe de la croix: puis labaissa et puis en son pauillon entra: et messire enguerrant q̃ pour abreger en ceste propre facon entra. Mais quant tous deux furent en leurs paueillons: ne tarda gueres que le mareschal accompaigne de quattre gardes lung apres lautre vint. Et premier a saintre commenca et arme de toutes ses armes/ et apres luy ses ordõnez conseilliers le mena et presenta au roy q̃ en son hourt estoit Dont en allant passa deuant le hourt ou la royne et les aultres dames estoient/ lors faisant sa reuerence/ saintre sur son genouil senclina. Lors veissiez dames prier a ioinctes mais dieu qui le gardast de meschief. Et deuãt le roy sen va: auquel semblablement fist sa reuerence a genoulx. Et illec tãt fut que incontinent vint messire enguerrãt. Lors saintre enuers luy fort senclina et ce qui nestoit poĩt de coustume: puis luy dist Monseigneur mon frere/ sans preiudice de nully/ ie prie a dieu quil vous

doint ioye et honneur. Et a vous aussi mon frere/ dist messire Enguerrãt. Lors tous deux deuant le roy se misrẽt a genoulx. Lors le roy commãda a son seneschal en prẽdre les sermens pour abreger q̃ appartiennẽt au cas. Lors le mareschal le fist iurer sur sainctes euãgilles: que sur la foy q̃lz tenoient de dieu sur leurs vies ne sur leurs hõneurs/ ilz ne portoiẽt ne scauoient chose sur eulx ne en tendre porter ne portoient. Comme briefues parolles/ charmes/ herbes/ coniuracions ne aultres dyabolicques operacions de mal engin/ Pourquoy lung cõtre lautre ne pensoient offendre ne deffẽdre/ et sans nulle hayne ne enuye ou mal talant: fors seullement pour acquerir honneur et bonne renõmee. Et les tresdesirees graces de leurs dames: lesquelz sermens faictz chascun se leua: puis va en son pauillon/ Mais au leuer q̃ saintre fist sur son desmarcher il se tourna / et au roy de rechief fist sa reuerence: et semblablement a la royne ⁊ aux dames comme il auoit ia fait. Et lors se retrahit a son pauillon ⁊ aussi messire Enguerrant pour leurs bassinetz faire cramponner.

Cõmẽt ilz yssirẽt de leurs paueillons pour faire leurs armes.

Chapitre xli.

Quant ilz furẽt to⁹ deux en point ⁊ po⁲ abreger tous les cris ⁊ deffẽces faictes que ẽ tel cas appartiẽt le roy commãda les faire yssir hors de leurs paueillõs / mais a lyssir que saintre fist sa visiere leuee/ il baissa sa bannerolle en disant sa beneyssõ q̃ ma dame luy auoit mõstree: en faisant vng tresgrãt signe de la croix: puis la rabaissa ⁊ la bailla a vng de ses cõseillers. Et ce fait baissa sa visiere/ et cõmẽca en son harnois a haulcer ses bras et ses espaulles/ puis sur vng genoil: puis sur lautre aussi proprement que sil feust en pourpoint sans armes/ tenãt sa hache en ses mains. Et quant tous deux furẽt hors de leurs paueillons ⁊ leurs paueillons mis hors des lices. Lors par le cõmãdement du roy le mareschal au meilleu des lices cõmenca a crier a haulte voix Laissez les aller.

Cõmẽt ilz se desmarcherẽt lung contre lautre ⁊ se cõbatirent tresvaillamment.

Chapitre xlii.



Et quant le mareschal eut fait sõ cry lung contre lautre desmarcherent si q̃z sembloient deux lyons deschainez. Mais au desmarchier que fist saintre il sescria a haultre voix. Ha ma tresdoulce dame a qui ie suis: et lors commencerent lung sur lautre a ferir messire enguerrant qui tres vaillant cheuallier estoit fort et puissant & plus grant de personne que Saintre nestoit haussa sa hache / & le ferit tel coup au dessus de la charniere / q̃ tout le fist chanceler / et saintre lataint de lestoc de sa hache ou pertuis de sa visiere q̃ luy fist desmarcher vng grant pas en arriere. Lors messire enguerrant rehaulsa sa hache pour ferir / Mais saintre au desmarcher quil fist / descharge & lataint du trãchant de sa hache sur les doiz de sa main droicte si que riens ny vault sa rondelle q̃ tous les doiz ne luy froissast & endormit: Messire enguerrant estant chault nõ sentant le meschief q̃l auoit / cuyda haulser sa hache / Mais alors quil sentit la douleur ne peut sa hache soubstenir et comme fort cheuallier & preux tenoit fort sa hache a sa main senestre coutant ses bras pour soy lyer avecques saintre: mais quãt saintre appercoit sa voulente cõbien quil ne scavoit pas le meschief pour paour de lestoc de sa hache / ferit fermement & ne laissoit approucher de luy. Et quant il sen fut apperceu tout acoup luy donna tel coup sur la main dõt il tenoit sa hache quil luy fist voller de la mai a terre. Et quant messire ẽguerrant se vit sans hache comme desespere tout acoup savanca & vint saintre par le corps lyer / Et puis luy dung bras / car de lautre tenoit sa hache. et quãt le roy vit la hache de messire enguerrãt a terre / & les deux corps lyez comme prince & iuge droicturier prestement gecta sa verge et dist / ho / ho / Alors par les gardes furent les champions despartis Et a ces parolles le Roy par le mareschal fist deuant luy venir les deux champions: & puis leur fist dire / Vous messire enguerrãt et vous Jehan de saintre / le roy vous mande que tous deux auez si haultemet & si vaillãment fait voz armes / voz deuoirs / et voz hõneurs / que on ne pourroit mieulx / Mais selon le contenu

seigneʳ roy qui cy estʳ / dit quelles concluent combatre de voz haches / tāt que lung soit porte par terre ou sa hache perdue de ces deux mains / dont le compzins dicelles / Jehan de saintre le seigneʳ roy vous adiuge le pzis. Alozs tous deux q̃ a genoulx estoiēt le roy cōmanda a leuer ⁊ leur faire leurs bassinetz desarmez. Et quāt saintre entend le iugement ⁊ sentence du roy tāt hūblement quil peut le remercia disant / Ha tresexcellent ⁊ puissant pzince de lhōneur que il vous a pleu moy faire de la sentence de noz armes que pour moy adiuger si treshūblemēt q̃ scay ⁊ puis voꝰ remercye / Mais au regard du pzis que madiuger si treshūblement que puis voꝰ pzie q̃ sur ce vous plaise trop mieulx penser ⁊ bien aduiser cōment mōseigneur mō frere q̃ cy estʳ / ma de sa hache biē festoye Et ce q̃ ien ay fait sire ce na este que dauenture dont y deuez bien pēser / lesquelles parolles dictes par saintre / furent tous les cueurs des escoutās esmerueillez dont par ce les langues furent a tous ⁊ a toutes desliees pour le louer. Et quelque amour quilz eussent a messire enguerrant tenir ne se pouoiēt quilz ne dissent de saintre que vrayemēt il estoit biē la matiope ⁊ ladrsse d̃ tout honneur ⁊ de humilite. Le roy et son hourt ⁊ tous ceulx qui auecques luy estoient en furent tous esmerueillez La royne / Ma dame alienoz de cardonne fēme du dict messire enguerrant ⁊ toutes les autres pzincesses / cōtesses / baronnesses / dames / ⁊ damoyselles qui ou hourt de la royne estoient se pzindzent toutes a le tresgrandemēt louer. Et messire enguerrant aux aultres qui entour luy estoient. Et ne se peurēt tenir de dire Oz escoutez le tresnoble parler de cestuy / Ou est celluy ne ou fut oncques qui dung tel honneʳ se voulsist desarmer ne d̃spartir en aucune maniere pour le donner a sa partie Le roy qui tāt pzenoit plaisir aux louenges quon disoit de saintre quil ne pzenoit garde a luy ⁊ encoʳes estoit a genoulx sabitement luy cōmanda a leuer. Et puis luy dist / Jehan de saintre A ce que me requerez ie me aduise / Je vous respons q̃ ien suis tout aduise / Et a ce que chascun congnoisse que la grace ⁊ lhonneur que dieu vous a faiz Au iourdhuy te la vous vueil garder. Alozs le roy ozdōna que messire enguerrāt luy rendist sa hache ⁊ du surplꝰ fist son deuoir quant seroit desarme. Et lozs

messire enguerrant se fist bailler sa hache et de sa main blecee au myeulx quil peut a layde de sa senestre sa hache courtoisement luy rendit disant. Mon frere ie vous rendz vostre hache. Et du surplus ie macquiteray aisi que en voz lettres darmes est conte= nu priant a dieu & a monseigneur sainct george q̃ de bien en mieulx vous accroissent voz honneurs Et quant saintre entent lordon nance du roy & le gracieulx par= ler de messire enguerrant se fist bailler son bracelet que lung de ses gẽs tenoit/ Lors ayant receue sa hache a messire enguerrãt sen clina & dist / Monseigneur mon frere: puis que le bon plaisir du roy est tel ie y vueil obeyr/ mais vous cõme celluy qui lauez bien desseruy/ ie macquite & vous dõ= ne mon bracelet en vous priant de tresbon cueur que le prenez en gre. messire enguerrãt & tous les aultres furent plus esmerueillez que oncques nauoient este/ messi re Enguerrant luy dist / Ha mõ frere Jehan de saintre / voz hon= neurs cesseront ilz iamais de vo stre bracelet et de lhonneur que vous me faictes ie vous en re= mercie tant comme ie puis/ mais a vostre tresbelle dame vous le retournerez en verite. Et a ces pa rolles le roy demanda quelz prie res ilz faisoiẽt. Le mareschal luy dist. Sire cest Jehan de Saintre qui a toute force veult donner a messire enguerrant son bracelet/ aisi que sil lauoit gaigne ou eust le pris. Le bracelet dist le roy/ lors se tourna vers les princes & les autres Seigneurs qui auecques luy estoient. Et leur dist: Et que dictes vous de lhonneur & vail= lance dung si ieune escuyer. One ques tel ne viz Et vrayement dirẽt les autres nous fismes no9. Et a la verite biẽ semble quil est de noble lieu party & quil a biẽ veu & apris en la tresnoble court ou il est nourry. Et aussi le sont to9 ceulx de sa compaignie. Et ses parolles finees incontinãt le roy ordonna que son bracelet voul= sist garder. Et quant saintre en= tẽd le roy a genoulx luy dist Au= mois sire soyez comptant que en autre ieu ie lemploye. Et autre part dist le roy nous laccordons: le bracelet est vostre employez le ou il vous plaira/ Mais nous ne vouldrions que on dist que ce fust par nous ne par nostre iuge ment que leussiez donne. Sire dist saintre vostre bonne mercy. Lors appella le roy darmes dar ragon touraine & lesignen les he raulx qui estoient auecques luy

Venuz/ et au roy darmes bailla le bracelet/ Puis tous trois les envoya a ma dame de carbonne femme de messire Enguerrant/ qui ou hourt de la Royne estoit/ et le dist qui luy dissent quil se recommandoit treshumblement a elle et comme a celle qui par raison ie doy penser et croyre/ est celle qui myeulx a desseruy le bracelet. Laquelle ie quiers et prie que de ma tresredoubtee dame q le me dona luy plaise le prendre en gre que pour lhonneur et amour delle il nest pas si riche ne tel come a elle appartient. La royne/ ma dame alienor et les autres pricesses et dames q auecques elles estoiet Aussi le Roy qui en son hourt a dextre estoit/ et tous les seigneurs de sa compaigne/ nest point a descripre si tous furent esmerueillez Lors ma dame alienor au Roy darmes et herauls respondit/ roy darmes et vous aultres herauls mes amys. Ce tresgracieux et vaillant escuyer de Saintre ie remercye/ Mais sauue sa grace/ ie ne suis pas celle qui ayt ce bracelet gaigne ne desseruy enuers luy comme il dict/ Mais est bie a celle par qui il a ce iour tant de grace et honneur acquis et pource luy reportez et luy dites quil me soit pardonne/ La Royne come tressaige et aduisee dame/ quant elle entend celle responce luy dist/ Et vrayement belle cousine vous ne deuez pas cest honneur refuser/ et dung si tresaccomply gentil homme comme cestuy est/ Si vous prie et requiers que le prenez. Lors ma dame Alienor fist le vouloir de la Royne/ et en son bras senestre la Royne voulut estre celle qui le mist Et quat ledict bracelet fut ou bras de ma dame Alienor print lors celle du pendant de son collier vng tresbel/ gentil/ et riche affiquet/ Et print vne tresfine/ riche et grosse parle de quatre a cinq caratz/ enuironnee de troys beaulx et gros Dyamans et de trois tresbeaulx rubis q au roy darmes elle baille/ Puis luy dist/ Vous/ et vous herauls qui estes cy/ donrez vo ceste petite bague a ce tresgracieux et bon escuyer Jehan de saintre presterez de par moy/ en me recommandant a luy de tresbon cueur/ Et luy dites que iasoit ce que sd bracelet appartenoit trop myeulx a sa tresbelle et tresbonne dame qua moy. Toutesfois a sa requeste ie lay pris. Et quil me semble que sa tresbelle honneste et bonne dame aucunement se doit sentir de lhonneur que ce io a acqs. Et si vo prie q d par

moy et petis afficquet vous luy baillez luy priant que en moy biē recōmandant a elle le luy vueille presenter. Lesquelles parolles dictes et bagues prinses et dōnees quant le roy le sceut il en fut tres comptant. Lors commanda que tous deux fussēt desarmez. Lors chascun de son coste senretourna pour monter a cheual. Et quāt saintre fut a cheual monte incontinent se retrahit vers messire enguerrāt q̄ pour la douleur de sa main se faisoit vng peu habiller et quant il apperceut saintre luy dist / hau hau frere frere vostre dame vous a elle commādē que telz picaudes faciez ainsi a ceulx qui se iouent auecques vous. Et quant ilz furēt montez a cheual lors furent les grans prieres entreulx q̄ pour lhonneur lung de lautre sauldroit le dernier. Le roy qui entendoit que lhonneur fust a saintre / incontinent manda que tous deux saillissent per a per / mais pource que saintre auoit le pris voult q̄l allast a la dextre main / et puis chascun cōme il estoit venu allast en son logis / mais au departir firent de grans prieres / car chascun veult accompaigner son compaignon Et quāt le roy vit leurs prieres de rechief le' enuoya dire que ces grās honneurs cessassent / et que chascun print son chemin. Lors prindrent congie lung de lautre et sen allerent chascun en son logis desarmer et reposer tout le iour iusques a lheure du soupper que la royne les enuoya querir / dont pour abreger la furent de bons vins / de viandes / de metz et dentremetz moult largement seruiz Puis de chancons / de dances et de morisques et aussi dautres plusieurs facons moult ioyeusemēt festoyez. Et a tant laisseray cy a parler des grans honneurs des disners et des soupers que le roy la royne / les aultres seigneurs et dames donnerent a saintre / et saintre a eulx / et diray du congie quil print et des dons q̄ des vngz aux aultres furent faictz.

Cōment saintre print congie du roy / de la royne et de tous ceulx de la co'rt et des dons quilz se firent Chapitre xliii.



Pres que saitre eust ses armes faites par la facō q̄ auez ouy il demoura deux io's a barselōne festiāt et faisant bō-

ne estre. Et au quatriesme iour print son conge du roy/ de la royne/ des seigneurs / des dames et des damoyselles de la court/ aussi des aultres princes/princesses/ dames du pays la venues pour ces armes veoir: dont len tenoit assez plus de compte q̃ lẽ ne fait au iourdhuy/ et vouldrent le roy et la royne q̃ a ce conge la coustume du pays fust rompue: en tant que touchoit les persõnes de saintre & de ses cheualiers et escuyers de sa compaignie/ cestassauoir q̃ tous fussent des dames baisez. Et premier la royne voult commencer q̃ baisa saintre premier/ et puis les cheualiers et escuyers de sa compaignie / et aussi firent toutes les dames / ce que par la coustume du pays oncqs nauoiẽt faict:ne depuis ne firent/ sinõ en grant especialite de grant affinite damys: auquel conge prendre helas amours q̃ ia auoient dung coste et dautre aucunes de ces tresdoulces ardans estincelles leurs piteux cueurs alumez q̃ a ce tresdur departir tenir ne se peurent que leurs tresdolens cueurs ne lermoyassẽt:si que leaue couroit aual les yeulx quelque semblãt faictifz de ris que ilz feissent. Et apres son conge prins & son bagaige party fist au roy presẽter le plus bel et le plus puissant de ses quatre destriers couuert du plus riche parement quil eust/ et vng tresbel et gẽt paige son nepueu moult gentemẽt habille dessus. Et daultre part a la royne fist presenter cent aulnes de la plus fine toille datour & aultres cent aulnes de la plus fine toille de reis quil auoit peu finer a paris/ & vnes tresbelles heures garnies de fine pierrerie:et sẽblablement a toutes les dames et damoyselles de la court fist presenter autres deux centz aulnes desdictes toilles q̃ a la Royne auoit faict presenter / a la chambre du roy et de la royne/ et aussi aux officiers cent escuz. Aux roys darmes et herauls darragon & estrãgiers aultres cent escuz/ aux trõpettes et tous menestriers ciquãte escuz/ a ma dame Alienor vne tresbelle et blãche hacquenee seellee & couuerte dũg tresriche drap de velour veloute cramoisy broche a grans ouuraiges de fin or tous frangez dor et componnez de soye a ses couleurs / a messire enguerrant enuoya vng de ses meilleurs destriers seelle et couuert de lung de ses plus aultres riches paremens auecques vne tresbelle espee de fin or/ & a chascun des aultres ses seigneurs et

cōseilliers enuoya vng beau cour-
sier. Le roy luy enuoya vng tres-
bel et puissant coursier puisloie/
et deux tresbeaulx genetz a lāde
loisie. Vne tresbelle couppe & vne
aiguiere dor: trēte marcs de tasses
bien dorees/ & cinquante marcs de
vaisselle de cuysine biē belle. Et
a ses trois cheualiers a chascun
vne piece de velours cramoisy/ et
aux neuf escuyers trois pieces de
damas cramoisy. A ses heraulx
trompettes et menestriers deux
centz florins darragon/ & au sur-
plus cent florins. La royne luy
enuoya vng tresriche drap de ve-
lours en pourpre cramoisy & bro-
che dargēt comme escuyer / deux
pieces de fin damas/ lūg cramoy-
si & lautre noir/ & aux trois cheua-
liers de sa compaignie chascū sa
piece de satin plain et bleu. Ma
dame Alienor luy enuoya vne
tresbelle chaine de quattre marcs
dor. Messire enguerrant luy en-
uoya vng tresbel coursier despai-
gne & vng tresbel genet de lande
loisie / et sur chascun vng paige
more tresbien habillez a la moris-
que/ Et vne piece de damas cra-
moisy broche dargent. Le conte d
cardonne luy enuoya cinquante
marcs de vaisselle dargent/ Don
Federich de lune luy enuoya dou-
ze tresbelles et grosses arbales-
tres dacier & douze brigandines
dont les quatre estoient couuer-
tes de velours plain brochees dor
et garnies dor/ les aultres de ve-
lours bleu & les aultres de diuer-
ses couleurs de damas garnies
dargēt dore/ Et messire Arnault
de parrilles luy enuoya vng mo-
re noir tresrichement habille sur
vng tresbel genet arme et habil-
le tout a la morisque Et messire
Francoys de moncade deux tres-
beaulx harnoys tous complets/
lung darmes & lautre de iouxtes
tresrichement garnis/ & vne tres-
belle espee garnie dor toute es-
maillee de blanc/ et encores vng
turcq: sa fēme & ses enfans tres-
grās ouuriers de fil dor et de soie
Saintre les donna a la royne q
tresgrant ioye en fist/ des aultres
dames et damoyselles de la court
ny eut celle q ne luy donnast che-
mises brodees dor et de soye arcā-
delles & gantz brodez tout a la
facon du pays mist oysellets de
chippre & tant daultres odorifiqs
odeurs q treslongue chose seroit
a vouloir tout reciter/ tant estoit
le regard delles a luy et aux siēs
qua paine pourroit on plus.
Que diroie ie ce fut le gentil hō-
me & aussi ses compaignons que
par auant ne apres ie aye leu ne
veu: ne ouy dire q a si grant ioye

et grace et louange de tous en sont ia mais partis.

Lacteur.

Comment Saintre accompaigne de tous les seigneurs se part de Barselonne pour retourner en frãce.
Chapitre xliiii.



T quãt saintre fut prest po[r] mõter a cheual prĩt conge de son hoste et de plusieurs autres. La furẽt les contes de prade/ de cardonne/ dorgel et les aultres seigneurs q̃ iay dit et moult daultres cheualiers et escuyers iusques au nombre de mil a douze cens cheaulx pour le conuoyer. Et en oultre ce le roy le fist tout deffrayer entant que son royaulme dura par vng maistre dhostel et clerc de chambre aux deniers. Et a tãt laisseray cy a parler des grans honneurs qui furent faictz a saĩtre/ et des offres et des congez pris et parleray de sa venue deuers le roy/ des veuz et des voyages po[r] luy que ma dame fist.

Comment Saintre et ses compaignons vĩdrẽt et de la bonne chere que le roy et la royne et ma dame et aultres luy firent.
Chapitre xlv.



Uant saitre fut en son logis le soir q̃l fut party de Barselonne pour plus hõnestemẽt faire scauoir a ma dame le cõtenu de ses lettres et de ses armes/ son retour et son faict. Si se pẽsa quil enuoyeroit au roy aulcuns de ses heraulx q̃ se pourroit penser q̃ ce seroit en soy glorifiant de sa bonne nouuelle: dont aux cueurs des gens en pourroit estre reprinse/ et pour ce se pensa q̃l le diroit a messire guillaume d peuilly/ auq̃l moult se fioit: lequel luy dist que vrayement pl[us] hõneste seroit par vng aultre il fist laffaire: nõpas par vng de ses heraulx/ iacoit ce que ce feust leur office: et encores que a roy ne a royne ne a quelques aultres il ne rescripuist/ mais si vous voullez que ienuoye guillaume mõ cousi ou nom de moy ce sera le meilleur/ et escripray au roy/ a la royne et aux dames lhõ

neur quauez eu / Et aussi guillaume qui est assez entendant cõptera bien tout / ⁊ ie len informeray biẽ a la verite / ⁊ aisi fut fait Et quãt le roy:la royne / especiallemẽt ma dame ⁊ les autres dames le sceurent / la ioye fut par tout que il fut plusie'z io'z qua peine parloit on daultre chose / tresdesirans de son retour / ma dame qui depuis son departemẽt a peine cessoit elle que nuyct que iour ne fust en prieres ⁊ oraisons faisant tous les vendredis et samedis son promis veu de nõ porter sur la chair nue aucun linge iusques a sa venue cõme dit est / Mais quant elle sceut : puis la nouuelle que a la court du Roy Darragon il seroit deliure par vng cheualier qui auoit loctroy du roy / acreut son veu que tous les mecredis feroit dire messes ⁊ aulmosnes iusques a la despence de dix escuz. Et oultre plus de faire pellerinages secrettement par la ville. A ce elle se penoit moult souuent / ⁊ en especial au terme quelle scauoit des armes dont en dementiers quelle estoit en prieres Guillaume de pruilly enuoye par son oncle arriua qui apporta la nouuelle telle q̃ iay dit. Et quant ma dame sceut si tresdesireee nouuelle que ysabel tout en courãt luy apporta Lors ma dame de ce bien acertainee incontinent en son cueur leuãt ses yeulx au ciel nostre seigneur remercya:puis sen reua en sa chambre ⁊ la a nudz genoulx ⁊ a mais ioinctes nostre seigneur remercya. Que vous diroie ie tant tenoit sa contenance ⁊ sa grãt ioye dung coste que a peine se pouoit tenir en vng lieu / ⁊ de lautre coste le desir de le veoir si grant : q̃ iour ne nuyct reposer ne pouoit / ⁊ tel que a peu neffacoit le plaisir que de son bien y auoit. Et a tant laisseray a parler de la grãt ioye quelle auoit cõuertie en tresdures douleurs par lardãt desir de le veoir / et diray de sa venue deuers le roy ⁊ du grãt honneur et bonnes cheres qui luy furent faictes.

¶ Comment saintre par ses iournees est venu deuers le roy / lhõneur ⁊ les bonnes cheres qui luy furent faictes / ⁊ le cueur de ma dame guery.
Chapitre. xlvi.



T quant Saitre ⁊ sa compaignie eurent tãt cheuauche par le'z io'rnees q̃lz furent a deux

lieues de Paris ilz trouuerent maintz bons cheualiers escuyers bourgeoys & aultres de la court & de la ville de paris to⁹ venuz a lencontre pour lhonneur & acõ noyer tant estoit ayme de tous. Lors fut la ioye des vngz aux autres telle que cestoit plaisir de les veoir. Et quant il eut au roy & a la royne faictes les reueren= ces qui tresgrant ioye luy firent Lors va a ma dame qui de ioye auoit tant quelle ne scauoit com ment se maintenir / combien que cõe saige dame q̃lle estoit sa tres= ẽtiere ioie elle celloit: puis va aux autres qui tresgrant ioye luy fi= rent / lesquelles toutes baisees / Lors pour sa venue la royne cõ= manda a dancer. Et en demen= tiers q̃ les dames dancoient ma dame qui auecques la royne luy dist Hee ma dame / saintre a as= sez ouy en arragon dancer: aussi est il las / pour dieu faictes le ap= peller & le faictes seoir cy en bas auecq̃s no⁹ / & luy demãdez des e= statz & des facõs des dames dar= ragon. Et en verite dist la Roy= ne ma belle cousine vous dictes bien Lors la royne fist saintre ap peller et encores trois autres da= mes / lors dist a saintre / Saintre mon amy nous voulons q̃ vous reposez: Puis dist aux aultres trois dames: sez vous toutes / & la plus courtoyse le seruira de sa langue / ma dame pour le veoir pl⁹ cleremẽt vis a vis ne voult pas estre la plus courtoise / ains en fist le sourt. Lors la royne pre mier arraisonna saintre de sa ve nue a la court darragõ de la chie re que le Roy / & la royne et tous les seigneurs: Et especiallement les dames luy firent Puis de ses armes tãt a cheual comme a pie des beaultez / des maitiens & des habillemẽs des dames / desquel= les choses premier saitre touchãt ses armes sen passa bien legiere= ment comme il deuoit. Et a ce q̃l en dist ce fut plus a lhonneur de messire enguerrant que du sien / mais du surpl⁹ loue les dames en toutes facons grandement / et aussi fist le roy & tous le seigne⁹s dont trop louer ne sen pouoit.

Et a tant laisseray cy a parler des louenges & honneurs dont il fut interrogue par la royne & les dames: & diray de la tresparfai= cte ioye & bonne chiere que ma da me luy fist / et commẽt elle repais soit ses yeulx de fois a aultre quant elle osoit.

Lacteur.

Ma dame en des menuetiers que ainsi devisoient comme si rien ny pensast regardoit a dextre et a senestre puis ca puis la, et puis tout a coup son tresdoulx regard flechissoit sur luy / et en ce faisant elle print de son atour une espingle: puis commenca a furger ses dens ainsi que son seignal estoit. Et quant saintre appercoit de ma dame son seignal: incontinent luy respondit pour froter ung peu son oeil droit et ainsi a tresioyeuse destresse de leurs cueurs passerent ce treslong et ennuyeulx iour / et iusques a la nuyt et heure entreulx ordonnee quilz se trouverent au iardin / et lors commencerent lung a lautre a festoyer: ou furent maintz baisers donnez et maintz embras. La furent leurs ioyes. La furent leurs desirs conioinctes en leurs cueurs et maulx gueriz: ausquelz delitz ilz furent depuis unze heures iusques a deux heures apres minuit que force leur fut lung de lautre departir. Et a tant laisseray cy a parler de leurs parfaictes ioyes / et diray de lavancement de saintre / et de la compaignie du premier dit boucicquault.

¶ Cy parle comment Saintre fut chambellan du roy et des aliances de luy / et de Enguerre dit boucicquault.

Chapitre xlvii.

Le roy qui ia tant aymoit saintre ainsi que avez ouy lhonneur de lui peu a peu creut tant en peu de temps quil lordonna a dormir en sa chambre: et puis son premier chambellan Saintre qui bien avoit retenu les doctrines de ma dame quant elle en son enfance lapprenoit a estre vertueux et bien morigine Recordant le dit de Albertus qui disoit.

¶ Non tua claudatur ad vocem pauperis auris. Et encores du tresbel vers que Aristote dit aussi.

¶ Vir bone quas curas res viles eres pariturus. ¶ Nil profuturas dampno quandoque futuras.

¶ Nummo dieu mansit in crimen: sed cito transit. ¶ Est brevis atque levis in modo gloria que vis.

Et plusieurs aultres enseignemens touchant ceulx qui sont eslevez es haulx estatz. Et pource pour estat quil eust du roy oncques son cueur ne sen orgueillit / ne ses

maintiens nen furent plus grãs aine a vng chascun plus doulx et amyable a vng chascun se mõstroit tous les iours. Et en celuy temps estoit en la court vng tresieune escuyer tresgracieux de la duchie de touraine q̃ par esbatement fut nomme boussiquault grãt pere des boussiquaulx qui sont auiourdhuy Tressaige: subtil et aduenant escuyer/ & qui assez auãt en la grace du roy estoit Celuy boussiquault voyant saintre q̃ si auant en la grace du roy estoit/ et plus que les aultres sen acointa. Saintre qui ieune estoit le voyant si homme de bien/ aussi pour lamour du pays tresvoulentiers sen accointa: & tellement se accompaignerent et aymerent que deux freres ne sceussent sceu plus entreaymer. Pour laquelle amour deulx Le roy qui ia bien aymoit Bouciquault fut content quil couchast auecques Saintre en la couchette/ cestassauoir quant il ne couchoit auecques la royne. Que vous dirois ie ces deux escuyers se aymerent tant que oncques deux freres ne se aymerent plus/ et furẽt lung a lautre si loyaulx et si certains que oncques vne faulte ne fut faicte entreulx. Et quant lung deulx alloit hors pour ses affaires: ou po^r ses emprises et voyages darmes comme ilz faisoient lung a lautre gardoit la place: tellemẽt que nul ny peust entrer/ et iacoit ce q̃ bouciquault fust puis tresvaillant cheualier Oultre plus estoit il subtil et attrempe plus q̃ Saintre nestoit/ et aussi au faict darmes Saintre estoit tenu le plus vaillant. Et pource les herauls & les roys darmes en firẽt vng commũ prouerbe en disant.

Quant vient a vng assault/ mieulx vault Saintre que Bouciquault. Mais quant vient a vng traicte/ mieulx vault Bouciquault que Saintre. Cestassauoir lung pour les armes/ & lautre pour le conseil. Dont par ainsi tant quilz vesquirent ensemble leur amour & bonte dura. Et a tant laisseray a parler deulx/ & diray des aultres nouuelles armes que ledit Saintre fist a lencontre du seigneur de Loiselench baron de poullaine qui porte dargent a vng beuf rãpãt de gueulles/ cornes et ongles de sable/ lesquelles armes furent a Paris deuant le roy/ la royne/ ma dame/ et de aultres seigneurs et dames sans nombre.

Lacteur.

¶ Comment madame ordonna a saintre de oster lemprise que le seigneur de loiselench portoit.

Chapitre xlviii.

En apres que les armes de Saitre cotre messire Enguerrant furet accoplies Le seigne² de loiselench baron de poullaine: grat: fort et puissant chevalier: qui pour acquerir honneur et la tresdesiree grace de sa dame tresbien accompaigne d quatre barons aussi de poulaine cestassavoir le sire dadach q porte de gueulles a ung faulco perse de sinople / le seigneur de nulz qui porte dor a une teste de beuf de sable. Le seigneur de morge qui porte darget a trois testes de sable. Et le seigneur de terg qui porte dor a une croix de gueulles bundee / que tous quatre faictes ces armes alloient de copaignie a sainct iacques / lequel seigneur de loiselench portoit une emprise darmes a cheual a pie deux cercles dor / lung au dessus du coulde du bras senestre / et lautre au dessus du coul du pied to⁹ deux enchainez dune assez logue chayne dor / et par ce lespace de cinq ans cy entredeux il ne trouvoit cheualier ou escuyer de nom et darmes sans reprouche qui le deliurast d ses armes qui sensuyuet. Et lesquelles plus tost et plus honnorablement accomplir sappensa venir en la tresbelle court de frace: ou to⁹ nobles et cheualeureux hommes estoient treshonnorez et receuz / et aussi pour avoir accointance deulx. Lors par brunsuich le herault q auecques luy estoit fist lire sa lettre et declairer du langaige plain en fracoys: que pour abregger disoit ainsi. Que celuy q le deliurera et luy seront tenuz de courre a cheval lung contre lautre dix courses de lances darmes que le prince ordonneroit et de mesure. Et en harnois et seelles de guerre sans autre aduatage nul Si vrayemet que entre lesdictes courses ne fusset. Premier trois lances bien et raisonnablement rompues au dict du prince. Et si a la fin lesdictes dix courses ou trois lances bien rompues Dieu garde le corps de malle epoine. Le second iour apres ilz combatroient a pie dix poulz de lance sans reprinse Puis seront reprins pour chager baston / cestassavoir haches pareilles: desqlles ilz co-

batrõt destoc/de mail:ou de hail-le ainsi que mieulx leur plaira sans reprinse & aultres coupz/ et semblablemẽt ferõt des dagues darmes: Desquelles lances a pie et a cheual toutes garnies: aussi des aultres bastons dessusdictz/ il sera tenu et voult q̄ en la lice il en donnera le choys. Et sil advenoit q̄ en faisant lesdictes armes lũg deulx fust daucune piece de son harnois desarme il sera tenu en tel estat lacõplir ou ƣcte pour soy acquiter dicelluy pris/ et celuy a qui dieu aura donne du meilleur des cĩq armes pour les armes a cheual/ son compaignõ sera tenu luy dõner vng dyamãt sur la place du pris de trois cens escuz ou au dessoubz/ et de esperles vng balay dudict pris / et de dagues vng saphir dudict pris. Et sil aduenoit que dieu deffẽde que en faisant lesdictes armes a cheual ou a pied lung deulx fust tellement epoine q̄ pour ce iour parfaire ne le peussẽt: ou ql fust hors de ses arsõs: ou de ces piedz porte a terre ou fust d teste desarme de corps ou de bras tellemẽt ql ne refusast a tel estat parfaire lesdictes armes telles & cestes q̄ seroient faictes seroyent tenues po͛ parfaictes / & sera celuy tenu de payer tous les pris des armes a parfaire comme sil les auoit lung apres lautre tous perduz/ chascun de nous sera tenu auant le commencer des armes les mettre es mains du prĩce pour en ordonner a son bon plaisir.

Lacteur.

Lesquelles armes ainsi publiees: ma dame sãs plus y pẽser fist a soy venir saĩtre. Et tant coyement au plus brief ql̃le peut luy dist/ mon amy: or est la iournee venue que dieu et fortune vous ont promis pour vo⁹ honnorer et mectre sus par la venue de cheuallier poullain: dõt ces armes sont publiees Si vous prie tãt comme ie puis que vo⁹ soyez tout le premier deuant monseigneur le roy faisant la requeste de le deliurer. Et de la despence ne vous souciez/ car dieu et nous payerons tout. Et sont ainsi q̄ soyez mon seul amy: trestout mon bien. Et quant ie puis dire Parquoy sur tous les aultres le vous deuroie desconseiller. Et qui plus est deffendre de plus vous mettre en telz perilz. Mais tant est lhonneur bñe que ie vous porte que ie voul

droye que en tous endroitz fussiez le plus vaillant et le meilleur esperant en dieu quil vous partira de lhonneur. Et quãt saintre entend ma dame si haultemẽt parler iacoit ce que son cueur estoit ꝯclut. Lors a vng genoil se mect et treshumblement len mercya et dist. Ha tresredoubtee sur lamo² et foy que ie tiens a vous iestoye ores en ce pensement et comment ien pourroye parler a vous/ Allez tost dist elle auant q̃ nul soit le premier. Lors hastiuement sen va au roy/ et incõtinẽt a genoulx se mist et luy fist sa priere ainsi q̃l appartenoit. Le roy q̃ moult laymoit le regarde en soubzriant asses esmerueille en pẽsant q̃ si ieune hõme et de assez menue facon allast cõtre ce cheualier poulin/ et puis luy dist. Et saintre y auez vous bien pense/ Sire dist il ouy des aussi tost q̃ ie le vis ie neuz oncq̃s puis autre desir. Et en dementiers q̃lz estoiẽt en ces parolles arriua le viconte de beaumõt q̃ au roy fist la sẽblable requeste En la faisant y vint encores le seigneur de craan Et sur ce le seigneur de bergy/ puis le vicõte de q̃snes. Le seigneur de sarcout. Le seigneur de haugest et tãt dautres faire au roy leurs requestes. Et quãt le roy ẽtãt la priere de tant de seigñe's. Alors le's dist messeigneurs et amys a telz choses les premiers vont deuãt vo⁹ voyez cy saintre le premier q̃ encores est a genoulx. Certes cõbiẽ q̃l soit ieune nostreseigne² est le dieu des fors et des foibles / des vieulx et des ieunes. Et cõe dieu est pour les foibles autãt ẽ il po² les fors et pour les ieunes cõme pour les vieulx. Et pource no⁹ sẽbleroit luy faire tort / veu le bõ vouloir quil a / Alors chascun se leua en louãt son bõ vouloir et plaisir et pl⁹ cõtẽs de saintre q̃lz nestoient lung de lautre. Lors saintre tant humblement q̃l peut remercya le roy. Le roy po² le lẽdemain fist prier le seigneur de loiselench les autres quatre barõs et les cheualiers escuyers de leur cõpaignie. Ausq̃lz furẽt fais tresgrans honneurs. Et apres disner les dãces auecques les dames la royne presente q̃ si tresamyablemẽt les recueillit/ puis aucunemẽt par gẽs de deux lãgues leur demãda des des dames et des estatz d le² pays disans estre tresdesplaisãs q̃lles ne les entendoiẽt. Et quant les dances furent cessees auãt les espices venues et le vin du congie. Lors fut montioye Roy darmes des francoys q̃ de par le roy fist la lettre darmes la presẽt la roy

ne seigneurs & dames a plante.
Et quāt la lettre fut leue mont=
ioye demāda audict cheualier sil
estoit celuy de ses armes & sil a=
uoit tout ce q̄ estoit en la lettre.
Et ce fut dōne a entendre audict
cheualier/ il dist q̄ son seel & sa let
tre il aduenoit. Alors saintre a ge
noulx se mist deuant le roy & fist
renouueller son congie. Lors se le
ua & dist au cheualier mōseigne'
Vous soyez le tresbiē venu A lay
de de dieu d' nostre dame & de mō
seigneur sainct michel ie vo⁹ des
prisonneray de vostre veu & des
cercles & chaynes dōt vous estes
ēprisonne. Et lors saduanca po'
les cercles oster. Quāt le cheua=
lier vit saintre si ieune & si menu
cde de hōte se reula & en son poul
lain dist a ses gēs est ce celuy qui
me doit deliurer / ny a il en reste
court si hardy q̄ luy Lors luy fut
dit q̄ il estoit & cōmēt le roy le ay=
moit & q̄ ia auoit il fait armes en
arragō deuāt a cheual & a pie & q̄
to⁹ deux en auoit eu lhōne'. Lors
le regarda moult fort puis dist ie
ne le puis dōcq̄s refuser face dōc=
q̄s son bō plaisir. Biē dis q̄ telles
gēs sont pl⁹ a doubter aucunes=
fois q̄ les pl⁹ puissās. Alors fut
dit a saintre q̄l le requist pl⁹ auāt
Saitre faictes ce q̄ auez cōmāde
car il vo⁹ en remercie de tresbon
cueur. Alors saitre osta les cer=
cles & ce fait. le roy dōna de celuy
io' a trēte io's le iour des armes
a cheual/ puis en sa chābre se re=
trahit. Et lors saitre portant les
deux cercles dor pēdāt lung de=
uāt lautre derriere & la chaine en
uirōnee ētour son coul fut acom=
paigner & plusieurs autres ledit
cheualier en son hostel Et cy lais
seray a parler des grans hōne's
& bōnes chieres que tant quilz fu
rent la luy furent faictes. Et di=
ray des grans douleurs que ma
dame eut en son cueur & des bel=
les parolles quelle luy dist.

¶ Cōmēt ma dame
se complaint a sain=
tre & les doulces pa=
rolles quelle luy dist.

Chapitre xliv.

MA dame qui encores
nauoiet veu le che=
ualier que au leuer /
les cercles quant elle
le vit si hault & cor=
pulant fut moult es=
bahye & se repentit des parolles
q̄lle auoit dictes a saitre q̄ oncq̄s
puis ne fut ioyeuse / mais puis q̄
la chose estoit si auāt aultre ꝯseil

ne se pouoit prendre/ dont iour et nuyct / ne se faisoit que plaindre & souspirer: Et en ces plains disoit / Helas moy dolāte & que as tu faict/ ne que pensoyes tu quāt tu cōseillas & mis en voye de telz perilz/ celluy qui en ce monde plꝰ aymoye / & que sur tous & toutes len deuoye desmouuoir/ Helas il aura a faire a vng si grant homme / si fort & si puissant quil nest nul qui doubter ne le doye / dont saulcun meschief du corps ou de son honneur luy en aduenoit ce que dieu ne vueille lasse dolante maleureuse iamais mō cueur ne auroit ioye. et qui pis est luy par aduāture iamais ne te aymeroit Et vrayement il aroit droit Cā bien que a ce ie laye conforte seullement pour estre entour les bōs & preux des renommez. Et de ce mon vray dieu ie ten appelle en tesmoig: & aussi ta benoiste mere a laq̄lle ie le voue de sire arme de son harnois de son destrier/ et housse de ses armes tout pesant trois mille de liures/ a genoulx & a maīs ioinctes/ vierge toy suppliant que en honneur & en corps le me vueillez rendre. Et quant ma dame eut fiees ses parolles elle vit ou la roine estoit. si ne tarda gueres quelle apperceut saintre. Lors luy fist son signal. Et saintre qui de lautre part auoit grant fain de parler a elle/ incontinent luy respondit. Et quāt la nuyct fut venue / et lheure aussi & quilz furent ensemble/ Ma dame qui le vit tresioyeulx. Lors son cueur changea propos / et se mist de tresgrāt dueil en tresgrāt ioye/ & lors luy dist / Or mō amy pensez de bien faire & vertueusement perdez ou gaignez honneur. Car que de vous aduiengne a vng tel & puissant homme et ne doubtez vous la grandeur ne la force de ce Jayant au regard de vous/ Car dieu est par dessꝰ toꝰ & aydera a ses amys q̄ en ont besoing/ & en requerāt deuottement Et la raison est ceste/ car les plꝰ fors mesprisent les plus foibles et combatent en orgueil. Et les foibles requierent layde de dieu qui les conforte et est pour eulx dāt dhomme/ a femme de pouoir a pouoir/ nul que dieu nen est certain Et ceulx qui sont de pouoir ou de nombre equal/ & qui toꝰ de bon cueur requierent a layde de dieu lung contre lautre se garde bien qui aura tort / Car dieu est le vray iuge / & rendra a chascun son droit / donc̄ mon amy voꝰ aduiengne ce que a dieu plaira se il en donne aucun peu dhonneur dung autre Et sil vous surmō=

te comme vng geant au regard de vous il ne vo⁹ peult tāt foul ler q̄ le monde ne vous en prise trop mieulx que si nauiez a faire a luy / car iay aux preux des ar mes ouy compter q̄ le gētil hom me sās querelle foulle en armes est pl⁹ a priser quil nestoit deuāt. car les gens combatent ⁊ dieu dō ne les victoires a ceulx qui luy plaist / Dont mon amy ne vous souciez que de bien faire. Et au regard de vostre despence et de vous habiller et hōnorer veez cy en ce saichet six mille escuz et les despendez honnorablement et a dieu soyez.

¶ Lacteur.

Saintre q̄ voit lamo^r de ma dame enuers luy fleurir tous les io^rs tāt honnorablement quil peut lēremercia: dont pour abreger print delle congie: et toute nuyt eut tant de ioye que de ce nouuel pensement il ne dormit. Et quāt le iour fut venu ouye la messe ⁊ dictes ses heures de besongner il ne cessa ⁊ tāt q̄ a laide de dieu: du roy: d̄ ma dame il fut darmes: de destriers / de tresriches paremēs ⁊ aultres habillemēs tresbiē en poit. Que vous diroie ie q̄l eut biē eust suffiz a vng baron royal. Et a tāt laisseray cy a parler d̄ toutes ces choses / ⁊ du grāt bruit q̄ par tout estoit de ces armes ⁊ de la priere q̄ chascun faisoit poit pour luy q̄ tāt estoit ieune et menu hōme au regard de ce cheualier poulain q̄ sembloit a chascū q̄ to⁹ les coupz le foulleroit: ⁊ diray des armes faictes au terme ⁊ iour ordonne.

¶ Cōmēt le seigneur de Loiselench ⁊ Saintre vindrent es lices faire leurs armes a cheual present le roy / la royne et plusieurs seigneurs et dames.

Chapitre l.

Quant le viii. iour fut venu apres ce que saitre eust oste lēprise au seigneur de loiselēch ⁊ iour ordōne de cōmēcer leurs armes. Le seigneur de loiselēch fist ce mati soubz le hourt du roy porter vingt laces grosses toutes armees fors de fers / sans auantaige aisi q̄ en tel cas appartiēt. Et quant le roy ⁊ la royne ⁊ to⁹ les aultres seigneurs ⁊ dames furēt sur les hours et par les fenestres de la grāt rue sait anthoine a paris. Le seigneur de loiselench par vng herault ēuoya q̄rir vng coffret de cuir tout plai d̄ tresbeaux fers d̄ lāce / dōt ilz deuoiēt iouster

et donner la mesure telle qui luy plairoit. Et en dementiers q̃ les lices se faisoiẽt A tresbelle & grãde cõpaignie de seigneurs/ cheualiers et escuyers frãcoys q̃ le roy auoit ordõnez/ arriua le seigneur de loiselẽch/ aussi les cheualiers et escuyers d̃ sa cõpaignie q̃ estoiẽt pl⁹ de .l. cheuaulx : to⁹ vestuz de robbes neufues/ & deuant luy .v. tresbeaulx destriers : dõt les .iiii. estoient houssez de paremens de veloux de diuerses couleurs / et diuerses facons dorfauerie . Et le .v. estoit de velours figure au blazon de ses armes/ cherge dorfauerie / cestassauoir dargent a vng beuf rampant de gueulles/ cornes et ongles de sable. Et sur chascun vng tresbel et gẽt paige tresrichemẽt habille. Et apres ce destrier venoit le cõte destampes qui sur vng coppon de lance portoit son heaulme : sur leq̃l estoit vng demy beuf de gueulles/ ẽtre deux penars dargent / naissans dũg carcoys d̃ mesmes & d̃ gueulles . Et apres luy ledit seigneur de loiselẽch sur vng trespuissant destrier arme d̃ toutes ses armes fors du chief/ leq̃l il portoit vng tresbel chappel de diuerses violectes luy et son destrier housse dung tresriche veloux cramoisy velouste et broche dor/ tout fourre de fines martres sebelines. Et quant il fut arriue a lentree des lices Le roy le fist entrer sãs nulles sermonnees/ et aller soubz lõbre dung bien grãt ciel de tapisserie couuert dune bien grãde couuerture dung bout a autre a annelets courãs ou estoit le lieu et dressouer pour larriuer: vin cuyt et espices a plante/ pour tout refreschir: & en dementiers q̃l estoit en lombre du ciel: arriua saintre semblablement arme de toutes ses armes excepte du chief: q̃ couuert estoit dũg tresbel chappel de bieure enuirõne dũe tresbelle touaille de plaisãce/ vollãt toute brodee et frãgee de fin or/ & au fronc estoit vng tresriche affiquet dũg tresgros dyamãt enuirõne d̃ trois gros ballais & de trois grosses perles de quatre caratz q̃ ma dame luy auoit dõne/ luy et son destrier tout housse de tresfines armines fourree de martres sebelines q̃l faisoit tresbeau veoir / de ses six aultres destriers & de ses paiges tresbienhabillez q̃ deuant alloiẽt. Je men passe/ car chascũ le doit pẽser. Apres ses six destriers venoit le cõte dalancon q̃ tãt laymoit q̃ sur vng troncon de lãce son harnois de la teste voult porter. Et apres luy venoit saintre & a sa dextre le duc dãiou & de

touraine q̄ tant le voulDrent ho-
norer. Et apres eulx sans nōbre
cheualiers et escuyers q̄ le voul-
drent acōpaigner. Et quāt il fut
a lentree des lices il fist comme
vng bon chrestien de sa bauerol-
le la croix/ endisant la beneysson
que ma dame luy auoit apprinse
Et quāt ma dame le veit si luy
sembla trop plus bel que oncq̄s
nauoit faict: dont tāt par la grāt
amour quelle auoit a luy cōme
pour le peril q̄l luy sembloit: ou
elle lauoit mis: dōt tāt se repētoit
q̄ peu a peu en celle grāt douleur
estāt ou hourt auecq̄s la royne le
cueur luy faillit. Et quāt la roy
ne & ses aultres dames la veirēt
pasmee cōme morte: q̄ pas ne sca
uoiēt son mal pour nō troubler
le roy et sa cōpaignie sans faire
bruyt arrouserent son viz et ses
mains de vin aigre / & luy firent
tous les remedes q̄lz peurēt trou
uer. Et tant bien fut frottee et se
courue: que peu a peu elle reuint
a soy. Lors se print a ouurir les
yeulx/ & regarder puis ca puis la
puis lung puis lautre: Puis se
print a parler et dist. Ha tresbe-
noiste dame vueillez moy recon-
forter. Lors fut recōfortee au mi
eulx q̄ lē peut/ mais po' priere q̄
la royne luy fist/ po' lors a veoir
les armes ne se voult tourner.

Lacteur.



Aintre entrāt
es lices/ & soub
riant regarda
les ho's du roi
et puis des da-
mes/ en passāt
et osta son cha
pellet tant humblement et si bas
quil peut sencliner / mais de ce q̄l
ne vit ma dame: en fut aucune-
ment espris. Toutesfois il se
doubta bien que cestoit doubtāt
que ma dame neust cueur suffi-
sant pour veoir ses armes/ ainsi
que ia elle luy auoit dit. Lors
tout a cheual entra en son grant
ciel ainsi courtine: pare et garny
comme lautre estoit. Et auecq̄s
luy les duc Daniou et conte Da-
lencō/ et ceulx q̄ ordōnez y estoiēt
pour le seruir sans plus.

Lacteur.

ET quāt ilz furēt to'
deux venuz & par la
maniere que iay dit.
Le roy qui ia auoit or
donne la mesure des
lances / et fait toutes
ferrez Ordonna que ilz fussent
du tout armez. Et que le seigne'
de loiselēch saillist le premier cō-
me entrepreneur/ & aisi fut faict.

Et apres ordonna que Saintre venist et que sur son harnois de teste portast son chappellet de bievre ainsi garny comme sur son chief il le portoit. Et quant tous deux furent venus le roy māda au seigneur de loiselēch et luy envoya dix lances esgalles par dix chevaliers / et quil en choisist les cinq/ le seigneur de loyselench cōme saige et gracieulx chevalier remercya le roy tresgrandement/ et puis les envoya a saintre q̄ choisist ainsi que son emprinse estoit contenu Saintre pour abreger lē mercya et dist que les cinq plus grosses len retint. Lors ledit seigneur duc danjou qui le voulut servir en print lune q̄ sur sa cuysse mist iusq̄s au partir. Et quāt les dix lances furent baillees le roy ordonna a partir. Lors a ces parolles chascun brocha son destrier lung contre lautre / si quil sembloit que iamais a temps ny peussent venir. Et a ceste course le seigneur de Loiselench attaint sur la double du coude senestre q̄ clinssa et saītre attaint au faulx du palastre. Et le coup fut vng peu bas dont en rompāt sa lance par maintz esclatz il ploya. Alors le cry des gens et trōpettes fut si grant que longue piece dura. A la deuxiesme course le seigneur de loiselench attaint saintre a la buffe tellement que a bien peu ne lendormit. Et saintre lattaint au fronc de son heaulme et perca son beuf dargent tellemēt que au passer que les chevaulx firent: le sien se retourna sen devant derriere. Et a ceste course saintre vng peu se reposa. A la troisiesme course ainsi que saintre lavoit attaint il attaint saintre et luy emporta sur la poincte de sa lance son chappellet de bievre tout ainsi garny comme il estoit garny/ et saintre lattaint ou hault de son grant garde bras q̄ luy faulsa avecques son double et rompit les tresses et les garde bras vollerent par terre Et lors commenca le cry et le dict des gēs et trompettes tellement qua peine les pouoit on faire cesser. Et quāt le seigneur de loiselench fut ainsi desarme/ le roy voulut veoir la lettre des armes/ po^r bien veoir comment elles contenoient si trouva fut ce trois clauses dōt la premiere estoit q̄ sil advenoit quen faisāt lesdictes armes a cheval ou a pie que lung deux fust tellemēt exploictie que pource iour parfaire ne les peust ou quil fust hors d̄ ses arsons ou de ses piedz portez a terre ou quilz fust tellemēt desarme quil refusast a par

faire lesdictes armes en tel estat cestes et celles qui seroient a faire seroient tenues pour faictes: et se-ra tenu celluy de payer tous les pris ainsi que si lung apres lautre les auoit perduz. Et pour celle cause le roy fist cesser la iouxte. Et au seigneur de loiselench fist remonstrer le contenu de la lettre / par les quatre seigneurs dandach de nulz de morg de ter barons poulains/ venuz en sa cōpaignie ainsi que dit est qui present fut leue leur priant que de sa part les recordassent / et quil ne voulsist pas mectre son ame sō honneur/ son corps et par aduanture sa vie en peril de mort. Le seigneur de loiselench qui ouyt les choses dessusditz / remercia treshumblement le roy. Mais cōme tresdesplaisant de son meschief dist que aduenist de luy ce que a dieu plairoit/ il parferoit ses armes/ Les seigneurs francoys q̄ le roy luy auoit baillez pour le seruir ne len peurent destourner.

Lors les seigneurs poulains luy dirent tout court quilz ne le seruiroient plus en tel estat. Alors le seigneur de loiselench dist/ vous voyez mieulx mō honneur et ma honte que moy ie men remetz a vous et a voz mains. Alors luy dirēt que sur eulx ilz le prenoiēt pour le tresgrant dangier ou ilz le veoient le confortant que aux armes de pie se pourroit bien recouurer. Et alors a tresgrāt peine et douleur de son cueur il le cō-sentit laquelle nouuelle fut rapportee on les fist to⁹ deux retraire et de leurs chiefz desarmer. Et puis tout a cheual venir deuant luy garny du pris quil deuoit dōner. Quāt la royne et les autres dames virent que le seigneur de loiselench estoit ainsi desarme accoururent toutes a ma dame qui sur les quarreaulx de soye gysoit faisant a dieu et a nostre dame de lience a qui comme dit est lauoit voue prieres et oraisons. La royne luy dist: He belle cousine leuez vous sus et venez veoir tant de belles choses. Et commēt nostre bon filz saintre a le poulin desarme tant que monseigneur les a faict cesser et venir deuers luy / ma dame q̄ de si tresdesiree nouuelle fut ioyeusemēt reconfortee que son cueur ne scauoit ou il estoit faignant aucunement que point ne luy en chailloit Alors la royne luy dist/ ha/ ha belle cousine bien apperceuons que vrayemēt estes peu ioyeuse de lhonneur que ce tresvaillant escuyer a auiourdhuy conquis dont monseigneur et moy y partons. Or sus

venez vo⁹ en appartemēt. Lors la prēt par la main & les autres dames par lautre tāt quelle fut leuee & fut a la veue du hourt.
Ma dame qui tant auoit sa ioye renouuellee embuschee soubz lōbre du parler que la royne luy auoit dit couurant sa restoree maladie a la royne dist/ Hee ma dame commēt est ce gent cheualier poulin desarme. Alors la royne luy compta toutes les armes et comment saintre rompit sa premiere lance. Comment il perca le beuf dargent du cheualier. Et le retourna ce deuāt derriere. Et comment il lauoit desarme. En disāt ces choses ma dame qui de ioie ses yeulx mouuoir ne pouoit de regarder saintre. Et saitre regardoit puis ca puis la. Et puis sō regard tout a coup flechissoit sur elle. Alors ma dame luy fist sō signal & tresgracieusemēt luy respondit. Et quant ilz furēt deuant le roy il le² fist dire par mōt ioye roy darmes des frācoys/ mō seigneur de loiselench & vo⁹ iehā de saintre/ le roy mon souuerain seigneur cy present ma comman de vous dire lung a lautre q̄ to⁹ deux auez haultement & honnorablement faictes voz armes du iourdhuy quilz ne sont hommes nulz qui mieulx les sceussent faire/ mais pour vostre garde bras mōseigneur de loiselēch du coup de lance desarme. A vous iehan de saintre le roy par le cōtenu de la lettre vous adiuge de ses armes le pris & a vo⁹ monsieur de Loiselench que vous acquitez et vez cy de quoy/ lors luy bailla le bel & riche dyamant que le Roy auoit eu en garde. Lesquelles parolles dictes par brunsouch le herault venu auecques luy furent de mot a mot luy donne a entendre Alors le seigneur de loiselēch senclina deuant le roy Et en son poulin le remercia treshumblement de lhonneur qui luy auoit fait. Et dist que vrayement saintre auoit loyaulment gaigne le pris. Et a ces parolles il print le dyament & vers saintre saduanca & en son langaige treshaultemnt le remercya & mist en sa maī le dyamant. Et lors le roy ordōna que chascun se voulsist desarmer & aisi fut fait/ Mais au partir lūg de lautre en toutes facōs per a per saintre a sa dextre le cōuoya/ Alors trompettes/ clarons & menestriers acoururēt/ dōt la ioye fut tāt grāde par la ville q̄lle ne se pourroit cōpter. Et a tāt laisseray a parler deulx deux q̄ sen vōt desarmer: & puis soupper auecques le roy q̄ grandemēt hō

noza ledict cheualier & sa compagnie/ & de Saintre que la Royne voult retenir aueccques elle a soupper ie parleray.

Lacteur.



Quant le soupper fut prest/ le roy enuoya querir le seigneur de loiselench & tous les aultres quatre barons cheualiers & escuyers pou laïs. Alors saintre sen va les querir tresbien acompaigne Et quant ilz furent deuers le roy on les fist tres bone chiere & grant honneur. Alors les tables furent dressees & le souper prest. Et le roy fist le seigneur de loiselench seoir a sa dextre et a sa senestre/ Les autres quatre barons/ & les autres a lautre premiere table apres celle du roy/ de vins de viandes de diuerses facons furent tresbien seruis & ne les fault ia deuiser/ car chascun peult penser & scauoir que ce fut haulte chose/ saintre apres ce quilz furent tous seruis/ sen va soupper auecques la royne ainsi quelle luy auoit dit/ des bonnes chieres que ma dame et les autres dames et damoyselles luy firent/ ne fault point a demander/ car il ny auoit celle qui sen peust cesser/ Ma dame que sur toutes les autres estoit celle qui plus legierement sen passoit/ toutesfois ne se peut tenir de regarder ce bel dyamant quil portoit a son coul a vne chaine doz. Alors la Royne aussi le voulut veoir/ & plusieurs autres dames & damoiselles. Lors ma dame luy dist. Certes saintre la dame est bien heureuse qui la gaigne. Lors la royne qui ouyt ces parolles luy dist. Je prie a dieu Saintre que tous les aultres pris: de bien en myeulx puissez gaigner. Lors a genoulx leur dist/ ha/ ha/ mes dames vostre bonne mercy Mais ie ne lay pas a dieu desseruy et ce qui en est me vient de luy par voz bonnes prieres: A ces parolles le maistre dhostel vint qui fist lauer la royne Et quant elle fut assise malgre que Saintre en eust le fist seoir a sa dextre Que vous dirois ie/ La ioye y fut telle dung coste & dautre quelle ne se pourroit compter/ Mais quant les tables furent leuees Le roy dung coste/ Et les dames de lautre sen vont en la grant salle pour faire dancer. La furent les dances/ les morisques de diuerses fa

ces, mais par les affaires q̄ le sei
gne᷑ de loiselench auoit en ce io᷑
& aussi saītre de son cousté/ le roy
hasta les espices & le vin de con=
gie. Puis se retrahit en sa cham=
bre & chascun sen alla / saintre et
tous les autres chascū prent son
cheualier & escuyer par soubz les
bras/ & a tresbelle cōpaignie me=
nerent loiselench en son hostel.
Et icy laisseray a parler des hon
neurs/ vins & viandes que le io᷑
& tous les iours luy enuoyoit/ et
du iour les affaires pour les ar=
mes a pie/ & diray de ma dame et
de saintre / & de sa parfaicte ioye
que celle nuyt ilz firēt au preau.

L'acteur.

Celle nuyt ai
si q̄ ma dame
eust a Saītre
son signal dō
ne ilz se trou=
uerent au pre
au ensemble.
Alors furent
les baisers en grāt largesse don=
nez & les baisers rēdus Que voꝰ
dirois ie/ telz q̄ oncq̄s ne penserēt
estre a si parfaictz plaisirs. Et
lors ma dame luy dist/ helas mō
cueur/ helas ma ioye/ helas mon
seul & souuerain desir ie vy huy
heure que iamais ne vous cuy=
doye veoir vif. Et quāt ie vous
vis ētrer es lices de la grāt pao᷑
que de vous iauz le cueur me a=
mortist tellemēt q̄ ie cōme morte
cheuz/ & si ie neusse este biē tost se
courue vrayemēt ie rendoye mō
esperit / Mais quant ie ouys de
vous les vertueuses nouuelles
incontinēt mon cueur se reuestit
Et ma dame auecques les au=
tres me vindrent sourdre / & a la
venue du hourt auecques elle ve
nir. Helas treshaulte dame q̄ me
dictes voꝰ/ & si ieusse sceu queust
fait mon doloreux cueur po᷑ lors
mieulx meust valu mourir se ie
feusse demoure de mes armes a
faire a grant deshonneur/ Mais
loue soit dieu & gracie que ie nen
ay riens sceu. Lors quātientray
es lices ie vous vy delez la roy=
ne / mais quant ie vins tout ar=
me sur les rencz ie vy la royne et
toutes les dames: fors que vous
Si me pensay que nauiez cueur
de veoir lesbatement de la iouste
ainsi que mauiez dit: & ne pensay
a vostre mal plus auant. Ores
ma tresredoubtee dame loue en
soit dieu & nr̄e dame de lhōne᷑ q̄
iay auiourdhuy eu par voꝰ/ espe
rant ma dame de biē en mieulx.
Si voꝰ supplye q̄ faictes bōne chie
re: & du surplꝰ ne voꝰ souciez/ car

dieu qui a este a noz armes sera aux aultres. Et a ces parolles prindrent lung de lautre son tres gracieulx congie/ et cy laisseray cy a parler de le's affaires/ et diray des armes a pied comment elles furent faictes.

Comment le seigneur de Loiselench et Saintre vindrent es lices pour faire leurs armes a pied. Chapitre xl.

Le iour que les armes devoient estre & a lheure qui leur fut ordonne. Le roy et la royne/ les seigneurs et les dames furent sur les hours le sire de Loiselench par les sire dandery & de morg enuoya au roy .iiii. lances a poulcez pareilles ferrees et armees chascune de son arondelle pour couurir la main deuant et painctes en vermeil/ et aussi .iiii. haches .iiii. espees & deux dagues toutes pareilles sans nulle difference. Lors le roy print de ces poi tes quatre quil envoya a saintre et les aultres quatre rendit ausd seigneurs dandach & de morg pour les reporter au seigneur de loiselench. Et ce faict le seigneur de Loiselench arme de toutes ses armes: fors que du chief il sen partit de son logis a tel ordonnance que aux aultres armes auoit fait. Et tant plus que les contes de neuers & de bouloigne & de tancaruille/ & de rethel deuant luy portoient les .iiii. pointes a cheual/ & apres eulx le duc de berry qui portoit son harnois de chief. Et puis luy arme de toutes ses armes housse & son destrier de fin veloux aux couleurs de ses propres armes/ & apres luy maintz barons & aultres nobles hommes en tel estat vint entrer es lices & se descendre en son nouuel pauillon que le roy luy auoit fait dresser/ & auecques luy ceulx qui ordonnez y estoient. Et quant il fut descendu ne tarda gueres que saintre vint a tresbelle & noble compaignie. Et deuant luy venoient les contes du perche/ de clermont de sainct pol & de la marche: qui portoient ses quatre poites deuant Et apres eulx le duc daniou qui semblablement portoit le harnoys de son chief & celle tresbelle compaignie vint pareillement descendre en son autre pauillon que le roy pareillement luy auoit faict faire/ des roys darmes/ des heraulx/ trompettes poursuyuans clarons & menestriers de diuers instrumens deuant eulx alloient

que ie delaisse pour abreger. Et
quāt ilz furēt tous deux en point
le roy ordonna les faire yssir. A=
lors chascun des deux seigneurs
ducz leur baillerent leurs lances
a poulces/ ⁊ saintre a prēdre sa lā
ce il baissa sa bauerolle en faisāt
le signe de la croix. Lors a tres=
grāt pas desmarcher tout le pre=
mier ⁊ vint trouuer le seigne[r] de
loiselench assez pres de son par=
tir. Et au premier coup quil fist
a haulte voix sescria. A nostre
dame ⁊ ma tresdoulce dame. A
cest assembler quil fist le seigne[r]
de loiselēch qui ne cuydoit pas: si
nō biē tost le porter a terre ou le
fouller/ Et croy que par sa force
trop plus puissant q̄ celle de sain
tre il y fust bien aduenu ou trop
durement le recueillit/ mais dieu
a la requeste de nostre dame qui
sont la force des mains puissans
quāt a eulx du bō du cueur se rē=
dēt / iacoit ce que les gēs cōbatēt
ilz donnent leurs victoires ou il
leur plaist. Lors le seigne[r] de loi
selench de toute sa force attaint
Saintre sur le hault couste du
faulx du corps: ⁊ sans atacher sa
lance clinssa vne toise oultre: Et
saitre de ce coup aussi clinssa sa
lance: ⁊ au clinssant quelle fist le
vint attaindre entre la lance
de la main droicte / ⁊ a la main
que par le meillieu a tout le gan=
telet trois bōs doidz la luy faul=
ca. Et quant ilz cuyderent le. ii.
pousser: le seigneur de loiselench
sa main droicte ne peut a soy re=
traire ne aussi saintre sa lance q̄
tant prinse estoit. Lors le seigne[r]
de loiselench habandōna sa lan=
ce po[r] soy ioindre a saintre voyāt
sa lāce attacher vouloit tāt quil
pouoit auāt/ ⁊ quāt le roy apper=
ceut la lance de loiselench a terre
Lors dist q̄ ō ses armes ny auoit
plus/ ⁊ q̄ dieu estoit pour cest en=
fant. Lors les fist prendre tous
deux en leurs pauillons de leurs
chiefz desarmes/ ⁊ appareiller loi
selench ⁊ puis deuant luy venir/
Ne vous pourroye a demy dire
le tresgrand dueil que le seigne[r]
de loyselench fist tant de sa male
fortune/ cōe dulg si ieune homme
lauoit ainsi foulle a cheual ⁊ a
pie: dōt tout ainsi la main persee
q̄ ne se pouoit de chault ne de co[r]=
roux le sāg estācher/ vouloit par
faire ses haultes armes / Mais
tant estoit le sang q̄ en yssoit que
force luy fust de sen desister. Et
quāt il fut medicine sa main lyee
⁊ son bras desarme/ a lissue de sa
tente saintre le vint reconforter/
⁊ le seigneur de loiselench doulce
ment lacolla/ ⁊ puis en son pou=
lain luy dist. Mon frere saintre

si vous continuez es armes ainsi quauez cõmence il ne sera celluy q̃ resister puisse a vo⁹. Lors saintre estant informe de ce q̃l auoit dit: en soubzriãt luy dist & respondit/ ha mõseigneur mõ frere tout ce q̃ vo⁹ dictes est du biẽ de vous & si en aucune maniere ie my employe. Ce nest que de porter la piece darmes: cest le bastõ / Car ma tresredoubtee dame faict le surplus/ & a ses parolles messeigneurs les ducz les menerent deuãt le roy. Et si laisseray a parler cõmẽt les pris furent donnez: & diray de la grant ioye q̃ la royne ma dame & les autres dames & damoyselles en font toutes Et comment ma dame se mist en cõtemplacion.

La roine & ma dame auecques les aultres dames & damoyselles ne cessoiẽt de rire & de faire ioye pour lamo' de saintre q̃ auoit du meilleᵉ. Et quãt ma dame q̃ loeil dessus saitre ne bougeoit sapensa q̃ vrayemẽt attẽdu leuidẽte grace q̃ nostre seigneur luy auoit fait a la req̃ste de nostre dame q̃lle les en remercieroit/ & lors fist sẽblant dauoir mal en sa teste/ Puis dist a la royne Ma dame il me soit pardõne car il me fault vng peu coucher. Belle cousine dist la royne faictes tout vostre plaisir Et quãt ma dame fut couchee en la chãbre du hourt elle en renuoya toutes ses femmes. Lors se leua & nulz genoulz se mist les mains ioinctes/ les yeulx leuez au ciel deuottement rend a dieu & a nostre dame mercy de la grace q̃ a saintre auoient faicte/ & a ce faire fut longuemẽt. Et quãt sa deuocion fut faicte: aisi q̃ toute guerie a la royne vint ioyeusemẽt. Saintre q̃lde fois a autre & souuent les dames regardoit & ne veoit point ma dame pẽsa q̃ ce fust aisi que lautre fois/ Mais quãt il apperceut ma dame reuenue son cueur en fut cent mille fois pl⁹ ioyeulx Et cy laisseray a parler de ces choses/ & diray comment les pris furent donnez.

Comment le roy ordonna que les pris fussent donnez.
Chapitre. liii.


E Roy qui garny estoit de huyt ioyaulx suffisãs qui estoiẽt le pris.iiii. des vngz qua

tre des aultres pour les donner a celluy a qui il appartiendroit. Ordonna audict montioye Roy darmes des frācoys q̄ sur le ho't estoit q̄l portast les parolles tou tes telles q̄ sensuyuent. Lors par vng herault fut a haulte voix crie silēce de par le roy: affin que chascun le peust ouyr. Lors dist mōtioye. Messieurs de loiselēch et vous Jehan de saintre. Le roy nostre souuerain seigneur qui cy est ma commande et ordonne de vous dire que de ces dernieres ar mes tous deux auez bien et vail lamment faict / Mais puis que vous monsieur de Loiselench ne vous sentez aise de les accōplir selon le contenu de voz armes: luy comme vostre iuge seul & cō petant vous ordonne que vous acquitez de voz quatre pris: les quelz de son commandement cō ge et licence ie vo⁹ rens. Et quāt le seigneur de loiselench vit mōt ioye qui ot finees ses parolles de manda quil auoit dit / lesquelles a luy declairees et bien ouyes la sentence du roy: de laquelle il ne se pensoit pas maine / a genoulx dist q̄ treshumblement il remer cioit le roy & bien se doulloit de sa malle aduanture q̄ tant a pie cō me a cheual nauoit laisse ses ar mes parfaire par le plaisir des dames plus longuement durer / mais puis q̄ fortune le vouloit il estoit prest de soy acquitter ainsi quil ordonneroit & que raison le vouloit il estoit prest de soy ac quitter. Et ces parolles di ctes montioye descendit: q̄ pour soy acquiter luy bailla ces quat tre ioyaulx. Et quant il les eut prins a saintre sauanca pour les bailler. Lors son cueur fut telle ment destrainct q̄l ne peut vng seul mot parler. Les autres qua tre barons poulains cougneurēt bien son grāt dueil. Et a ce chas cun q̄ mieulx le sceut dire seffor cerent de lexcuser. Alors sain tre que monsieur dāiou conduy soit sauanca & soy inclināt pour les quatre ioyaulx prendre: puis leur dist. Monsieur mon frere d̄ lhonneur q̄l vous a pleu me fai re ie vous remercie tant comme ie puis et scay. Alors trompettes et clairons commencerent a son ner / & par telle facon que a paine les peut on faire cesser. Et ces choses faictes le roy ordonna en leurs pauillons eulx retraire et puis a cheual monter pour aller en le's logis desarmer. Et quāt saintre fut sur son destrier mōte: mondit seigneur danio luy dist Nous voulons saintre que vo⁹ soyez honnore. Lors le mena au

dict seigneur de loiselench qui ia
sur son destrier estoit mōte. Lors
les assembla tous deux: puis lui
et monseigneur de berry se mirēt
deuant/ et aussi iusques en son lo
gis le conduyrent/ des honneurs:
des prieres lung de lautre ie men
doy passer/ & des choses q̄ depuis
furent iusques a lheure du soup=
per/ & diray des grans ioyes de la
royne/ ma dame & les aultres da
mes et damoyselles firent/ & auf=
si le roy & toute la court/ et aussi
par toute la ville ce iour et celle
nuyt q̄l nestoit celuy ne celle qui
taire se peust de louer saintre.

¶ Comment le seigneur
de Loiselēch souppa auec
ques le roy.
Chapitre liiii.

LE roy et la roy=
ne quant furent
descēduz en leur
hostel de sainct
pol. Lors le roy
ordonna que la
royne fist par ses maistres dho=
stelz prier le seigneur de loiselēch
et sa cōpaignie a venir soupper/
Et voult que saintre y fust auf=
si. Et quāt lheure de soupper fut
venue/ lors saintre bien accōpai=
gne les alla querir. Et quant ilz
furent venuz a la royne en deui=
sant auecques les dames/ le mai
stre dhostel vint pour les faire
soupper/ La royne print par la
main dextre le seigneur de Loise=
lench & le fist seoir/ et puis dist a
saintre Saintre puis quil est au
iourdhuy lung des iours de voz
festes: ie vueil estre entre vous
deux. Et a tresgrās excuses: hō=
neurs et reuerences force luy fut
dobeyr. Ma dame qui tant estoit
ioyeuse du grant honneur de son
amy luy dist. Saintre beau sire
dieu vous accroisse voz honneᵉs
Ma dame/ dist il/ vous voyez q̄
cest du monde/ & que cest du com
mādemēt de la royne & nō point
que ie laye desseruy. Et si aucu=
ne chose y a este par moy faicte:
cest par celle q̄ dieu me doint bien
seruir. Alors la royne demanda
le seigneur de Morg: pource que
il parloit francoys & le fist seoir
vis a vis du seigneur d loiselēch
affin de mieulx deuiser a luy.
Les aultres barons/ cheualiers
& escuyers poullais fist elle seoir
entre les dames & damoyselles q̄
tresgrans honneurs et festes luy
firent/ de vins/ de viandes de di=
uerses facons ne fault point es=
cripre ne demander. Et quāt les
tables poᵘ abreger furent leuées
les menestriers sonnerent pour
dancer. Le roy auecq̄s messieurs
ses freres & aultres du sāg royal

ne tarda guieres quilz vindrent. Adonc apres les dances & main-tes chansons dictes pour le tra-vail & blessure du seigneur de loi selēch / le roy manda le vin & les espices. Et apres ce tous prindrēt congie. Lors saintre auecq̄s tres-belle & grāde cōpaignie fut ledict seigneᵘʳ de loiselench cōuoyer. Et au departir q̄lz firēt le pria & tou te sa cōpaignie pour le lendemai disner. Que dirois ie a ce disner furēt seigneurs dames & damoy-selles / cheualiers & gens destat q̄ de si long tēps vng tel disner na uoit este faict. Dōt pour abreger les tables ostees les menestriers cōmencerent pour dancer. Lors firent basses dances / chansons / morisques & aultres ioyeusetez tresriches / car cestoit le iour quil nestoit nie memoire que si belle & ioyeuse feste eust este faicte ne si bien ordonnee / Mais pour la peine que le seigneur de loiselēch portoit de sa main conuint la fe-ste plus tost abreger / & lors tous & toutes lung de lautre prindrēt congie.

Lacteur.

Le cinquiesme iour a pres le seigneur de loi selench a qui il fut p̄ᵒ amādē : pria a saintre & aucuns seigneurs & dames por le lendemain disner a la facon d̄ poulaine auecques luy / de vins / de viandes de merueilleuses fa-cons selō nostre coustume furēt tres grandement seruis : dont au leuer des tables furent les dāces & maītes chansons dictes / & puis apres le tresrēply bancquet ou fut faicte bōne chiere / & au depar-tir des tables le seigneur de loise lench portant vng grand bassin dargent / ou auoit maintz rubis & dyamās liez en or tous meslez ensemble que au long des tables ny auoit dame ne damoyselle q̄ ne print le sien : & ce faict tous pri drent congie les vngz des autres & a dieu pour celle nuyct.

Coment le seigneᵘʳ de loiselench prit con gie.

Chapitre. liiii.

Le iour ēsuyuāt le seigneᵘʳ de loiselench & tous ceulx de sa compai gnie furent prendre cōgie du Roy / et de

la royne & de tous messieurs les freres du Roy & aultres du sang royal/ & des dames des principal les pour eulx partir le lendemai pour faire leur voyage a sainct Jacques / & ce soir enuoya payer leur hoste de tout ce quilz auoiẽt despendu. Et au seigneur de loiselẽch le matin le roy ẽuoya vne piece de veloux veloute cramoysy en pourpre & tresrichemẽt broche dor sur or vingt marz de vaisselle dor/ & deux marcz de vaisselle dargent dore / et vng tresbel coursier puissois. A chascun des autres quatre barons vne piece de veloux cramoysy & vng aultre bel coursier/ & a chascũ des autres cheualiers vne piece de veloux plaĩ cramoysi. et aussi aux escuyers vne piece de satin cramoysy. A brunnehinc le herault vne de ses tresriches robes & cẽt francz a cheual. Et la royne audict seigneur de loyselench donna vne autre piece dũg beau veloux veloute dazur broche dor: & vng tresriche afficquet dune table d dyamãt enuirõnee dune tres grosse perle & de trois bõs rubis Et aux aultres quatre barons a chascũ vne piece de satin azure figure & broche dor/ & aux autres cheualiers a chascun vne piece d satin azure figure. Et a chascun vne piece de satin azure plain. Et ma Dame luy enuoya vng tresriche dyamant de cinq cens frãcz. Et ny eut en celluy des freres du roy que chascũ ne leur dõnast/ les vngz coursiers/ les aultres draps de soye brochez dor / les aultres belle vaisselle doree/ et de blanche a plante. Et quant ilz virent les grans honneurs du roy/ & de la royne & d mesdictz seigneurs aussi / de ma dame iacoit ce que ilz eussent prins congye. Si y voulDrent arriere retoᵘrner pour les treshumblement remercier. Et au partement de lerhostel Jehan de saintre qui par tout les suyuoit & conuoyoit luy presenta vng tresbel & gentil coᵘrsier selle & arme de toutes pieces/ et de chauffrain bien emplume / et dunes tresbelles et luysantes bardes de fin argent bien dorees auecques belles frapes de veloux veloute broche et frange dor & de soye a ses couleurs quil le faisoit merueilleusement beau veoir. Et dautre part le seigneᵘr de loiselẽch luy presenta son bel destrier aussi couuert de drap dor & fourre d martres sebelines sur lequel il auoit faictes ses armes auecques luy qui ia pour luy dõner estoit en point/ Lors chascun deulx monta sur son destrier : et

celle tresbelle compaignie il les enuoya plus dune lieue. Et a tant laisseray a parler de monsie' de loiselech & de sa compaignie qui sen vont a sainct Jacques tresgrandement louant du roy / de la royne/ des seigneurs / de ma dame & de toute la court de france pour les dons & grans honneurs q on leur a faiz disans par tout que vrayement la court de france estoit la fleur de toute largesse/ & lestoille de tout honneur.

Lacteur.

Apres le departement des seigneurs de poulaine Saintre fut bien festoye a loisir du roy & la royne des dames & de toute la co't / des tresdoulces & amyables chieres aussi q ma dame luy fist ne fault plus escripre ne demander/ Car chascun le peut bien penser/ & ainsi fut lespace denuiron vng an q ma dame sappensa q vrayement il estoit temps quil renouuellast aucune chose pour faire encore parler de luy/ & que comme francoys & si auant au seruice du roy comme il estoit Seroit bon quil emprint de faire contre les Angloys aulcunes armes. Et quant ilz furent ensemble elle luy dist / mon seul desir & toute ma pensee iour & nuyct ie ne cesse de penser a lacroissement de vostre honneur Si me suis appensee que a tant darmes que vo9 auez faictes ne vous estes encores point fait congnoistre aux angloys: po'ce vo9 prie q entendez q dieu/ nostre dame & bonne fortune sont auecq vo9 Que apres le congie de monseigneur le roy que trois iours de la sepmaine de ce premier iour de may ayant loyal saufconduit du roy dangleterre vous tenez vng pas entre grauelines & calais: ou na q trois lieues & tout plain chemin pour receuoir a la iouste de guerre vng cheualier ou escuyer seullement le premier que a lung des trois iours de la sepmaine se viendra sur les renez presenter a cheual arme & en selle de guerre pour courre contre vous / & vo9 contre luy dix courses de lances toutes dune mesure/ si vrayement que lung de vous deux ait bien rompues trois lances/ ou fust enpoi ne de corps/ & celluy qui aura gaigne: ou du meille' gaignera vng dyamant ou ruby de cent nobles & au dessoubz/ & par ainsi que lauenturier ait lettres de son Roy ou de prince royal a seel pendant quil est gentil homme de nom et darmes sans reprouche: et pour auoir iuges competans / et aussi

que plus voulentiers ilz y vien- nent monseigneur le roy & le roy dägleterre chascun pour son par ty y ꝯmectra vng de ces roys dar mes qui sont publicques person nes lung Francoys & lautre An gloys. Et quãt vostre pas sera faict si dieu vous gard le corps de exoine comme ie len requiers deuottemẽt & il soit aucun noble comme dit est qui vous vueille requerir de faire aucunes autres armes a cheual ou a pie / Mon amy ie vueil que a layde de dieu de nostre dame & de monseigneur saict michel A paris deuant mã seigneur le roy / ou la ou il voul- dra vous luy acomplissez / affin que vostre bonne renommee flo risse de bien en mieulx. Et a ces parolles ma dame cessa.

Lacteur.



Esquelles si haultes et si nobles pa- rolles luy pleurẽt mõlt pour lesquel les incõtinẽt a genoulx se mist & humblement len remercia Et quant ilz furent lung de lau tre partiz ne nuyct ne iour ne ces- sa que secrettement il eust son bõ conge du roy / & a grant difficul- te fut. Lors luy accorda par son iuge francoys roy darmes däiou de touraine & du maine / & ce iour ne cessa de querir bons destriers & d soy armer & housser de douze paremens pour les .xii. iours ri- ches frisques & apparans. Et en dementiers quainsi se mectoit en poĩt il manda le herault des nor mans & lenuoya au roy dangle- terre luy signifier sõ pas / luy sup pliant quil ne voulsist reffuser ces treues d deux moys / cestassa- uoir de quinze iours dauril / ius- ques au quinziesme de iuĩg / par le pays de guynes & de boullame francoys & angloys & es frontie- res de calais: affin que chascun y peust venir: Lesquelles a grant ioye consenties des deux parties la fut la nouuelle par tout respã due par quoy y furẽt plusieurs gẽs

Lacteur.



E quãt les quin ze iours dauril fu- rent passez & les treues furent cõ- mencees. Lors Saintre enuoya maistres de Paris pour dresser boys & plãchoyer deux maisons

lune pour luy et lautre pour les seigneurs angloys et ceulx de le² compaignie qui viendroient faire armes a son pas. Esquelles maisons avoit gentes salles/ châbres/ garderobbes/ charlitz/ dressouelz/ bancs/ tables/ estables et autres choses necessaires. Et lune et lautre des maisons bien tendue de tapicerie a demy trait darc lune de lautre toutes closes de fortes hayes / et deux estables pour trois cens chevaulx / et au bout des rencz au droit des fretz avoit faict ung bel eschauffault bien tapice ou les iuges et herauls devoient estre. Et quât le terme du pas sapprocha et que Saitre eut prins congie du roy/ de la royne/ de sa dame et de to⁹ les seigne²s a tresbelle côpaignie de trois cês chevaulx arriua a grauellines/ ou il logea celle nuyt des dôs des reconfors que ma dame luy fist/ et aussi des beaulx parlers ie mê passe pour abreger. Et quant il veit les deux logis si bien appareillez fut tresioieux/ lors la nouuelle fut a guynes et a calais que saintre estoit venu/ et par toutes les frontieres: dôt le conte de Bouquincan q ia estoit a Calais po² commencer les armes saichât la venue de saintre fut trescontent. Lors luy enuoya le roy darmes de la iartiere commis a iuge po² leur party. Et auecques luy Heraulx pour le veoir et se offrir a luy: et le² certiffier de par leur roy que tous les douze qui venoient pour faire armes a son pays estoient seigneurs du sang et aultres barons nommez et ordônez de par le roy po² oster la voulente de tant qui y vouloient venir Ausqlz roys darmes et heraulx Saintre fist tresgrant chiere. Et apres disner les mena veoir leur logis: en leur priant qlz le prissêt en gre. Et quât le roy darmes fut retourne dist au conte tout le bien quil auoit trouue et la grât noblesse et grant estat quil auoit illec amene/ et puis du logis si biê tappice et attourne: fors que de litges et de lictz q encore ny estoient Lors commencerent tous a tant le louer q a peine on ne pourroit mieulx. Et ainsi firent iusques au troysiesme iour ensuyuant q fut le premier iour du moys et ouuerture du pas.

Le cômencement du pas.

Le dimêche premier io² du moys et ouuerture du pas Arriua led seigneur et conte de Bouquincâ/ le matin apres la messe et tresbelle côpaignie q fist sur le hault pignô

de son logis mettre sa baniere q̃l portoit dangleterre a vne bordure dargent: Et crioit angleterre sainct george.

❡Lacteur.



Et quant lheure fut venue de commencer le pas leurs iuges Roys darmes d̃ compaignie/ et iartiere acompaignez de to⁹ leurs herauls: furẽt mõtez sur le hourt: pour mieulx iuger. Lors commenca la iouxte qui fut forte fiere ⁊ moult louable pour tous deux / mais pourtant ledict conte a la derreniere course fut aucun peu blesse en sa main pour sa lance mieulx rompre il gaingna le dyamant.

❡Le deuxiesme iour vint le conte mareschal q̃ aussi fist mettre sa banniere sur le pignon en tres grãt estat quil portoit dangleterre a trois lambeaulx dargent/ et crioit angleterre sainct George qui fist treshonorablemẽt/ mais pour les lances bien rompre: falitre gaigna le dyamant.

❡Le troyziesme iour vint le seigneur de Gobehen en moult bel estat q̃ portoit de gueulles au cheuron dor a trois lyons de sable sur le cheuron/ ⁊ crioit saict george gobehen/ et fist mettre sa banniere sur le pignõ/ mais de la septiesme course luy et son destrier furent portez par terre/ dont par ainsi il paya le ruby.

❡Le premier iour de la seconde sepmaine: vint le seigneur Dangorde en tresbel estat q̃ fist mettre sa baniere comme les autres qui estoit darmines au cheuron de gueulles ⁊ dessus trois baisãs dor/ ⁊ crioit saict george dãgorde lequel gaigna le dyamant.

❡Le deuxiesme iour de la seconde sepmaine vint en tresbel estat le cõte de Baronich/ qui aussi fist mettre sa baniere q̃ estoit d̃ gueules a vne faisse dor a croisectes ⁊ crioit sainct george Bernich: qui perdit ledict dyamant.

❡Le troysiesme iour dicelle sepmaine vint en moult bel estat le seigneur de clissort: qui aussi fist mettre sa banniere qui estoit eschacq̃tee dor et dazur a vne bordure darmines/ ⁊ crioit sait george/ clissort/ et perdit le dyamant.

¶Le premier iour de la troysiesme sepmaine vint le conte Hostindõ en tresbel estat q̇ aussi fist mettre sa baniere q̇ estoit dazur/ semee ð croisettes dor recroisetee aux longz piedz au chief dor/ et cryoit sainct george hostindon/ et perdit le ruby.

¶Le deuxiesme iour de celle troiziesme sepmaine vint en moult bel estat le conte darondel/ q̇ fist aussi mettre sa baniere q̇ estoit ð gueulles au lyon langue ⁊ arme dargent/ Et cryoit sainct george arondel/ ⁊ perdit le ruby.

¶Le troysiesme iour ensuyuant vint en tresbel arroy le seigneur de beauchamp/ qui ainsi fist mettre sa baniere q̇ estoit de gueulles a vne faisse dor/ et cryoit sainct george beauchamp: et perdit le dyamant.

¶Le premier iour de la derniere sepmaine vint en tresbel et grãt estat/ le cõte de norffort/ qui semblablemẽt fist mettre sa baniere qui estoit partie en pail dor et de sinople a vng lyon de gueulles/ a vne faisse dor: sur le tout arme dargent/ et cryoit sainct george norffort/ et gaigna le dyamant.

¶Le deuziesme iour pour la derniere sepmaine vint en tresbel et moult grant estat le seigneur de brues q̇ aussi fist mettre sa baniere q̇ estoit de gueulles au lyõ dor a queue forchee/ et cryoit Sainct george a brues q̇ perdit le ruby.

¶Le troyziesme ⁊ le dernier du pas/ vint en tresgrant estat le cõte de Cambruges q̇ fist sa tresriche baniere de brederiere q̇ estoit dangleterre a trois lambeaulx coupõnez dargent et de gueulles mectre cõme les aultres/ et cryoit angleterre sainct george/ et gaigna le ruby.

¶Lacteur.

De laq̄lle iouste entre les iuges y eust grãt difficulte/ car les lãces furent si bien rõpues quilz nen scauoiẽt du meilleur. Si furẽt vne fois deliberez que chascun se partist sans pris. Toutesfois ilz cõclurent a la fin q̄ nul ne perdist son droit ne sa peine/ ⁊ ordõnerẽt que lung le payast a lautre/ et q̄ le conte commencast/ car saintre auoit rompu le premier. Et par ainsi saitre perdit trois dyamãs et en gaigna huyt: qui sont vnziesme ⁊ le douziesme perdu.

¶Lacteur encores.



Esquelles armes & coups q̃ y furẽt faiz ie men passe/ Car trop lõgue chose seroit a escripre fors que to⁹ firent tresbiẽ & mieulx les vngs que les autres/ & dieu mercy firẽt sans aucune mort ou effusion de sang/ dõt au departir q̃ les vngs aux autres firẽt tãt estoiẽt leurs honne^rs & reuerẽces q̃ silz eussẽt este freres ne peussent plus faire et ny eut celluy q̃ ne dõnast a lautre oultre le pris dõs de bagues / de draps dor ou de soye / chãbres de tapisserie/ co^rsiers hacquenees vaisselle dor & dargẽt & maintes autres choses/ dont par ainsi les vngs des autres trescõtẽs se departirent . Et donna Saintre a soupper a tous apres que les armes furent faictes. Et au departir donna a Iartiere la premiere housse d̃ son destrier qui estoit de cramoysy charge dorfauerie a grãs bours de martres sebelines et deux cens francs a cheual. Et aux autres herauly donna le^r sdicts logis/ le^r hourt/ & cẽt francs Aux trompettes clarons & menestriers anglois donna a tous ensemble deux cens francs. Et au roy de chãpaigne/ lung de ses iuges donna sa derniere housseure qui estoit dung tresriche cramoysy de satin figure en drap dargẽt tout fourre de martres sebelines & trois cẽs frãcs. Et aux autres heraulx & poursuyuans frãcoys dõna son logis/ & deux cẽs frãcs aux trõpettes & menestriers de sa cõpaignie q̃ grant nõbre estoient donna trois cens francs . Et ny eut cheualier/ escuyer/ herault de sa cõpaignie/ q̃ neust robbe de liuree: sans les autres dõs q̃l dõna a part a certains cheualiers & escuyers qui acõpaigne lauoiẽt/ q̃l eust bien suffiz a vng des haulx princes de la couronne . Et ainsi les vngs des autres treshaultement/ se partirent contẽs de luy .

Et quãt saintre fut retourne deuers le roy dieu scet lhõneur & la bõne chiere quil eut aresi la royne & toutes pour abusger/ ma dame cõe dit est/ ne fault point a escripre ne a parler/ car chascun en soy le doit pẽser/ tãt a cause de la mo^r q̃ a luy auoit cõe po^r la grãt hõne^r q̃ chascũ luy faisoit . Et a tãt laisseray cy a parler des honne^rs de ma dame & de saĩtre par vng assault darmes fut assailli.

¶ Cōmēt messire nicole de malle teste et gallias de mantua escuyer vindrent faire armes a la court.
Chapitre lv.



Le ciquiesme iour apres q̄ saitre fut reuenu arriuerent a paris deux ieunes hommes nobles et vaillans des ytalies q̄ no⁹ disons lombars: lung cheualier ⁊ lautre escuyer/ en tresbelle compaignie/ q̄ venoient de faire armes deuant lēpereur au seigneur de vnal lēbergue q̄ portoit dermines a vng escusson de gueulles: et au sire de stamborg/ qui portoient a trois tourteaulx de gueulles/ a cause de lemprise que lesdictz lombars portoient. Lempereur voyant leur bataille si fiere ⁊ si bien combatue/ et a pieds. A lhonneur des deux parties/ commanda q̄lz fussent prins. Et par ainsi leur emprise q̄ contenoit lūg party ⁊ lautre estre remis dmoura sur piedz et en leur emprise premiere.

¶ Lacteur.



Et quant ilz furēt arriuez a paris ⁊ logez a lhostel de loure a la porte bau=dois vng des heraulx du roy cōgneut lūg des deux ⁊ sceut qui ilz estoient ⁊ pourquoy ilz venoient/ incontinēt le vint dire au roy present la royne et ma dame. Lors ma dame fut querir hastiuement saintre/ ⁊ deffendit au herault q̄ plus ne publie ceste nouuelle. Et quant saintre fut a elle elle luy dist hastiuemēt la venue de ces lombars venuz en grant estat pour faire armes. Lay demandāt si son cueur estoit assez souffisant pour estre lung des deux a accomplir leurs armes. Suffisant dist il/ Helas ma dame et quauez vous veu en moy que mō cueur vous semble estre moins souffisant que les autres fois. Or sus dist elle po² abreger auāt que nulz autres me semble expedirēt de bī tost requerir boucicquault vostre frere ⁊ auāt to⁹ sil vouldroit estre le deuxiesme. Et quāt saitre ouyt de ma dame ceste tresplaisant nouuelle sans en faire aucū semblāt treshūblement len remercia: puis a boucic

quault fen va ⁊ luy dist/ Frere/ dieu et nostre dame auant bonnes nouuelles vous apporte / ilz sont de present descenduz en lhostel de loure a la porte baudois deux gentilz hõmes lombars en tresbel estat ⁊ portẽt emprise darmes/ et sont venuz icy pour estre deliurez. Quen dictes vous les deliurerons nous. Deliurez dist boucicquault/ Frere vous et voz bonnes nouuelles vous soyez le tresbien venu/ mais tant comme ie puis vous en requiers et prie: et pour estre les premiers allons au roy hastiuement requerir la grace/ Mais le roy a grant difficulte ⁊ priere la leur voulut donner/ Si si consentit/ mais que premier il sceust q̃ ilz estoiẽt ⁊ quelle emprise ilz portoient. Alors ilz mãderent le roy darmes de guyẽne saige ⁊ suffisant herault pour soy informer biẽ du tout. Lequel rapporta q̃l y auoit vng cheualier nomme messire Nicolles de male teste moult noble ⁊ puissãt baron de la marche denthomne: et lautre estoit vng escuyer lombart moult noble homme nõme Galias de mantua q̃ tous deux portoiẽt aux coddes de le's bras senestres vne grant garde bracelets dor ⁊ aournees de fines pierres lesq̃lz portoient / par les co's de six royaulmes chrestiens / car des sarrazins fier ne si osoiẽt/ ne trouuoient deux cheualiers ou escuyers de nom ⁊ darmes/ et sans reproche comme ilz estoiẽt: qui a pied les eussent combatuz de haches ⁊ despees de coups seulemẽt tant q̃ lung party ou lautre fust par la terre: ou faict perdre leurs bastons/ de galias de mantua/ le croy que ce fut celuy moult renõme cheualier q̃ cõbatit a oultrance Messire Jehan de maigre mareschal de frãce deuant le seigne' de padua dernier peu de temps auant que les venissiens par duree de treslong siege leussent conquis que puis en prison le firent mourir ⁊ estrãgler/ dont fut tres grãt dõmaige ⁊ fut moult plait par toutes les ytalies comme le pere et hospital de tous les nobles desuoyez.

Cõment Saintre et Boussiquault furent querir les deux champions pour venir parler au roy de france / et iousterent contre eulx.

Chapitre lVI.

Lacteur.

Doncqs pour reuenir a mon propos: quant saitre et bousiquaut sceurent la tresioyeuse nouuelle comme cueurs tresamoureux/ et vaillans au roy sen vont hastiuement luy dire au long la nouuelle resormant leur congie. Laquelle nouuelle et venue des lombars et le consentement du roy fut incontinent par toute la court espandue/ dont chascun de vouloir requier puis cessa: Alors les deux freres tresbien accompaignez par semblant de les veoir et festoyer deulx mesmes sceurent franchement leur emprise ainsi que dit est. Et quant lheure fut venue le roy les voult veoir. Saintre et bouciquault a tresbelle compaignie les allerent querir: Ausquelz le roy la royne et tous les seigneurs firent tresbonne chiere. Que vous dirois ie la deuant saintre leua lemprise de messire nicole et bouciquault de galliAs. Et lors le roy donna le iour. Et quant le iour fut venu. Et que le roy: la royne et les seigneurs ma dame et tous furent sur les hours: et eulx venuz en leurs pauillons des haneurs/ des triumphes ie me passe pour abreger. Le roy qui es aultres batailles lauoit somme et requis de le faire cheualier/ encore a ceste le requist/ mais a toutes sexcusa / disant que iamais ne le seroit: Si ce nestoit soubz la baniere des sarrazins ou encontre eulx. Et quant ilz furent en leurs pauillons et quilz eurent faiz les sermens et puis de leurs pauillons boutez hors et que le mareschal eut fait son edit: tous quattre qui assis estoyent sur escabelles viz a viz. Alors se departent comme lyons deschaynez Et lors fut la bataille dure et fiere qui dura moult longuement sans scauoir qui eust le meilleur/ dont en combatant saintr e encontre messire nicolle par meschief a saitre sa hache luy volla a terre/ et nest point a doubter si ma dame et tout le party furent espouentez. Lors comme escuyer dauis/ sans perdre vng pied de terre incontinent tira son espee: de laquelle a deux mains se va courant: et a chascun haulcez de la hache que messire nicolle faisoit Saintre sapprocha tant quil le desmarcha de son espee/ tant quil le gecta bien loing / mais a la parfin messire nicolle a cause du grant aduantaige quil auoit de sa hache sadvanca / et vint enferrer du coup

deptre la pointe de sa hache/ En vng des pertuys de la visiere a saintre: si que vng peu lembrãsla. Lors voyant que sa pointe tenoit fort par ardãt desir / de le desmarchier habandonna/ cueur et corps/ et la force d' ses bras boutant saitre q̃l ferre et sur sa garde se tenoit: tellemẽt que au desmarcha a coste: du pied droit quil fist auecques les boutez de son espee tenue courte a ses deux mains cõtre sa hache po᷑ le coup et desmarcher fut tout vng. Lors pour sa force de bouter / messire Nicolle tomba des deux mains a terre/ Alors tout acoup / saitre haulsa son espee pour le ferir au couste/ et le faire renuerser a terre/ mais pour son hõneur garder sen tint. Lors sen va a layde de son frere qui ia auoit gaingne sur gallias plus dune grant lance de terre. Et en dementiers que saintre alloit/ messire nicolas fu leue/ qui encores tenoit sa hache en lune d' ses maĩs/ et part pour courre sur saintre Mais le roy qui la estoit en son desmarcher le fist prendre Et a lors gallias q̃ a tous deux se cõbatoit/ estant porte par terre tresvoulẽtiers se rẽdit. Et alors par aĩsi le᷑ emprise darmes tresvaillamment de tous les deux coustez fut mise a fin / Des honneurs/ des dons/ des bonnes chieres qui leur furent faictes/ autãt ou plus q̃ a nulz aultres/ et pour abreger ie me passe den parler: fors que tant que par tout ilz se louerẽt/ eulx merueillans de tãt dhonneurs/ tant de noblesses/ et tant de richesses et gens de bien q̃ tant estoient en celle court/ que escripre ne dire ne se pourroit. Et ainsi prindrent conge du roy et de la royne et de tous les aultres seigneurs/ et aussi des dames. Et sen partirent de saintre et de boucicquault et de plusieurs aultres tresbien accompaignez. Et icy laisseray a parler deulx et daultres choses q̃ a la co᷑t suruidrẽt pour deuiser daultres matieres.

Comment Saintre iousta cõtre le baron de tresto et furent iugiez estre pareilz. Chapitre lvii.

Lacteur.

La nouuelle de ceste bataille fut en brief tẽps par tout sceue et especialemẽt a la court du roy Dangleterre: Par laq̃lle fut renouuellee la condicion du pas de

saintre a tellement que le baron de tresto ayant ouy dire q̃ la lettre ꝯtenoit q̃ apres le pas tenu sil estoit chevalier ou escuyer de nõ ⁊ darmes sãs reprocPhe q̃ le voulsist requerir de faire aucunes armes / a cheval ou a pie q̃ devãt le roy de france son souverain seigneur ou son cõmis en gardant Dieu son corps de peril ⁊ loyal epointe il accõpliroit sa requeste Lors il sappẽsa que vrayement il le requerroit de quatre poinctes a ꝯbatre corps a corps iusques a oultrance ou les quatre bastons perduz. Et ainsi fut / dont pour abregier la bataille devãt le roy la royne ⁊ les seigneurs ⁊ ma dame fut tresforte ⁊ fiere ⁊ tellemẽt que en cõbatant saintre perdit sa hache qui luy venint a ung tresgrant biẽ / Mais il print sa grãt espee darmes q̃ a sõ coste dextre pẽdoit a ung crochet ⁊ de celle se cõbatoit ⁊ se couvroit tresvaillãment ⁊ en cõbatant se ferirẽt lũg cõtre lautre / mais fortune voult que le baron de tresto rencõtrast la hache saitre gisant a terre tellemẽt que la poincte / luy ẽtra biẽ avant ou pied Et lors en reculãt pensant faire tõber la hache saintre le poursuyvoit tresfierement. Quant le roy pour garder lhonneur de lung ⁊ de lautre dit ce si gecta sa verge ⁊ furẽt pris. ⁊ pet a pet fist yssir hors des lices a cheval. Puis audict barõ fist ꝺ grãs dõs ⁊ tresbõnes chieres Lors print cõgie ⁊ sen retourna en angleterre. Et a tãt laisseray cy a parler de toutes ses armes ⁊ des autres q̃ depuis il fist / car treslõgue chose seroit a dire ⁊ diray du surplus.

Lacteur.



Estant saintre en la grace du Roy de la royne des seigneurs de ma dame ⁊ ꝺ tous autres pour abreger le plus ayme ⁊ honnore escuyer de France a cause de sa grant doulceur ⁊ humilite ⁊ aussi de sa largesse qui ayde bien / Car oncques pour gloire damour de Roy ne dautre ne dhonneur quil eust ung seul semblant dorgueil ne fut oncques en luy. Et en ce temps ne tarda guieres que la nouvelle du trespas de son pere luy vint / Dont par ainsi il fut seigneur de Jehã saintre.

Comment la dame requist a saintre daller en prusse côtre les sarrazins/ et comment il luy promist dy aller/ et le fist le roy chief de cinq cens lances.
Chapitre. lviii.

Lacteur.

Puis q̃ celle mesme ãnee le voyage de prusses se tit Alors ma dame luy dist/ Mõ seul desir / et toute ma pẽsee tãt est lamour saine et ẽtiere q̃ iay en vo⁹ pour vo⁹ faire le meilleur et le plus vaillant du monde q̃ vrayement elle estãt de mõ cueur la doubteuse crainte que iay et doibz auoir de vous/ Mais pour celle fois seullemẽt et non plus vous y vueil aduanturer par armes que vous ayez faictes a la requeste de mõseign² le roy et autres nauez voulu estre cheualier vous excusant que iamais ne le seriez si nestoit sur les sarrazins / et soubz la baniere de mõdict seigneur: dont vouldroit bien q̃ luy eussiez faict ce plaisir / dont par ainsi voz biens en armes vous y seroient ꝯptez/ mais dune chose me resconfoute: oncq̃s biẽ fait ne fut perdu et pource me suis appensee q̃ vrayemẽt il vo⁹ fault estre cõe voz predecesseurs ont este. Et po²ce faire il me semble que plus sainctement ne honnorablemẽt ne le pouez estre que a ce tressainct voyge de prusse et celle tressaincte bataille qui doit estre a lencontre des sarrazins. Nous voulons q̃ y aillez a grãt estat a lhonneur de mon seign² qui vous y aydera et aussi ferõs nous. Quãt saintre entẽd ce tres noble et hault vouloir de ma dame incontinẽt a genoulx se mist et luy dist/ Ha ma tresnoble deesse / celle qui me peut et doit assez pl⁹ cõmãder/ et celle a q̃ ie vueil et doy obeyr q̃ a tout le demourant du mõde / et tãt et si hũblemẽt q̃ ie puis de vostre bõ vouloir cõseil et ꝯmãdemẽt a ioĩctes mais vo⁹ remercye auq̃l vrẽ vouloir a laide de dieu/ de nostre dame et de la saincte vraye croix ie obeyray et accõpliray de tresbõ cueur Esperant estre en leur saincte mercy q̃ vous en aurez nouuelles telles q̃ vo⁹ desirez. Et ces porolles finees quoy q̃ fust du surpl⁹ il print congie delle. Alors sẽ va au roy auq̃l iour et nuyct ne cessa dẽ faire ses prieres tant quil eut cõgie.

Le roy qui comme vous ay dict
pl⁹ que nul aultre hors mis les
seigneurs de son sang le aymoit
luy donna de ses finances large=
ment ⁊ oultre ce le voult honno
rer que pour le seruice de dieu et
de saincte religion ⁊ foy chrestien
ne. A ce tressaict passaige de pruf
se qui hastiuement contre les sar
razins se faisoit le voulut faire
chief de cinq cens lances tous no
bles hommes chascune lāce luy
⁊ deux hommes armez / ⁊ troys
mille hommes de traict sans les
seigneurs qui a leurs despēs ou
a plus de gens furēt pl⁹ de deux
cens lances auecq̄s le traict. Et
pour accōpaigner sa baniere or=
donna que des douze marches de
son royaulme en yroient cinquā
te: dont la nouuelle par tout res=
pandit tant par son royaulme q̄
dehors: ⁊ les seigneurs et nobles
vindrent qui se presenterēt / des=
quelz le Roy contrainct a grans
prieres: tant quilz furent cent et
⁊ soixāte banieres / desquelles il
donna comme dit est la charge a
saintre. Et quant saintre qui ex
cuser ne se peut ē eut remercye le
roy. Il assembla a part tous les
seigneurs / et puis a part leur dist
en riant Messieurs vous auez
veu cōmēt le roy de sa grace po²
quelconque excusacion que iaye
faicte ma voulu tant honnorer
que de moy donner ceste si grant
charge qui suffiroit bien a vng
des seigne²s royaulx. Et a faict
de moy ainsi q̄ dit vng petit moy
ne: Dont lhystoire dit ainsi. Il
fut iadis vng seigneur qui tout
house ⁊ esperonne a toute sa gēt
va en vne abbaye po² ouyr mes=
se: qui pres d̄ son logis estoit / Et
quant la messe fut dicte: illec fu=
rēt cinq ou six des plus petis en=
fans de celle eglise moyneaulx
qui desbouclotent ses esperons.
Lors qui se vit de telz gēs assail
ly par les deux piedz il demāda
que cestoit. Ses gēs en riant luy
dirent. La coustume de toutes e=
glises si est de rachapter des no=
uisses les esperons que len porte
aux cueurs. Lors leur fist bailler
vng escu: Puis appella le plus
ieune ⁊ innocēt de tous ⁊ luy dist
Je vueil scauoir lequel est le pl⁹
sage de vous tous A tant lēfant
sans plus penser luy dist. Celluy
que damp abbez veult. Laquel=
le responce fut notee: dont par ai
si se peut bien dire de moy. Car
combien que ie soye le plus sim=
ple de vous / toutesffois par celle
raison il fault que ie soye le plus
saige puis que le roy le veult / de
laquelle plaisant nouuelle tous
se prindrēt a rire. Et dirēt q̄ le roy

scauoit bien q̃l faisoit: dont pour obeyr & po² amo² de luy q̃ le vouloit furẽt to⁹ lyez & cõtans. Et a tant laisseray cy a parler de ces choses / & diray des seigneurs / barons & bãnieres qui y furent / dõt les blasons sensuyuent.

Lacteur.

¶ Sensuyuẽt les nõs des pñces & seigneurs q̃ furẽt cõtre les sarrazins a pŕusse. Et premieremẽt ceulx de la marche de Lisle de France.

E seigneur ð mõtmorẽcy q̃ porte doz a vne croix ð gueulles a. xvi. aygletes dazur / & crye dieu ayde au premier chrestien / le seigneur de trie q̃ porte doz a vne bande dazur & crye bouloigne / le seigne² de rosny doz a deux faisses de gueulles / & crye rosny / le seigneur de forest de gueulles a six mellectes dargent / le seigneur de vielz põt q̃ porte dargent a penneaulx de gueulles / le vidasme de chartres doz a .iii. faisses de sable a vng orle ð six mallectes de mesmes & crye merlo / le seigneur de beaumõt gerõne de. xii. pieces dargẽt & ð gueulles / le seigne² de saict briссõ dazur a fle²s ð liz dargẽt / le boutiller escarteller doz et de gueulles & crye les grãges / le seigneur de marolles bãde de six pieces dargent & de gueulles.

¶ Ceulx de beauuoysin de ladicte marche de France.



E conte de clermõt / de gueulles a . ii . barres doz ẽdoussees a croisettes ð mesmes aux longs piedz & crye clereмõt. Le seigne² dauffemõt semblable a trois lãbeaulx doz & crye auffemõt. Le seigneur de gaucourt dermines a .ii. bars endoussez de gueulles & crye gaucourt / le seigneur despineuse / dermines a vng escusson de gueulles / & plusie²s autres cheualiers & escuyers de ladicte marche de beauuoysin.

¶ Ceulx de la marche de champaigne.



Onsie² Jehã de chãpaigne dazur a vne bãde dargẽt a deux croisettes doz potẽces ꝯtre potẽces a trois lãbeaulx de gueulles & crye passe auãt. Le cõte de retel / de guelles a.iii.rateaulx doz desmanchez et chascũ de six dẽs & crye ratel. Le cõte de briẽne / dazur au lyon doz

billecte de mesmes / le Viconte de rosel barre dor et dazur a deux faisses de gueulles: le seigneur de castillon / De gueulles a troys paulx de Ver au chief dor / et crye castillon / le seigneur de conflans Dazur au lyon dor a billectes a Ung bastō de mesmes / le seigneur de roussy de castillō a Ung aigle de sable sur le chief et crie castillō le seigneur de ianuille / le seigneur de marneil en brie / de gueulles a troys tourteaulx dor et crye marneil / Et maints autres chevaliers et aussi escuyers dicelle marche de champaigne.

Ceulx de la marche de flandres.

Le seigneur du gavre qui portoit de flādres a trios lābeaulx de gueulles et crie Flandres au lyon. Messire henry de flandres au bastō coupponne dargent et de gueulles et crye Flandres au coupplet. Messire iehan du gavre qui porta les plaines armes du gavre qui estoient de gueulles a troys boutz dargēt et armez dor et crioit le gavre. Le seigneur de roddes qui portoit dazur au lyon dor lāgue de gueulles et arme dargent et cryoit roddes / le seigneur de gistelle: le seigneur de cōmines dor a lescusson de sable diapre a Ung orle de roses de gueulles et cryoit commines. Le seigneur de de halum / dargent a trois Lyons de sable couronnez / languez et armez dor / et cryoit halum / et maintz aultres chevaliers et escuyers de Flandres.

Ceulx de la marche dacquitaine.

Le conte de perigort q̄ porte dargent au fer d̄ moli de sinople a Une bande de gueulles et cryoit perigort. Le conte de bigorre q̄ portoit dor a deux lyōs passans de gueulles couronne dargent et cryoit bigorre. Le conte de Vantadour q̄ porte eschaquecte dor et de gueulles / et crioit Vantadour. Le Vicaoure q̄ portoit de sable a trois lyons dargēt / et cryoit caoure. Le cōte de limoges q̄ portoit dermines brode de gueulles / et cryoit limoges Le seigneur dalbert q̄ portoit dargēt a Ung lyon de gueulles courōne dazur lāgue et arme de sable. Le Vicōte d̄ cōborne Le seigneur de lesparre losengee dor et de gueulles et cryoit lesparre Le seigneur de Villars escartelle dor et de gueulles et crioit Villars Le seigneur de harpadame. Le sei-

gne[2] de cardillac de gueulles au lyõ dargẽt a vng orle de besans de mesmes. Le seigne[2] de barbazan. Le seigne[2] de mõtmiral q̃ portoit burelle dargent et de sable a vng lyõ de gueulles et cryoit mõtmiral. Le seigne[2] de la trimoille: dor a troys aygles dazur a vng cheurõ de gueulles. Le seigne[2] de la salle ou[illegible] dargẽt et ꝺ gueulles de huyt pieces et crioit mare/ et maintz aultres cheualiers et escuyers de guyenne francoys.

Ceulx qui y furẽt de la marche tenãt le parti des angloys / et po[2] estre a celle tressaicte iournee voulsirẽt hõnorer et passer soubz la baniere du roy Et premiers.



Le seigne[2] de beaon q̃ portoit dor a. ii. vaches de gueulles couronnees dazur et colles et couponnees dargẽt et cryoit beaon. Le captau de bueil dor a vne croix ꝺ sable a. v. coq̃lles dargẽt. Le loup de fouez q̃ portoit de gueulles a vng loup dor lãgue ongle et dẽte dargent.

Le seigne[2] de montferrãt dor a quatre paulx ꝺ gueulles a la bordure ꝺ sable et cryoit mõtferrant Le seigneur de duras q̃ portoit a vng lyõ dazur a la bãde dargẽt et cryoit duras. Et plusieurs aultres cheualiers et escuyers dudict party et marches dacquitaine.

Ceulx de la marche dãiou ou sõt touraine et le maine.

En premier dãiou le viconte de beaulmõt qui portoit ꝺ france a lyon langue et arme ꝺ gueulles et cryoit beaulmont. Messire hue de craõ losẽge dor et de gueulles a vne bordure dargẽt/ et cryoit craõ. Le seigne[2] de mauleurier dor au chief de gueulles et cryoit mauleurier / le seigne[2] de mathefelon qui portoit de gueulles a six escussons et cryoit Mathefelon/ Le seigneur dauoir qui portoit dargent au lyon dazur a. iii. lambeaulx de mesmes et cryoit auoir/ le seigneur de chastel froumont qui porta la baniere: et portoit de gueulles a vne croix dor ancree et cryoit froumont / le seigneur de bueil dazur a sept croysettes recroisettees aux lõge piez et crioit bueil/ le seigne[2] ꝺ mõtecler

qui portoit dorfrete de gueulles et couronne dazur: langues et armes dor ꝛ crioit monteiehan. Le seigneur ď beaumau dargēt a .iiii. leonceaulx de gueulles ꝛ couronne dazur langues et armes dor ꝛ crioit beaumau. Et maintz aultres cheualiers et escuyers dāion.

Ceulx qui y furēt de laď marche de touraine.

Le seigneur dāboise qui portoit palle de six pieces dor et de gueulles ꝛ crioit āboise. Le seigneur ď mally oudoye dor ꝛ de gueulles/ ꝛ crioit mally: le seigneur ď pressigny ꝗ portoit palle contre palle a quatre quantres gitonne et faisse contre faisse dor ꝛ dazur a vng escusson dargent ou meilleu ꝛ crioit pressigny/ le seigneur de lisle bouchart de gueulles a .ii. liepars dargēt languez et armez dazur: et crioit lisle bouchart/ le seigneur de montbason ꝗ portoit de gueulles au lyon dor ꝛ crioit mōtbason/ le seigneur de saincte more ꝗ portoit dargent a la fesse de gueulles ꝛ crioit saincte more le seigneur de mermande dor a .ii. fesses de sable ꝛ crioit mermāde Ledict seigneur de saintre ꝗ portoit des gueulles a la bande dor a trois lambeaulx de mesmes/ ꝛ crioit saintre Et maintz aultres cheualiers et escuyers de ladicte duche ď touraine ꝛ marche dāiou

Ceulx ꝗ furent de la conte dumaine. Et premier.

Le seigneᶻ de laual ꝗ si fist faire cheualier et qui portoit dor a .i. croix de gueulles a cīq coquilles dazur: et quatre aiglectes de mesmes sur chascū quartier ꝛ crioit laual. Le seigneur de luce ꝗ portoit de sable a quattre fesses dargent iumelles ꝛ crioit luce/ le seigneur de sarcel de sinople au lyon dargent/ le seigneur de cormes: dargent a trois fesses iumelles ď sable/ le seigneᶻ des eschelles ꝗ portoit ď gueulles a trois fesses dargēt/ le seigneur de la forest ꝗ portoit dargent au chief endētē de sable/ le seigneur de beauchamp qui portoit a vne dausse ď gueulles au chief a vne orle de six merlectes de mesmes le seigneur de montfort/ de gueulles a deux liepars dor armez dargent: Et maintz aultres cheualiers et escuyers de ladicte conte dumaine ꝛ marche daniou.

¶ Ceulx de la marche de pontieu quon dit poyes. Et premier.

Le Viconte de qsmes qui portoit dargent a vne croix de gueulles frete dor / le seigneur de rembures/ dor a trois fesses de gueulles / le seigne² de bzaneu/ dargēt a trois aigles de gueulles mēbzees dazur / le seigneur de picqueny q portoit fesse dor a de gueulles dargent a dazur a crioit picqueny/ le seigne² de cābzonne fessy de .viii. pieces dor a de gueulles . Le seigneur de cresqui / dor a vng cerquier de gueulles a crioit cresqui le seigneur de Bacamie/ de gueulles a deux bras dor endoussez et croisettez de croisettes de mesmes le seigne² de linieres/ dargēt a la bande de gueulles a crie linieres/ a maints autres cheualiers et escuyers dicelle marche.

¶ De la marche de vermādois.

Le seigne² de haugest qui portoit dor a la croix de gueulles et crioit Haugest. Le seigne² de ieully dargēt a vne croix de gueulles a cinq coqlles dor. le seigne² de moy de gueulles frete dor a crioit cercelles/ le seigne² de flaux : dermines a la croix de gueulles a cinq coquilles dor a crioit haugest / le seigneur de roye de gueulles a la bande dargent a crioit roye . Et maints aultres cheualiers a escuyers de ladicte marche.

¶ Ceulx de la marche de Corbie qui y furent. Et premiers.



Le seigne² de saucourt q portoit dargent frete de gueulles a crioit saucourt . le seigneur de herily : q porte de gueulles a la bāde dor a crye herily. le seigne² de Mally dor a trois malles de sinoples et crioit mally. le seigne² de reubeupze : dargent a .iii. fesses iumelles de gueulles a crioit reubeupze. le seigneur de miraulmont/ dargēt a six to²teaux de gueulles a crioit miraulmōt. Le seigne² daubigny dargent a vne fesse de gueulles a crioit aubigny/ a maīts autres cheualiers a escuyers de ladicte marche.

¶ Ceulx de la marche de normandie.

Le seigneur du chastel gōtier filz au conte du perche qui portoit dargent a deux cheurons de gueulles & cryoit le perche. Le seigneur dynay q̃ portoit dor a .iii. cheurōs de gueulles & crioit ynoy Le seigneur de manny: de sable a vne croix dargēt eleessee & cryoit manny/. le seigneur de grauille q̃ portoit dazur a vne fesse dargēt a croisettes dor & cryoit grauille/ le seigneur de forges: dazur a six tourteaulx dor & cryoit forges/ le seigneur de la haye: dargent a .iii. escussons de gueulles & cryoit la haye / le seigneur de bracquemōt de sable a vng cheuron dargent Le seigneur de trouille q̃ portoit dargent a deux bandes de gueulles a vng orle de coqlles de mesmes. Le seigneur de ferrieres: de gueulles a vng escussō dermines a vne faisse de gueulles lescu ourle de fers a cheual dor & cryoit ferrieres. Le seigneur de gamaches dargent au chief dazur a vng baston de gueulles & cryoit gamaches/ et maītz aultres cheualiers et escuyers de normandie.



Le conte de sanserre qui portoit dazur a vne bande dargēt & deux cotisses dor potēcees a la bordure de gueulles et crie passe auant Le vicomte de villenoir q̃ portoit dargent au lyon dazur q̃ cryoit a la belle. Monsieur philippes de bourbon q̃ portoit dor au lyon de gueulles a vng ourle de coquilles et cryoit bourbon. Le seigneur de chastel morant: de gueulles a .iii. lyons dargent courōnez & armez dor & cryoit chastel morāt. Le seigneur des barres: dor a la croix de sinople & cryoit les barres. Le seigneur de la tour dauuergne q̃ portoit de france a vne tour de gueulles & cryoit la tour. Le seigneur de montagu q̃ portoit de gueulles a vng lyon dermines & cryoit mōtagu/ le seigneur de challenson qui portoit de gueulles a trois testes de lyō dor arrachees: et cryoit challencon. Et maintz aultres cheualiers et escuyers de ladicte marche.

Ceulx des marches de berry/ de bourbōnois et dauuergne/ & premier

Ceulx de la marche de bretaigne qui y furent. Et premier.



E cõte de lisle q̃ portoit d̃ gueules a la croix dor vuidee: eleessee & plommee: et cryoit lisle. Le viconte d̃ lesbeliere q̃ portoit escarlate dargent & de gueulles & cryoit la besliere / le seigneur de chastel briãt de gueulles seme a fleurs de lys dor & cryoit chastel briant. Le seigneur de raiz q̃ portoit dor a vne croix de sable & cryoit raiz. Le seigneur de malestroit: de gueulles a tourteaulx dor & cryoit malestroit. Et maintz aultres cheualiers et escuyers dicelle marche.

Ceulx de la marche dartoys qui y allerent.

Messire loys de artoys qui portoit Dartoys: cest de gueulles a vng lyon dor arme dazur & cryoit artoys. Le cõte de sainct pol qui se fist cheualier dargent au lyon de gueulles a la queue fourchee et croiser: couronne et arme dor. Le seigneur de fresnes q̃ portoit dargẽt au lyon de sable & cryoit fresnes/ le seigneur de bethune/ q̃ portoit dargẽt a vne fesse de gueulles & cryoit bethune/ le seigneur de rẽty dargent a trois doullouères de gueulles & crioit rẽty/ le seigneur de cresques: dazur a trois fesses iumelles dor & cryoit bourboing. Le seigneur de bailleul/ le seigneur dichy fesse de six pieces dor et de sable & cryoit iuchy. Le seigneur des humieres: dargent frete de sable a trois lambeaulx de gueulles & maintz aultres cheualiers & escuyers dicelle marche

De la marche/ duchie et conte de bourgongne

Le duc de bourgõgne q̃ po: seruir le roy soffrit a aller soubz sa banniere: cõbien quil ne fust poĩt sõ subiect: q̃ portoit dazur a vng lyõ dor & cryoit chastillon/ le cõte dauxerre q̃ portoit de gueulles a la bãde dor & crioit auxerre/ le seigneur de mõtagu / le seigneur de vergy: de gueulles a trois quintes fueilles dor & cryoit vergy/ le seigneur de sainct george: de gueulles a vne croix dor/ le seigneur d̃ charny: de gueulles a trois escussõs dargẽt & cryoit charny/ le seigneur de chasseumoy: d̃ gueulles a la fesse dor/ le seigneur daussigny: d̃ sable ã .ii. bars ẽdossez dor a croisectes recroisetees & de mesmes & crioit aussigny/ & maĩtz autres cheual. & escu. dicelle marche

¶ Ceulx de Bar-
rois et de Lorraine
pour honnourer la
baniere du roy si of-
frirent.

¶ Le seigne^r du pōt a mous-
son qui portoit de bar a trois lā-
beaulx dargent & cryoit le pont.
Le seigneur de pierrefort: de bar
borde de gueulles & crioit pierre-
fort. le seigne^r de dun qui portoit
a la bordure dermines et cryoit
dun. messire ferry de Vāsdemois
qui portoit burelle dargent & de
sable & cryoit Vansdemoins. Le
seigneur de brefromōt Voire dor
& de gueulles & cryoit brefromōt:
le seigneur dapremont: de gueul-
les a la croix dargent & cryoit as-
premont/ le seigne^r de toullō qui
portoit de Vandomois au bastō
de gueulles. Le seigneur de rup-
pes qui portoit le befremont au
baston dazur/ le seigneur des ar-
moyses q̄ portoit geronne de. xii.
pieces dor & dazur/ le seigneur de
ludres bande de six pieces dor et
dazur. Et maintz aultres cheua-
liers & escuyers & gentilz hōmes.

¶ Ceulx de Lorrai
ne & de Barrois to⁹
ensemble. Et pre-
mier.



Monsieur ni-
colle de lorrē
ne q̄ portoit
de lorraine a
Vne bordure
endentee da-
zur et cryoit
pprigny/ lecō-
te de chiny: burelles dor & d̄ gueul
les au lyon de sable & cryoit chi-
ny. Le conte de clermont en bais-
signy q̄ portoit d̄ gueulles a Vng
cerf dargent/ Le cōte de la grant
pre: burelle dor & de gueulles/ Le
seigneur de grancy q̄ portoit dar-
gent au chief de gueulles/ le sei-
gneur de brey eschaquette dor et
de sable a la bāde dargēt. a deux
cotices de mesmes Et maintz au
tres Cheualiers & Escuyers des
marches d̄ Almaigne que on dit
les ruyers.

¶ Ceulx du daulphi
ne qui se offrirent au
Roy & y furent.

¶ Le seigneur de clermont q̄
portoit de gueulles a. ii. cerfz dar
gēt en saulto^r & cryoit clermōt/
le seigneur de Vaudōnoys: le sei-
gneur de sassenayge: burelle dar
gent et dazur au Lyon de gueul-
coupponne dor & cryoit sassenay-
ges/ le seigneur d̄ maubech q̄ por
toit de gueulles a. iii. liepars dor
armez dargēt & cryoit maubech.

Le seigne' de mõt chenu: de gueu les a la bande engreslee dargẽt et croix montchenu. Le seigneur de chasteau neuf: dargẽt au chief d gueules et croix chasteau neuf Le seigneur de bellecombe: dor a la bande de sable et croix bellecõbe/ le seigneur de moloz au lyon de voir. Le seigne' de chastel vil- lain geronne dargent et de sable de. viii. pieces/ le seigneur de gre- re: de ver au chief de gueulles a vng demy lyon dor/ et maintz au tres cheualiers et escuyers pour seruir le roy soubz sadicte banie- re en la bataille ou furent plus de cent soixãte banieres. Or lais seray cy a parler de ceste trespuis sante noblesse des seigneurs: ba- rons et bãnieres Et diray du tres piteux et regretteux partement de saintre et de tous les seigneurs francoys quãt se partirẽt du roy et de la court.

Comment apres que le ter- me fut venu pour aller en prusse: le roy bailla sa banie re a Saĩtre le cõmettãt son cõmissaire. Puis cõmẽt led saitre et les autres seigneurs prindrẽt conge du roy/ de la royne et des dames q̃ mene- rent grant dueil au departir specialement la dame.

Chapitre lix.

Lacteur.

Et quant le terme de partir fut venu/ et que saintre et toute sa com paignie furent en poit et eurent mãde leurs harnoys et le's bagai ges par charroilz et aultrement/ et aussi leurs gens de traict q̃ to' portoient iacquettes vermeilles: ou la croix blanche dessus estoit Alors Saĩtre et aussi to' les no- bles qui vestuz estoient aussi de sẽblables robes cõme leurs gẽs/ q̃ estoiẽt tresbelles choses a veoir Apres la solẽpnelle messe ouye q̃ leuesque chãta la grant messe a nostre dame de paris / eulx tous confez leur donna la benediction et la papalle de paine et de coulpe absoluciõ. Et illec present le roy fut beniste sa banniere et toutes les aultres. Lors acompaignerẽt le roy: puis allerent tous disner. Et quant vint aux deux heures que tous furent assemblez alle- rent au roy qui en la grant salle estoit / la royne/ les seigneurs et dames. Et la tous presens vin- drent prendre congie. Et quant tous furẽt a genoulx/ le roy dist a saintre. Saintre ie vous baille de ce voyage la conduyte et la char ge/ de ma bãniere qui represente mon corps: aussi des seigneurs et

aultres nobles q̃ cy sont ⁊ seront en la compaignie. Et puis aux aultres dist: mes amys vo⁹ estes nobles ⁊ de nobles maisons partiz: esquelles il a eu de tres vaillans hõmes assez: ausquelz vo⁹ auez par voz vaillances maintesfois semble. Or vo⁹ allez ou seruice d̃ nostre vray dieu Jesuchrist ou vo⁹ pourrez acquerir le vray sauuement de voz ames ⁊ a tousiours mais honnorez: si vous recõmande tous nostre banniere/ tres saincte foy: et voz honneurs les gens combatent: ⁊ dieu a ses gẽs dõne les victoires: dont nest poĩt a doubter que se vous et les aultres princes ⁊ seigneurs chrestiẽs et tous ceulx qui combatre doibuent/ que si vous estes bien auecques dieu q̃l ne soit assez mieulx auecques vous pour quelconq̃s grant puissance que les sarrazĩs soient q̃ sera telle que le nombre ne sen pourra extimer. Et quant a moy ie vous iure ma foy que si ne fust les grãs affaires que iay que nous serions tous dune compaignie. Et de ce ie me cesse/ mais dune chose a to⁹ ie vous prie: du plus grant au plus petit: q̃ soyez amys et freres/ sans enuyes sans debatz ⁊ sans noyses. Car par ce sont maintesfois cõpaignies rompues et mises a deshonneur ⁊ perdicion. Et alors prent sa banniere ⁊ la baille au seigne^r du chasteau froumont a porter: puis leur dist. Or mes amys cõme vostre roy et vostre chief: a tous vo⁹ vueil donner ma beneysson. Lors fist le signe de la croix/ ⁊ dist. Ou nõ du pere/ nostre createur: ou nom du filz nostre redempteur/ et ou nom du sainct esperit: nostre dieu illumineur/ vray seul dieu en .iii. noms et en trois personnes puissez vo⁹ to⁹ aller: demourez ceulx qui luy plaira prendre a soy/ ⁊ retourner au sauuement de voz ames ⁊ de voz hõneurs vo⁹ priãt tous que chascũ perte ou gaigne que soyez honnorablement vous recordãt que nul ne retourne sil fait autremẽt. Et a ces parolles en lermoyant des yeulx ⁊ a grãt peine disant a dieu/ mes amys/ il toucha la main a to⁹. Lors ouyssiez de tous coustez cueurs tendrement souspirer/ et veissiez yeulx de toutes gens plourer q̃l nestoit celluy ne celle qui peust vng seul mot parler. Lors vãt a la royne qui pour pleurs estoit auecques ses dames traicte arriere. Adonc saintre pour tous cõmenca a parler ⁊ dist/ nostre souueraine dame il nest nulle chose quil vo⁹ plaise moy commander. La royne enuers eulx se tourna/ et sans dire

mot a to⁹ toucha en sa mai:puis vont a mes trois seigneurs les freres/ et dirent semblablement. Lors dist monseigneur Daniou/ Saintre et vous aultres beaulx cousins et tresbons amys/ vous auez ouy ce q̃ monseigneur le roy a dit. Allez ioyeusement ⁊ faictes si ne pourrez que bien finer. Puis võt a ma dame: de celle ne fault poĩt a parler/ car combien quelle seffor coit/ sa nature ⁊ la tresgriefue passion quelle auoit en regardant Saintre: que a bien peu sen faillit quelle ne se pasma: et fust a lenuers tombee/ se elle ne feust bien tost leuee. Puis sen vont aux aultres dames et damoyselles: qui toutes ensemble tel dueil faisoient: plus que si tous leurs parens et amys fussent mors: disant entre elles. Helas dolentes/ iamais ensemble telle et si ioyeuse compaignie ne verront les officiers de la court: to⁹ plouroiẽt et cryoient en regrettant saintre lung a lautre disant Helas or sẽ va celuy q̃ en noz aduersitez no⁹ confortoit / ⁊ qui en noz affaires nous conseilloit: ⁊ qui en noz necessitez nous secouroit/ ⁊ si ne scauons si iamais le verrons. Lors de tous coustez le plaignoiẽt faisãs prieres ⁊ ple⁹s en leurs cue⁹s que a tresgrant peine le peurent laisser. Et ainsi sen vont tous pour ce iour reposer.

¶ Lacteur.

ET quant lendemain au matĩ fut venu les trõpettes: pour mettre selles commencerent a sonner. Lors trestous võt au moustier. Et quãt les messes furent dictes chascun monta a cheual/ ⁊ commencerẽt a partir. La furẽt mes trois seigneurs Daniou/ de berry: d̃ bourgeigne ⁊ tous leurs gens. Que pour honnorẽr la baniere du Roy: hors de Paris les vouldrent accõpaigner: ⁊ des autres cheualiers et escuyers bourgeoys ⁊ marchans de la ville tãt que a paine y en demoura vng seul.

¶ Le partement des banieres.

PRemieremẽt partirent les po⁹suyuãs a cheual: portãt coctes darmes: vestues le deuant et le derriere. ii. a deux sur les braz.

¶ Apres eulx venoient les he-
raulx portãs les coctes darmes
de leurs seigneurs/ vestues en lẽ
droit deux a deux.
¶ Apres venoient les trompet-
tes grant nombre deux a deux.
¶ Apres venoient les roys dar-
mes des marches/ portant les co
ctes darmes du roy vestues a lẽ-
droict/ deux a deux.
¶ Apres venoit montioye/ le roy
darmes des frãcoys/ la cocte dar
mes royalle vestue tout seul.
¶ Apres venoit le seigneur de cha
stel fraumont q̃ portoit la banie-
re du roy. Quant messeigneurs
danjou & de berry.
¶ Apres venoit monseigneur de
bourgoigne a dextre & saintre a
senestre.
¶ Apres saītre venoiẽt les trois
premieres banieres & plus anciẽ-
nement leuees/ par lordonnance
du roy aux relaciõs des plus an-
ciens liures des mõtioyes/ Roys
darmes des francoys qui ancien
nement en soulloient auoir la cõ
gnoissance/ par les visitacions
des marches du royaulme/ acõ-
paignez des autres roys darmes
dessusdictes marches pour garder
les honneurs ou il appartenoit/
& escheuer les dames/ & seigneurs
denuitz noyses Et apres lesdictes
trois banieres venoient les sei-
gneurs a qui elles estoient . Et
ainsi de trois en trois sans nulle
desordõnance/ ilz allerẽt par pa-
ris. Lequel partemẽt & ordonnã-
ce/ fut a tous vne tressumpteuse
chose tant fut belle a veoir/ dont
ce iour a cause de ce partemẽt ny
eut hõme qui ouurast neantplus
que le iour de pasques/ Mais
quãt ainsi ilz alloient par la vil
le maintes dames & damoyselles
bourgeoys & bourgoyses/ & gẽs d
tous mestiers / estoient sur les
estaulx & sur les fenestres/ pour
veoir celle tresbelle & tresnoble
cõpaignie passer/ Lors veissiez d
regret / & de pitie tous souspirer/
plaindre & plorer/ & ny auoit cel-
luy ne celle qui tenir se peust a
mains ioinctes/ & haultes voix
crier. A gẽtil escuyer saintre dieu
te doint grace & a ta compaignie
a tresgrant ioye & honneur retour-
ner. Et en ce promectant a dieu
messes / pellerinages & aulmos-
nes/ & quant ilz furẽt aucun peu
esloignez de Paris ilz prierent a
messieurs de retourner / & illecq
deulx & des aultres ilz prindrent
congie/ et a tant de leur congie et
de leurs regretz laisseray cy a par
ler et des grãs regretz que le roy
et la royne / messieurs dames et
damoyselles/ & chascũ fait deulx
et principallement/ ma dame qui

oncqs pais ne cessa ḋ faire voyages : faire aulmosnes / faire dire messes ⁊ a part de plaidre ⁊ pleurer. Et diray de saintre ⁊ de sa cōpaignie / qui luy sont tous a tresgrant ioye en Prusse en la ville de torrin arriuez.

¶ Lacteur.



aintre a tout sa cōpaignie de gens darmes ⁊ ḋ trait par leurs iornees erreret tant q̇lz sont venuz ē prusse ⁊ arriuez en ladicte ville de torrin ou lassemblee se faisoit. Et la trouuerēt les prelats / pr̃ices / ⁊ seigneurs q̄ sensuyuēt / dont la plus grant partie furēt tresioyeux et furēt au deuāt pour hōnorer la bānière du roy / q̄ tresioyeulx furēt quāt ilz virēt tāt de noblesse ⁊ de gens si bien ēpoint pour cinq ou six mille bons combatans on ne pourroit mieulx.

¶ Lacteur.

Au regard du roy dangleterre pour les affaires quil auoit emprins ny voulut aller nennoyer / mais bien grant peine dōna aux seigneurs qui sont cy apres nommez / conge de y aller et lesquelz y furent / Cestassauoir.

¶ Au cōte de la marche / qui portoit dazur a trois fesses dor a lescusson dargēt sur le chief ⁊ crioit la marche.

¶ Au conte de norhestonne / qui portoit dazur / a vne bāde dargēt a trois mellectes de gueulles / sur la bande et crioit norhestōne.

¶ Au conte de suffoult / qui portoit ḋ sable a la croix dor / ⁊ crioit suffoult.

¶ Au seigneur de gobehurt / qui portoit de gueulles au cheurō dor a trois lyons de sable ⁊ crioit haston.

¶ Au seigneur de clifford qui portoit eschacquecte dor ⁊ dazur / a la bāde dermines / ⁊ crioit clifford

¶ Au seigneur de lisle qui portoit dor a .ii. cheurōs de sable / ⁊ crioit lisle.

¶ Au seigneur de moulins / qui portoit de sable au chief dargent a trois losenges de gueulles sur le chief ⁊ crioit moulins.

¶ Au seigneur de Rocqueby qui portoit dargēt / au seigneur de sable ⁊ crioit roqueby.

¶ Lesquelz seigneurs allerēt ensemble accōpaignez de cent lances ⁊ trois cens archiers.



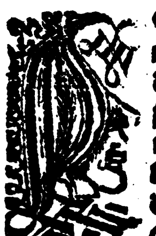
Et po² oster et affoiblir la tresgrãt puissance et assembler des sarrazis crestiẽs les .iiii. roys Despaigne / Cestassauoir/ de castille/ darragon/ de protingal / et de nauarre/ sestoient aliez po² guerroyer par mer et par terre les roys de grenade/ de maroth et de belle marine / sarrazins les pl⁹ prochais/ mais ia pourtant ne demoura que le² puissance ne fust si grande que merueilleuse chose estoit aĩsi que cy apres sensuyt.

¶ Les prelatz et princes et les aultres seigneurs qui la furẽt. Et premieremẽt



Le duc d bruĩsich po² ẽpereu² / qui pour sa malice ny peult estre/ et auoit la charge de sa banniere/ q estoit dor:a vng aigle de sable/ et tous les princes et seigneurs commãda pour laccõpaigner/ cestassauoir. Le duc dosterich/ le duc de bauiere/ le duc de brabant/ le duc de stastĩ/ le duc de lẽbourg/ le duc de luxembourg/ le duc de mõs/ le marquis de maisse / le marqs de brãdebo²g/ le cõte de lemõt/ le cõte nasso/ le cõte de desphẽ/ le cõte de mãtgelbin/ le cõte de bratẽberge/ le cõte de sone. le cõte de verẽbourg. le cõte de maigne. le conte de vindo. le cõte dumect. le conte de vualentin. le cõte de guerles. le conte d hollande. le cõte de zelãde. le conte de sene. le cõte de oste. le conte de cyl̃e. le conte de puissy le conte daussebourg. le conte de lost. le conte marquis de blaquebourg. le conte de lindo . le conte de vuitẽbourg. le cõte de saulme le conte de viernẽbourg. le conte de limoges. le conte de salebrune le conte de richecourt. le conte de vuardence. le seigneur de augiẽ. le seigneur daurech. le seigne² dẽ tourch . le seigneur de lingue. le seigneur de fontaines. le seigne² de bossat. le seigneur de barbacã le seigne² de lehamede/ le seigne² de lalã. le seigne² de coude . le seigne² de marqttes. le seigne² de qsnoy . le seigneur de sainct bucist. le seigne² de fõtenay . le seigneur de iumõt. le seigne² de trãsguies. le seigne² de hournes. le seigneur de roberssart . le seigneur doysy. le seigneur de clermõt . le seigne² de crespy . le seigneur de maries/ tous hannoyers qui y furent.

Les Assebennoys de la conte de lost qui y furent.



Le seigneur dargenmont. Le seigneur de moiraumes. Le seigneur descounenost / le seigneur de lesmalle / le seigne² du cerf / le seigne² de gaulles / de sesmalle messire robert de namur / le seigneur de rochefort / le seigne² de chaudemont. le seigneur dargenteil. le seigneur de don. le seigne² de hampam / le seigneur de baresses. le seigneur de rammes. le seigneur de lādry. le seigneur de duras / le seigneur de bāgines. le seigneur de mōtguerdi. le seigneur de salles. le seigneur de namur. le seigne² de hussalaise. le seigne² de Vuassebeth. le seigneur de Ville. le seigneur de sup to⁹ ruyoers assebennoys.

Les ruyers des duchez de lembourg / de luxēbourg et de blācquebourg q̄ y furent.

Le conte des mōs / le seigne² de fauquemont / le seigne² de lessselle / le seigneur de haulse dauge le seigne² de ramberg. le seigne² de collebaillens. le seigneur de Vinusēbourg. le seigneur de destelles. le seigneur de rodemarg / le seigneur de tōmenge. le seigneur de hambehe. le seigneur de lempast. le seigneur de blassemarre / le seigne² de riche espee. le seigne² de iarmalle.

Les almās de bauiere qui y furent.

Le seigneur de lesmalhe. le seigneur de mādes. le seigneur d̄ houdines. le seigneur destēbourg le seigneur de roddon. le seigneu² de boncourt. le seigneur de pallāgest. le seigneur de lesigny. le seigneur de Vualēberge / le seigne² de helles. le seigne² d̄ maudzesset

Les royers almās de brabant.

Le seigneur de malines / le seigneur de Vuassemalle / le seigneur de Vuasselart / le seigneur de branch. le seigneur de Vuonarbars. le seigneur de halhele. le seigne² de picresse / le seigne² de belselarre. le seigneur de her. le seigne² de bricquenal / le seigneur de grantberghe. le seigneur de rosselar. le seigne² de roche. le seigne² de souberf. le seigne² d̄ homes. le

seigneur de [illegible] le seigneur de [illegible] le seigneur de [illegible] le seign d [illegible] le seigneur de [illegible] le seigneur de [illegible] le seigneur des [illegible] le seigneur d[illegible] le seigneur de roy / le seigneur de [illegible].

¶ Les contes holandoys et zelandoys qui y furent.

¶ Le marquis d [illegible] le seigneur de bredrodh / le seigneur de Vualterie / le seigneur de hondines / le seigneur de pullaune / le seigneur de harlar / le seigneur de [illegible] le seigneur de raberode / le seigneur de tamebor / le seigneur de falcque le seigneur de castdich / le seigneur de hamestede / le seigneur de drevbvel le seigneur de hornes / le seigneur de licque / le seigneur darpernonde / le seigneur dabecot / le seigneur de lanare. le seigneur de vnoste / le seigneur de benbebourg le seigneur de houdeberge / le seigneur de tornes / tous venuz tres bien empoint ou service de dieu / et au mandement de lempereur qui furent trente mille chevaulx / et de gens de traict / douze mille et aultres vingt mille combatans a pied

¶ Les prelatz des allemaignes qui y furent.

¶ Larcheuesque de [illegible] a [illegible] mille cheuaulx deux mil hommes a pied et [illegible] mille combatans a pied.

¶ Larcheuesque de treues a troys mille cheuaulx deux mille hommes a pied et troys mille combatans de traict.

¶ Leuesque de mayence / a deux mille cheuaulx mil hommes de traict et quinze cens combatans a pied.

¶ Leuesque de passo a deux mille cheuaulx mil hommes de traict et quinze cens combatans a pied.

¶ Leuesque du liege a deux mille cheuaulx mil hommes de traict et quinze cens combatans a pied.

¶ Le maistre de prusse et tout lhospital quatre mille cheuaulx .ii. mille hommes de traict / et cinq mille combatans a pied. Et y furent le despost de romenie pour son frere lempereur de constantinoble. auecques sa banniere accompaigne de trois mille cheuaulx / et quatre mille hommes a pied.

¶ Le duc de lesto pour lempereur de boulguerrie auecques sa banniere / accompaigne de mille cinq cens cheuaulx et deux mille hommes a pied tous trois venuz ensemble Et si y fut le roy de behaigne en personne / qui portoit de gueulles a vng lyon dargent / la queue

nouee: fourchee et croisee/ couronne et arme dor/ et en sa cõpaignie le duc de sazcoiligne / le marquis de blandebourg/ le conte palatin le conte de grane/ le cõte de marq le conte de vuantebourgh: le seigneur de vuasẽbourg/ le seigne² destrambourg/ le seigneur de plõnimelau / le seigneur de dourtu/ le seigneur de bruneth/ le seigne² de flamouqueton/ le seigneur de boussuelt/ le seigneur de misque/ le seigneur de stone/ le seigneur d vnetẽberghe/ & plusieurs autres chevaliers et escuyes ou nõbre de dix mille chevaulx: six mille hõmes de traict: et huyt mille hommes combatans a pied.

Et y fut le duc d lestonẽ pour le roy d poullame: qui portoit de gueulles: au cheual dargent cheuauche dune dor arme: tenãt vne espee dargent ou poing croisee & pommes dor: & auecqs luy le duc de craydne: le duc dotriche: le duc de surduich: le marquis d nasses le conte de vualendech: le cõte de surtẽberthe: le conte de craine: le seigneur de loiselẽch: le seigneur dandach: le seigneur de briquembourch: le seigneur de lisẽberghe le seigne² de nuls: le seigneur denterg: le seigneur de sallebarch: le seigneur d do: le seigne² de morgh le seigneur de paighe: le seigneur de sẽblonich: le seigne² desmuich: le seigneur dunasmes: le seigne² de plome.

Et plusieurs aultres cheualiers et escuyers ou nõbre de vnze mil le cheuaulx: huyt mille hommes de traict: et dix mille combatans a pied.

Lacteur.

Et si y fut le duc d migraine: auecques la banniere du roy de hõgrie qui estoit faisse d huyt pieces de gueulles et dargent auecqs grãt compaignie de ducz: de princes: d marquis: de contes: de vicontes: de barons: de bannerez: de bacheliers & daultres cheualiers et escuyers: desquelz pour abreger ie me passe de dix mille a cheual: En laquelle assemblee furent d cent a six vingtz mille combatãs a cheual: ou estoient de trente a quarante mille cheualiers et escuyers bien en point & de gens de traict: et aultres de cent a quarãte ou cinquante mille bons combatans.

Lacteur.

¶ Comment les sarrazins estoient en grāt nōbre de turcqz et infidelles pl⁹ quō nauoit veu depuis le tēps de Machommet.

Chapitre lxv.

De la partie des sarrazis estoiēt la pl⁹ grāde armee que depuis la loy de mahōmet ilz eussēt faicte car to⁹ les souldās / les roys : les seigne^rs des quattre regiōs y estoient / cest assauoir Dinse la maio^r ou sont six prouinces / cest assauoir Indie / persie / sirie / egypte / surie & asie. Ceste partie d' indie est enclose de la mer q̄ est deuers le midy que aucūs diēt la mer noire. Et autres lappellent la mer batue pour le grāt debatemēt en quoy elle est : io^r et nuyt a cause de .vii. mille cinq cens quarante et huyt isles qui y sont : desquelles en y a vne bien grāde : ou sont dix citez / La principale gelbona : & en ceste cite a grāt quantite dor et de pierres precieuses / et y multipliēt pl⁹ les olifans que en aultre partie du monde. Laquelle fut iadis cōuertie par sainct Thomas lapostre Jacoit ce que la plus grant partie du pays soient mescreans

¶ Lacteur.

Et ceulx de la seconde region des sarrazis qui y furent : estoiēt de perse / cest de turquie : ou a de diuerses puinces / cestassauoir auffricque / medie / persie / mesopotame ou est la grant cite de niniue qui a trois io^rnees de lōg / et ores est dicte Babilonne / et illec est le commencement de la merueilleuse tour babel / qui a quattre mille pas de large / & illec sont les prouinces de calder : darabie : d' sabaet de tarsie. Et en cest est le mont d' sinay : ou les anges porterent le corps de ma dame saincte katherine : qui ores gist en leglise saincte marie de rueracsses pres dudit mont.

¶ Lacteur.

Et ceulx d' la tierce region q̄ y furēt estoient de la region de surie en laq̄lle sōt les prouīces de damas : dātiochie / de finice : dont fut Thirus et Sidon / & la est le mont de

libanne: dont fault le fleuue de iourdain: et la sont les citez de palestine/ de iudee/ de Hierusalem/ de Samarie/ de gabeste/ de gallilee et de nazareth/ et en ceste terre furent les deux citez de Sodome et de Gomorre que par leur tres abhominable peche fondirent en abisme. Et de celles trois regiōs a celle grāt bataille: furent tant de roys: de seigneurs et de peuple q̄ toute la terre en estoit couuerte cuydans conquerir le surplus ainsi que iay dit: desquelz seigneurs sarrazins ien nommeray aucūs cy apres.

Lacteur.

Et quant le iour prefix d̄ la bataille fut venu / et q̄ to⁹ les chrestiēs furent sur les chāps ouye leur haulte et solempnelle messe biē matin: que larcheuesque de couloigne dist/ et tous estans en estat de grace comme il appartenoit a tous bons chrestiens. Et apres labsolucion donnee par le cardinal dostie q̄ legat du pape estoit et les vngz aux autres requerās pardon. Lors qui se voult desieuner desieuna: puis mōterēt a cheual chascun en ses batailles ordōnees. Saintre mōte sur vng destrier et sen va au roy de bretaigne. Lors deuant luy tira son espee: et de par dieu et nostre dame et monseigneur sainct denys luy requist lordre et cheualerie. Le bō roy qui aymoit le bon Jehan et tous les francoys a tresgrāt ioye la collee et ordre luy donna: priāt a dieu qui luy donnast honneur et ioye telle q̄l desiroit: et des lors par tout fut appelle le seigneur de saintre. Lors qui voult estre cheualier sauanca. La furēt maintes banieres leuees et coupees les queues a maitz penons Et quāt tout ce fut fait et retourne en leurs lieux: lors chascun faisant le signe de la croix commencerent a cheuaucher.

Lordōnāce des batailles.

Jeu auant et nostre dame fut ordonne que la bāniere de France celle d̄ lordre de prince: celles des cinq prelatz: auecq̄s celles de certains ducz: cōtes: prīces et barōs almās auec celle des āglois: iusq̄s au nōbre de .xiii. m. cheuaulx: ou estoiēt iiii. m. cheualiers et escuiers esleuz feroiēt lauātgarde q̄ estoit a vne croix de sable dargent.

¶ Le roy de behamigne et sa compaignie qui estoient dix mille cheuaulx feroient vne des aelles a dextre couste.
Le duc de letouc auecques la baniere du roy de poulaine dont il auoit la charge et sa compaignie qui estoient .xi. mille cheuaulx feroient lautre aelle au senestre couste. La baniere nostre dame que portoit messire gadiffier de la salle qui vne autre fois lauoit portee et celle des quatre empereurs: cestassauoir dalmaigne/ de constantinoble/ destra/ pesoude/ et de boulguerie auecques celles des aultres ducs/ princes/ barons et nobles hommes qui estoient a cheual de .xx. v. a .xxx. mille bons combatans feroient la bataille. Et que le duc de migraine qui auoit la charge de la banniere du roy de hongrie et sa cheualerie qui estoient .xii. mille cheuaulx feroient larriere garde/ et des soixante mille hommes a pied seroient faictes .ii. batailles parties de moytie/ lune a dextre et lautre a senestre tout per a per auccq peu deuant et es deux aelles de la uantgarde qui poursuyuroient vne enseigne sans passer homme deuant. Et ceulx qui ne nestoient point de traict porteroient a chascun vng grant pauoys qui se appuyroient / tous pains a grans croix blanches/ et ceulx sarresteroient quant lenseigne sarrestroit pour couurir les gens de traict. Et quant tous furent ainsi ordonnez et tous furent desieunez: par leurs conducteurs et princes en telle maniere que oncques gens ne furent mieulx asseurez. A celle belle ordonnance par le grant plain de bellehoch pas a pas cheuaucherent Si ne tarda gueres quilz virent leurs cheuaucheurs reuenir qui leur apporterent la tresioyeuse nouuelle de leurs ennemys. Et quant ilz en furent a vne lieue pres lors sarresterent pour les gens a pied et manderent cheuaucheurs pour les guyder quilz dirent quilz nauoient que trois batailles pres a pres et sans nulles aelles ou auoit du menu peuple assez.

¶ Lordonnance et facon des batailles aux sarrazins.

Les sarrazins qui auoient faict .vi. batailles/ cestassauoir trois a cheual et trois a pie. Et lesquelz a pie deuoient fuyr et ferir tantost en apres pour tuer tous ceulx quilz abatroient et tailler iambes et piez

des chrestiēs ⁊ de leurs cheuaulx dont a la premiere voullut estre Abazin le grant turc de prusse q̄ pour lors estoit:et q̄ en sa banniere portoit de gueulles a vne grāt espee turquoyse dargent en bāde amanchee dazur croisee et pommellee dor q̄ pour le grāt orgueil de sa puissance q̄ estoit bien accōpaigne de trēte a quarāte mil cheuaulx ⁊ plus de cent mil hōmes a pied ne prisoit riēs les chrestiēs Et la secōde bataille: zizaac qui se disoit empereur de cartaige: et qui en sa banniere portoit sable aux deux testes de cheuaulx dor endossees Et allenoch soudan d̄ babillonne q̄ en sa banniere portoit tout dor sans plus. Et Azachul soudam de mabaleth acompaigne de.lx.mil.cheuaulx. Et apres eulx cent et soixante mille hommes a pied.

Et en la tierce bataille furēt les roys de la grant armenie: de sep: de alapie et bezgazul seigneur de ballaquie q̄ auoient quarāte mille cheuaulx: ⁊ de trois a quattre cens mille hommes a pied darmenie/ d̄ barbarie/ d̄ russie/ de sarnasse ⁊ de tartarie q̄ toute la terre en estoit couuerte.

Comment en la bataille des sarrazins Saintre tua le turcq de prime face:et faisoit si bien son debuoir que to⁹ les ēnemys luy faisoiēt place. Et puis comment lempereur de Cartaige/ les deux souldans de Babillonne ⁊ Mabaloth le grāt turc furent mis a mort:et autres plusieurs tāt dung party q̄ daultre.

Chapitre lvi.

Cy commence la batille

Et quant les vngz des aultres furent approches ainsi cōme le trait dūg arc le turcq fist sa bataille arrester pour veoir lordonnance des chrestiens ⁊ pour tenir eulx ⁊ tous leurs cheuaulx en alaine/ mais quant il vit que lauantgarde ne bougoit ou mouuoit: ⁊ que le grant traict des canons ⁊ couleurines:des arcz ⁊ arbalestres des deux aelles grandement les dommageoient. Lors se pensa de rompre son propos/ ⁊ māda faire deux pars de ses gēs a pied qui derriere luy estoient:et

q̃ chascune part courust sus aux batailles des gẽs de traict/ mais quant ilz se sentirent ⁊ furent du traict si merveilleusemẽt touchez ny eut celluy q̃ osast approcher ⁊ qui ne reculast. Alors le turq cõme desespere fist avancer ses bãnieres/ ⁊ tant q̃ chevaulx peurẽt aller les ungs parmy les autres eulx escriant viennent vers lavantgarde. Lors les nobles francoys crestiens a haulte voix Jhesus/ nostre dame/ montioye/ saict denys la banniere du roy ⁊ tous les aultres la furent: ⁊ tant que destriers peurent aller les ungs parmy les aultres sentreferirent tellement que le seigneur de saintre qui estoit sur son puissant destrier tout arme tresrichement housse dorfaverie esmaille de ses armes. Et sur son bacinet tresriche housse par sus tous moult apparant. Comme a dieu pleut attaint le fer de sa lance sur le turq par lestroict de sa baniere si que il luy mist le fer dedans/ ⁊ a lemprandre que il fist le renversa tout mort a terre. Lors commenca la bataille tresdure ⁊ forte: car gueres des leurs ne scavoient: ne ne se prindrent mye si tost garde de la mort de leur seigneur. Lors veissiez gens ⁊ chevaulx cheoir ⁊ tresbuscher les ungz sur les aultres ⁊ de toutes pars crier que cestoit merveilleuse chose/ Mais quant le seigneur de Saintre se vit desgarny de sa lance incontinent met la main a lespee ⁊ fiert a dextre ⁊ a senestre que il ny avoit turq qui place ne luy fist/ et quant il vint ioindre a la banniere. Lors fut de toutes pars assailly que si ne fust layde de dieu ⁊ quil fut bien tost secouru sans nul remede il estoit mort/ Mais la banniere du Roy qui par tout le suyvoit a layde des bõs ⁊ vaillans Francoys ⁊ des aultres qui la conduysoiẽt ⁊ faisoient de merveilleuses choses: Donnerent desors affaires aux ennemys ⁊ de les nommer seroit trop longue chose a declairer leurs proesses/ ⁊ aussi qui ne feroit declaraciõ des armes des ungs comme des aultres ien pourroye estre en malle grace parquoy ie pͥe a tous que a tant leur vueille suffire ⁊ soye tenu pour excuse/ Mais du seigneur de saintre: duquel lhystoire parle par expres me convient plus avant proceder. Quant le seigneur de saintre fut ainsi delivre Alors brocha son destrier des esperons ⁊ vint au turq qui tenoit la banniere: ⁊ luy donna si grant coup sur les bras de son espee si quil la luy fist cheoir a ter-

re. Les aultres turcz qui atten-
doient en cõbatant leurs secours
se deffendoient comme les plus
vaillans deulx tous. Et en de-
mentiers que ceste si fiere batail-
le se faisoit les deulx soudãs ap-
procherent / Mais quant ilz vi-
rent la banniere du grant Turc
a terre se arresterent pour pren-
dre conseil quel party ilz pren-
droient: ne quelle chose ilz feroiẽt
Les turcz qui ne se peurent plus
porter: ne la charge soustenir tãt
a cheual comme a pie se rãpirẽt.

Alors tãt q̃ cheuaulx
peurent aller les. ii.
soudans sapproche-
rent a leurs gẽs en ha
stãt venir apres eulx
la tierce bataille pour
leur ayde a secours: Et a ce coup
fut heure que pour cõforter a ay-
der et secourir lauãtgarde de nos
gens a q̃ lassez a traueillez estoiẽt
le Roy de behaigne et sa bataille
qui faisoit vne des aelles a le duc
de lestouen qui faisoit lautre ael
le dautre part les vindrent telle-
ment hurter que tous passerent
iusques aux bannieres: Dont
lune fut portee a gectee par terre
Et quant leur bataille de pied
qui apres eulx venoit apperceu-
rent la banniere de leur seigneᵘ a
terre: ny eut celluy qui osast pas-
ser plus auant. Apres la troi-
siesme bataille qui se conduysoit
par les roys de la grant armenie
de sep: de marocħ a de allapie a le
seigneur de valaquie virẽt les
aultres deux batailles desconfi-
tes: a que encores nauoient assẽ-
ble a la grant bataille larriere-
garde ne les deux aelles furent
tous esbahiz: Toutesfois pour
ce que venuz estoient pour com-
batre a estoient de gens a cheual
a a pied si trespuissans: conclu-
rent que le plus tost quilz pour-
roient fussent assemblez / Et
quant la grant bataille des cre-
stiens virent la derniere bataille
des Turcz approcher: Alors les
princes qui la gouuernoiẽt a qui
nauoient encores veu quil leᵘ fust
ou eust este besoing dassembler
manderent a larrieregarde que
quant ilz les verroient assem-
bler que hastiuement sappro-
chassent pour ferir du couste / car
en ce grant plain nauoient boys
ne vallees ou gens se peussent
embuscher / laquelle chose a ordo-
nãce fut biẽ tenue: a sur ces pa-
rolles furẽt toᵘ poᵘ assẽblez. La
fut la tresfiere cruelle a mortelle
bataille q̃ eust fait du mal assez /
mais larrieregarde au cry de nrẽ

dame ⁊ du roy de hōgrie. Ceſtaſſa
uoir lancelot tāt qlz peurēt cou
re les lances couchees ſur les ar=
reſtz frapperēt les trauers ⁊ les
deux aeſles de traict a ce grāt nō
bre de cheualiers de gens maul=
dictz: ⁊ incontinent quilz ſentirēt
le traict ſe rōpirēt ⁊ mirēt en fuy
te. Alors fut la mortalite ſi grā=
de ſans plus de deffence comme
ce ce fuſt des brebis/ mais la ba=
taille des gēs a cheual dura treſ=
longuemēt: ⁊ euſt eu aſſez plus de
duree pour le treſgrāt nōbre qlz
eſtoiēt ſe larriere garde ne ſe fuſt
auācee q fut cauſe de leur deſcon
fiture plus brieſue. Et a ce coup
furēt leurs bānieres portees par
terre ⁊ deſcōfites: ⁊ le ſurplus de
ceulx q ſen peurēt eſchapper par
la grace de dieu mis a la fuytte.
La fut deulx loccision ſi grande
q̄ parquant oncques puis la ba=
taille d theſalle/ ou pōpee fut deſ=
confit ne fut faicte la ſemblable
Et la furent mors lēpereur de
cartaige: les deux ſoudans de ba
billonne ⁊ Dabaloch: le grant
turcq bazul/ le ſire de balaſe: les
roys de maroch ⁊ de alapie prins
⁊ tant daultres grans ſeigneurs
prins ⁊ mors q poꝛ abregerie mē
paſſe: dont dura la bataille plus
de ſix heures/ ⁊ pour la nuyt qui
ſuruit fut beſoing a noz gens de
retraire ⁊ deulx loger ſur les ma
rois dung eſtang ⁊ a lentree dung
bois ⁊ la ſe raffreſchirent ⁊ repo
ſerent eulx ⁊ leurs cheuaulx qui
moult las ⁊ trauaillez eſtoient et
medicinet les perſonnes ⁊ che=
uaulx bleſſez iuſques au lēdemain
bien matin q on alla viſiter ⁊ cō=
gnoiſtre les mors: ⁊ quāt furent
ſur la place trouuerent entre les
mors maintz ſarrazins nauurez ⁊
ferux q tendoiēt les mains pour
eulx rendre/ mais toꝰ furent mis
⁊ rēduz a mort/ ⁊ lors tirerēt toꝰ
les creſtiens qui furēt congneuz
aux croix de diuerſes couleurs/ ⁊
ceulx q neſtoient mors furēt por
tez en loſt ⁊ es bonnes villes por
les guerir: ⁊ les mors a treſgrās
honneurs ⁊ ſeruices de dieu furēt
enterrez: ⁊ par ſur tous les fran=
coys furent exēple des aultres/
car toꝰ ſe veſtirent de noir/ ⁊ par
celle amour qlz monſtrerēt por=
ter lung a lautre furent de tous
treſgrandement louez.

¶ Comment les nou
uelles coururent par
tout: eſpeciallement
en france que le petit
Saintre auoit faict
merueilles/ eſpecialle=
mēt entre les aultres

..ffes auoit tue le grāt turcq & abbatu sa banniere: dont le Roy fut grādement ioyeulx et en remercya dieu & les saictz en grāde sollēpnite.

Chapitre lxiii.

Lacteur.

De laqlle tressaincte Victoire les nouuelles allerent par tout aīsi q̄ fist d perse⁹ parpegasus le cheual volant / de laquelle chascun escript en ses marches / & commēt auoit este / dont ētre les vaillances que chascun auoit faictes: celle dung ieune & nouuel cheualier de france que on nōmoit le seigneur de saintre furent par tout portees & dictes / & cōment a lassembler des premieres batailles de coup de lāce il porta le grant turcq mort a terre / & depuis par sa grāt proesse & valleur tāt fist darmes quil vint a la banniere dicelluy turq quil porta a terre / & tant dautres armes merueilleuses que lescripture seroit longue chose.

Lacteur.

Et quant celle tressaincte nouuelle fut ainsi par tout publiee: Lors tous vrays chrestiēs de quelque part quilz fussent incontinent coururent aux Esglises a grans sons de campanes nostre seigneur remercier / dont ētre les aultres princes chrestiēs le Roy de frāce incontinent monta a cheual & sen alla en la grant eglise remercyer dieu & nostre dame et puis sainct denys / mais ne tarda gueres que le roy darmes dāiou qui a la bataille auoit este vint au roy & de bouche luy dist la chose ainsi quelle auoit este faicte & les vaillances des nobles de son royaulme vifz & mors que on ne pourroit compter & ē especial celles du seigneur de saintre q̄ toutes les letres ainsi le contenoient Et quant le Roy eut entendu la verite de ceste chose dist lors. Ha beau dieu soyes tu loue vueilles auoir mercy de ceulx qui en ton seruice sont trespassez. Et pour ycelle bonne nouuelle audict roy darmes donna sa robe & trois. c. escuz. Alors fut ioye par la court & par la ville telle que on doit et peut bien penser: fors que des dames & damoyselles & d ceulx qui auoient perdu leurs amis. Et atant laisseray cy a parler deulx

et de ces choses ⁊ continueray aud
seigneur de saintre.

¶ Comment Saintre et toute la noble compaignie des chrestiens francoys apres la desconfiture des infidelles retournerent a paris: ou ilz furent ioyeusement receuz du roy: de la royne ⁊ de tout le peuple.

¶ Chapitre lxviii.



Quant le sei-
gneur de sain-
tre ⁊ celle no-
ble et cheva-
lereuse com-
paignie fu-
rent venuz a
sainct denys
et faictes en leglise leurs devocions
pour entrer a paris furent au de
vant deulx les trois seigneurs ducz
dessusdictz ⁊ tant daultres que a
paine en demoura ung seul. Et en
celle mesme ordonnance retournerent
comme partiz en estoient descen-
dre en la grant court de sainct pol
fors que de bannieres des mors/
et du seigneur du chastel froumant
et aultres qui estoient demourez
navrez. Et en son lieu porta le sei-
gneur de Maulevrier la banniere
du roy par election de luy. Lors
furent faictes a eulx tresgrans hon-
neurs et bonnes cheres: ⁊ aussi des
aultres a eulx. Et quant ilz fu-
rent devers le roy et la royne ma
dame ⁊ leurs compaignies qui en
la grant salle estoient ⁊ eurent au
roy a lentree faictes leurs reveren-
ces premieres. Le roy qui assis e-
stoit pour les honneurs et pour la
grant ioye quil avoit se dressa sur
piedz ⁊ fist ung ou deux pas au
devant: puis a celle tresgrant ioye
toucha les mains a tous ⁊ en de-
mentiers que le touchoient le sei-
gneur de saintre ⁊ les aultres al-
lerent faire la reverence a la roy-
ne ma dame ⁊ a toutes les da-
mes qui la estoient: qui de leur ve-
nue tresgrant ioye faisoient: fors
aucunes a qui leurs parens et a-
mys estoient demourez/ Et quant
tous eurent faictz leurs reveren-
ces et les damoyselles baisees et
acollees. Le roy ressut en sa chai-
re assis qui leur dist. Mes amys
nostre seigneur soit loue et sa tres
benoiste mere quant a tel honneur
et ioye vous estes retournez: ⁊ vueil
le dieu pardonner aux ames de
ceulx qui y sont demourez ainsi
quil selon nostre saincte foy le de-
vons tous croire ⁊ quilz sont sau-
vez/ mais affin que nostre seigneur
vueille delivrer leurs ames des

paines d purgatoire & les mettre en repoux & en son tresglorieulx royaulme de paradis Nous voullons et ordonnons q aux vespres nous soyons tous a nostre dame et ferons dire les vespres & vigilles de mors et demain les recommandacions & solempnelles messes que leuesque dira: et par toutes les aultres eglises seront dictes messes de requien par tant quil y viendra de prebstres: si vo⁹ prie que tous y soyons: lequel service voullons et ordonnons estre ainsi par trente iours continue. Et a tant laisseray cy a parler d ces choses & diray comment ma dame tresdesirâte de parler audit seigneur de saintre: luy fist son signal. Et comment par le sien il luy respondit.

Lacteur.



Apres que toutes ces choses furent aisi faictes ce soir que le roy et la royne: tous messieurs & les dames se penoient de tou⁹ le⁹s pouoirs de ces seigne⁹s festoyer especiallement le seigneur de saintre/ ma dame qui pas si grant semblant que les aultres nen faisoit toutesfois pour la grant ioye de son cueur tenir ne se peut que devers luy deuant tous ne sapprouchast & luy dist. Sire saintre: aumoins quant les aultres dames vous auront festoye: aumoins q nous vous voyons a nostre tour nous auons veu le temps quon vo⁹ tenoit vng gracieux escuyer estes vous point a cause de voz vaillances & que lon vous dit monsieur: et de nouuel cheualier point chagie. Et en disant ces parolles elle print son espingle & en fist son signal: auquel incôtinêt le seigneur de Saintre respondit et en soubzriant luy dist. Ma dame quoy que soit en moy: ne ql q ie soye depuis que ne me veistes ie suis tout tel & celuy que iestoye par auant: puis illec present entrerent en aultres parolles iusqs a lheure du soupper: dont furent aucuns qui apres que les tables furent ostees parlerêt de dancer laqlle chose ouye le roy et la royne dirent q pour lamour des tres passez vôt lê ne deuoit mye estre ioyeulx: ia ny seroit chante ne dâce faicte/ Mais pour le matin estre tous a leglise demanda les espices & son vin de congie.

Lacteur.

¶ Comment Saintre requist au Roy, q̃ po² sa bien venue couchast aucq̃s la roine ce quil luy permit/ et comment la royne en fist grande risee : luy demãdant pourquoy il auoit faicte celle requeste; puis en fin cõment sus la minuyt il alla parler a la dame en secret q̃ luy fit la plus grãt chere du monde: nompas sans plusie²s baisers ⁊ accollemens.

Chapitre lxviii.

Et quant le roy fut en sa chãbre le seigneur de saintre en riant luy dist: Sire po² nostre bien venue ie vous prie q̃ ce soit auecq̃s la royne dormes. Le roy qui tresgracieulx prince estoit et qui tãt laymoit en riant luy dist. Tousiours fustes et serez gracieux: et du party aux dames: et pour lamour de vous ie le vueil Alors tout en riant dit a sa royne ⁊ luy dist: aumoins ma dame donnez moy vng grant mercy. Et quant la royne le vit ainsi rire luy dist. Et dequoy saintre vo² donneray ie vng grãt mercy. Ha dame donnez le moy ⁊ puis ie le diray: non feray dist elle/ car vo² vous farceriez de moy. Ha dame cest chose ou le roy vous et moy prendrons plaisir. Ne vous fiez vous pas en moy: si faiz dist elle: ⁊ puis quainsi est ie vous dis grant mercy. Alors le seigneur de saintre luy dist. Ha dame faictes bonne chere/ car iay espoir que ceste nuyt sil nest faict vous ferez vng tresbeau filz/ et pour nostre bien venue le roy ma accorde de dormir auec vous. He dist la royne que vous estes bon: il na que hier entre deux q̃ ie dormis auecq̃s luy/ mais ie vous prie que vous me dictes q̃ est la chose qui orez vo² a esmeu de faire ceste requeste a mõ seigneur. Ha dame dist il ie le vous diray. Vous scauez que quant aucun seigneur ou dame vienẽt la ou les enfans sont a lescolle par coustume a leur requeste les escolliers sõt deliurez et allent iouer. Haa dist elle saintre saintre ce nest mye la droicte porte par ou vous cuydez entrer Je vous adiure sur armes et sur

amours que me dictes la verite. Lors le prẽt par la manche & dit tant que ie le saiche vous ne mes chapperez. Alors le seigneur de Saintre appella ma dame & luy dist/ Ma dame vueillez moy ayder / car veez cy la royne qui me veult forcer. Si luy compta la requeste faicte au roy & ce quil avoit dit a la royne tout au long. Lors dist ma dame a la royne. Hee ma dame laissez le aller il vous a dit la verite/ non a dit elle aultre chose y a soubz le mortier / car mõseigneur me dist hier quil desiroit moult sa venue po' bien avecques luy deviser / et il a trouvee ceste facon pour aultre part aller Ma dame q̃ se doubtoit ainsi q̃ la chose vraye faict doubter & que les'es seignaulx ne la fissent suspeconner pour bien couvrir leur emprise dist ainsi au seigneur d saitre. Hee sire sire si ma dame me croit devant que luy eschappez vous luy direz la verite Alors il leur dist/ et par voz foiz mes dames se ie le vous dis me laisserez vous aller. Ouy vrayement dist la royne/ et vous aussi ma dame le me pmectez aultres la royne. Lors il dist Ma dame il y a vng moys ou six sepmaines que ne cessasmes de chevaucher. Et pource q̃ le roy me vouloit arraisonner & ie me vouloye dormir et reposer: pource ma dame suis ie de luy ainsi eschappe. Ha dist la royne: a ceste fois ie vous croy Lors dist ma dame en renouvellant son signal: vrayemẽt ma dame cest bien faict vo' le pouez bien laisser aller.

Lacteur.



Et quant la tresdsireeheure fut venue que bien alot sir ma dame & sõ amy peurent parler ẽsemble Que vous diroisie La furent les baisers dõnez et baisers renduz tant quilz ne sen pouoient saouller et demandes et respõces telles quamours voulloient et commandoiẽt. Et en celle tresplaisãt ioye furent iusques a ce q̃ fortune les firẽt departir/ en laquelle retourner ne pouoiẽt si la royne ne dormist avecques le roy: ou ilz semployerent touteffois que au roy plaisoit. Que vous dirois ie pl' ilz furẽt par quinze moys. Et a tãt laisseray cy a parler de leurs amours qui furẽt si loyalles & si secrettes q̃ oncques pl' loyalles ne mieulx conduytes en ce mõde ne furent.

Lacteur.

¶ Cōmēt le petit saintre delibera d porter vne visiere de bassinet dor/ par lespace d trois ans & comment le roy luy conceda nō obstant que ce fust cōtre sa voulente.
Chapitre lxv.

Huit q̄ au.xv. moys q̄l fut retoʳne de prusse/ par maintesfoys se mist en vng nouuel pēser/ & ē soy mesmes disoit/ helas poure de sens/ poure dadvis & de toᵘ biens que tu es oncques par toy aucun fait darmes ne fut emprins / que ta tresnoble & doulce deesse ne ty ayt mys. Ores vrayement ie me cōclus & delibere que pour lamoʳ delle ie vueil faire aucun bien.
Lors sappensa de trouuer cinq cheualiers/ dont il en seroit lung Et cinq des escuyers les plᵘ suffisans & des meilleurs en armes quil pourroit trouuer en france/ lesquelz il requerroit estre toᵘ ensemble compaignons et freres/ pour porter par lespace de trois ans vne visiere de bacinet dor pour les cheualiers/ Et dargent pour les escuyers. Ausquelz y auroit vng riche dyamant a lentredeux des deux bannieres / Si vrayement que silz ne trouuoiēt semblable nombre de cheualiers & escuyers qui les cōbatissent iusques a oultrance pour estre quicte chascun desdits dyamans/ et les aultres de semblable / et que nulle personne ne le scauroit iusques au dernier iour dauril/ quil feroit sa requeste aux cheualiers & escuyers quil esliroit. Et quāt il fut du tout delibere a ce il enuoya a fleurence vng patron de toille taint en forme de sati figure tout blāc / ou seroient visieres dor brochees tresrichemēt/ qui seroient pour leurs robbes & paremens des cheuaulx des escuyers: & dautres part secrettement fait querir cheuaulx tous blancs les plus beaulx & les plus fringans quon pourroit finer / qui fussent menez & conduitz a certain lieu secret/ Et encores fist faire dix les plus beaulx & nouueaulx chappeaulx de broderies semblables en facō de plumes dostrusse chargees dorfaueries/ dor poʳ les cheualiers/ Et dargent pour les escuyers / Et quant les draps de soye furent apportez de florence & lesdits cheuaulx trouuez. Lors fist tailler lesdictes robes sur personnes semblables des corps a ceulx q̄l vouloit requerir & aussi des draps mesmes fait faire.x.

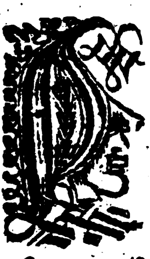
tresbeaulx paremens / a grans franges blanches soye couppon nee de fil dor & dargent / qui tous furēt faitz secretement. Et quāt lēdemain iour dapuril il fut venu / il semont a soupper le seigne' de pressigny / le seigneur de bueil / le seigneur de mailly / messire hue de craon / & luy. v. des cheualiers le seigneur de iauly / le seigne' de moy / le seigneur derby / le seigne' des barres / & les seigneurs d cler mōt escuyers / ausquelz il fist tres bonne chiere en son logis / & quāt les nappes furent leuees sans oster les tables to⁹ rēdirēt graces a dieu: il appella le varlet q gardoit sa chambre: et se fist bailler vng petit coffret. Lors fist vuyder chascū de sa salle pour aller souper. et alors en riāt dist / mes seigne's & mes freres si ie estoye presumptueux des choses q ie vo⁹ vueil dire chascū me pardonne / car sur ma foy ie vueil estre de tous q cy sōmes le mēdre / & ce q iay eu en pēsee / & q vo⁹ vueil dire chascū me pardōne / & nest que po' accroistre noz hōne's aīsi que to⁹ nobles cue's doyuēt desirer a faire / & po'ce q sur to⁹ eulx de ce royaulme ie vo⁹ ay choisiz pour estre to⁹ ensēble freres & compaignons pour quelque bien en armes pour lamour de noz dames & honneurs. Or ca messeigneurs & mes freres quen dictes vous. Alors chascū de ioye regarde lūg lautre pour respondre / & luy faire honneur. En disant respōdez vous / mais vous. Alors le seigneur de iully premier parla et dist / Monseigneur de saintre die chascun sa voulente / Mais a si tresbelle cōpaignie & aussi requeste me semble quil ny fault poīt grant delay. Quāt a moy / ie suis celuy q de ma part a layde d dieu & de nostre dame / ie vo⁹ accorde remerciāt quāt mauez en tel nōbre acōpaigne pris & esleu. Alors ny eut celuy q qui mieulx se peut offrir il soffrit: & ia fust que la en est q autel po' autel ne pēsast. Valoir celuy de saītre / Mais tant estoient les vaillances cōme auez ouy les largesses doulce's & courtoisies / qui passoiēt les bonnes & mectes de to⁹ Dōt ny auoit celuy q neust mis son corps pour luy / & tāt pl⁹ q le roy laymoit par dessus to⁹ / dont chascū auoit ioye de luy faire plaisir. Lors to⁹ les remercya a la meilleure facon quil peut / puis ouurit son coffret / & a chascū dōna sa visiere toutes pareilles de facō & de dyamās. Puis le' dist : Or messiegneurs & mes freres : ou nom de dieu le pere le filz / & le sainct esperit / aussi de la

benoiste vierge marie sa fille et
mere / ie les vous baille & vous
les prenez par telle condicio͂ que
chascu͂ les portera sur son espaul
le / senestre / & par lespace de trois
ans: si dedans le terme / nous ne
trouuons semblable nombre de
cheualiers & des escuyers de nom
& darmes / sans reprouche / qui de
lances de gect de haches darmes:
despees de corps: & de dagues no⁹
ayent combatuz / & nous eulx ius
ques a prendre chascune partie /
ces quatre poinctes / ou estre por=
tez par terre. Et la quarte a qui
dieu donnera du pire / chascun de
nous sera quicte pour do͂ner son
dyamant & sa visiere / & nous se=
rons quictes pour donner chascu͂
vng semblable dyamant q͂ sont
les nostres / & du poursuyr noz de
liurances denuoyer a la court du
Roy des rommains / puis en an=
gleterre / & la ou mieulx no⁹ sem
blera actendez vous en a moy /
aussi ie memployeray deuers le
roy / qui nous aydera a suppor=
ter nostre despence. Alors chascu͂
de bien en mieulx len remercya /
& pour mieulx nous acquiter: et
faire noz duoirs / ie loue que chas
cun voyse a sa dame Et pour la
premiere fois supplier que la vi
siere lay vueille sans plus a la
main asseoir / sur lespaulle sene=
stre sans lallier autrement iusq͂s
au matin que tous ensemble les
portero͂s / mais pour faire nostre
chose plus nouuelle / ie vous prie
que soyez a quatre heures au pl⁹
matin / si yrons esueiller le roy et
la royne qui coucherent ense͂ble:
& si leur plaist / nous les merrons
au may. Si furent tous si tresco͂
tens que plus ne peurent. Lors
fut le seigneur de may qui dist.
Helas & comme͂t fera celluy qui
na point lottroy de dame. Alors
le seigneur de Saintre luy dist /
A mon frere de moy / tant aura il
plus de cause de franchement re=
querir sa grace & mercy / Car si
elle nest la plus fiere des aultres
pour vng tel bien iamais elle ne
le refusera. Et alors les vngs
des autres prindrent congie / & al
lerent chascun ou dit estoit. Et a
tant laisseray cy a parler de ces
seigneurs & de leurs dames / & di=
ray co͂ment il en print au seigne͂r
de saintre enuers sa dame.

¶ Comment saintre fut au preau parler a la dame / & lui compta son entreprinse / dont elle fut moult dolente & marrie / toutesfois tant supplya le petit Saintre que sa reque

ste la dicte dame luy
attacha son entrepri-
se sur lespaulle.

Chapitre. lxvi.



Esoit quil fut la
veille du premier
iour de may apres
ce q̄ le roy eut prins
les espices & le vin
de congie le seigne^r
d saintre sapprocha
de la roine/ & en riāt
a la royne il appella ma dame &
deuāt elle dist a la royne/ que me
donnerez vous ma dame si ceste
nuyct ie faitz que vous dormez
auecques le roy/ Hee sire dist la
royne/ de ce ie ne vous scauray ia
nul gre. Et en riant de ces parol
les/ il fait a ma dame son signal
ma dame qui bien congneut son
parler: que ce fut pour laduiser
du coucher du roy auecq̄s la roy-
ne ne fut mye sourde/ ne muecte/
Car incontinent par son signal
luy respondit/ & quant le roy fut
en son lict/ & le seigneur de sain-
tre ainsi que de coustume estoit/
aux princes & princesses/ seigne^rs
& dames destat que les chambel-
lans lordonnoiēt de leaue benoi-
stre quāt ilz estoient en leurs litz
Ce que a plusieurs auiourdhuy
est honte & chose mal faicte tant
sont asseurez de lennemy/ & quāt
il eut donne leaue benoiste & clo-
ses les couuertures/ & donnee la
bonne nuyct il sen alla en sa chā-
bre ou il demoura tāt que la tres
desiree heure que ma dame & luy
furent ensemble. Lors de baiser &
rebaiser de iouer & deuiser aux
ieux & deuises que le ieu damo^rs
leur auoit commande/ et quant
ilz eurent grant piece deuise. Le
seigne^r de saintre lors a genoulx
se mist/ Puis a ma dame dist/ A
ma treshaulte deesse sans per tāt
& si humblement comme ie scay
& puis grace/ pardon/ mercy & mi
sericorde vous requiers. Et de
quoy/ dist ma Dame mon amy/
Ma dame dist le saintre: du tēps
quil a que ie suis vostre treshum
ble serf bon & loyal seruite^r/ onc-
ques en moy ny eut tant de bien
que pour lamour de vous ieusse
nul fait darmes emprins/ Mais
tous ceulx que iay faitz et ou ie
me suis trouue ont este par voz
commandemens/ Par voz con-
seilz & aduis. Et pource que ie
me congnois si grandement a-
uoir mespris & failly & que trop
mieulx vault faire biē tart q̄ ia-
mais/ po^rce ma dame treshūble-
mēt vo^9 supplye & requiers que
ceste emprise po^r lamour de vo^9

moy dixiesme ay mise auãt & em
prise de porter: Vous plaise pour
la premiere fois de vostre main
lasseoir sur mon espaule ainsi q̃
tous mes compaignons ont fait
au bõ gre de leurs dames: lesq̃lz
sont telz/ telz et telz: et lors les nõ
ma to⁹: & en ce disant tira son em
prise de sa mãche enuelopee dũg
delie coeuurechief: & en luy presen
tant la cuyda baiser. Ma dame
quãt eust ouyes ces parolles tres
grãdemẽt se co²rouca & ne voult
pl⁹ approcher: puis luy dist Auez
vous leue emprise de partie ca et
la sans mon congie Jamais tãt
que ie viue mon cueur ne vo⁹ ay
mera parfaictement. Qui fut es
bahy de ces parolles certes ce fut
il. Lors se print a la regarder Et
quãt il veit quelle tenoit son yre:
Alors luy dist/ Helas ma dame
vez cy poure nouuelle/ quãt po²
bien faire: ie doy estre pugny: qui
vous ay tant & si loyaulmẽt ser=
uy/ mais mon cueur/ mon corps/
mon honneur et vie pour vous
obeyr. Et ores que ie cuydoie en
vostre seruice faire mon deuoir/
acroistre grace et mon honneur/
fault q̃ ie perde celle a qui ie suis
tant tenu/ Hee ma tresredoubtee
dame sans per/ ayez de vostre po
ure seruiteur mercy/ et ceste fois
plaise vous me pardonner Car
si iamais ie y retõbe q̃ ie soye bien
pugny. Alors ma dame luy dist.
Allez bien tost rompre vostre em
prise a voz compaignons. Helas
ma dame & comment/ car elle est
ia si auãt: que si cestoit ma mort
ou ma vie: ie ne puis penser que
sil me feust possible: Vous estes
celle q̇ sur toutes ie doibz obeyr le
plus. Et pource ma dame a ge=
noulx et a ioinctes maĩs/ treshũ=
blemẽt ie vous supplie/ q̃ lyemẽt
et de bon cueur me pardonnez/ et
que mon emprise mectez icy. Et
du surplus ne vous soucyez/ car
iay espoir en dieu et en nostre da=
me: quilz nous en ferõt comptãs
Et a ces parolles ma dame tout
mornemẽt la print: et sur lespau
le senestre lassist. Et puis moy=
tie cy/ et moytie non: elle souffrit
quil la baisast: puis pour lheure
tarder/ de elle print congie treshũ
blement & sen partit. Et a tant te
laisseray cy a parler de ma dame
et diray de la venue aux neuf cõ
paignons au seigneur de saintre
et de le² tresbelle assemblee en sõ
logis.

Lacteur.

Comment les .x. cōpaignons vindrēt le matī deuers le roy.

Chapitre lxvii.

LEndemain qui fut le premier iour de may ꝛ que les neuf compaignies furent bien matin au logis de saintre pour abreger apres que leur messe fut leās oye/ le seigneur de Saintre en sa chābre venir les fist. Lors chascū dōna sa robbe de drap de soye auecques les visieres dor ꝛ dargēt brochees ainsi quauez ouy: puis fist venir les dix chappeaulx si beaulx ꝛ si apparans comme ilz estoient / et puis chascun son cercle dor ꝛ dargēt:pour saindre sur leurs robbes: dōt tous furent esmerueillez. Alors demāda les visieres: puis de ses mains a chascun po^r ceste fois sur leurs espaulles senestres attacha / et en riant leur demanda comment chascun estoit contant de sa dame. Helas mais il ne dit mye de la sienne:ne la fainte douleur que son triste cueur portoit. Et quant ilz furēt pour yssir to^9 hors de lhostel. La furent lesdictz fringās coursiers tous blancz quil auoit secrettemēt achaptez tous enharnachez de mesmes draps dont leurs robbes estoiēt q̇ au bout des pendās ou meillieu et par les carrefours estoiēt semees de visieres dargēt dorees:pour les cheualiers ꝛ blāches po^r les escuyes. Et lors fut garny de trois dez/ ꝛ dist/ a la fortune de chascun celuy qui plus aura de poinctz a la veue de loeil choysira. Lors chascun q̇ mieulx peut et sceut len remercia: disant lung a lautre/ ne fut oncques tel Et au monter chascun fut pourueu de nouueaulx et semblables esperons q̇ dorez estoiēt/ pour les cheualiers et argētez: pour les escuyers: dont les courrois estoiēt de tyssuz de soye cōme len les souloit a bon temps porter. Lors a yssir d lhostel veissiez cheuaulx saillir bondir en lair/ crier/ huer/ ou chascū acouroit et fuyoit: que oncq̄s chose plus ioyeuse a veoir ne fut. Et ainsi sen allerent en la grant court de lhostel de sainct pol. Lors chascun sa ioye renforca/ car bien scauoient que le Roy estoit esueille. Et quāt le roy oyt le bruyt des gēs: fist leuer les damoyselles q̇ en sa chābre gysoiēt pour scauoir que cestoit. Lors allerent aux fenestres:treillis/ Et puis au roy dirent: A sire sire/ ve

nez veoir la grant merueille que oncques si belle chose ne vismes La royne qui pas ne dormoit desirant a veoir que cestoit/ dist au Roy/ allons veoir que cest. Alors reuindrent les Damoyselles/ de ioye si esprises q̃ a peine scauoiẽt elles parler. Alors le roy & la royne si firent habiller/ puis le roy a tout son habillement de nuyt sur sa teste vint a la grant fenestre & la royne aux treillis. Et quãt les dix compaignons qui fringoient & chantoient apperceurẽt le roy. Alors tous vers luy coururent/ et puis quant ilz apperceurent la royne/ a haulte voix sescrierent/ Sire/ sire/ le tresbõ iour & le tresbõ may vous soit huy dõne. Et le roy leur dist/ Bon iour/ bon iour compaignons/ Alors le roy & la royne se retrahirent pour eulx habiller/ et les dix compaignons descendirent & vindrẽt en la chambre du roy quilz trouuerent accompaigne de ses varletz de chambre qui labilloient Alors tous les seigneurs a genoulx et le seigneur de saintre commenca le premier/ & dist/ Nostre souuerain prince messeigneurs mes freres qui cy sont & moy en leur cõpaignie auons tous au iourdhuy voue que a vostre bon congie & licence/ nous porterons ceste emprise darmes sur noz espaulles senestres que cy veez/ par lespace de trois ans/ & le surplus ainsi quen ceste de noz armes pourrez plus a plain veoir/ Vous treshũblemẽt suppliant que vostre bõ plaisir soit la nous laisser poursuir. Et quant le roy entendit ceste nouuelle & vit sur le's espaulles leurs ẽprises/ ne fut mye bien comptant/ & leur dist/ mes amis/ vous faictes comme celuy qui espouse sa cousine/ Puis en demãde dispensacion/ Cest a vous tous chose mal faicte/ dentreprẽdre/ et puis de executer sans le cõgie de son maistre & seigneur/ ou de celuy qui a sõ pouoir & sa charge & qui vouldroit regarder a la rigueur quelque bien quil en vẽsist/ il en deuroit tresgriefuemẽt estre pugny qui le fait aultrement/ Et en disant icelles parolles/ print leur lectre demprinse/ Puis leur commenca a dire/ Je verray quil y a/ Et quant a vo⁹ Saintre vostre cueur & vous ne cesserez iamais dẽtreprendre armes & voyages/ il me semble que cest assez. Ha a sire dist saintre ce nest mye mõ cueur ne moy/ mais cest hõneur q̃ a ce no⁹ esmeut/ en laq̃lle vous partez & a tãt le roy fut prest & sen alla a la messe. A ces parolles arriuerẽt messie's

les freres du Roy qui virent les dix cõpaignons ainsi habillez/ et leurs nouuelles emprinses: Ausquelz firẽt leurs reuerẽces: puis leur recõmãderẽt leur fait: mais ilz dirent quant au fait des emprises mõsieur a tresbõ droit & vo⁹ auez mesprins iacoit ce quauez retenu son cõgie plaisance & ordonnance: car si aultrement estoit ce seroit tressimplement besongne/ nous serons auecques luy & len prierons. Apres le roy & les seigneurs ne tarda guieres que la Royne vint qui a tresgrant ioye les receupt. Apres vint ma dame q̃ guiere de chiere ne leur fist. Lors furẽt tous au seruice de la grant messe/ La veissiez dames & damoyselles/ cheualiers: & escuyers regarder par merueilles ces cõpaignons. Et quãt le Roy fut en sa chãbre appella messeigneurs ses freres/ & leur monstra leurs lettres darmes. Et puis leur demanda conseil: Et pour abreger la conclusion fut telle q̃ pour ceste fois le roy leur en donna congie sur peine dindignaciõ & den estre pugnis eulx ne aultre de son royaulme ne portassẽt emprise deuãt son bõ plaisir. Alors tous le vidrẽt treshũblement remercier/ quãt les festes furẽt passees ne cesserẽt deulx mettre ẽ poit & par to⁹ les iours de la sepmaine faire robes pareilles po² leurs corps & tous leurs gens dune liuree & les harnois de leurs cheuaulx q̃ estoit moult belle chose a veoir. Que dirois ie/ tout le royaulme en bruyoit/ & en demẽtiers q̃lz sabilloient/ saintre & ses cõpaignons ordõnerent vne tres belle lettre darmes addressans a la court de lẽpereur fiche la principalle des aultres/ & incontinent par le roy darmes de normandie les firent porter. Et icy laisseray a parler vng peu de ses choses & & reuiẽdray au surplus de la matiere.

Comment le Roy parle a saintre & des dons quil luy fist et a sa compaignie. Chapitre. lxviii.

L acteur.

En demẽtiers q̃lz sabilloient tout ainsi quauez ouy/ le roy qui aymoit saintre luy dist/ Saintre q̃ vous a esmeu de ceste ẽprise faire sans mon congie. Ou sont les seelles des promesses de fortune qui tant a este pour vous q̃lle ne vous puisse reuocquer. Et dautre part/ lyre d̃ nostre seigne²

ne la craignez vous pas/ q̄ nous deffend telles vaines choses. Et sil vous en a par tant de fois enrichy/ et de tant luy en estes vous plus tenu & vous vo⁹ deuez garder de plus loffendre si vo⁹ estes bon chrestien. Mes que ceste chose est si publiee quelle ne se peult retourner pour ceste fois ie men contente/ et vous deffend que ny retournez pl⁹. A a sire dist il: pardōne me soit sil vous plaist. dist le roy ie vous pardonne de tresbon cueur. Or entendez vo⁹ faire voz armes. Sire nous entendōs les signifier a la court de lempereur/ & si la ne trouuons q̄ no⁹ vueille deliurer nous les signifierons a la court du roy dangleterre/ esperāt q̄ en lung de ces deux ne faillirōs mye. Or bien dist le roy/ quelz habillemēs: quelz gēs serez vous tous a vne bourse ou cōment. Et quant le roy eut sceu la responce de tout il luy dist. Je vous donray quatre mille escuz et a chascun de voz compaignōs mil cinq cens Et la royne luy en donna mil cinq cens/ vne piece d̄ veloux cramoysi tout empourpre/ et cent mars de vaisselle dargent/ et a chascun des aultres six cens escuz/ aux cheualiers/ a chascun vne piece de veloux gris / et aux escuyers vne piece d̄ damas aussi gris: & messeigneurs luy donnerent chascun mille et cinq cens escuz/ et quarante mars de vaisselle. Et aux aultres a chascun six cēs escuz. Et ne tarda gueres que leur partemēt fut. Et quāt le iour fut venu ilz vindrent to⁹ prendre congie du roy / de la royne/ de messeigneurs: des dames dont des beaulx parlers qui leur dirent & de leurs biens remercier ie me passe/ po² aux secretz/ ple²s et plais et tresdoulx angoisseux souspirs q̄ le tresdoulx cueur de ma dame faisoit du departemēt de son amy: dont plus que oncques mais son partement luy desplaisoit. Et toutesfois sen failloit il departir. Et a tant laisseray a parler du congie quilz ont prins & de leur voyage ou ilz vont a la court de lempereur/ Et diray du dueil que ma dame maine: & dung aultre nouuel party.

¶ Du grant dueil de ma dame/ & de sō partement de la court.

Ma dame qui est ainsi demouree seulle damy ne voit bahō²s/ ne ioustes/ dāces/ chasses ne aultres deduytz ou son cueur peust prendre plaisir. Et quant elle voit les amās per a per deuiser et iouer ensemble: Lors renouuellent

toutes les douleurs en son cueur Et tāt que a ceste langueur fut conuertee/tellement quelle en laissoit le boire & le mãger pour ieusner & le dormir pour veiller/ & tellemēt que peu a peu sa tres viue face collouree ceste changee en tres palle couleur : dont chascun sesmerueilloit La royne la voit mal disposee:palle et pēsiue:plusieurs fois luy demāde quelle a/ ma dame dist elle ce nest riens:vo⁹ scauez quentre nous femmes sommes malades quāt il no⁹ plaist/ Mais a bon escient belle cousine dictes nous que vous auez/et ou ce mal vous tient/et si nous vo⁹ y pourrions ayder/ car vous deuez estre certaine que de tresbon cueur nous vous y ayderons. A ma tresdoulce dame hūblement ie vous remercie/ & sur ce finerēt leurs parolles/ mais la royne q bien laymoit noublia pas mander son medeci Hue de fisol tres suffisant medecin et philosophe q de par la royne se informa de son mal/ et luy ordonna qlle gardast son estat/ et que le matin la viendroit veoir. Et ainsi fut le matin: que maistre Hue eut tout biē veu:sō faict trouua sō corps sain et nect de douleur de teste:de fiebures & de to⁹ aultres maulx fors que en son cueur auoit douleur enclose : que si briefuement ny estoit pourueu sans remede q en danger de mort estoit/ car par celle estroicte doule⁹/ en elle monstroient tous les esperitz respādās a son cueur/ et que ia pres que to⁹ estoient oppillez : toutesfois au mieulx quil peut il la recōforta puis luy dist/ Ma dame au regard de vostre corps ie le treuue bien dispose/ mais vostre cueur ne lest mye: qui a en soy aulcune grant douleur secrette q si pourueu ny est briefuement vous tōberez en vne grāt langueur tresforte den guerir: et pource ma dame ostez vous celle douleur et ie penseray du surplus.

Ce que dit ma dame a maistre hue & cōment il la reconforta

Quant ma dame eut ouy ainsi maistre hue parler de son mal luy dist Maistre hue lasse moy ie nay douleur en mon cueur que vne en laquelle de vostre parolle seullement me pouez bien ayder. Et par ma foy si ainsi vous plaisoit ie vo⁹ en seroie a tousiours mais tenue/

et oultre ce ie vous donroye vng bon mantel de la plus fine escarlate q̃ len pourra trouuer. Quãt maistre hue ouyt parler de mantel descarlate a treslie chere luy dist. Ha dame commãdez moy ce quil vo⁹ plaira / car il nest chose que a mon pouoir pour vous ne face : voire maistre Hue dist ma dame Nous vous en remercions : medecins sont confesseurs ce que ie vous vueil dire ne touche a vostre deshonneur ne dommage : si vous p̃e que le tenez secret. Ha dame dictes hardiemẽt car iamais parolle nen sera par moy dicte. Or maistre Hue nous vous disons que la desplaisance et maladie d̃ nostre cue² nest fors que du desir que nous auons daller deux moys ou trois noz terres veuisiter dont il est grant besoing / car il y a plus de .xvi. ans que nous ny fusmes : dont noz affaires ne vallent pas que pis / et nous scauons q̃ si ma dame scauoit q̃ de nous venist q̃lle nen seroit pas contente. Ho ma dame / dist maistre hue : ien p̃ns la charge & faictes bõne chere / car vous y estes & scay bien la facon commẽt il fault q̃ trois ou quatre iours vous tenez en chambre & du surplus laissez faire a moy. Et maistre hue vit a la royne : si luy dist Ha dame ie viens de veoir ma dame vostre cousine. Helas dist la royne maistre Hue comment le fait elle. Ha dame po² le vo⁹ dire trespetitement & ny voy quun seul remede. Lasse q̃ dictes vous et quel remede. Pour dieu ma dame quelle sen voise esbatre en sõ air naturel deux moys ou trois. Helasse se elle y estoit seroit elle guarie. Ha dame dist maistre hue : iespere en dieu que ouy / et ie voys p̃ser de ses viandes & daucuns electuaires confortatifz. La royne sen va incontinent veoir ma dame quelle trouua couchee en son lict. Lors la recõforta au mieulx quelle peut & especialemẽt quelle seroit tantost guerie selle estoit en son air naturel comme luy auoit dit maistre Hue / et que pour dieu fist bonne chere & se disposast daller ou elle vouldroit pour sa sante et guarison trouuer. Ha dame q̃ autre medecine ne queroit auoir q̃ de fuyr le desplaisir que sõ cueur sentoit quãt elle veoit les aultres amans dancer : chanter : iouer & les vngz auecques les aultres deuiser : & elle ne pouoit ainsi faire iusques a la venue de son tresparfaict amy : Si p̃nt en elle resconfort de sen partir : & pour abreger le plus tost q̃l le peut p̃int conge du roy & de la

royne. La royne ne luy donna co ge que deux moys selle estoit en bon point: luy promectat de reuenir. Et lors prēt conge et sen va.

Lacteur.

Comment ma dame est en son hostel venue. Et comment on la festoye.

Chapitre lxix.



R no⁹ fault il laisser le nom du pays de la terre et de son hostel ou elle alloit car lhystoire sen taist po aucunes causes et choses q̄ apres viendroient / mais faindray que sō pricipal hostel fut a vne lieue dune principalle cite: et a vne aultre lieue de sondit hostel fust vne abbaye que ces predecesseurs fonderent: et de celle abbaye nauoit q̄ aultre lieue iusqs a celle cite: dōt par aisi lhostel de ma dame labbaye et ladicte cyte estoient ainsi comme en vng trepier.

Lacteur.

De la venue de ma dame / et de la ioye et bonne chere des gens du pays.



Uant la nouuelle fut par le pays sceue de la venue d ma dame en son hostel. seigneurs et dames / escuyers et damoyselles: bourgeoys et bourgeoyses la vont veoir: dont par leur venue son grant dueil commenca a passer. Et a tant laisseray cy a parler aulcun peu du seiour de ma dame: et diray de labbaye et de damp abbez.

Lacteur.

Cy parle de dāp abez et de son abbaye.

Comme iay dit ceste abbaye qui cy na point de nom les predecesseurs de ma dame la fonderent: et tant y firent de biēs q̄ auiourdhuy cest vne des dix meille's abbayes de france. Damp abez qui pour lors estoit: fut filz dung tresriche bourgeoys de la ville: qui pour dons et pour prieres de seigneurs aussi des amys de court de Romme dōna tant que son filz en fut abbe qui de laage de .xxv. ans estoit: grāt de corps: fort et habille pour luitter: saillir: gecter barres: pierres: a la paulme iouer ne

trouuoit moyne / cheualier ne es-
cuyer ne bourgeoys quât il estoit
a son priue qui riens fist a luy.
Que vous diroys ie en toutes
ioyeusetez semployoit affin quil ne
fust trop oyseulx / et daultre part
large et liberal de tous ces biens
dont estoit moult ayme et prise de
tous. Quant damp abbez sceut
la venue de ma dame il fut tres-
ioyeulx. Lors fist vng de ses
chars charger de cymiers de cerfz
de hures / de coustes / de sangliers
de lieures / de connins / de faisans
de perdriz / de gras chappons: de
poullailles / et de pigeons et vne
queue d vin de beaulne et lenuoya
presenter a madicte dame luy sup
pliant quelle print en gre. Ma
dame qui vit ce beau present ne
demandez mye si elle fut ioyeuse:
et commanda festoyer le presen-
teur et damp abbez remercyer.
En celuy temps on estoit pres d
karesme / et en labbaye estoiet de
grans pardons le lundy / le mar-
dy / le mercredy et le vendredy de
karesme / Ma dame esprinse de
grant deuocion se delibera dy al-
ler / Mais q la presse du peuple
fust passee et les quinze premiers
iours. Lors manda a damp ab-
bez qlle y seroit demain a la mes-
se en son Abbaye pour gangner
les pardons. Damp abbez q onc
ques ne lauoit veue en fut tres-
ioyeulx. Lors ordonna a parer
le grant autel de relicques / lora-
toire ou la chappelle ou gisoient
ses predecesseurs. Daultre part
manda a la bonne ville retenir
lamproyes / saulmõs et daultres
meilleurs poissons de mer et de
eaue doulce que lẽ pourroit trou
uer: Puis commãda les establez
a cheuaulx appareiller de toutes
choses / et fist sẽblablement appa
reiller viādes de toutes facons et
faire feux en plusieurs chābres
Car encores en estoit saison. Et
quant ma dame fut venue et des
cendue a la porte du moustier.
La furent les officiers les plꝰ no
bles religieux de leglise / q de par
damp abbez a genoulx ilz offri-
rent tous les beaulx ornemens d
leans auecques leurs seruices: ce
que ma dame remercya grande-
ment. Et quāt elle eut faicte son
oblacion au grāt autel fut cōdui
cte en sa chappelle pour sa messe
ouyr. Lors au partir a la fin des
heures fut de dāp abbez accōpai-
gne des prieur et couuēt qui a ge-
noulx luy dist. Nostre tresredoub
tee dame voꝰ soyez la tresbiẽ ve-
nue en vr̃e maisō / biẽ sõmes tres
lyez et ioyeulx quāt dieu noꝰ a dō
ne la grace de voꝰ y veoir cõme
nostre patrōne et fōderesse vous

offrons labbaye / les corps et les biens. Alors ma dame luy dist / abbe de tresbon cueur nous vous remercions / aussi sil estoit chose que pour vous puissions faire et pour tout le couuent nous lacomplirons de tresbon cueur. Alors ma dame demande a veoir les relicques. damp abbez se leua qui a genoulx estoit / lors prent les clefz / les braz et les ossemens des corps saincts a grant plante qui la estoient : disant ma dame / cy gist le tresvaillant prince nostre premier fondeur qui des premieres conquestes de la terre Saincte apporta ce chief ceste main et ces os de messieurs tel et tel: Et saincte telle monseigneur son frere donna ceans ces grans doidz et ces machoueres et ces os de braz de messieurs sainct tel et tel / et saincte telle: et pour abreger ont tous voz predecesseurs donne toutes ces relicques et faicte ceste eglise et grant partie du surplus tel que voyez et le surplus ont faict mes predecesseurs abbez / et les seigneurs et dames mes voysins qui gisent ceans. Quant ma dame eut les relicques baisees et donne vne chapune / et les .ii. tunicques auecques le parement du grant autel tout de tel fin velours veloute cramoysy et tresrichement broche dor. Et ce fait elle sen cuyda retourner / et sachis que leurs cheuaulx des chariotz et aultres mengeoient quon hastoit pour vuider. Damp abbez mena ma dame en sa chambre chauffer qui estoit tresbien tendue / natee / tapicee / et verrees come celuy qui bien ayse et ioyeusement se tenoit et come tresbon compaignon dist a chascun saillons tous hors et laissons chauffer ma dame et soy vng peu aiser en son priue et ainsi fut. Et quant ma dame et toutes les dames et damoyselles de sa compaignie furent tresbien chauffees et aysees. ma dame fist demander se les chariotz estoient prestz. Lors damp abbez qui ia lauoit dit au maistre dhostel que ma dame disneroit leans et que le manger estoit appareille luy priant quil luy voulsist tenir la main. A ces parolles entra deuers ma dame damp abbez lequel la mena en sa tresgente sallette telle come vne chambre de parement tresbien tendue / tapicee / et natee: et les fenestres verrees et tresbeau feu / et illecques estoient .iii. tables couuertes de tresbeau linge merueilleusement / et les dressoirs garnis de tresbelle vesselle a grant largesse. et quant ma dame vit les tables mises dist a damp abbez voulez vous ia disner. ma dame nest il pas temps il est tantost midy : mais il lauoit fait auancer incontinent midy frappa. Ma dame

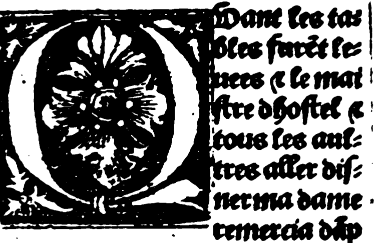
qui ouyt sonner mydy se voulut haster de partir Et quant damp abbez vit quelle vouloit partir: il luy dist. Ma dame par la foy que ie vous doy vous ne partirez iusques a tant quayez disne. Disne dist ma dame / certes ie ne pourroye demourer/ car iay moult a besongner. He maistre dhostel et vo⁹ mes dames/ souffrerez vo⁹ que ie soye de ma requeste reffuse. Alors les dames et damoyselles et aulcunemẽt le maistre dhostel qui ieusnoit et auoit bon appetit pensant que trop mieulx disneroit que d lordinaire de lhostel lune guignant et boutant laultre tant prierent pour la premiere requeste de damp abbez que ma dame se consentit. Alors damp abbez comme ioyeulx/ gracieulx/ et amyable a genoulx prestement se mist et ma dame remercya: et aussi les autres dames et damoyselles. Lors furent les cheuaulx retournez es estables/ dont toute la compaignie incoit ce quilz fussent bien desieunez: si en furẽt ilz tresioyeulx. Dres dist damp abbez / ma dame vo⁹ estes ou saict temps de penitence / et pource ne vous esmerueillez point si vo⁹ estes petitement seruie: et pour autre raisõ que iusques au soir bien tard de vostre venue ne scauoye riens. Abbez dist ma dame nous prenons que bien estre. Alors damp abbez demanda leaue po² lauer les mains qui estoit toute eaue rose tiede: dont ma dame et les aultres firent grant ioye. ma dame voult que damp abbez cõme prelat lauast le premier/ mais il ne le voulut oncques faire po² dõner lieu aux prestres de ma dame il sen alla au dressouer. Lors fut la table leuee et ma dame dist a damp abbez quil se sist/ ma dame vous estes dame et abesse de ceans seez vous et laissez faire a moy. Quant ma dame fut assise et au bas bout de sa table ma dame Jehanne/ ma dame katherine et le seigne² de gency qui auecques elle estoit y furent assis a la seconde table. Le prieur du conuent/ ysabel et aultres damoyselles et deux ou trois Escuyers: et messire Geoffroy de sainct amãt vis a vis de ladicte ysabel. Alors damp abbez vne seruiette sur sõ col sen va au dressouer au vin et seruit ma dame de toustees a ypocras blãc et aussi toutes les tables: Puis les figues de karesme auecques le succre rosties/ ma dame qui moult le prie d seoir ne le peut faire seoir: disant ma dame ne vous soit en desplaisir ie tiendray compaignie au maistre dho

stel ⁊ pour ceste fois ie luy monstreray le chemin/ ⁊ quant damp abbez fut venu ⁊ le premier metz assis/ Ma dame dist a damp abbez/ Vrayement abbez si vous ne vous seyez nous nous leuerons/ Or bien ma dame ie vueil obeyr Ma dame voult faire retirer la table/ Mais damp abbez dist: ia dieu ne plaise que la table en bouge ia pour moy. Lors fist apporter vne escabelle ⁊ vis a vis de ma dame vng petit plus bas sassist. Lors faict seruir de vin blãc de beaulne / Puis du vermeil de trois ou de quatre facons: Dont tous en furẽt seruiz. Que vous diroie ie les prieres de faire bõne chiere ⁊ de boire les vngz aux aultres y furent bien faictes ⁊ tellement q̃ grant tẽps auoit que ma dame nauoit faicte si bonne chiere: dont en ma dame a dãp abbez ⁊ Damp abbez a Ma dame les yeulx archiers d cueur peu a peu cõmẽcerent lung des cue'rs a lautre traire : ⁊ tellement q̃ les piedz couuers des treslarges touailles iusq̃s en terre cõmencerẽt de peu a peu lung lautre toucher/ ⁊ puis lung sur lautre marcher . Alors ce tresenflãme dart damo'rs fiert le cueur de lung ⁊ de lautre. Tellemẽt q̃ ilz en perdirent le mẽger mais dãp abbez qui de ceste nouuelle estoit sur to9 le plus ioyeulx boyt a lune: Puis a lautre/ q̃ voulez vo9 q̃ ie vous dye / oncques Abbe ne fut si ioyeulx Vne fois se lieue ⁊ fait porter son escabelle deuant les dames et la aucun petit sassiet ⁊ va au deuãt des damoyselles ⁊ les prie de mãger ⁊ faire chierere ioyeuse: Puis va aux femmes de chambre et boyt a elles ⁊ reuient a ma dame ⁊ d ioye vis a vis elle se siet. Lors recõmancerent leurs archiers damo'rs plus fort a traire / ⁊ de le'rs piedz lũg sur lautre marcher pl9 q̃ encores nauoient faict/ des aultres tresbonnes chieres de vins / ne de viandes/ de lemproyes ne d maintz aultres poissons de mer ⁊ deaue doulce Pour abreger dõt ilz furent seruiz delaisse quant a present a en parler plus auant pour venir ausurplus de lhystoire qui est gracieuse.

Lacteur.

Comment ma dame ⁊ damp abbez deuiserent / ⁊ comment elle le remercya.

Chapitre. lxx.



Uant les tables furét leuees & le maistre dhostel & tous les aultres aller disner ma dame remercia dãp abez de la bõne chere q̃ luy auoit faicte & de parolles en parolles/ de pas ẽ pas furẽt a lautre bout de la salle ou deuiserent de ioyeusetez iusques to⁹ feussent disnez. Et en dementiers q̃ les derniers disnoient pour reposer ma dame damp abez fist de tresbeau linge son tresbeau lict appareiller. Et quãt le maistre dhostel eut disne ma dame cõmanda les chariotz traire. Comment ma dame dist damp abez voulez vous rompre les bonnes coustumes de ceans. Et quelles sont elles / ma dame elles sõt telles q̃ saucunes dames dhonneur ou damoyselles y ont disne: il fault quelles & leur compaignie se couchent: dorment ou veillent: soit en yuer ou en este/ et celles y ont soupe po² celle nuyt ie leur laisse ma chambre et men voys ailleurs coucher: et pource ma dame lusaige de ceste vostre abaye ne deuez mye refuser Tãt furent les prieres de damp abbez et des dames q̃ ma dame fut gracieuse & voult entretenir celle coustume. Lors ma dame entra en sa chambre/ & la fut le vin et les espices appareillees. La porte fut fermee & ma dame iusques a vespres sen va reposer.

Cõmẽt dãp abez fut loue. Chapitre lxxxi.

Uant les dames et damoyselles furent appareillees: lors ysabel print a parler & dist vo⁹ ne dictes riẽs ma dame: ne vous autres sottes de la bonne chere de damp abbez et comment il nous a festoyez et tenuz aises de bons vins et de bõnes viandes & de bons poissons a grant largesse. Certes dist ma dame il me semble estre homme de bien. Cõmẽt dist ma dame iehanne oncques si gracieux hõme ne vy/ et vous ma dame dist katherine vous vous faisiez prier de demourer. Ha dist ysabel ie cõgneuz bien a ses prieres q̃ la chose alloit bien et le faisoit de bon cueur Alors les damoyselles toutes ensemble ainsi que femmes ont acoustume louerent les largesses & la ioyeusete & la belle personne de damp abbez tãt quelles ne se scauoient taire. Ha dame q̃ ia en estoit ferue/ et q̃ ses dueilz auoit oubliez dist a briefues parolles: il est treshõme de bien. Et

en deuenteres q̃ de dãp abbez par-
loient vespres cõmẽcerẽt a son-
ner / et pour y estre sans dormir
les conuint leuer. Et quant ves-
pres furẽt dictes ⁊ que ma dame
cuyda mõter damp abez la print
par la main / et elle luy dist abbe
et ou nous menez vous / Je vous
prie ma dame dist damp abbez q̃
ie vous maine a vng peu de col-
lacion / car il est temps de la faire
Et en ce disant dãp abez la vous
prent par dessoubz le bras / et en
estraingnãt la main la maine en
la salle basse bien tapicee ⁊ a bon
feu ou estoit le dressouer ⁊ les ta
bles mises / les salades dessus /
cresson / vin aigre / plats de lem-
proyes rosties ⁊ en paste ⁊ en le's
saulces / rougez / barbeaulx / saul
mons: roustiz: et en paste grans
carreaulx ⁊ grasses carpes / platz
descreuices plains et grosses an-
guilles rẽuersees a la gallentine
platz de diuers grãis couuers dẽ
tremetz ⁊ geller blanche: vermeil
le et doree / tartres bourbõnoises.
talemouses et flans de cresme /
damendes tresgrandement suc-
crees ⁊ pellees / cerneaulx a leaue
roze: aussi figues de melique: dal
legarde ⁊ de marseille ⁊ raisins d
corithe ⁊ maintes aultres choses:
tout mis par ordonnance en fa-
con de bancquet.

Cõment ma dame fist
sa collacion fourree.
Chapitre lxxii.

Ma dame qui
ieusnoit et ne
pensoit pren-
dre q̃ des espi
ces et du vin
trouua ses ta
bles aisi gar
nies / Car le
traistre dieu damours a son dis-
ner lauoit si ficrement assaillie q̃
de ses dars amoureux leut d mẽ
ger toute remplie: neãtmoins na
ture se voult acquiter q̃ luy don-
na tel appetit quelle ne sen fist
gueres prier. Et quant les aul-
tres de sa compaignie virẽt ma
dame assise ⁊ dãp abez ou meil-
lieu de la table viz a viz chascun
ou la plus grant partie se laisse-
rent aux prieres de damp abbez
couler et ꝯsoler: aussi pour obeyr
a ma dame ⁊ de lacõpaigner aux
deux boutz d la table ⁊ des deux
costez tous sassirent / ⁊ pour plus
estre ioyeusement quattre ou cĩq
moynes des plus gracieux entre
deux. Lors veissiez boire dautãt
et mẽger a laduenant. Que vo⁹
dirois ie / la ioye et la lyesse y fut
tant et tellement que a tel nom-
bre de gens nauoit oncques este
faicte / mais fault po' ceste fois a

grāt regret et souspirs de ma dame & de dāp abbez departir/ mais au monter ou chariot illecq̄s fut damp abbez & les p̄rieurs remerciet ma dame tres humblement/ et recommandāt leglise et le couuāt. Lors ma dame luy dist no⁹ vous verrons assez souuent/ car nous entendons acquerir nostre part de voz pardons plus largement que ores: dōt tous en furēt trescontens/ mais quant a vous abbe nous vous p̄rions de voz grans appareilz de viandes vo⁹ deportez / car sās faulte vous en auez este trop oultrageux & nen voullons plus. Et bien ma dame: de la tostee a la pouldre de duc au vin blanc/ a lypocras/ au muscadet / a la grenasche / a la malle voisie ou au vin grec tout ainsi quil vous plaira apres la messe pour le danger du temps/ ce ne deffēdez vous mye. Si faiz dist ma dame/ car en ces io^rs no⁹ entendons a ieusner / ieusner ma dame: ia pour ce ne laisserez a ieuner: et ie vous en dōray labsolucion Et a ces parolles dāp abbez monta a cheual & vne piece conuoya ma dame & puis p̄rīt cōgie.

Lacteur.

Cōmēt ma dame & ces femmes se louerent lung a lautre de damp abbez. Chapitre lxviii.

Quant damp abez fut party et retourne en sō abbaye cōmencent les louāges & qui mieulx le pourroit louer: ysabel q̄ estoit la plus ioyeuse commēca la premiere a parler & dist/ Haa ma dame ma dame tant ie vous loueroie quant vous reffusez le bien quant il vient. Alors dame iehāne dist/ et vrayement ysabel vo⁹ auez tort Ma dame entent y venir souuent: dont a chascune fois y doit elle disner / Dist ma dame katherine lune & lautre auez tort il ny auroit point de raison que chascune fois que ma dame y venist elle y deust disner: ne aussi ne le loueroys ie point que de fois a aultre elle p̄rint en gre loffre/ car sur ma foy il fait de tresbon cue⁹ si ie ne suis deceue et voulentiers et qui ne mist mie a ieu: ientēs il a bien dequoy. Et quē dictes vo⁹ ma dame ne dis ie pas bien. Ma dame q̄ les eut toutes ouyes respondit Il suffist de p̄rendre de sa brebis la layne: et pource ie marreste aux tostees et a la pouldre de duc a lypocras & autres vins

estranges et delicieux qui nous doyuent bien suffire/ mais vraye ment nous entendons a gaigner tous ces pardōs ou la plus part car nous ne scauōs se y pourrōs recouurer ne retourner en aultre temps: et a tant sont a lhostel venuz. Ma dame qui de ce nouuel feu damours auoit son cueur enflāme toute nuyt ne cessa de soy plaindre: gemir et souspirer tant de craincte estoit de recepuoir dāp abbez et de bien deuiser a luy. Et dāp abbez assailly de telles mesmes amo^rs par les doulx regars et semblans quilz auoient lung a lautre faictz ne fut mye toute celle nuyt a seio^rner/ car souspirs et desirs denflambees amours le garderent bien toute nuyt de dormir. Et quant le tresdesire iour fut venu ma dame dist a ses femmes q̄ pour mieulx et dignement gaigner les pardōs q̄ vrayemēt a damp abbez q̄ prelat estoit et hōme a son semblant de grāt deuocion se vouldroit confesser. Lors dist ma dame iehāne a ma dame ce seroit bien fait: et quant a moy ie y fuz hier. Lors ma dame fist monter a cheual le petit perrin d̄ sa chābre et manda a damp abez quil venist incontinent a elle. Dāp abbez fut diligēt et a ma dame hastiuement obeyt. Lors ma dame faicte la reuerence present toutes ses femmes ma dame publicquement luy dist. Abbe pour plus dignemēt gaigner voz pardons nous sommes disposees a nous confesser. A ma dame/ dist dāp abez: ores estes vous auecq̄s dieu. Et ma dame qui est vostre confesseur pour luy dōner quelq̄ puissance si besoing est. Lors dist ma dame il nē y a cy plus digne ne plus suffisāt que vous. A ma dame cest doncques a cause de la crosse/ car du surplus ie suis le plus ygnorant de tous. A ces parolles ma dame en sa chābre dastour et a tresbon feu entra et dāp abez deuotemēt la suyt: puis fut la porte close/ et deux heures elle de ses biēs faictz et amours loyal les trestepetāt et cōtriste en tout hōneur a ieu sans villennie: dāp abez la confessa tresdoulcement et a departir quilz firent ma dame sen alla a son coffret et print vng tresbel et gros ruby baillō en orlie q̄ en son moyen doigt luy mist disant/ mon cueur/ ma seule pēsee et mon vray desir pour mō tout seul amy ie vous retiens et espouse de cest annel. Alors dāp abbez si treshūblemēt q̄ il peut lē remercia: puis se pēsa dūg cōmū prouerbe q̄ dit. Celuy q̄ sert et ne persert son loyer pert. Lors a

ma dame donna labsolucion et par charite la baisa tresdoulce-ment & print congie: & au passer que il faict par la chambre tout saigement dist aux dames & da-moyselles iusques a ce quelle appel le nul nentre mes seurs & mes a-myes iusques au retour a dieu vo⁹ commet/ ma dame q pour reprendre sa couleur q des penitences avoit perdues demoura seulle aucune-ment. Ses dames & damoyselles & tous ses gens/ q pour ouyr mes se actendoient tant q lorloge sonna unze heures. Lors ma dame ap-pelle iehannette. Et de son plus simple atour satourna/ et pour mieulx couvrir sa face/ fist met-tre son grant cuevrechief/ & en cest estat simple & coye d sa chambre yssit les yeulx & la chiere basse va a la messe en devocion/ & puis dis-ner/ & ainsi passa ce iour. Lende-main mercredy q recommenca le pardon/ ma dame y retourna po² les acqrir/ damp abbez tout plai de ioye fist grant foyson tostees apprester/ & appareiller ypocras & vins estranges de diverses fa-cons/ harences blances & forets & au tres viandes pour les compaignons Et au surplus fist tresbien pen-ser des chevaulx. Quant ma da me eut messe ouye damp abbez la prent par soubz le bras & en sa cham bre a bon feu la maine ou tout le desieuner estoit appareille / Et quant ma dame fut bien desieunee damp abbez la prent & luy dist/ ma dame tandis q vostre compaignie fera bonne chiere ie vous vueil monstrer mon edifice nouvel. Lors de chambre en chambre to⁹ deux allerent tant q les dames ne les sceurent trouver. Et au depar tir de la chambre secrete damp abbez donna a ma dame une piece de fin velours noir/ & plain q depuis se-cretement envoya querir. Et lors ma dame en la grant chambre de parement ou tous estoient venus et quant les femmes furent venues/ ma dame come fort courroucee les tensa: disant: ie vous avoye dit & cuydoye q vous me suyvissiez/ mais vous aymez myeulx gar-der le bon feu / & les bonnes to-stees q moy acompaigner A ma da me nous ne peusmes si tost aller apres vo⁹ q trouver vous puis-sions/ A ma dame dist damp ab-bez pour ceste fois il leur soit par donne. Alors ma dame comenca les edifices de damp abbez quel-le avoit veu tresgrandement a louer/ Puis sen va a son chariot monter Et illecques print damp abbez delle congie. Que vo⁹ dirois ie/ ia ne passast sepmaine de toute la karesme/ q come devote nallast les

par voz gaigner / et maintes fois sans grant compaignie premierement / disner / bancqueter et souper. Et apres son dormyr aux regnars taissons et aultres deduitz par ce boys souuentesfois chasses. Et par ainsi toute celle karesme passa le temps ioyeusement.

¶ Lacteur.

¶ Comment la royne escript a ma dame la premiere fois.

Chapitre. lxxiiii.



Puis que les .ii. moys quelle auoit promis a la royne furent passez sans scauoir nouuelles delle par lettres ne aultrement / Dont la royne de ce tresesmerueillee en la maniere qui sensuyt luy rescripuit.

¶ A nostre treschiere et tresaymee cousine.

Reschiere et tresamee cousine actendu que la promesse de vous a nous dont les deux moys et demy et plus sont ia passez / et oncques puis vostre partement vne seulle nouuelle ne sceusmes de vous / dont nous sommes tresesmerueillez / vous requerant que de vo vostre foy pour tout ce present moys vous vueillez acquiter tant auons desir de vous veoir et si chose voulez que nous peussions de tres bon cueur lacomplirons / ainsi que vous dira nostre feal secretaire iulien de broy / auquel surce vueillez adiouster foy comme a nous mesmes. Treschiere et amye cousine nostre seigneur soit garde de vous. Escript en nostre ville de paris le huitiesme iour dapuril.

¶ Bonne.

¶ Lacteur.

¶ Comment ma dame sans ouyr la creance fait a la Royne sa responce.

Chapitre. lxxv.



En dementiers que ma dame estoit en labbaye pour acquerir les pardons / arriua le dict maistre iulien de broy secretaire de la royne qui la trouua a table assise ou elle disnoit. A laquelle franchement et lyement / comme lug

de ses especiaulx amys de court/ pensant avoir tresbõne chiere luy presenta les lettres de la Royne/ Ma dame qui de sa venue neut q̃ desplaisir/ ⁊ a trespeu de paroles print les lettres de la royne ⁊ les leut dont pour plus tost estre delivre de luy se hasta de disner/ Puis incontinent sen va en son hostel pour escripre la responce/ Puis dist a maistre iulien disnez ⁊ incontinẽt venez a moy/ damp abbez q̃ gracieux estoit fist a iulien tresbonne chiere/ ⁊ sassist po² deviser vis a vis de luy/ ⁊ tandis quil disnoit vint a damp abbez vng de ces braconniers/ q̃ dist avoit destourne vng tresbeau cerf acompaigne de dix ou de douze bisches pour veoir vng bel deduyt. lors dist dãp abbez ie plains q̃ ma dame nest icy / mais a tout perdre nous actẽdrons a demain Et cõmẽt dist maistre iulien ma dame va elle chasser voulẽtiers Voulẽtiers dist damp abbez/ sãs y penser deux ou trois fois la sepmaine/ tãt a pie qua cheual/ puis a vne chasse puis a aultre. ⁊ monsieur dist a maistre Julien/ estes vous garny de voz chiens ⁊ leuriers Si iẽ suis garny/ ouy scay te bien/ aussi bien ⁊ de tresbeaulx oyseaulx q̃ prelat de france quel quil soit. Saincte marie dist maistre iulien/ cest a vous vng grãt honneur. Et en devisant avecq̃s ques damp abbez / il vit en son doy le bel ⁊ gros ruby balloy q̃l avoit autresfois veu a ma dame. Si nen dist mot/ mais ia po² tant nen pensa moins / et quant il eut disne ⁊ retenu des parolles de dãp abbez ce quil veult/ Lors print congie le remerciant treshũblement ⁊ tresgrandement: puis monta a cheual: ⁊ alla a ma dame comme elle luy avoit dit A laquelle il dist sa creance ainsi que sa lettre contenoit/ ma dame qui soy en delivrer fut diligente luy bailla sa lectre de respõce addresſant a la royne qui fut telle.

A ma tresdoubtee ⁊ souveraine dame / la royne.

MA tresredoubtee dame ⁊ souveraine/ a vrẽ tresbõne grace tãt hũblemẽt/ cõe ie puis/ me recõmãde par maistre iuliẽ de broy vrẽ secretaire/ iay receu voz lectres ⁊ biẽ veu le cõtenu dicelles/ dõt tãt humblemẽt cõe ie puis vo⁹ supplie q̃ de ma promesse faillie vous plaise

moy pardōner/ a la necessite qui ma tenue iusq̄s a cy/ cōbiē q̄ dieu mercy ie cōmmance fort a amander / et vng peu apres q̄ ie auray besongne auec mes gens ie feray deuers vo⁹ / po² acq̄ter ma foy. Et au surplus plaise vous moy mander ⁊ cōmander pour tresliemēt a mon pouoir obeyr au plaisir du sainct Esperit/ ma tresredoubtee ⁊ souueraine dame q̄ vo⁹ esiouisse cōme desirez. Escript de ma mai le seiziesme iour dauril .

Vostre treshūble ⁊ obeyssant.

Comment ma dame bailla ses lectres a maistre Juliē ⁊ luy dist sa creance.

Chapitre. lxxvi.

ET quāt ma dame par sa grāt diligēce po² soy au plus tost deliurer d̄ maistre iulien/ incontinent luy bailla sa responce/ ⁊ luy dist sa creāce telle q̄ luy pleut / et luy fist assez bōne chiere/ Et luy fist boyre de son vin sans plus . Cōme q̄ en la court il estoit lung de ses pl⁹ obeyssans/ amys ⁊ priue delle. Et po²tant la royne luy auoit ennoye/ mais du grāt desir que ma dame auoit de son expedicion et q̄l sen fust alle/ oncques ne luy demanda du roy ne de seigneur/ ne de dame/ ne de la court Mais luy dist tost a dieu / maistre iulien q̄ auoit biē ouy de ma dame ⁊ de dāp abbez/ les deduictz des chasses quilz faisoient nē pēsa guieres mais/ de la verite priz cōgie delle / ⁊ tyra son chemin ou il peut aller le soir au giste/ si erra tant q̄ par ses iournees il vint a la royne q̄ luy dist / de tāt loing q̄lle le vit. Belle cousine viēt elle iulien / Madame dist il froidemēt/ elle se recōmāde treshumblement a vostre bōne grace / et dit q̄ laurez biē briefuemēt. Lors luy presēta la lectre puis luy dist sa creance . Et cōe saige po² lors ne luy dist plus auant. La royne q̄ de la respōce de la creāce ne fut gueres cōtēte . A maistre Julien dist/ est elle en bon poit : En bon point dist maistre Julien / oncq̄s en meilleur point ne la vy/ ⁊ que fait elle/ ne en quoy est elle occupee . Et par ma foy dist maistre iulien ie ne scay/ Car ie nay mye arreste vne heure auecques elle / car ie fuz despesche si tost/ q̄ ie ne peuz oncques parler a dame ne a damoyselle/ ne a dame iehāne/ ne a dame katherine/ ne a dame ysabel/ ne a hōme/ ne a femme de ses gēs: fors a dire vo⁹ soyez le tresbiē venu/ ⁊ au reto² a dieu soyez .

Et que peut ce estre qui estes des pricipaulx amys quelle ait. Lors luy copta coment quant il avoit este vers elle en vne abaye pour gangner les pardons il la trouva avecques damp abbez / vis a vis a table / a bien peu de gens / et coment il luy presenta les lectres et que apres lectres receues elle fist tresmate chere / tantost fist oster les tables / et vuider po^r soy en aller en son hostel / et coment le braconnier avoit apporte la nouvelle davoir destourne vng grat cerf et plusie^rs bisches / ou ma dame devoit aller a la chasse / et plusie^rs autres choses luy dist / mais du ruby baillay quil vit ou doyd de labbe / comme saige nen parla oncques. La royne qui ented ces parolles / pour celle fois se teut et luy deffent q a quelque personne nen dye riens pour garder lhone^r de ma dame. En disant quil failloit puis es vngz puis es autres aucunesfois esbanoyer. Et a ses parolles la royne toute pesiue se departit: non cuydant que ma dame aisi mesprint ou voulsist mesprendre et faire faulte. Et pensa que tout ce moys et demy attendroit pour luy envoyer messaige ne escripre. Ce moys et lautre furent passez q ma dame devers la royne ne vit ne escripuit aucunement. Lors la royne de ce esm et veillee fist faire vnes aultres lettres sur la substace des precedas. Le chevaucheur de son escuyrie q porta les lettres se haste de bien tost pervenir fist dilige ce telle que sur les champs avecques damp abez la trouva et presenta ses lettres a ma dame q avecques dap abbez estoit et devoit soupper la sur les chaps fist sa respoce par escript / qui contenoit que briefuement seroit a elle. Lors le chevaucheur print coge sans boire / sans mangier / et sans guieres aultre chose luy dire: et fist grant dilige ce de retourner. La royne receues et bien veues les lettres ainsi q^l luy dist q^l lavoit trouvee sur les chaps avecques dap abez / fut dolente et se pesa qui luy pleut. Et en soy pensa que plus ne luy escriproit. Et que quant elle voul droit venist ou demourast quat elle vouldroit. Ma dame qui de laisser son beau pere luy estoit vne mortelle doule^r luy dist / mo seul amy tat que ie pourray fuyr et retarder vostre desiree compaignie / soyez certain nabadoneray. Que vo^s dirois ie en chasses / en voller / en gibier et en maintz aultres deduytz vne partie de leste passerent. Et cy laisseray a parler des gras plaisirs: que lung et

lautre prenoient / et retourneray au seigneur de Saintre et a ses compaignons.

¶ Comment le seigneur de Saintre et ses cōpaignōs vindrent a la court de lempereur/ et comment a leur grant hōneur furent par les seigneurs cy apres nōmez delivrez de leurs armes tous hōmes nobles hōmes de nom et darmes.

Chapitre lxxvii.

Cestassavoir. Le conte destēbourg / q̄ portoit de gueulles au chief de argent.

¶ Le cōte despenchem qui portoit eschaquete dor et de gueulles.

Le seigneur descouuenosse/ q̄ portoit a tourteaulx d gueulles dargēt. ¶ Le seigneur de flouraille/ q̄ portoit dargent/ a vng saultouer de gueulles.

¶ Le seigneur de semailles: q̄ portoit dor a vne croix de sinople.

¶ Le seigneur de huffaleze/ q̄ portoit dazur a vne croix dor.

¶ Le seigneur de Dnassebech / q̄ portoit dor a vng escusson de sinople.

¶ Le seigneur de huppain/ q̄ portoit de gueulles/ a trois losenges dargent.

¶ Le seigneur de cōgie/ q̄ portoit de ver a vne croix de gueulles.

¶ Le seigneur de feux / q̄ portoit de gueulles cōme croix dargent.



Quant la nouvelle fut ē la court de lempereur/ que dix barōs de frāce venoient et portoient emprise darmes le bruyt qui les delivreroient en fut grāt. Lors furēt tous les seigneurs et barons cy devant nommez/ qui ensemble furent a lempereur: supplier q̄l luy pleust consentir q̄ les delivrassent. Et lempereur voulentiers leur octroya Alors chascū se mist en point de toutes choses necessaires tousiours ensēble / firēt aux frācoys leur gracieuse respōce. Et ny eut celuy q̄ ne dōnast au roy darmes robbes: bagues ou vaisselle dargēt. Si ne tarda mye lōg tēps q̄ leurs fourriers vindrēt pour prēdre leur logis/ et puis eulx dedās huyt io^rs. Lempereur cōe tressaige prince/ fist a luy venir lesdits seigne^rs: et voult scavoir silz estoiēt dacord lesq̄lz choysiroiēt. Si fist mectre en escript le nom des frācoys/ ainsi que en la lectre nōmez

stoient/ pour les oster du debat. Lors fist iouer au sort/ ceulx qui choysiroient/ dont chascũ fut tres contant

¶ Comment les frãcoys vindrent & le grãt honneur quon leur fist Chapitre lxxviii.

¶ Lacteur.



Quant le seigneur de saintre et sa tres belle compaignie furent de la cite dcoulõgnes a demie iournee pres place ordonnee ou lẽpereur & les seigneurs furent venus po² veoir les armes firent a leurs gens scauoir que la estoient/ & que a eulx seroient a soupper / laquelle venue sceue a lempereur : au deuãt deulx enuoya son cousin le duc d besunssich po² cõduyre le seigne² de saintre/ & neuf cõtes pour vng chascun des aultres / Et auecqs eulx plsieurs barons barõnetz/ cheualiers et escuyers to⁹ nobles hommes grandement accompaignez . Et ainsi fut/ et quãt ilz furent assez pres de la ville/ lempereur ordonna que les deux cõtes et huyt barõs q̃ deliurer les vouloient ou deuoient/ feussent tous vestuz pareilz/ ainsi que les frãcoys estoient/ et au deuant deulx bien et grandemẽt acompaigner et ainsi tresgrãs ioyes et hõneurs se firent. Lors ainsi que lempere² eut ordõne chascun deulx a la fenestre de son cõpaignon se mist/ quelconques prieres que les frãcoys fissent . Et a la dextre les premiers contes / et en celle belle ordonnãce et compaignie/ par la cite & deuant le palays ou lempereur et lemperiere estoient furẽt conduytz/ en leurs hostelz des autres serimonies et ordonnances des heraulx trõpettes et des menestriers pour abreger ie me passe/ aussi des honneurs et bonnes cheres que les vngz aux aultres firẽt par lespace de quinze iours que illecques seiournerent.

¶ Commmẽt la bataille fut & lordonnãce de lempereur.

Chpitre lxxix.

¶ Lacteur.



Le huitiesme io' apres le venue fut ordone q la bataille seroit. Les lices faictes lẽpereur en son hourt acōpaigne des pīces de sa court et daultres princes et barons: venus pour veoir les armes. Et lẽperiere en son hourt a la senestre acompaigne de maintz princes et dames de grant facon. Lempere' māda le premier cry du seigneur de saintre nōmeement et des neuf cōpaignōs/ lesquelz au secōd appel furent venuz. Et ainsi fut il des almans: dōt pour abreger a tresbelles et grandes cōpaignies vindrent. Et quant les vngz et les autres en leurs pauillons furent/ et eurent faitz leurs sermēs acoustumez/ lẽpereur les fist yssir dune part et dautre/ leurs coctes darmes vestues/ et que tresbelle chose estoit/ et saintre ou meilleu des siens les deffences furent criees. Chascun francoys qui tenoit sa bannerolle en sa main en fist vng grant signe de la croix: puis la baisa et la baissa. Lors chascun arme de ce ql' deuoit prēt sa peusine en sa main senestre. Lors baissa sa visiere et sa lance de gect en sa dextre mai et en tresbelle et ioyeuse cōtenāce/ les vngz deuant/ les autres iusques au cōmāder de lempereur qlz feissent le's deuoirs et que on les laissast aller. Alors tant dung couste cōme dautre desmarchans a lassēbler et gect des lances deux francoys furent blecez/ mais nō chose dequoy ilz laissassēt a besōgner et trois des almans: dont lung eut le pied perce. Lors cōmencea la bataille si fiere et dure q merueilles/ et tousiours fut cōbatue sur la partie des alemans/ q oncques pour tel nōbre de gens oncques semblable ne fut/ qui dura moult longuement/ en laquelle le seigneur de saitre auoit ia son compaignon fort arriere desmarche. Quāt lẽpereur veit la vaillance de ceste gēt/ et que lūg party ou lautre failloit que rompist alors sescrya et dist/ Helas ou estoit mon cueur de souffrir vng tel incōuenient. Lors hastiuemēt gecta sa flesche/ en disāt ho. Lors furent tous pris et tirez chascun party a son couste et paueillon. Adōc lempereur les fist tous deuant luy venir/ et de leurs chiefz et ganteletz desarmez/ et ordōna faire appareiller les blecez. Puis fist demander a to' les .xx. cōpaignons les pris qlz deuoiēt payer

lung a lautre silz eussent perdu/ lesquelz luy firent apporter/ lors les bailla au roy darmes de lempire/ et ordonna rendre a chascun le sien/ et de sa part leur dire les parolles qui sensuyuent.

¶ Comment le roy darmes de lempire rendit le pris/ et parla aux champions.

Chapitre lxxx.

¶ Lacteur.

Les parolles de lempereur finees le roy darmes descendit/ et quant il vit aux champions leur dist/ messieurs les contes et autres almans et francoys tous qui estes cy. Le treschrestien et vertueux prince/ et nostre souuerain seigneur le roy des romains et empereur qui cy est ma commande vous dire que vous tous tant dung coste que dautre/ tant francoys que alemans auez auiourdhuy si haultement combatu et honnorablement faictes voz armes et voz deuoirs/ et que ne sont aucuns qui leussent sceu mieulx faire. Et tant que a peine quant fustes prins pourroit on iuger lequel de vous tous ne lequel party auoit le meilleur Et pource veult/ iuge et ordonne que les vngs aux aultres chascun a son compaignon donne courtoysement et amiablement son pris: comme sil auoit gangne/ mais pource que vous messieurs les francoys pour voz vaillances auez sans desmarcher tenue la bataille sur le party et terrain de messieurs les allemans / lempereur veult/ iuge et ordonne: que pour ce ilz sacquictent les premiers/ et puis vous a eulx / affin que voz tresbelles dames ne perdent mye leurs droits/ et encores que au saillir des lices soyez deux a deux / per a per / et vous messieurs les francoys pour lhonneur de voz armes et de vous vous yrez a la main destre. Et alors tous a genoulx lempereur remercierent/ puis sacquiterent de leurs pris a grant honneur les vngs aux aultres / et comme ordonne estoit / ilz yssirent hors/ les vngs des aultres/ lors prindrent congie et sen vont desarmer en leur logis iusques au soir: quilz souppe rent auecques lempereur/ et le lendemain disnerent auecques lempereur qui leur fist tresgrant chere et honneurs/ et les vngs auecques les aultres disnerent et souppe rent tous les iours iusques au .x. iour de leur venue quilz disnerent

de rechief auecques lempereur/ et lors de luy/ de lēperiere et des autres seigneurs prindrent congie q̄ leur donnerent drap dor et de soye vaisselle dargent/ et de beaulx destriers/ et maintz aultres beaulx dons/ leurs compaignōs a eulx et eulx a leurs compaignons.
Lors quant eurent congie prins/ a cheual monterent tresgrandement acompaignez de plusieurs seigneurs vne bonne lieue. Alors tresgrans honneurs et courtoysies doulcement les vngz des aultres prindrēt cōge. Et par maītz iours apres louerent tous et toutes qui la furent les grans honneurs et vaillances: aussi du bel estat et cōpaignie quilz menoient disant les vngz aux aultres publicquemēt/ que si lempereur eut tāt soit peu tarde de les faire prēdre et departir/ que vrayemēt ilz estoient au dessoubz/ Car lung estoit fort blece ou pied tout oultre/ tant quil nen pouoit plus: et les aultres deux auoient ia tant perdu de leur sang tāt q̄lz estoiēt presque pasmez/ et oultre auoiēt perdue place grandement/ si que la iournee estoit pour eulx.
Et a tant laisseray cy a parler d leurs armes et de leurs tresgracieulx retour/ et diray de leur venue deuers le roy.

Cōment le seigneur de Saintre et ses cōpaignons sont venuz a paris deuers le roy.

Chapitre lxxxi.

Lacteur.

Quant le seigne[r] de saintre et les aultres ses cōpaignons vindrēt par lusarches a sainct cosme et saīct damien pelerins/ puis au soir a sainct Denys. La nouuelle fut par tout de leur tresioyeuse desiree venue/ dont le roy/ la royne/ les seigneurs et dames et vng chascun furent tresioyeulx. Au deuant leur furent par ordōnance du roy/ messieurs les ducz de berry et de bourgongne freres: qui ou meilleu deulx menerēt le seigneur de saintre. Et y furent les contes de la marche/ de flandres/ de clermont: de retel/ de briēne/ du Perche/ de Beaumont/ de darmignac et le conte daulphin dauuergne/ ordonne chascun de accompaigner le sien. Et quant ilz furēt deuers le roy il leur fist tresbonne chere/ aussi la royne/ et les aultres seigneurs et dames/ et les damoyselles et tous ceulx de la court/ dōt po[r] abreger quāt

tous auoient faiz leurs reuerēces z bonnes cheres: et que leur retour fut aucun bien peu repose. Le seigneur de saintre tout esbahy de ce quil ne veit ma dame comme celle a qui plus ou monde il desiroit a parler. doubta quelle fust malade. Lors se traict deuers ma dame de saincte more sa cousine: et doulces parolles apres les aultres comme si riens ny pensast luy dist: Hee voyrement ma cousine quant ie me aduise cest ma dame malade car elle nest mye icy / Ma dame dist elle cest bien malade: quant au retour de la royne elle a bien passe en son iacques de soye / car enuiron trois sepmaines apres ce q̄ fustes party vne maladie la print telle que a veue doeil elle seichoit tellement que selon le dit du phisicien de la royne / elle estoit bien brief ethicque ou morte / si son ayr naturel ne leust retournee. Et lors pour deux moys la Royne luy donna congie / et ou bout de .ii. moys et demy actendu quelle ne venoit la royne lenuoya requerir de sa foy / et luy escripuit par maistre iulien le broy / et depuis au chief dautres deux moys encores luy escripuit / et elle tousiours: ie viens / ie viens / et encores est a venir. Quant le seigneur de saitre entend quelle estoit ainsi malade si pensa aux choses quelle luy auoit dictes: cest que son cueur iamais nauroit ayse iusques il fust reuenu: si supposa ainsi que vray estoit que pour oublier ses amoureuses doulours son estoit allee. Lors supposa que vrayement auant quelle seust sa venue: par laquelle aussi tost quelle sauroit tantost elle retourneroit / Mais vrayement quil conuenoit auant son retour quil lallast veoir po' plus a elle deuiser Si fut en ce pēsement dix ou douze iours. Lors dist au roy. Sire si cestoit vostre plaisir pour aulcuns iours moy donner congie pour aller veoir ma dame ma mere qui le me mande treshumblement vous en vouldroye supplier. Le Roy luy dist. Et comment Saintre vous ne pouez arrester Mais pource que vostre mere le vous mande po' vng moys nous vous donnons congie. Et quant le seigneur de saintre leut remercye: Lors iour et nuyct ne cessa de faire habiller ses gens et luy aussi et ses cheuaulx pour pl' amoureusemēt cōplaire a celle ou tout son cue' auoit: puis print congie du roy et la royne et de messieurs: et ne cessa tant quil vint a la bonne ville a vne lieue de lhostel ou ma dame estoit a la disna: Puis se

mist en point dung pourpoint de cramoysy broche de fin or: d chausses descarlate brodees d tresgrosses & riches perles aux couleurs & deuises de ma dame: Vne barrette dune tresfine escarlate que en ce tēps on portoit: ou auoit vng tresriche afficquet accompaigne de deux cheualiers & .xii. escuyers de son hostel bien en point & tous de semblables robbes: tous a la deuise de ma dame. La vit veoir en son hostel. Et quāt il fut a la porte le portier vit qui les demāda quilz vouloiēt. Et il luy dist que il fist assauoir a ma dame q cestoit le seigneur de Saintre. Vrayement dist le portier elle est allee ce matī a labbaye ouyr messe & disner la. Lors sen alla a labbaye & trouua q ma dame & dāp abbez estoient allez apres disner & dormir en gibier aux espreuiers Lors se fist monstrer qlle part il les trouueroit/ & quāt il fut vng peu esloigne il appella quatre ou cinq de ses gēs & leur dist: picqz des esperōs & allez la/ vo⁹ la/ & vous la/ & si voyez dames a cheual venez a moy/ Lors chascū alla sur les chāps & ne tarda guieres que lung vit a luy tout courāt & luy dist. Mōsieur iay veu enuirō vingt cheuaulx ou sont .vii. ou .viii. dames ou damoyselles attournees. Alors le bon cheualier q encores les faulces amours de ma dame nauoit pas sceues ne pēsees tant q le cheual peut galloper ne cuydāt iamais veoir lheure q sa tresbelle & dsiree dame il peust veoir Et quāt il apperceut il eut tout le cuer raux de ioye aīsi ioly ql estoit & to⁹ ses gēs estoiēt: brocha son bel & fringāt destrier droit a elle. La estoit vng des moynes de dāp abbez q les vit si approcha de dāp abbez & luy dist Quāt dāp abbez q per a per de ma dame estoit vit cheuaulx courir: q fut seur ne fut il mye/ car il pensa q ce fussēt aucuns parēs de ma dame q se fussent aduisez de leurs amours & leur voulsissēt fourrer leurs habitz. Lors vira & tallōna sa mulle biē tost a couste son espreuier sur le poing & trois moynes q portoiēt grās bouteilles & le garbemēger pour reffreschir: & tāt ql peut se tira a lescart cōe sil nosast de ma dame approcher/ & de faict laban donna. Ma dame pour veoir qlz gēs sestoient son espreuier sur le poig & sur sa grosse hacqnee toute coye auecqs ses gēsles attēdit Et quāt ses gēs cognreurēt q cestoit le seigneur de saintre. Dieu dist elle vous mecte to⁹ & toutes en malle sepmaine/ fault il que pour vng hōme vo⁹ desuoyez aīsi

Et ce disant le seign' de saintre le
cue' rauy d ioie p'festemet descedit
Et quant ma dame le vit a ter=
re si hault q tous lentendirent luy
dist. Haa dist elle sire q le tresmal
venu soyez vo9. Le seigne' de sai
tre q nentendoit mye ces parolles
a tresgrat ioye vng genoul bas
luy toucha la main & dist. A ma
tresredoubtee dame comment vo9
va: coment faict elle/ Fault il de
mander ce quon voit. Ne voyez
vo9 pas q ie suis sur ma hacque=
nee & tiens mo esprevier. Alors vi
ra sa hacquee & appella ses gens
pour giboyer: cde celle q de luy ne
tint copte & q le mesprisa: Sain=
tre q ouyt d ma dame sa trescruel
le responce ne sceut q penser fors
q au passer q les dames & damoi
selles firet il le' toucha en la mai
accolla & baisa: puis monta a che
ual & va apres ma dame. et lors
chascu luy vint faire la reueren=
ce & saluer. Et quat il fut appro=
che de ma dame tout pensif luy
dist Hee ma dame esse a bo escient
ou po' moy essayer q si foible res
ponce mauez faicte q suis celuy
q tant vo9 ay aymee: & suis celuy
q oncques ne vo9 desobeyt / Hee
ma dame est nulluy q vous ay dit
le 9traire: sil est aucu vo9 en ver
rez la verite. Ma dame q desplai
sir prenoit e sa copaignie & en tou
tes ces parolles/ luy dist/ Scauez
vous aultre chanson que ceste y
nen scauez pl9 si vous taisez. Et
en dementiers que ces parolles e=
stoient: dap abbez fust asseure et
fist demader au maistre dhostel
par vng d ses moynes ql seigne'
cestoit. Et quat dap abbez sceut
q cestoit le seigne' de saintre: lors
le vint saluer & dist/ mo tres hon=
nore seigne' & vostre tresbelle co=
paignie soyez vous les tresbien
venuz/ car sur ma foy iauoye pl9
de desir de vous veoir q seigne'
du monde. Le seigneur de saintre
qui a ces parolles coprint que ce=
stoit labbe & aux moynes qui der
riere luy venoient luy dist: damp
abbez vous soyez le tresbien ve=
nu & aussi vostre copaignie. Mo
sieur dist Dap abbez qui du tout
fut asseure / et que dictes vo9 de
ma tresredoubtee dame qui tant
sest voulue incliner de predre la
paciece auecques son poure moy
ne: & puis venir au gibier. Ma da
me dist le seigneur de saitre faict
comme dame de tout bien & de tout
honneur & est honorable occupa=
cion pour plus ioyeusement pas=
ser le temps & si a tousiours ayme
saincte esglise. Et a ces parolles
pas a pas dap abbez se esloigna
& laissa ma dame & le seigneur de
saintre ensemble & car ia estoient
vespres sonees: damp abbez sap
procha de lhostel / et manda par

vng de ses hommes au maistre dhostel quil sceust a ma dame si on retiendroit le seigneur de saintre a soupper. Le maistre dhostel sapprocha de ma dame et luy dist ce que damp abbez luy auoit mande. Ma dame qui bien ne lentendit pas : de prime face luy demanda quil disoit. Si luy redist tout hault si que le seigneur de saintre lentendit. Et quant ma dame leut entendu si pensa vng peu et puis luy dist/ mandez luy ce quil vouldra en face / mais ne luy dessires mye sa robbe par trop prier. Le seigneur de saintre qui eut ce ouy se pensa bien que au premier prier se consentirot. Ma dame que de ses prieres et de ses premieres amours estoit ennuyee/ dist quelle estoit trauaillee et quon tyrast a lhostel. Damp abbez qui estoit gracieux sire estoit ia deuant qui auoit fait ia tout apprester. Le seigneur de saintre descendit de son cheual et voulut ayder a ma dame a descendre. mais elle demanda vng de ses gens Et quant elle fut a terre le seigneur de saintre voulut prendre de ma dame congé/ et ainsi quelle luy tendoit la main: damp abbez pour monstrer sa courtoisie dist a ma dame: len laisserez vous aller te men attens a vous et a luy dist elle. Lors damp abbez luy dist / hee monsieur de saintre ne prendrez vous mye auecques ma dame la pacience/ et ie vous prie de mourez. Alors le seigneur de saintre dist a damp abbez/ a monsieur labbe a vostre premiere requeste ne vueil mye desobeyr ne reffuser. Lors le seigneur de saintre retint deux escuyers vng varlet et vng page seullement et renuoya le surplus de ses gens a la bonne ville soupper et au maistre dhostel dist que bien tost a lhostel de ma dame reuenissent a luy. Lors furent les tables mises / et le soupper tout prest. Ma dame laua ses mains seullement / damp abbez et le seigneur de saintre apres. Lors pour cause destat et de la dignite damp abbez fut assis ou hault bout de la table le vis tourne au bas bout deuers ma dame et le doz au bout du banc appuye/ ma dame apres et puis le seigneur de saintre / dame Jehanne / et dame katherine apres. lors tout premier furent seruis de sallade que ma dame et labbe mengeoient voulentiers: Puis les grans platz tous plains de lapreaulx perdriaulx et pigeons dhostel et de tresbons vins de beaulne / de tonnerre et de sainct poursain. Et quant les pances furent demy remplies a lheure que les langues commencerent a deslyer Alors damp abbez se commenca a reueiller: et dist. ho monsieur de sain

tre ten:illez vo⁹ teueillez ie voy a vostre pẽsee & questle cy vous ne faictes q̃ penser. Lors le seigneur de saintre luy dist mõsieur labbe ie me cõbatz a tant de bõnes viãdes & de bõs vins q̃ ie voy deuãt moy q̃ ie nay loysir daultre chose faire. Monsieur de saintre dist dãp Abbez vous ne scauez : Jay plusieurs fois pense si peut estre quentre vous aultres nobles hõmes cheualiers & escuyers qui faictes si souuent armes & quant ilz reuiennent ilz diẽt qlz ont gãigne Lors tourna son parler a ma dame & luy dist : Ma dame nest il mye ainsi: Vrayemẽt dist ma dame abbe vo⁹ dictes verite/ & que puisse estre: beau sire dictes nous vostre ayder/ ma dame dist dãp abbez / voulez vo⁹ que ie le dye:/ ce sera de vostre congie & cõmandemẽt/ ie ne scay si mõsieur de saintre mẽ scaura nul maulvais gre mais puis que le voulez/ ma dame mõ pẽser est tel. Ilz sont plusieurs cheualiers & escuyers en la court du roy & de la royne & daultres seigneurs & dames & aussi daucuns autres qui diẽt estre des dames les loyaulx amoureux. Et pour acquerir voz graces silz ne les ont: pleurent deuant vous / souspirent & gemissent & font si les doloreux q̃ par force de pytie entre vo⁹ poures dames q̃ auez les cueurs tendres & piteux fault que en soyez deceues & q̃ tũbez en leurs desirs & en leurs lacz : Et puis sen vont de lune a lautre et prẽnent vne emprinse dune iartiere dung bracelet/ dune cordelle ou dung nouet/ Que scay ie ma dame/ et puis vous dient vng tout seul a dix ou. vii. Hee ma dame ie porte ceste emprinse pour lamour de vous. Et poures dames comment estes vous abusees de voz amoureux en plusieurs facons/ desquelz nest mie ẽ ce cas toute loyaulte enuers sa dame. Alors le Roy & la roine & tous messieurs les louẽt & prisent & dancẽt de leurs biẽs largemẽt dõt ilz se mectẽt biẽ ẽ point & nest il mie vray ma dame quen dictes vous: Ma dame qui de ce ouyr fut bien aise en soubz riant luy dist/ q̃ le vo⁹ a dit abbe quãt a moy ie croy ql soit aĩsi / & en disãt ces parolles elle marchoit sur les piez de dãp abbez Encore ma dame vo⁹ dis ie pl⁹/ quãt ses cheualiers ou escuyers vãt faire leurs armes & ont prins cõgie du Roy sil faict froit ilz sẽ vãt a ces pallaiz dallemaigne si rigollẽt auec ces filles tout lyuer / & sil fait chault ilz sẽ võt en ces delicieux royaulmes de secille & darragõ a ces bõs vins & viãdes/ a ces fon:

taines & bons fruictz/ & a ces tres beaulx iardins & tout leste repaistre le⁹s yeulx de ces tresbelles dames & gentilz hommes qui leur font tresbône chiere & hôneur assez: puis ont menestrier ou trompette qui porte vng vieil esmail: & leurs dônẽt vne de leurs vieilles robbes & cryent a la court mõsieur a gangne comme vaillant le pris des armes / et poures dames ny estes vous pas abusees / & par ma foy ie vous plains.

Ma dame qui de ses parolles estoit si ayse que plus ne pouoit to⁹rna vng peu sa teste & dist au seigne⁹ de saintre quẽ dictes vo⁹ Le seigneur de saitre tresdesplaisant de la charge & iniure que on donnoit aux gentilz hômes / dãp abbez dist a ma dame Sil vous plaisoit tenir le port des gentilz hommes/ vous scauez biẽ le contraire ma dame. Lors dist ma da nous auons bien veu daulcune qui nont mye faict ainsi / mais q̃ scauons nous des autres: quant a nous: nous sommes de loppinion de labbe/ & en disant ces parolles elle luy marchoit sur les piedz en soubzriant & guignoit a damp abbez. A ma dame dist le seigneur de saintre vous parlez bien a vostre voulente: Ores si prie a dieu que cõgnoissance parfaicte vous en doint: Dist damp abbez & q̃lle congnoissance voulez vous plus que ma dame ayt verite ð la chose/ de la verite dist le seigneur de saintre/ Monsieur labbe au parler ð ma dame ie ne dy riens: elle peut dire ce qui luy plaist/ mais ie respons a voz parolles que auez charge les cheualiers & escuyers que si vous feussiez homme a qui ie deusse respõdre que trouueriez a parler: mais attẽdu la dignite & celuy q̃ vous estes ie ne dy plus riẽs & par aduẽture quelque fois vous sera recorde. Damp abbez qui estoit du feu damours tout alume / cõme par mocquerie dist a ma dame / Ma dame cest par vous que ie suis en vostre hostel menace / et en ce disant la guerre des piedz estoit de lung a lautre sans cesse. Et quant il vit ma dame soubzrire & guigner sceut bien q̃ le ieu a ma dame plaisoit/ si dist ho mon seigneur de saintre: ho mõsieur de saintre ie ne suis basteleur ne hõme darmes ie suis vng poure & simple moyne qui vis de ce que auons pour lamour de dieu po⁹ moy combatre auecques vous / Mais sil estoit homme quel q̃l soit qui voulsist dire le contraire sur ceste querelle ie luteray a luy. Feriez: dist tantost ma dame/ se=

riez vous bien si hardy / ma da-
me ie ne puis que tomber / Mais
iespere en dieu & en ma bonne et
saincte querelle que ien vaincray au
dessus / auāt y a il icy homme qui
responde de trestous ses batail-
leurs . Le seigneur de saintre qui
veoit les oultrayges & parolles
de damp abbez qui luy sembloit
de part en part percer le cuer. Et
tant plus la faueur que ma da-
me lui faisoit voulsist estre mort
Ma dame qui ce veoit: sans dire
mot / luy dist / Hee seigneur de sain
tre vous qui estes si vaillant et
auez faict comme on dit tant de
belles armes / noseriez vous lut-
ter a labbe / Certes si vous ne le
faictes ie diray comme luy . Hee
ma dame dist il vous scauez que
oncques ie ne sceuz lutter & ces sei
gneurs moisnes en sont les mai-
stres / aussi de iouer a la paulme:
gecter barres & pierres et paulx
de fer & tous aultres essais quāt
ilz sont a leur priue / et pource ie
scay bien ma dame que cōtre luy
rien ie ne pourroye / & ie vous en
prie dist ma dame / or verray ie si
vous mesconduyrez / Et par ma
foy si ne le faictes en toutes pla-
ces ie vous repprouueray & tien-
dray pour vng lasche cueur de che
ualier Hee que dictes vous ma da
me iay assez plus faict pour aul-
cune dame / Mais puis quainsi
est iacompliray vostre plaisir .
Quest ce quil dit / dist damp ab
bez / Il dit dist ma dame quil ne
vous fauldra mye a ce besoing et
quil a faict plus fort / le dit il ma
dame: or le verrons . Alors sans
plus attēdre ne leuer aucune cho
se dessus les tables Damp abbez
tout plain de ioye saillit le pre-
mier de la: puis ma dame & le sei
gneur de saintre: & de ce furēt tous
les autres esmerueillez Lors dāp
abbez print ma Dame premiere-
ment & en vng tresbeau preau la
maine: ouquel le soleil estoit pas
se & luy dist / ma dame seez vous
cy soubz ce bel aubepin couronne
& serez nr̄e iuge / & ma dame sas-
sist si tresioyeuse que plus ne peut
& fist ses femmes asseoir empres
elle des choses q̄lles appercevoiēt
combien quelles dissimuloient
peu en y auoit a q̄ la chose pleust
Lors fist damp abbez ce q̄ sainct
benoist / sainct richard / sainct au-
gustin ne sainct bernard qui fu-
rent prelatz de saincte esglise neus
sent mye faict en leur viuant car
illec publicquemēt se mist en pour
point destacher ses chausses qui en
ce temps ne sentretenoient mie et
les aualla sur les genoulx . apres
vint deuant ma dame tout le pre
mier: & apres sa reuerence faicte

riseemēt fist vng tour en saillāt en lair mōstrant ses grosses cuysses pellues & vellues cōme vng ours. Apres vint le seigneur de saintre qui a vng hault bout du preau estoit desabille ses chausses estās richemēt brodees a grosses perles & vint a ma dame faire sa reuerēce en faignant la tres amere douleur quil auoit au cuer. Lors lung deuant lautre furent: mais auant que la lucte fust cōmēcee: damp abbez se vira a ma dame & par mocquerie a vng genoul a terre luy dist a mais ioinctes/ ma dame ie vous prie que a monseigneur de saintre me recōmandez. Ma dame qui congnoissoit biē la force d labbe en soubz riant dist au seigneur de saintre/ He seigneur de saintre ie vous recommande nostre Abbe & vous prie que lespargnes vng peu. Le seigneur de saintre qui congneut bien la mocquerie dist/ ha ma dame iauroye plus besoing ql mespargnast. Ces parolles finees damp abbez & le seigneur de saintre sētreprīdrēt & tournerēt vng tour ou deux. Lors damp abbez estend sa iambe & par dedans la lye a celle de saintre / puis acoup se deslie: & par dehors le trousse tellemēt q les piedz du seigneur de saītre furent asses plus hault q la teste & sur lherbe labatit & en le tenāt soubz luy sescrya Damp abbez a ma dame & dist/ Ma dame recōmandez moy au seigneur de saintre. Lors ma dame en tres fort riāt luy dist/ Hee seigneur de saintre ayez pour recōmande nostre abbe/ mais de ioye qlle auoit et de rire a pēine pouoit elle parler. Lors damp abbez se leua & se mist sur ses piedz & en riant a ma dame dist ēcores vne aultre fois si hault q tous lentendoient/ ma dame ce q iay faict cest po^r amo^rs & de la querelle dōt dieu & amo^rs mōt ayde & mē ont este tesmoīgz Mais le seigneur de saintre vouloit soustenir quil amoit mieulx sa dame que ie ne faiz la mienne/ Voicy vng foible & simple moyne que a ceste bataille ie vouldroye cōbatre. Ferlez dist ma dame: si le feroye par dieu: ouy cōtre tous ceulx q vouldroiēt venir a moy: Alors ma dame au seigne^r de saintre dist en riant. Quen dictes vous sire est il cueur de gentil hōe q y respondit. Ma dame dist le seigne^r de saītre il nest cue^r de gentil hōme qui ne respondit a son pareil & en la facō q en tel cas appartiēt. ce sont excusaciōs dist ma dame. ainsi voulles excuser de lautre querelle / bien fait a reprocher le cue^r dung gentil hō-

me q̃ pour vne lucte nose souste-
nir sa loyaulte/ et en verite ie croy
que qui bien y querroit en vous
peu sen trouueroit. Helas ma da
me dist le seigneur de saintre Et
pourquoy dictes vous cecy / ie le
dy/ car vous sentez auoir tort / et
il est ainsi. Alors le seigneur de
saintre dist Or voy ie bië ma da
me quil fault recommencer et q̃l
nest excuse tant soit raisonnable
qui en peust desmouuoir/ et puis
quil vous plaist ien suis content
Damp abez qui ouyt toutes ces
choses en maniere de farce dist.
Ha ma dame ie noseroie / car si
ne fust le bon droit que iauoye il
meust foule et mis au bas tãt ay
trouue de force en luy q̃l nest mie
de merueilles sil a tãt de gẽs des-
confitz/ mais puis que ien ay em
prins la querelle ie la vueil sou-
stenir. Et lors chascun arriere se
traict: et damp abez qui estoit es-
gomoune et hors de toute cõtenã-
ce ou sens arreste se prit a escrier
Ha loyaulte garde ton droit/ et a
ces parolles au seigneur de sain-
tre vït par vng tour dune estrap
pe a bien peu q̃l ne lemporta/ mais
tant virerent et tournoyerent q̃
dune autre trousse assez plus for
te que la premiere le seigneur de
saintre abbatit/ et puis dist a ma
dame/ et nostre iuge ay ie bië fait
mõ deuoir: lequel est le plus loyal
Qui lest dist ma dame vous le
sauez gangne. Le pouure seigneur
de saintre q̃ de la luicte que ma da
me y auoit prins et mesmement a
le veoir le plus foible sachãt au
moins de lucter: ne scauoit vng
seul mot dire: lors chascun sen al
la reuestir/ les deux escuyers qui
demourez estoient pour le seruir
cuyderẽt bië de dueil mourir quãt
ilz virent que ma dame et damp
abez se farcoient et derisoient du
seigneur de saintre qui tãt estoit
honnorable et vaillant cheualier
que de son pareil ne peust on mie
finer ou royaulme de frãce et luy
dirent vous ne seriez mie hõme
si vous ne vous vengez de ceste
desrisiõ/ et il leur dist ne vous en
souciez ayez en paciẽce cõme moy
et me laissez faire. Le seigneur de
saintre q̃ de tous poĩtz auoit per-
due lamour de sa dame par la des-
loyaulte delle q̃ tant et si loyaul-
ment seruie auoit comme bien at-
trempe prĩt en soy maniere com
me si du tout ne feust riens este.
Lors a grãt facon de la lie chere
dist helas ma dame et que ce fut
vng grant dommage quãt vng
si bel et puissant corps dhomme
comme mõsieur labbe est na este
mis aux armes pour tenir en vne
frontiere contre les ennemys de

ce royaulme/ car ie ne cōgnois.ii. ne.iii.tāt soiēt puissans hōmes q̄ ne les eust bien mis a fin. Damp abbe qui ouyt de luy telles louā=ges se lieue en lair ⁊ tout entour f.fō vng sault deuant ma dame ⁊ sa compaignie. Et lors il com=manda le vin ⁊ les serises a ap=porter pour reffreschir.

¶ De lambaxade du couuant.

Cen demētiers q̄ ces parolles estoiēt les prieurs et āciēs religieulx du cou=uent: ausq̄lz la vie de dāp abbez desplaisoit grande=mēt: ⁊ tant plus q̄lz auoient ouy parler de la lucte ⁊ des mocq̄ries de ma dame ⁊ de dāp abbe/ ⁊ aus=si ne mōstroit mye vie de bō reli=gieux/ Mais dissolue ⁊ chetiue vie/ ordōnerēt q̄ deux a dāp abbe yroiēt parler de par le couuant ⁊ luy diroient les parolles qui sen=suyuent.

¶ Lābaxade du couuant.

Reuerēd pere en dieu no=stre treshonnore seigne[ur] les prie[ur]s ⁊ administra=teurs de vostre couuēt: ¶ Vna voce dicētes. Apres leurs hūbles ⁊ cōuenables recōmanda=cions a vo[us] nous enuoyent: ilz ont sceu q̄ par plusieurs fois auez dō=ne a nostre tresredoubtee Dame maintz disners ⁊ soupers ⁊ autres deduictz: dont entant q̄lle est no=stre patrōne ⁊ fonderesse tout le couuāt en est cōtāt ⁊ d tāt mieulx quāt auez amene a cest soir vng tel seigneur cōe le seigneur de sai=tre: duquel par tout sont les bel=les nouuelles ⁊ q̄ est si prochain familier de nrē sire le roy/ Mais de tāt q̄ vo[us] estes auāce ⁊ ingere de lauoir reqs a lucter ⁊ par plu=sieurs fois abatu ⁊ vous en estes mocque q̄ nappartient a estat de prelat ne a aultre religieux le fai=re en la facon que lauez faict ain=si publicquement: qui est chose a vous ⁊ a nous deffēdue par noz reigles ⁊ statuz: Dōt tout le cou=uent en est tresdesplaisant ⁊ cour=rouce: vous priant ⁊ suppliant q̄ vous en deportez ⁊ que auāt son partement faictes tant quil nayt cause de soy blasmer de vous ne du couuent/ ou aultremēt le cou=uent par nous vo[us] fait assauoir que saulcune malle vueillāce ou nouuelle en aduiēt q̄ au couuent porte preiudice ne incōuenient q̄l qui soit il sen excusera ⁊ deschar=gera du tout sur vo[us]/ ⁊ de ce vo[us] plaise a chascun pardonner.

¶ La responce de dāp abbez ⁊ le remede quil y print.

¶ Lacteur.

Adonc dãp abbez ayãt ouyes
les nouuelles & parol-
les de son couuent leur
respõdit / pzieurs allez
au couuent & si leur dictes que ce
que iay faict na este q̃ par ioyeu-
sete & quilz ne sen soucient mye/
car auant quil parte ie mectray
bonne fin en tout.

Comment dãp ab-
bez rapaisa le seigne*r*
de Saintre.
Chapitre. lxxxvii.

En dementiers que labba
de du couuẽt se fai-
soit le vin & les seruises
furent apportees : lors
burẽt les vngz aux aultres par
aussi bõne chere q̃ gẽs puissẽt fai-
re. Et quãt to*us* eurẽt beu : dãp ab-
bez prĩt le seigne*r* d*e* saĩtré par la
maĩ & a part luy dist. Mõsie*r* de
saintre il a pleu a dieu moy faire
tant de grace q̃ vne fois ie vous
voye en mõ hostel q̃ est bien vẽu
sil vo*us* plaist : laq̃lle chose ie desi
roye des pieca po*r* le biẽ q̃ en vo*us*
est vo*us* suppliãt q̃ demain ẽcores
auecq̃s ma dame me faciez tant
dhõne*r* q̃ de prẽdre le disner en pa
ciẽce & q̃ d*e* ce ne me reffusez & ẽ ve
rite me ferez tressingulier plaisir.

Respõce de mõsie*r* de sain
tre & les prieres d*e* dãp abbez.
Saintre.

Monsie*r* labbe de vo
stre soupper & de la
tresgrande & bonne
chiere q̃ pour la pre
miere fois maues
faicte tant cõe ie puis vous en re
mercye : aussi de loffre de vostre
disner a demain ; cest en verite po*r*
les affaires q̃ iay a la bõne ville
ne vous en puis opes accorder.

Helas non dist dãp abbez mõ-
sieur par ioyeusete se iay fait cho
se q̃ a vostre desplaisir soit vueil
lez le moy pardõner : mõsieur iay
vne des belles & bõnes mulles de
ce royaulme ce scay ie biẽ & meil-
leure & ay vng des bõs faucons
au heron & aussi a la riuiere que
on peust trouuer / & si ay .iii. mille
escus cõe le roy ou cõe le pape et
nõ plus / si vo*us* requiers prie & sup-
plie tãt cõe ie puis q̃ lune des .iii.
de mes offres vous p*re*nez en gre
& que ie demeure bien de vous et
me pardonnez.

Le seigneur de saintre.

Monseigneur labbe ie ne
monte mye sur mulle de
voz trois mille escuz / ie
mẽ seruiroye sil en estoit
besoing. Et de vostre tresbon
faulcon pour lamour d*e* vous ie
le retiens par ainsi q̃ le garderez
affin q̃ sauscũ le vous demande
q̃ puissez dire q̃l est mien / mais du

ne chose vo⁹ prie q̃ pour ma pre-
miere requeste ne mescondissez. Et
quelle dist dãp abbez monsie² cõ-
mandez moy / car sur ma foy sil
est possible ie laccõpliray voulē
tiers/ ferez dist monsieur de sain-
tre. Ouy par ma religion. Lors
luy dist que demai vo⁹ & ma da-
me viendrez disner auecq̃s moy /
cela dist dãp abbez & ie le vo⁹ pro
metz pour elle & po² moy que vo
stre plaisir en sera faict par telle
condicion que se sera disner de cõ
paignon.

L'acteur.

Lors a tresgrãde & lye chiere sont venuz to⁹ deux a ma dame. Et lors le seigneur de saintre la prie. Et quãt ma dame la entendu prestement la reffuse disant quelle auoit moult a besongner/ & ny vault priere de saintre Lors dãp abbez a part la tyre et luy dist/ma dame vo⁹ y viendrez car ie lay promis pour to⁹ deux & iure & me feriez grãt hõte & desplaisir / de me faire ainsi mentir. Aussi ma dame il pourroit penser de noz amours ce quil en est / & scauez que cest de ses fringans & rotiers de court comme de feu sen conuient garder. Et po²ce ma dame ie lay promis & vous y viēdrez: car par ce ie seray son amy & ou ie cuyde quil soit mal de moy a cause de la lucte/ma dame qui ne peut damp abbez esconduyre ne reffuser luy dist. puis que vo⁹ le voulez ie le vueil. Alors dãp abbez appella ioyeusement le seigneur de saintre & luy dist/ mõseigne² ma tresredoubtee dame que veez cy vo⁹ a reffuse: doubtant q̃ voulsissiez faire vng trop grãt & excessif appareil & vne grãt feste & solẽnite oultraigeuse/ mais ie lay asseuree q̃ non ferez / Lors le seigneur de saintre dist / & vo⁹ ma dame/ vous mõseigneur labbe entre nous gens de court laissons a vo⁹ faire les grans festes & nous en passons legierement & bien voulons aucun peu de bonnes viandes et de bõs vins si en pouons finer. Et de ce que trouuer se pourra ma dame et vous prendrez en gre. Et ces parolles dictes Les hacquenees et les cheuaulx furent tous prestz. Lors ma dame et le seigneur de Saintre damp abbez remercierent / et iusques a demain prindrent congie. Et quant ma dame fut sur les champs tant que hacquenees peurent aller sen alla batant.
Et le seigneur de saitre en gallopãt son destrier de fois a aultres

approcha delle et luy dist/ ha ma dame et que vous ay ie meffait/ est il ou monde qui osast dire et soubstenir que ie ne vo⁹ aye loyaulment servie et aymee de tout mon pouoir. Ha sire dist ma dame q̄ vous lauez biē a vostre lucte monstre. Or ne parlons plus de ces choses et me laissez en paix Le seigneur de Saintre qui tout cler veoit la chose telle q̄lle estoit ne desiroit mye en sa grace reto²ner / ne a la req̄ste delle ne leust daignee iamais pl⁹ aymer ne servir/ mais bien luy vouloit monstrer le villain tort quelle luy tenoit et auoit fait sans riens dire quil se fust apperceu de ces nouuelles amours. Et quant ilz furent en lhostel de ma dame auāt que descendre elle luy dist Allez vous en seigneur de saintre / car iay aucū peu a besongner et aussi auez vous. Ainsi eut congie et a dieu iusques a demai. Le seigne² de saintre q̄ de toutes ces nouuelles choses fut en p̄semēt/ se mist a la voye auecques ce peu de gēs quil auoit droit a la cite et sē alla ou ses gēs estoiēt/ si ne erra gueres q̄ toute sa cōpaignie ne trouuast comme il auoit ordonne. Lors appella son maistre dostel et luy dist que ma dame et damp abbez venoiēt demain en son logis disner/ et quil fist toute diligēce de trouuer de bonnes viandes et de bons vins pour en estre biē seruiz et pour leur compaignie de mesmes vins et viandes/ dōt ilz seroiēt seruiz largement/ daultre part luy ordonna q̄l eust du tout compte et paye a son hoste ce q̄lz auoient despendu tant de bouche que les cheuaulx. Et que quant il seroit paye q̄l luy donnast encores dix escuz po² le seruice des varletz et meschines de lhostel. Et si ordonna que le bien matin ses coursiers et sō bahu et la pl⁹ grant partie de ses gens sen voysent et ne demourassent que dix ou douze de ses gens et ainsi fut fait. Et quāt il fut en son logis descendu il fist appeller lhoste et a part luy dist. Bel hoste en ceste ville a il nul gentil hōme ou bo²geois de la forme de ce grant escuyer cy / et luy monstra vng de ses gens. Mōseigneur dist lhoste ouy assez / mais fault quilz ayēt harnois complets et beaulx. Lors demanda le nom de celuy qui estoit le mieulx arme / et luy pria quil le fist venir. Et ainsi fist. Et quāt le bourgeois fut venu/ et faicte sa reuerence au seigneur de saintre: duquel gracieusement se accointa: il luy dist/ iacques qui est le bourgeois de ceste ville qui

est le mieulx arme. Monseigneur dist iacques maine en y a. Mais iacoit ce q̃ ne les baille/ suis aussi bien arme pour cinq ou six harnois complets que bourgeois de ceste ville ne gentil homme de ce pays Voire dist monsieur de saintre/ par monseigneur saint iacq̃s de tant en estes vous plus a priser/ vous auez les harnois de vostre corps/ nen finerez vous pas bien encore dung aultre q̃ seruist a ce cheualier que veez cy/ la luy monstra semblable cheualier a sa personne. Monseigneur dist il/ ie vous fourniray du tout/ aussi beaulx et aussi bons que vous en serez comptant/ mais voulez vo⁹ bacinetz/ sallades ou bannieres: ou heaulmes Jacquet mon frere ie vueil a bacinetz/ et aussi deux haches pareilles/ ⁊ ne vous souciez vous ny perdrez riens/ perdre dist Jacquet/ q̃ tresioyeulx estoit davoir la congnoissance du seigneur de saintre. Tout tant que iay monsieur est vostre et a voz commandemens quant vo⁹ plaira de les avoir / ie les vouldroye avoir tout maintenant / mais en coffres ou en sacz les me faictes apporter q̃ nul ne sen puisse apperceuoir. Jacques incontinent sen va en son hostel ⁊ les deux harnois beaulx ⁊ clers auecques les haches secrettement fait apporter/ dont ledit seigneur de saintre fut trescontant. Et quant la nuyt fut passee ⁊ le iour fut venu q̃ le seigneur de saintre eut sa messe ouye tout sõ bagaige ⁊ ses gens partiz: fors les douze que il auoit retenuz / la viande du disner fut comme preste ⁊ les tables mises/ monta a cheual auecques sa compaignie. Lors au deuãt de ma dame va/ Et quant eut erre la moytie de la voye: trouua ma dame ⁊ damp abez sur les chãps Lors gracieusement sentresaluerent/ ⁊ damp abbez commenca et dist. Haro q̃ parle du loup il en voit la queue ⁊ les oreilles monsieur de saintre/ monsieur de saintre vous cornoient elles point/ ie ne scay dist le seigneur de saintre car ie pensoye a la grant pasciẽce que prendrez trestous. Auez vo⁹ point desieune ma dame ⁊ vous monsieur labe. Ouy dist ma dame pour la doubte de ces bruines nous auons desieune des tosteez a lypocras et a la pouldre de duc Bon preu vous puist il faire dist il a ma dame ⁊ a monsieur labe aussi. Donc en deuisant to⁹ trois ensemble/ le parler de ma dame tousiours sadressoit a labe. Le seigneur de saintre voyãt perdre ses parolles tint sa bride ⁊ a ma

dame iehāne voult parler/ mais elle luy dist q̄ arriere delle se mist puis va a ma dame katherine et a ysabel toutes luy dire ainsi/ car a toutes estoit deffendu non parler a luy/ lors retourna a ma dame ⁊ a dāp abez ⁊ ne tarda plus gueres que au logis arriuerent. Lors le seigneur de saintre print soubz le bras ma dame et en sa chambre ⁊ ses femmes mena/ et aussi dāp abbez tira en vng aultre. Et en dementiers quen leurs chambres ilz se aisoient/ dist a sō maistre dhostel q̄ incontinent q̄lz seroiēt a table/ que les cheuaulx fussent sellez ⁊ bridez en lestable et to⁹ prestz a mōter. Lors pour abreger le disner fut tout prest/ et quant ma dame et damp abbez eurent le⁹s mais lauees/ au bout du bāc au hault de la table cōme prelat fut assis: ⁊ vng pēu apres ma dame qui ne le voult mye de loing habādonner ⁊ puis les aultres deux au bas bout/ ⁊ luy po² prier ne voulut oncques estre assis/ mais mist sur lespaule la seruiette/ et va ca et la trestous seruir de bons vins et viandes largemēt/ ⁊ de bōne maniere/ et aussi de plusieurs facons. Que vo⁹ diroie ie / la fut la ioye si grande de damp abez au seigneur de saintre/ telle qua peine se pourroit deuiser. Et quant les pances furēt bien plaines et farcies/ et les estōmachz bien arrousez et bien abuurez. Le seigneur de saītre demāda a dāp abez sil fut oncques arme. Dist damp abbez: non vrayement. Hee dieux dist le seigneur de saintre: que ce seroit belle chose de vous veoir arme. Et quen dictes vo⁹ ma dame/ nest ce mye verite. Vrayement dist ma dame ie cuyde bien et suis certaine que tel y a qui de luy se mocque: qui gueres ny gaingneroit. Ma dame ie ne scay q̄ sen mocque/ mais ie ne veiz oncques hōme quil fist plus beau veoir arme/ ⁊ lors dist a perrinet de sa chambre ce q̄ luy auoit dit. Lors perrinet dressa au bout de la table deux treteaulx/ puis il mist dessus le plus bel et le plus grāt harnois sans hache ne espee. Et quant damp abbez veit ce tresbel et luysant harnois auquel il print grant plaisir/ et cestoit ouy grandement louer: pēsa q̄ pour la largesse du seigne² de saintre il luy donneroit ce harnois/ et que po² ceste cause lauoit il fait venir. Si sappensa que sil requeroit darmer quil nen seroit mye reffusant. Lors pour monstrer q̄ tresbien il aymoit ce harnois le commenca moult fort a louer. Et puis quil est a vostre

gre dist le seigneur de saintre: sil vous est bien apoint vo⁹ laurez Auray mõseigneur. Ouy damp abbez par ma foy pour lamour de ma dame ie ne buuray ne mãgeray tant q̃ lauray arme. Alors sescria ostez ces tables/ nous nauons que trop mange. Damp abbez tout plain de ioye se mist en pourpoint/ et tantost le seigneur de saintre print vng poinsson et des esguillettes/ et larme de corps et de iambes bien entierement/ et le bassinet sur sa teste luy mist bien acrampõne. Et puis en ses mains les gantelets. Et quant damp abbez fut du tout arme/ si se tourna deuãt et derriere en soy coutoyãt et en disant a ma dame et a ses fẽmes. Quen dictes vo⁹ de veoir ce moyne arme: le fait il bon veoir/ moyne dist ma dame/ Telz moynes sont bien cler semez. Hee dieux q̃ nay ie vne hache et aucun qui me voulsist combatre et oultraiger. Puis en faisant dist a ma dame/ Vrayement ce harnois poise plus que le mië mais il me suffist puis que ie lay gaingne. Et en disant ces parolles le seigneur de saintre luy dist Vous ne lauez mye encores gaingne/ mais tantost le gaingnerez. Lors fist aporter lautre harnois duquel tãtost il fut arme. Quãt ma dame ouyt ces parolles: et veit le seigneur de saintre si hastiuement armer/ se doubta de ce quil en aduint et luy dist. Sire de saintre que entendez vous a faire/ Ma dame dist il quant il fut tout prest/ tantost le verrez/ ie le verray dist ma dame: sire couart voulez vous cõbatre a vng abbe. Le seigneur de saintre estant arme/ ordonna a ses gens a bien garder lhuys que aucun nẽtrast ne yssit hors d̃ la salle/ et dist aux dames et damoyselles/ aux moynes et a tous aultres qui leans estoient: tenez vous la a cest huys et ny ait homme ne femme qui se meuue/ car qui fera le contraire: ie luy fendray la teste iusq̃s aux dens. Lors veissiez la mauldire lheure: que ilz estoient la assẽblez. Lors il vint a ma dame et luy dist/ de vostre grace/ tres voulentiers voulsistes estre iuge de la luicte de damp abez et de moy Or vous pry et supplie si treshũblement que ie ne puis q̃ le vueillez estre de la lucte a laquelle iay apprins a lucter. Et que aueucq̃s moy soyez a faire la requeste a damp abbez/ ie ne scay quelle requeste dist ma dame/ si vous luy faictes vng tout seul desplaisir: ie ladnoue fait a moy et le prẽs ẽ ma garde. Le seigne² d̃ saĩtre vit

a dãp abbez ⁊ luy dist/ dãp abbez a la requeste de ma dame ⁊ de la vostre: ie luctay deux fois a vo⁹ deux saulx de trousse/ dont encores me sens / ⁊ ny valut excuser que a sa requeste ⁊ a la vostre ie ne passasse par la. Or ie vous requier et prie aussi pour lamo᷑ de la dame q̃ si loyaulment aymez/ que nous luctons a la facon que iay apꝛis a lucter. A mõseigneur de saintre dist damp abbez / ie ne scaroye lucter arme. Lors le seigneur de saintre dist/ vous passerez par la ou par la fenestre/ ma dame qui veoit le seigneur de saĩtre meu delibere a cõbatre felonneusement luy dist/ Sire de saintre nous voulons ⁊ vous cõmãdons sur peine dencourir nostre indignacion que incontinent to⁹ deux vous desarmez / et si vous ne le faictes comme fol ⁊ couart nous vous ferons du coꝛps et de la vie courroucer ⁊ pugnir. quãt le seigneur de saintre se vit ainsi villenner ⁊ menacer a la faueur ⁊ pour lamour de Damp abbez/ luy dist. Or faulce desloyalle telle quelle ⁊ telle que vous estes / ie vous ay si tresloyaulment servie ⁊ longuemẽt que oncques hõme peut servir ⁊ cõplaire a femme/ ⁊ maintenãt par vng ribault moyne/ dont vous estes accointee si faulcement / ⁊ desloyaulment vous estes deshonnoree ⁊ mauzhabandonne. Et a celle fin quil vous en souviengne que po᷑ luy ne aultre ne me deuez villenner ne menasser / ie vous donray tel loyer non mye tel quil y affiert a lexemple des autres desloyalles femmes. Lors la pꝛẽt par la touppe de son atour ⁊ haulsa la paulme pour luy donner vne couple de soufflets / mais a coup se retint ayant memoire des grãs biẽs qlle luy auoit faitz/ ⁊ quil en pourroit estre blasme. et tout en plourant ⁊ comme de dueil pasmer la fist cheoir sur le banc/ q̃ oncques ne sen osa mouuoir. Lors fist apporter deux haches/ et deux dagues / quil fait saidre et baille es mains de dãp abbez pour en pꝛẽdre le chois/ damp abbez dãp abbez/ souuiẽgne vous des iniures quauez dictes des cheualiers et escuyers qui vont par le mõde faire armes pour leurs hõneurs accroistre/ car vous le comparrez / Et lors baissa sa visiere / et fist baisser celle de damp abbez et desmarcha contre luy. Et quãt dãp abbez vit que cestoit contre luy ⁊ force de soy combatre et reuãcher haulsa sa hache et par tel foꝛce q̃ sil eust actaint saintre a la foꝛce et puissance quil auoit/ et aussi a

lauantaige quil auoit destre pl⁹ grant il leust a terre porte ou na ture/ ce q̃ ma dame eust bie voulu mais par la voulente de dieu/ et des aduantaiges quil scauoit en telz faictz darmes/ se couurit & re ceut ce coup de hache: et ce fait le seigneur de saintre de la pointe d̃ sa hache lenferra & le fist a force reculler iusques a vng banc/ vis a vis de ma dame/ et le tomba a la renuerse: & au cheoir se donna tel coup ql' sembloit que tout fō dist abas. Criant mercy/ mercy/ mercy/ ma dame/ a monseigneur de saintre pour dieu mercy. Le sei gneur de saintre esprins de mal tallant a cause des villennies et mocqueries dōt a este cy deuant parle/ delibere fut de le mettre a fin/ & faisāt ce il haulsa sa hache: et en memoire luy vindrent les vers qui sensuyuēt: esquelz sont contenuz les sainctes parolles de nostre seigneur Jesuchrist: q̃ dist ou vieil testament. Jnde vte: ronomii. Et ou sixiesme liure de la bible qui dient. Quicunqz funderit sanguinem humanum fundetur sāguis illius. Encores dist il en la passion.. Non edi ficabis michi domum quoniam vir sanguineum es Encores dist il par la bouche de dauid. Uir sanguineum et doli non dimidia būt dies suos Encore par la bou che de dauid dit. Uirū sangui num et dolosum abhominabitur dominus. Encores la mesmes dist il. Si occideris deus pecca tores: viri sanguinū declinate a me. Et dautres tant pytiez: mer: cis et misericordes nous a il com mandez/ & en sa propre personne monstrez/ que par ce ledit seigne: de saintre se tint de proceder a la mort/ toutesfois fut par vengen ce et par diuine voulente q̃ a cau se du si treseuident et manifeste peche eust permis aīsi le faire pu gnir/ il gecta au long sa hache et print sa dague en sa main: puis luy haulsa sa visiere & luy dist. Ores damp abbez congnoissez q̃ dieu est le vray iuge quāt vostre force et vostre mauluais et iniu: rieux parler nont eu pouoir que ne soyez chastie/ & present celle de qui vous vo⁹ teniez si fier pour laquelle auez si deshonnestemēt menty et parle contre les cheua: liers et escuyers/ Et pource celle tressaulce langue le comparra. Lors luy persa de sa dague la lā gue et les deux ioues & en ce poīt le laissa & luy dist/ damp abez or auez vous le harnois bien & loy: aulment gangne/ si se fist desar: mer/ et quant fut tout desabille & vit ma dame descheuelee/ et son

atour retournee se luy dist. A dieu ma dame la plus faulce qui oncques fut. Et en ce disant la vert saincture dung tissu bleu ferre dor / lors luy dessaignit disant. Et comment ma dame. Auez vous cuer de porter saincture bleue ; Car couleur bleue signifie loyaulte / et vrayement vous estes la plus desloyalle que ie cognoisse: plus ne la porterez. Lors luy osta et dessaignit celle saincture / puis la ploya et mist en son seing / Puis vint aux dames et damoyselles / aux moynes et aultres gens: qui comme brebiz aux coings de la salle estoient plourans. Si leur dist. Vous estes tesmoings des choses dictes et faictes qui a mon grant desplaisir sont cause dauoir fait ce que iay fait. Et quant a la desplaisance quauez eue et auez: le me pardonnez ie vous en prie et a dieu soyez. Lors fut lhuys ouuert et descendit en bas. Et a lhoste dist Si damp abbez veult le grant harnoys si luy laissez / mais le petit et les .ii. haches a iacques luy rendez: et luy dictes quil viegne a moy bien brief. Bel oste estes vous bien comptant / et en ce disant il monta a cheual / et commanda a dieu son hoste. Et a tant laisseray cy a parler de luy qui sen va a la court. Et diray de ma dame de damp abbez et de leurs gens qui demouroient bien esbahys et en tresgrant dueil et merencolie nen fault mie doubter.

Comment ma dame et damp abbez auec leurs gens sont demourez. Chapitre. lxxiii.

Lacteur.



Quant ma dame refut atournee et que toutesfoys eurent assez plouré et damp abbez fut desarme / si fut le Cirurgien mande. La veissiez plours et souspirs et mauldire leurs vies / quant oncques sestoient la arriuez / damp abbez qui ne pouoit parler fut deuestu et couchie. et puis conuint ma dame departir de son amy. Et qui pour ce ouyst ces pleurs / ces plais et gemissemens a cause de damp abbez / sembloit que tous ses parens et amys fussent mors / Ses femmes disoient / ha ma dame nous ne pensasmes oncques mois quant nous le vismes arriuer / et que meschief nen aduenist de tant charger lhomme des gentilz hommes / Voyre dist lautre: et de la voir ainsi traictie et blecie et a ce estre bien fait / ne vous chault dist ma dame il en sera vengie / mais quil en soit guery: et aussi quil ma vou

lu batre et villenner/ Puis a ma saincture ẽportee cõe meurtrier/ et larrõ q̃l est. Et a tãt laisseray cy a parler de ma dame et de la guarison de dãp abbez q̃ par lespace de deux moys cestoient dõnez du bon tẽps ensemble meilleur que iamais nauoient eu par auant/ et en fut dure la departie.

Lacteur.

Comment ma dame reuĩt a la co^rt.

Chapitre. lxxviiii.

En dementiers que dame et dãp abbez ainsi sesbatoient le roy dung couste et messieurs les ducz sesmerueilloient de ce q̃ leur belle cousine demouroit tãt/ dont une fois entre les aultres a la royne en parlerent. La royne ia tresdesplaisante des nouuelles p̃tes sen toit pour son honneur sen teust. Lors luy prierent q̃lle luy voulsist escripre par maniere q̃lle vẽsist. La royne le^r dist q̃ desia par deux foys lauoit elle fait et escripte par deux messaigiers quelle auoit enuoyez vers elle/ et q̃ voyremẽt vẽsist quãt elle vouldroit mais iamais ne luy en escriproit Messieurs q̃ cõprindrent bien le parler de la royne/ q̃ tresmal contente delle estoit: luy escriprent et luy enoyerẽt lung de le^rs beaulx peres. Lors fut ma dame mortellement desplaisante de laisser sõ cõfesseur/ et donna io^r q̃lle seroit a la royne sans point de faulte et par aĩsi le beau pere et confesseur print congie delle et elle de luy/ et reuint a la court.

Lacteur

Hee amours tresfaulces mauluaises et traistres sẽblerez tousiours enfer: q̃ dẽgloutir ames iamais ne fut saoul ne serez aussi iamais saoulez de trauiller cue^r et meurtrir dieu et nature vo^9 en ont ilz dõne telle puissance/ q̃ de p̃dre et mectre en voz lactz/ cue^rs de Papes/ dẽpere^rs/ de roys/ de roynes/ de ducz/ deuesques/ darseuesques de partriarches/ d marq̃s: de marq̃ses/ de p̃ices/ de p̃icesses/ cue^rs dabbez/ dabbesses/ de cõtes/ de cõtesses/ et de gens de tous aultres estatz et riligieuses spirituelles et tẽporelles q̃ daucũs en auez p̃ins les cue^rs aĩsi quẽ maintes hystoires se treuue par escript dõt vo^9 ẽ estes tresfaulcemẽt habãdõnez et seruiz/ et puis a la fi habãdõnez et meritez dauoir perdu lame/ si

dieu nen a mercy & leurs hõnora-
bles tesmoings de ceulx cy/ dont
pour venir a mon propos ie mẽ
delaisse qui dit ainsi.

¶Lacteur.

Quant ma dame par telle
force fut contraincte de lais
ser et soy departir tant estoient
grãs les douleurs a souffrir que
ie ne scauroye reciter ne escripre/
Toutesfois les pmesses de dãp
abbez furẽt q̃ souuẽtesfois en ha
bit dissimule la verroit & par cel
le doulce esperance a tresgrans
destresse de leurs cueurs prindrẽt
congie lung de lautre/ & eust este
bõne la compaignie si neust este
le departir.

¶Comment ma da-
me fut a la court & la
bonne chiere qñd luy
fist.

Chapitre. lxxxv.

¶Lacteur.

Ma dame toute
pensiue de ses
amours vit a
la court acom
paignee de plu
sieurs seigne's
contes: barons
escuyers/ assez qui au deuant del
le furent/ & quant elle fut arriuee
fist sa reuerẽce au roy q̃ assez biẽ
la recueillit: puis vint a la royne
qui luy dist: vostre venue a este
bien lõgue il semble bien que ay-
mes lair du pays/ puis va a mes-
sieurs les ducz qui assez gracieu-
sement la recueillirent/ Puis luy
dirẽt de vostre venue dictes no⁹
grãt mercy/ & puis les autres da-
mes/ damoyselles/ cheualiers/ et
escuyers / tous luy vont faire la
reuerence & festoyer/ & ainsi passa
enuiron vng moys. Aduint que
vng soir apres soupper estant le
roy & la royne ẽ vng beau preau
en grant nombre de dames et de
cheualiers. Lors le seigne' de saĩ
tre dist a la royne et aux aultres
dames/ seez vo⁹ toutes cy si vo⁹
compteray vne vraye nouuelle/
& merueilleuse hystoire q̃ on ma
de bien loing escripte. Auant dist
la royne & pour dieu q̃ no⁹ le sai-
chõs/ ma dame seez vous la. Et
lors apella ma dame belle cousĩ
ne/ & entre vous dames seez vo⁹
toutes cy: & escoutons ceste nouel
le q̃ nous veult dire le seigne' de
saĩtre. Lors la royne sassist: & fist
seoir ma dame pres delle/ et puis
les autres dames & damoyselles
entremeslees daucuns seigneurs
q̃ la estoiẽt cheualiers & escuyers
Lors en riant dist a la royne mõ-
seigne' de saĩtre maistre des nou-
uelles commencez a deuiser.

¶Lacteur.

¶ Comment le seigneur de saintre sans rien nommer compta lhystoire de ma dame de dam abbez & de luy & rendit la sainture a ma dame deuant la royne & plusieurs aultres dames & damoyselles.

Chapitre. xxxvi.

Le seigneur de saintre lors commenca son compte en la meilleure facon & maniere quil sceut & dist / Ma dame iay naguieres veu unes lectres dune hystoire vraye & nouuellement aduenue en almaigne dune tresnoble & puissante dame q de sa grace print plaisir en ung iouuencel bien gentil & tant de biens damours & dhonneurs luy monstra q par certaine espace de temps elle le fist ung tresrenome cheualier & tant loyaulment se entreaymerent comme la lectre dit q oncques plus loyaulx amours ne furent ne secretz amours.

¶ Lacteur.

Mais fortune la traistresse come dit le bon Boece a sa dextre plaie dorgueil voulut les sergens mettre en dueil plus soubdainement les surprent q le flot de mer ne sesprent & les destourne en si peu dheure q le plus bas vient au dessus & au dessoubz vient le plus hault ne de leurs pleurs rien ne leur chault / & tant ont plus douleur & yre / sa ioye est que en peu despace le plus hereux le chetif passe.

¶ Saintre.

Ainsi fut il ma dame de ce poure malleureux q tant estoit en grace de sa dame q oncques auant de dame ne fut mieulx ayme q par la voulente de fortune pour lamour delle & pour acroistre son honneur il vint en france faire armes: dont il yssit a son honneur. Et en dementiers q ces choses se faisoient sa dame saccointa dung grant gros & trespuissant moyne qui estoit nome dam abbez dune abbaye bonne & riche & tant sentreaymerent quelle en oublya son tresloyal amy & seruiteur du tout / et lors respondit la royne elle fist sa malle ioye que pour ung moyne laisser celluy q tant laymoit: ma dame il fut ainsi / car ie lay ainsi veu par lettre q mye ne me mentiroit. or escoutez ma dame & orrez la raison & la fin Or dictes docques dist la royne & acheuez, et lors mot a mot lhy

stoire racompte Et premier comment lamāt les trouua au gibier comment labbe manda a ma dame si on le retiēdroit au soupper et la responce quelle en fist/ comment lamāt pour veoir la farce ne se fist gueres prier/ cōmēt labbe et ma dame blasonnerent les cheualiers et escuiers q̄ par le mōde alloient faire armes/ cōmēt il mist sus la lucte et en fut iuge ma dame/ cōmēt ilz lucterent et desuestirēt en pourpoint/ et les beaulx saulx q̄ labbe faisoit deuant ma dame/ les ris/ les ieux/ les mocqries quilz faisoient a cause de la lucte et de ce q̄ labbe en auoit lhōneur/ Lambassade que le couuāt en fist/ et pour abreger comment il fut en la cite disner/ cōment ilz furent armez en leur bataille/ cōmēt a labbe en print: aussi les parolles que ma dame dist a lamāt en le villenant et menassant po^r lamour de son nouuel amy/ comment il mist la main a son toupet faisant semblant q̄l la voult frapper. Les parolles que lamāt luy dist/ et commēt il luy osta sa sainture que porter ne debuoit de la couleur quelle estoit pour sa desloyaulte. Et apres ce q̄ il eut conclud fut illecques la dame q̄ on cuydoit estre dalemaigne tres grandement blasmee et desprisee

Et fut lamant de la bataille q̄l auoit emprinse tresgrandement loue. Et de ceste nouuelle fut la nouuelle ioye illecques si grande qua paine se pouoit on departir ne cesser de rire/ mais ma dame la simple et coye sans dire mot a male chere escoutoit tout. Lors le seigneur de saitre dist a la royne et a toutes les aultres dames qui la estoient. Ma dame et vo^us mes dames lhystoire demāde q̄l doit estre dit de celle dame: si elle a bien fait ou nō/ et a vo^us ma dame ien demande la premiere Quāt ma dame la royne ouyt parler des amours de damp abbez et dune dame doubta aucun peu q̄ po^r sa belle cousine ne fust mais pour ce quelle nauoit sceue lamour delle et du seigne^r de saitre a certain ne scauoit que pēser Lors pour veoir que ma dame diroit: le cōmēcer a parler dicelle dame remist a elle. Lors elle respondit/ ma dame me soit pardōne/ car a ce quil a deuise riens ny pensoye/ mais sil vous plaist faictes dire les aultres: iacoit ce que lon sen deuroit taire/ et quāt vo^us et toutes en aurez dit ie diray apres ce quil me semble. Alors la royne dist / mais puis quil fault que cōme royne nous cōmēcons: Vrayemēt saitre sil est ainsi qua-

rez dit Nous disons que telle da ne est faulce et mauluaise et nen disons plus.

Saintre.

Or ca ma dame de Retel quen voulez vous dire/ ie dis ce que la royne en a dit et oultre plus que on la devroit bannir de toute bonne compaignie si elle y estoit. Or ca vous ma dame de Vandosme quen dictes vous/ Jen dis beaulx amys que on la devroit lyer sur ung asne le vis devers la queue et mener par la ville a grant derision. Et vous ma dame du perche quelle est vostre oppinion. Je dis que la royne et mes dames qui en ont ia dit ont si bien dit que on ne pourroit mieulx/ et si dis oultre que telle dame devroit estre despouillee toute nue des la saiture en amont et toute reze: puis oingdre de miel et mener par la ville: affin que les mousches luy courussent sus et la picquassent la faulce dame quelle est selle est vive: davoir laisse son si parfaict et loyal serviteur: chevalier ou escuyer pour ung moyne: et benoist soit lamant saisi la pugnist. Lors ny eut la dame ne damoyselle que toutes nen rissent et quilz ne sacordassent es dictes oppinions: desquelles oppinions furent les dames de beaumont/ de craon/ de graville/ de Hauleurier et diury. Les hommes qui la estoient escouterent a grant deduyt et nen dirent riens: et par ainsi devant elle furent donnees ses oppinions et ouy le iugement de sa desloyaulte.

Et quant le seigneur de saintre eut a chascune demande et en eurent dit ce que dessus est dit et assez pis: il se tourna a ma dame et le genoil a terre luy demanda son oppinion comme aux aultres.

Ma dame qui moult estoit esbahye et ne scavoit que dire: comme celle a qui lhystoire touchoit de bien pres tant fut par la royne et aultres dames contraincte que force luy fut que elle en dist son oppinion comme les aultres. Lors dist: puis quil fault que ien dye il me semble que celuy amant chevalier ou escuyer quel qui soit fut tresmal gracieux davoir dessainte celle dame et emportee sa sainture comme vous avez dit: voire dist le seigneur de Saintre vous ne dictes et ne respondez riens qui soit a mon propos ne a ma demande: que

est: si lamant a faict bien ou non dauoir ainsi habandonne son loyal amant et seruiteur & ny scauez vo' aultre chose: fors que pour auoir dessaite sa tressaulce dame de sa saiture bleue & emportee comme tresidigne de telle couleur porter: et dictes q pour ce il fut tresmal gracieux. Lors tira de sa manche la saiture ferree dor en luy disant Ma dame ie ne vueil plus estre si mal gracieux/ et deuant la royne & la copaignie de dames et de cheualiers & descuyers tresgracieusemet vng genoil bas il la luy mist en son giron. Et quant la royne et sadicte copaignie virent et ouyrent ceste merueilleuse chose par merueilles et grat esbahyssement lung lautre regarda & de ma dame furet tous & toutes come chascun le peut penser tresesbahys/ et ne fait mye a demander selle deuoit estre bien hoteuse/ car illecques elle perdit toutes ioyes et honneurs / et cy commenceray la fin de ce compte: priat et requerant a toutes dames & damoysel les/ bourgeoyses & aultres de qlq estat quilz soient q toutes prennent exemple a ceste si tresnoble dame oyseuse q par sa luxure se perdit & vueillet bien penser aud commun prouerbe. Oncques ne fut feu sans fumee tant fut il en terre parfond/ cest a dire q oncques ne fut bien ou mal tat fust secret repost ou obscur q a la fin ne soit sceu/ car ainsi la ordonne le vray et tout puissat iuge de toutes choses: Aussi ne fault ne ne peut on riens celler pour neant les bons et les iustes & pour pugnir les pecheurs: & les mauluais soit en ame soit en corps ou en honneur/ ainsi q fist ceste dame & de maitz aultres homes pugnys pour le's desordonnees voulentez: ilz sont bien des fumees sans feu / cest a dire qlz sont maintes faulces langues destrees de flateurs a gecter les fumees sans feu / cest a dire porter et rapporter mauluaises renommees a hommes et femes sans cause et contre raison/ mais elles ne peuent porter le feu sans la veritable preuue dont ilz demeuret dame dhoneur & du corps perduz et dapnez: & sont par derriere villenez et mocquez.

¶ Lacteur.

Cy donneray fin au liure de ce tres vaillāt cheualier qui oultre les armes q̄ iay dictes fut en maītes aultres batailles par mer et par terre & fist corps a corps maītes aultres armes/ et en especial il fut lung des .xvi. cheualiers et escuyers q̄ combatirent au quarre deuant le souldan .xvii. chrestiens renoyez & les desconfirent pour la foy de nostre seigneur iesuchrist & voyagea treslōguemēt q̄ seroit trop longue chose a vouloir tout reciter: Et quāt le plaisir de dieu fut a soy vouloir prēdre son ame par la mort qui nespargne nully le iour quelle clost la porte a la clarte de ses yeulx/ il estoit le plus vaillāt cheualier tenu du royaulme de france/ leql de sa vie naturelle fina ses iours en la ville du sainct esperit sur le rosne ayant prins tous les saictz sacremens que tous bons et loyaulx chrestiens doyuēt faire/ & en faisant sa sepulture fut trouue vng petit escrinet: ouquel auoit vng breuet qui disoit. Cy reposera le corps du plus vaillant cheualier de france/ et plus qui pour lors sera: duquel plusieurs dient q̄l se doit entendre le pl⁹ vaillāt du monde q̄ en son tēps fust/ doncques pour lamour de ses vaillāces iay prins plaisir de veoir ou son corps gist & prins sur luy en memoire les lettres entaillees: q̄ en latin dient ainsi.

Hic iacet domin⁹ Johānes de saintre miles seneschalus andegauensis & senamanensis camerarius q̄ domini dicis andegauensis qui obiit Anno domini millesimo. CCCC°. lxviii°. Die. xxv. ta. octobris. Cuius anima requiescat in pace. Amen.

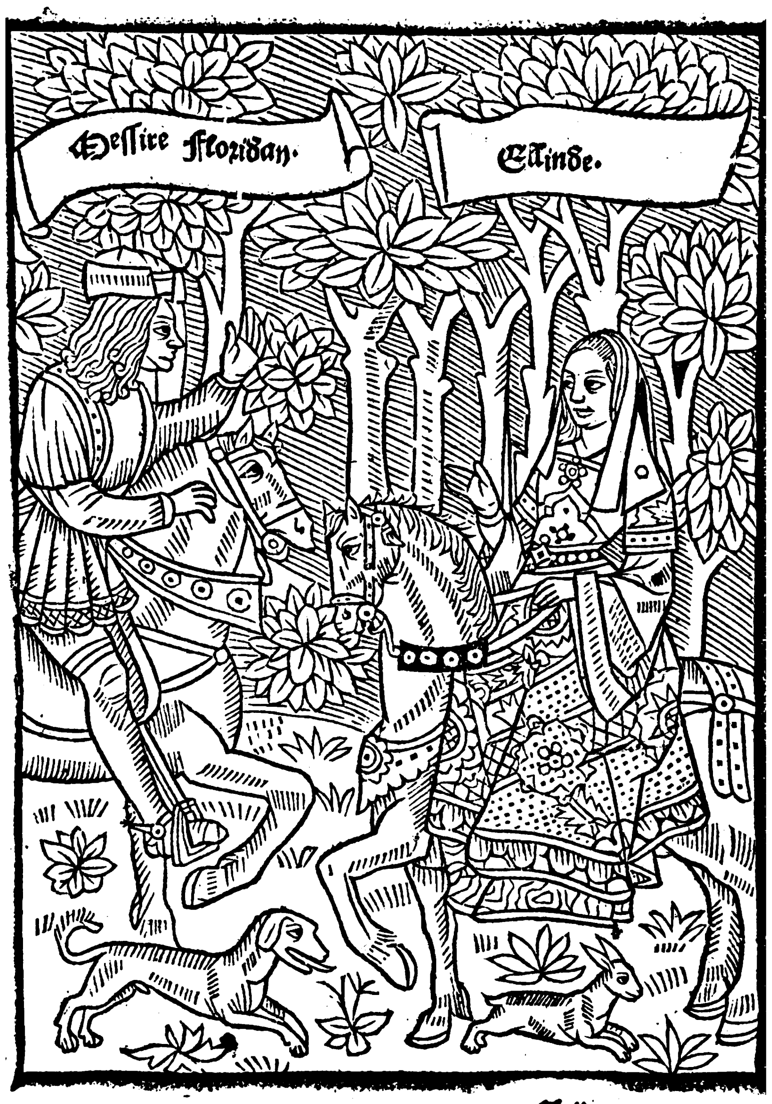
Treshault excellent & puissant prince et mō treshredoubte seigneur: si aucunement pour trop ou peu Escripre iauoye failly ce que de legier pourroie faire: actendu que ne soye saige ne aussi clerc il vo⁹ plaise aussi a to⁹ et a toutes leur pardōner car maītesfois tel fait du mieulx q̄l peut q̄ ne fait gueres bien: dōt nest mie merueilles moy q̄ suis et ay este tousiours rude et de gros engin en maintien/ en faictz et en dictz/ mais pour acōplir voz prieres q̄ entre tous les seigneurs me sont entiers commādemens: iay

faict escripre ce liure: dit saintre q̄ en facon dune lectre ie vous envoye: en vo⁹ suppliant que le prenez en gre. Et sur ce po² le presēt mō tresredoubte seigneur aultre chose ne vo⁹ rescriptz: fors si tres humblement cōme ie scay et puis me recommande a vostre tresbō ne ⁊ tresdesiree grace ou q̄ ie soye et prie le dieu des dieux quil vo⁹ doīt entiere ioye de trestous mes desirs. Escript a genepe en brebā le .xxv.iour de septembre. Lan de nostre seigneur Mil quatre cens cinquante et neuf.

Icy finist la tresplaisante hystoire et cronicque de messire Jehan de Saintre / et de la ieune dame des belles cousines sans autre nom nōmer.

Cy commēce la tres piteuse hystoire de messirre Floridan iadis chevalier ⁊ de la tresbonne et vertueuse damoyselle Elinde ⁊ de le²s tres piteuses fins.

De messire Floridan & de la belle Ellinde.





Es haulx et courageux faicts des nobles et vertueuses personnes sont dignes destre racomptez & escriptz: tant affin de leur bailler & accroistre nō immortel par renōmee et souueraine louenge: cōme aussi pour esmouuoir et enflamber les cueurs des lisans et escoutans a euiter et fuyr oeuures vicieuses: deshonnestes et vituperables: et entreprendre et acomplir choses honnestes: vertueuses et meritoires pour en viure en gloire pardurable. Et pource q̄ vo⁹ noble & bien renōme Anthoine de la salle auez tousiours plaisir: & des le tēps de vostre fleurie ieunesse vo⁹ estes delicte a lire: aussi a escripre hystoires honnorables ouql exercice et continuant vo⁹ perseuerez de iour en iour sās interrupciō Je rasse de brinchamel apres ce que vostre demande et peticion iay acheue tresrudemēt le petit nupcial traictant des mariages selon les decretz & les loix iay voulu en vostre faueur et cōtēplacion registrer et escripre par lectres & en cler frācoys vne chose nouuelle naguieres faicte par aduanture: piteuse/ cest lhystoire dune noble ieune damoyselle nōmee Ellinde digne de venir auec les fēmes tresclerès en cōgnoissance publicque: de laquelle fait mencion soubz assez cōpendieuse briefuete Maistre nicolle de clamangis notable orateur en vne de ses epistres tresauctentiques: laquelle iay eue pluschier estre recitee par vng flory et aorne langaige que par nul/ car par haultesse deloquence ie puis rendre le faict pl⁹ noble et plus vertueux quil nest: pourquoy sil semble a aulcuns que ladicte description soit digne de audience ie leur racompteray meuuement lordonnance de la chose faicte sicomme elle a este baillee & recitee par gēs notables dignes de foy et de credence.

¶ Cōment la tresbelle Ellide fut a vng vieil seigneur promise a mariage sans son sceu. Chapitre premier.

Est assauoir dōcques que es fins de France fut vng riche et puissant cheualier: duql le nom se taist: noble nō mye par charnelle noblesse dōses predecesseurs/ mais aussi par la desiree noblesse d cou-

raige & de vertu/ lequel auoit de sa femme & espouse vne fille tãt seullemẽt nõmee Ellinde laqlle estoit tresbelle pucelle aagee de xvi.a.xvii. Et par consequent abille & ydione destre conioincte a aucũ par mariage/ aduint que le dict cheualier & ladicte fẽme eurent cõe ont cõmunemẽt peres et meres voulẽte & desir de alier et marier leur dicte fille a vng seigneur leur voysin q̃ estoit ia assez anciẽ/ riche/ puissant & yssu de biẽ noble lieu/ & de faict furent les alliãces faictes & promises sans le sceu de la fille par parolles tant seullemẽt entre lesdictz pere & mere & ledict seigneur/ & cõbien q̃ ledict ancien seigneur fust aucunement noble en couraige/ toutesfois la noblesse charnelle & puissance de biẽs auoiẽt en luy plus grant vigueur q̃ la noblesse vertueuse.

Cõment messire Floridan & la gente pucelle ellinde furent amoureux lung de lautre / et se promirent nauoir iamais autre party. Et puis comment il lemmena hors la maison de son pere pour lespouser secrettement.
Chapitre. ii.

Or estoit ainsi q̃ vng ieune cheualier nõme messire Floridã estoit tres fort embrase ẽ lamour de ladicte pucelle: lequel estoit assez noble de sang & non mye tãt que lautre seigneur ancien/ estoit aussi de figure beau/ preux/ hardy/ et baillãt & qui mieulx vault/ tresnoble d couraige & de vertus/ de lamour duquel cheualier ladicte pucelle estoit tresfort lassee a cause des beaulx tiltres & de la renommee quil auoit: pourquoy ledict messire Floridan & la pucelle nestoient q̃ vng cueur/ vne amour et vne voulente/ ledict cheualier frequentoit/ & visitoit sa belle et doulce amye ladicte pucelle/ non mye tant de fois et si souuent q̃l plaisoit a lũg & a lautre / car les voyes & les entrees nestoiẽt mye franches audict messire Floridan pource q̃ le pere de la pucelle q̃ aucunement se doubtoit de la naturelle amo^r leur couppoit & ostoit de son pouoir le chemin du lieu cõuenable aux amoureux: affi q̃lz ne parlassent & deuisassent aucunement ensemble/ neantmois lesdictz amoureux nestoient mye si fort priuez ne forclou du doux & aggreable regard/ ne des gracieuses deuises de lung & de lautre

stre quilz ne parlassent et deuisassent ensemble sans nul mal dire ne penser quant ilz pouoiēt auoir lieu/ heure & espace au veu & sceu dung chascun/ fors que du pere de la pucelle seullement.

Contre leurs doulces & amoureuse parolles estoit souuent regarde & deuise par quelle raison et voye leur souuerain desir pourroit estre accomply/ cestassauoir comment ilz pourroiēt estre conioictz & vnis par bon & loyal mariage/ car de ce faire & de la voulēte du pere nauoiēt ilz q̃lque esperance par ce cōme dit est q̃l auoit proupos & intencion de la marier a celuy autre seigneur ancien / duq̃l a este cy dessus faicte mencion.

Le temps approchoit que ladicte pucelle deuoit estre espouzee audict seigneur anciē pourquoy hastiuement et secrettement elle enuoya querir messire Floridan son amy pour traicter & scauoir a luy la maniere cōment elle po²roit euiter lennuyeuse cōpaignie dudict seigneur ancien/ & par consequēt cōment elle pourroit estre lyee auecques iceluy sō amy par mariage.



Apres ce que messire Floridan fut venu & q̃lle luy eut racompte lētēciō & voulente de sō pere/ & cōmēt il la voult marier oultre son gre & voulēte a ce seigneur āciē & desia le io² y estoit prins & ordonne: & q̃ sur toutes les choses mondaines elle ne conuoytoit ne desiroit sinō estre fēme & espouze dudict messire Floridan eulx deux ensemble dune mesme amour / & voulente firent telle alliance & conuenance q̃ ledict messire Floridan nauroit autre fēme q̃ ladicte ellide: & que pareillement elle nauroit aultre mary q̃ luy / & de faict promirent foy et loyaulte lung a lautre / et pour mieulx paruenir a leur entencion prindrent conclusion q̃ a certain iour ledict messire Floridan viēdroit accōpaigne daucūs de ses gens en la ville ou ladicte pucelle demouroit/ & q̃l laisseroit ses gens non mye trop loing de lhostel du pere & de la pucelle/ & q̃

messire floridã sen venoit tout seul a certaine heure le pl' coyemẽt & couuertement ql pourroit audict hostel/ ouquel elle lattendroit a certain lieu quelle luy mõstra: & par ce moyen lemmeneroit & sen yroit en certain lieu. et lors ilz feroiẽt la solẽpnite de leurs nopces comme il appartiendroit: & q par celle facon & non par autre le desir de lũg & de lautre seroit mene a fin.

Et croyez certainement q messire floridã ne faillit mye a sa pmesse/ mais retourna tout ainsi que aduise & accorde lauoient. Et quant il fut venu accompaigne de plusieurs ses seruiteurs il sen vint vers la pucelle q il trouua toute seulle en lactendant/ et lors sen alla auec luy iusques au lieu ou il auoit laisses ses gens et assez dilligemment monterent a cheual & mirẽt derriere luy la damoyselle & partirent dicelle ville eulx mectant en chemin ioyeusemẽt. Or nosoit ledict messire floridan trauailler la pucelle ne haster son cheual pour celle cause/ Ains cheuauchoit doulcement et ↄsidera quon les pourroit suyr quãt le pere sappercevroit du departement de sa fille. Pource il ordonna a ses gens faire le guet en cheuauchant les vngs de ca & les aultres dela: et il se mist seul a vne part tyrãt le chemin a dextre trauersant les champs & cheminant selon aduis de pays sa mye derriere soy. Et quãt vint a heure de disner/ ilz arriuerent a vne ville assez estrange & loingtaine de grans trespas & chemins en laquelle ses seruiteurs le deuoient suiure & trouuer pour luy dire se aucune chose scauoient de leurs suicte & pour luy faire compaignie des lors en auant aussi pour repaistre eulx & leurs cheuaulx/ Car bien en estoit heure.

Aduint que ce iour estoit la feste ẽ la ville et y estoient assez plusieurs estrangiers/ et aucunes varletz de villaiges voisins pour eulx festoyer et esbatre/ enclins de ployer a toutes oeuures tant ordinaires que extraordinaires/ & desordonnees sicomme aduient souuent a gens mal attrempez & de mauuaises ↄdicions reployer tant au moyen de glotonnie et de vin boyre/ que de le' propre mauuaise & peruerse nature oultraigeuse.

¶ Comēt messire Floridā se logea en vne hostellerie : ou il fut tue dung coup de traict: po[r]ce quil y auoit quattre maulvais garcons qui vouloient prendre par force la belle Ellinde / lesquelz il mist en fuite par sa vaillance/ mais en fuyant lung diceulx le naura de ladicte flesche si quil en mourut.

Chapitre iii.

Et quant il fut ainsi arriue a celle ville il descendit en la meilleure hostellerie a son aduis q̄ y fust / Et se mist en vne chambre la pucelle auecques luy pour actendre que le disner fust prest & la venue de ses gens. Et incontinent suruindrent leans quattre compaignōs bien embastōnez q̄ a lhoste demāderēt ou estoit celle fēme q̄ estoit leans venue et descendue/ laq̄lle vng compaignon auoit amenee derriere luy sur vng cheual. Po[r] quelle cause la demandez vous dist lhoste: pource que nous voulons boire auecques elle/ & quelle nous tiēgne compaignie/ car cest vne femme de nostre mestier / et vrayement celluy qui la amenee ne la remenera mie iusques a tāt que ayons fait nostre plaisir.

Comment dist lhoste ie croy veritablemēt que estes mal informez de ce que vous dictes / & estes folz & mal aduisez ie congnois bien celluy qui la amenee quon appelle messire Floridan & est cheualier qui ne daigneroit mener femmes diffamees aual le pays : et ie cuyde quelle soit sa parente / car elle a les manieres et cōtenances destre femme ou fille de bon lieu/ de biē et dhonneur sans nulle villennie ou reproche/ & aduisez bien en vostre faict & comment vous parlerez/ & si vous pry que vous ne faciez aucun desroy en mon hostel: ne au cheualier ne a sa cōpaignie aucune villennie ne iniure/ car ie scay bien tant de luy q̄l ne vous souffreroit mie voulētiers/ mais si voulliez proceder plus auant vous en pourriez venir en vng grāt meschief: Allez vo[us] en faire vostre besongne paisiblemēt ou bon vous semblera/ car aual la ville trouuerez asses de telles fēmes q̄ demādez q̄ sans debat acōpliront voz vouloirs sās contredit.

Par telles parolles et semblables exortacions se efforcoit le bon hoste de reffroidir et appaiser ces quatre garcons de leur desmesuree voulente et entencion/ mais pour quelconque doulce priere ne parolles qui leur sceust dire : ne aussi par eulx remonstrer quilz se pourroient legierement mettre en danger de leurs corps par le moyen du courageux vouloir dudit messire Floridan qui de tout son pouoir contredisoit et resistoit a leur mauluaise voulente / aussi en danger de iustice silz faisoient aucune oeuvre de faict ne voulente en son hostel dont il se plaindroit deulx/ quilz en pourroient estre griefuement pugnys/ et par auanture du corps ilz ne sen vouldrent deporter: ains dirent et iurerent que silz nauoient celle femme ilz rompoient lhuys de sa chambre ou elle estoit.

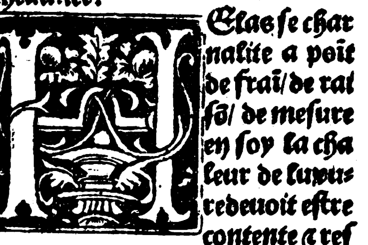
Quant lhoste veit que ces iiii. ribaulx vouloient perseverer en leur mauluaise voulente et ne les pourroit desmouuoir sen alla devers messire Floridan/ et luy dist lentencion et entreprise desdits quattre ribaulx/ et que ce seroit bien fait que a eulx parlast doulcement et courtoysement : pourquoy ilz se pourroient deporter et eulx en aller. Et quant messire Floridan fut a eulx venu / tresgracieusement leur demanda quilz queroient et demandoient. Et lors comme plains dyre/ conduyts par lennemy luy respondirent haultement quilz vouloient auoir celle ribaulde quil auoit en sa chambre mussee/ et que sil ne leur bailloit prestement et de son bon gre/ ilz lauroient et prendroient par force et mal gre luy/ et par aduanture aux coups et dommaige de son corps.

Adonques leur dist messire Floridan quil nestoit myc coustumier ne son estat de mener deshonnorees femmes par le pays en sa compaignie / car il estoit noble homme et cheualier / yssu et party de noble lignee / et auoit par tout son temps excerce et frequente le mestier des armes/ en grandes et tresnobles compaignies de princes et seigneurs cheualiers et escuyers. Et que de ce estoit certain son hoste qui autreffois lauoit veu et ouy et parle de luy. Et que veritablement la damoyselle quil auoit

amenee/estoit sa prochaine parē-
te et braye pucelle a marier/laql
le il menoit festoyer en sa maisō
comme tenu y estoit. Et en celuy
hostel estoiēt descenduz tāt pour
repaistre q̄ pour attendre ses gēs
et seruiteurs q̄ deuoient tantost
venir et arriuer auec luy: et feus-
sent tous seurs quil ne pourroit
veoir ne souffrir aucun desplai-
sir a sa cousine et parēte prochai-
ne/encores moins q̄ a luy/ Si les
requist q̄lz le laissassent en bon-
ne paix/ & se gardassēt de luy fai
re ne a la pucelle aulcune chose
malfaicte/car en verite il leur y
mettroit toute resistāce a luy pos
sible/ en leur declairant son nom
et le lieu de sa demourance et sei-
gneurie/et ilz dirent quilz auoiēt
bien ouy parler de messire Flori-
dā/mais q̄ ce fut il ne le croyoiēt
mye/ Car il nauoit point accou-
stume de aller ainsi seul par les
champs/ mais bien acompaigne
Certes dist il vous dictes voir/
et bien tost verrez cy venir ma cō
paignie/ ne pour autre chose que
pour repaistre entre tandis & po
lactendre ne me suis ie icy descen-
du/ Vous direz font ces ribaulx
ce que vous vouldrez/mais vo9
nen serez mye creu/ne pour chose
que saichez dire ne no9 deceuprez
ne abuserez. Car tout est bourde
et mensonge ce que nous allez di
sant / et de tout ce vous taisez/ et
nous baillez celle femme sās pl9
parler & le faictes court/ ou aul-
tremēt par voye de faict et vueil
lez ou non/ nous la yrons prēdre
quelque chose quil en puisse ad-
uenir.

Quāt le noble
et vaillāt che-
ualier veit q̄
ces garcons
ne vouloient
eulx deporter
de leur maul
uaise et faul
se voulente/ne par son bel & gra
cieulx parler/ne pourroit secou-
rir a la pucelle/ sinō par sa force
et resistance/et veit quilz cōmē
cerent a chercher les chambres d
leās/ia soit ce que ne fust mye da
taille pareille d quatre cōtre vng
toutesfoys il se delib[illegible]
uerer & garder sa mye/ & celle qui
par honneur cestoit acompaigne
de luy iusq̄s a oultrāce. Et tout
ainsi quilz cuydoient entrer en la
chābre ou la pucelle estoit/ ledict
messire Floridan leur vint coura
geusement a lencōtre: et leur dist
que en sa vie ne feroient force a
la pucelle/ et quilz ne entreroient
mye en la chambre sinon par la
force de son espee.

Les ribaulx q̃ estoiẽt bien pourueuz de bastōs/ a merueilles oultraigeux. Cōmẽcerẽt a assaillir ledit messire floridan qui se deffendit vigoureusement et entre eulx eut grant meslee/ et monstra bien quil estoit preux & vaillant / car il les blecą tous et mist en fuyte Et lors cuyda estre asseur/ mais ne se print garde que lung desdictz quattre ribaulx de loig luy gecta vng dart q̃ luy entra ou corps & le perca tout oultre: & de ce coup cheut a terre priue & destitue de toutes ses forces et vert⁹. Et mourut en celle place:dont fut grant dommaige. Et quant ce fut ainsi fait/ ces ribaulx hastiuemẽt firent vne fosse ou iardin de leans/ en laquelle ilz le misrent et enterrerẽt. Et dirẽt a lhoste que sil en faisoit nul s[illegible]es nestoit de sa vie/ et quilz en feroient comme dudit cheualier.



Helas se charnalite a poit de frai/ de raisō/ de mesure en soy la chaleur de luxure deuoit estre contente & respondre de la mort diceluy cheualier/ sans proceder pl⁹ auant. Et quant ilz veirent que la pucelle auoit perdue sa seurete et garde/ ilz vindrent a elle comme loups a la brebis et chiens enraigez. A la venue desquelz non saichant encores la mort de sō loyal amy: elle fut toute espouẽtee. Et commenca a crier a haulte voix. Helas chetiue que ie suis/ ou est ma garde et mon espoir:ou est il alle quest il deuenu Pourquoy ma il laissee seule ie cuyde q̃l soit mort et sil est ainsi ie ne vueil plus viure apres luy.

Comment Ellinde mena grant douleur / quāt elle sceut que Floridā sō amy estoit mort Et comment les quattre garsons qui lauoiẽt tue la vouloient prendre par force:Par quoy affin de les decepuoir et eschapper dentre leurs mains/ pria a lung qui luy sēbloit le pl⁹ doulx et debonnaire: quil fist separer les autres trois iusques a ce q̃l eust faicte sa voulente.

Chapitre iiii.

Quant ces paillars Virent quelle estoi trou= blee & espouentee ilz sesforcerent de la consoler & rappaiser/ disant q̃ son amy estoit alle en la Ville besongner/ et q̃l la mandoit querir par eulx a aller deuers luy pour estre pl⁹ seurement & secrettement que en lhostellerie publicque/ mais de ce ne les creut mye/ Ains commenca a faire plus grant dueil/ dont elle en auoit bien cause/ & quãt ilz Veirent quelle ne les croyoit mye de chose qui luy feissent entendãt de face rigoureuse luy dirẽt quelle maniere est ce que tu no⁹ faitz: Ce ne te Vault/ car biẽ te cognoissons. Saiches que nous auõs deliure le pays de ton ruffiẽ qui tauoit icy amenee. Si conuient que nous faisons de toy nostre plaisir & Voulente/ Et ten deliure/ et de faire bonne chere. Et en ce disant la prindrent/ lung deca/ lautre dela/ & leur requeroit trespiteusement quilz la laissassent/ et quelle estoit bõne pucelle/ & sans ce quelle fist oncques peche auecques homme charnellement/ & si estoit de bonne maison/ et de nobles gens yssue/ dont ne tindrent compte/ Et quant elle Veit quelle ne pouit resister contre eulx/ leur dist et requist/ que puis que malle fortune lauoit illecques amenee que aumoins ilz eussent honte & Vergongne lung de lautre que les trois sen allassent et lautre demourast auecques celle belle Ellinde/ Helas elle ne les Vault mieulx auoir/ ne retenir pour accomplir le Vil peche/ dõt elle estoit bien dangereuse/ mais pour & entencion destre preseruee & sauluee a son honneur. Adonc elle esleut & retit le plus aigre esperant quil feroit sa Voulente et son entente/ & quil retrairoit les aultres de la Villennie. Et quãt les autres troys sen furent allez & departis de la chambre ou ilz estoiẽt/ Elle luy pria treshumblement quil la Voulsist escouter/ si luy dist ẽ ceste maniere/ ie scay & congnois mon treschier iouuencel que tout le fait de ma poure auenture toutes mes esperances & richesses sont maintenãt en ta puissance & en ta franche Voulente gist mon honneur/ ma honte & ma Vie/ & ma mort. Comment pourras tu souffrir: que moy qui suis Vne pucelle ne Viue chastement sans quelque deffloracion pense bien & regarde sil conuiendra par ta desordonnee chaleur & de tes compaignons que ie soye Violee/ corrompue honnie au grant deshonneur de moy & de mon li=

gnage/ & a la dampnaciõ de voz ames Et affin que tu saiches & cõgnoisses tout mõ fait/ ie suis vne pucelle qui oncques ne fuz attouchee dhomme/ & fille dung vaillant & noble cheualier/ ie tay voulu premier & plus tost esleu que nul autre de tes cõpaignons pource que a mon semblant tu es plus cappable de raison & doibz estre plus prudẽt quilz ne sont tãt par ton aage que aultrement/ aussi q̃ tu me semble estre le plus de bõnaire & doulx en ton maintiẽ des aultres / ie ne tay point esleu pour moy deshonnorer ne deflorer/ Mais pour moy en preseruer et garder/ Et se tu veulx les pires desmouuoir & retraire par priere de laquelle chose treshumblemẽt & a genoulx deuant toy ie te supplie . Et ne cuyde mye que tu ne faces pour riens / car sil te plaist a le faire tu en auras bõ & prouffitable guerdon . Premierement la grace & amour de dieu & le sauuement de ton ame en la gloyre & ioye pardurable . Et si te prometz de toy en faire riche & puissant a tous les iours de ta vie / & si en auras lamour de moy & aussi de mon pere / de ma mere et de mes parens & amys. Et ẽcores ie te requiers ou non de la vierge marie/ que d moy vueilles auoir cõpassion & moy octroyer celle requeste. Et ie te feray mon cõduyseur en lhostel de Monseigneur mon pere/ auquel iay grant desir de retourner/ & illec te feray faire tel payemẽt de ma promesse que tu en seras ioyeulx et content en telle maniere & si largement que tu auras cause de prẽdre grãt peine & gaingner ta vie le temps aduenir Ainsi piteusement fist sa requeste/ celle pucelle cuydant eschapper de leurs voulẽtez: mais quoy plusieurs personnes sont qui sõt tous autres par dedans quilz ne monstrẽt par dehors/ Car iasoit ce que aucuns semblent par dehors estre piteux & debõnaires selon leur maintiẽ/ que qui les pourroit veoir au parfond du cueur on les trouueroit tous au contraire: & garnyz de mauluaises & peruerses cõdicions/ villaines entreprises/ & remplis de tous vices sicõme il apparut en celluy qui estoit demoure auecques la pucelle/ lequel luy sembloit le plus hũble courtois & le mieulx cõdicionne / mais fortune voult quelle retĩt le plus rebelle & desraisõnable des aultres/ Car encores nauoit elle mye finee sa parolle & requeste / quãt le mauuais garnement luy ẽtre rõpit sa parolle / & luy dist q̃ pour neãt & en vai elle parloit et

sermonnoit longuement. & q son engin & piteux langaige mõstroiẽt clerement quelle estoit vne gar-se & ribaulde rusee & quil nestoit mie si ieune ql la creust ne quelle le dormist par telles bo[r]des & mẽ songes/ mais conuenoit sans pl[us] seiourner/ q ce pourquoy il estoit auecques elle demoure fust fait Car a toutes ces promesses & cõ uenances il renoncoit & nẽ voult nulles.

Comment la dolo reuse Ellide requist a ce maulu ais garsõ quil allast fermer les fenestres affin quon ne les veist/ & puis cõ mẽt il les fermoit mi eulx aymãt ladicte el linde mourir que per dre sa virginite/ tyra vng petit cousteau ql auoit & se le mist ẽ la gorge si quelle mou-rut par quoy les qua tre garsõs & ribaulx sen fuirent.

Chapitre. V.

A la parfin quãt la pu celle veit & congneut quil conuenoit sans remede qlle fust des-hõnoree/ par ces qua-tre ribaulx plains di niquite doultraige/ & de villenie: elle requist a ce ribault qui auec-ques elle estoit que pour plus se-crettement acomplir son peche il clouist les fenestres de la cham-bre ou ilz estoient: affin que par icelles aucun ne les peust veoir ne regarder/ laquelle chose il fist & accorda.



Or escoutez maintenant chose de grãt merueille et escande & di gne d memoi re. Entãdis que icelluy ri bault entendoit a clourre et fer-mer lesdictes fenestres la pucel-le disirant auoir victoire de ses ennemys et estre preseruee de ces garcons de son pucellaige/ tyra vng petit coustel dont elle auoit acoustume de trancher son pain a table qui estoit soubz sa robe et en faisant vng cry treshaultain sentrancha la gorge & cheut tou-ensanglãtee & demye morte a ter re. Et par ainsi tost apres presẽt chosse & plusieurs autres qui la suruindrent elle priuee & forclose petit a petit/ des espritz qui don-nent vie au corps mourut piteu-sement.



Quãt celuy ribault q̃ estoit ainsi demoure auecq̃s elle vit lhorrible fait ainsi aduenu/ tantost luy et ses compaignons q̃ de ce furent espouentez: doubtant a cause de leur meffait souffrir et recepuoir les peines et pugnicions quilz auoiẽt desseruies sen fouyrent et allerẽt de lhostel: dictes moy anthoine si celle piteuse aduãture et infortune ne fust aduenue au temps de bocace poete florentin si leust teu et passe soubz silence sans en faire aucune mencion en ses liures.

Certes il est bon a croire que nõ ains eust bien et notablement recite le fait de messire Flordan en aucune partie de ses liures q̃ sappellent des aduantures des hommes/ hõmes nobles/ et en latin.

De casibus virorum illustriũ. Eust aussi recite le faict d la pucelle Ellinde en son liure qui sappelle des femmes claires en latĩ: De mulieribus claris.

Les ystoriographes des rommains ont par souueraines louẽges esleuee Lucresse iusques au ciel: pource q̃lle oppressee par la force de Sextus le filz du dernier roy de romme ne se peut plus tenir en vie apres le peche charnel Que par iceluy Sextus fut violentement commis en elle/ mais affin quelle se monstrast innocẽte de la laydure et villennie q̃ luy fut faicte sans estre en riens coupable de ce meffait se voult tuer de son propre coustel en tesmoignage de sa vertueuse chastete/ il ne voult point toutesfois disputer assauoir combien pour ce fait elle doit estre louee. Comme il soit ainsi quil soit deffẽdu par loix diuines et ciuilles soubz griefues et orribles peines que nulz ne nulles se mecte a mort de soy mesmes pour quelque cause q̃ ce soit iay aussi leu que le poete est sãs iniure emprisõne es enfers ceulx qui inocens se tuent de leurs mains propres/ mais soit que ladicte lucresse ait este a bon droit par ce fait ycy. Et non mye cõme ie cuyde ait este tant seullement digne de louenge/ maie aussi fait a excuser debõnairemẽt de la grãde du peche par lardant desir de sa purete. Toutesfois ie ose dire et affermer que la pucelle ellinde/ dont a este fait mẽcion/ doit estre en toutes choses non point seullement cõparee ne ressẽblee a ladicte lucresse/ mais pl⁹ prisee/ et du tout en tout a icelle preferee pour

cinq raisons/ Car tout premierement lucresse apres ce que la luxure du filz du Roy fut excercee en elle / se voulut bien donner a la mort. Affin q̃ par aucune suspecion on ne cuidast mye quelle eust le fait consenti/ mais ellinde tres estrange/ de toute suspeccio͂ de no͂ licite consentement / voulut par anticipacion pourueoir quelle ne fust soillee par vil & deshonneste atouchement / & ayma mieulx la mort que decheoir a ce peche/ laquelle chose luy eust este desplaisant to⁹ les iours de sa vie Seco͂dement lucresse ne voulut pl⁹ viure affin quelle neust poit de vergonne du fait q̃ en elle auoit este commis / mais ellinde se deliura a la mort/ affin que riens en son corps ne souffrist/ dont elle peust estre accusee de peche/ ne auoir ho͂te de dieu ne du monde. Tiercement lucresse vaincue par crainte & paour/ obeist & fauorisa a la voulente luxurieuse dudit Sextus filz du roy/ mais ellide ne par menasses ne po² espouuenteme͂s quelzconques ne peut oncques estre surmo͂tee ne menee a ce quelle voulsist consentir a pecher q̃lque requeste ou priere q̃ luy fust faicte. Quartement lucresse fut tant seullement oppressee dung tout seul homme q̃ encores estoit tresnoble co͂me filz de roy / mais ellinde en son flory & blanc pucellaige & pour le garder courageusement batailler et mourir. Et fut a ce contraincte contre quatre grans souldiers & inhumains meurtriers Lesquelz neure͂t poit la force de la deshonnorer. Ains les surmonta/ & se preserua de le² dampnable voule͂te et emprinse Quinteme͂t lucresse estriua po² lenteriete de son corps/ mais ellinde voulut en ce dangier batailler & mourir. Et conuie͂t croyre/ que ce fut mal gre soy / et quelle eust mieulx ayme viure que mourir & que le cas ne fust mye aduenu de loppression qui luy fut faicte.

ET combien q̃l ne soit mie lo͂ysible de croyre que la dicte Ellinde soit colloquee e͂ leureuse co͂paignie des sauuez si non par layde concurrant de salutaire penitence/ toutesfois on ne doibt mye cuyder estre chose discordant de verite q̃lle qui soubdainement ne partit pas de ce monde/ mais petit a petit et successiuement ne sen allast contricte et repentant de son mesfait / en requerant a Dieu mercy

par pure entẽciõ de cueur/ ⁊ q̃ pl⁹ est nostre trespiteux et debõnaire sauueur luy peut auoir octroye ⁊ accorde ĩdulgẽce et pardõ: moyẽnãt cõtrictiõ ⁊ lextreme heure de la mort/ veu et ꝯsidere q̃lle auoit espãdu et arrouse en sa florie ieunesse son virginal couraige damour de celle contenance et de celle purete Et cy dõneray fin a cest liuret de trois hystoires.

Tres montresredoubte seigne̾ si treshũblemẽt q̃ ie scay et puis a ioir ctes mais vo⁹ reqers ⁊ supplie/ prenez en gre du simple et poure mercier la poure mercerie/ et du poure seruant la bonne voulente: en moy tousiours offrãt aux tresloyaulx ⁊ tresdsirez seruices de to⁹ voz cõmãdemẽs. Et ce scet le dieu des dieux q̃ vo⁹ esiouysse cõme vous desirez.

Addiciõ extraicte des cronicq̃s de flãdres q̃ est tresbelle chose.



¶ Comment le duc de Bourgongne desconfit messire Robert dartois Chapitre premier.

Je trouue entre les autres tresmerueilleuses batailles ⁊ estranges rebelliõs q̃ la pl⁹ grãt partie des cõmunes ḋ flandres et dartois firent cõtre le roy et le conte de flãdres En lan de nostre seigneur Mil.CCC.⁊ quarãte q̃ le roy phelippes de frãce en icelluy tẽps auoit ordõne au duc de bourgongne ⁊ conte darmignac que pour quelconques requestes des ennemys leurs personnes especiallement ne yssissent hors des portes de la ville de sainct Omer q̃ frãcoyse estoit: Si aduint que messire Robert dartois q̃ rebelle estoit et angloys a tresgrant puissance de gens darmes ⁊ de cõmunes de flãdres et de haynault et dartois vint deuant sainct omer acõpaigne de cinquante ⁊ cinq mille cõbatãs diceulx pays: sans les aultres cappitaines et gens darmes presenter la bataille au duc et cõtes dessusd. Le duc q̃ du Roy especialement auoit le cõmãdemẽt de soy tenir et seiourner en la ville ⁊ deffence de non en partir po͛ quelque entreprinse que fissent leurs aduersaires: fut tresdolãt de ce que partir nosoit: doubtant desobeyr ausd cõmãdemẽs ⁊ deffences/ Lors appella le conte darmignac ⁊ tout son conseil ⁊ leur dist Mes amys vous scauez que mõseigneur le roy nous a cõmãde et deffendu q̃ iusques a sa venue nous ne saillons a nulle requeste de noz ennemys q̃ sont si pres de nous ⁊ croy que ce ne sont que villenaille et menu peuple: cõbiẽ q̃ tresgrãt nõbre soiẽt Si ie saulx hors pour les cõbatre ie seray desobeyssãt/ ⁊ se ie me tiẽs enclou en ceste ville ie seray deshonnore: pource vous prie que men cõseillez le meilleur/ et a vo⁹ beau cousin darmignac ien demãde le premier. Alors dist le conte darmignac Monsieur puis que voulez q̃ le premier ien dye quant a moy il mest aduis que de la paix de monseigneur le roy pourrez bien finer/ mais de telle victoire ne finerez vous mye quãt vo⁹ vouldrez: et pource me semble que deuez sur eulx saillir/ car a layde ḋ dieu: de nostre dame ⁊ de mõsieur sainct denys nous les descõfirõs qui pourra estre cause de faire retraire le roy Dangleterre en son grant ost. A ces parolles le duc q̃ estoit prince cheualeureux ⁊ vaillant en armes ne demanda plus

a nul aultre son oppinion: ains fait sonner trompettes et ordonne que chascun tantost a cheual et a pied feust prest pour combatre. Lors saillit hors/ Mais de celle part ou messire Robert dartois estoit entre les deux batailles a: uoit vng grãt fousse que chascũ party craignoit a passer pour as sembler/ et illecques furent assez longuemẽt. Le conte darmignac qui auoit huyt cens hommes dar mes dont y auoit trois cens cour siers armez de haubers sauanca pour courre sus a ceulx dyppre q̃ auoiẽt bataille a par eulx. Lors tous se rompirent/ mais les loy: aulx flamans et les artisiens q̃ virent leur banniere retraire les assaillirẽt de lũg des coustez tel: lement que tous les rompirent/ mais le conte darmignac et sa cõ paignie q̃ a grans perilz et dan: giers auoient passez les fossez en firent tresgrãde occision/ et alors messire robert dartois commẽca pas a pas a soy retraire/ Car la nuyt suruint: le duc de bourgon: gne alors passa le fousse et fiert a larrieregarde de messire robert et la desconfit: et furent que ca q̃ la de gẽs mors sans nõbre/ mais ses cappitaines ne le vouliurent suyuir pour la nuyt q̃ estoit a la poursuyte. Et en celle victoire vindrent par nuyt en la ville de sainct omer q̃ a grans torches et lumieres a ioye telle q̃ pouez pen ser les festoyerent/ ce fut le lende main du iour sainct Jacques ou moys de iuillet/ lan mil trois cẽs et quarante.

Quant messire Robert dartois se trouua ainsi desconfit et auoit perdu si grant nombre de ses gens: ne se osa loger ne arrester en ses tentes dont il estoit party: et ceulx q̃ demourez y estoient ia sen estoiẽt fuyz et laissez bagues paueillons/ harnois et quãt quilz auoient a grant haste: dont mes: sire Robert fut encores plus es: bahy/ si se partit incõtinent a tãt de gens qui luy estoiẽt demourez de la desconfiture. Et ne cuyda iamais estre a temps sur le mõt de cassel ou il fut encores en tres grant peril de ses gẽs tel que onc ques ne fut asseur iusq̃s a ce quil fust en la ville dyppre.

Comment le Roy dangleterre fist faire que nuyt q̃ iour des põs pour faire passer ses gens la riuiere de lescault.

Chapitre iii.

Et quãt le iour fut venu & les chevaucheurs eurent porte la nouvelle de la fuytte de messire robert & de ses gens. & q̃ les tentes & pavillons avec to' les harnoys & bagaiges estoient demontez/ Alors ceulx de sainct Omer saillirent de toutes pars a ce pillaige.

Quant messire robert q̃ biẽ cuydoit estre a seurete en la ville Dypre fut advise du murmurement que ceulx de la ville faisoient des pleurs et crys de leurs amys q̃ mors estoiẽt. Si sen partit bien hastivement & ne fut iamais asseur iusq̃s a ce q̃ il fut en lost du roy dangleterre q̃ loge a tresgrant puissance estoit a lung des coustez de la ville de to'nay. Et quant le roy sceut celle descõfiture fut tresgrandement dolẽt qui fut si grande et si doubteuse que mil combatans eussent bien couru iusques aux portes de bruges & gand. Lors le roy dangleterre ordonna prestement iour et nuyct faire põs & fist passer grãt partie de ses gens oultre la riviere de lescault pour assieger tournay tout au tour tant estoit accõpaigne de puissance grande ainsi que cy apres sensuyt.

Sensuyvẽt les noms des contes: princes & seigneurs qui estoiẽt avec le roy dangleterre.

Et premierement en sa cõpaignie estoit ledict messire Robert dartoys. Le conte d harebourt Le conte de northantonne. Le conte de varny Le conte de Hantonne. Le conte darondel. Le baron Destanfort/ Le duc de brabãt/ Le duc de guelle. Le conte de henault/ Messire Jehan son oncle. Le marquis de iulliers/ le conte de mons/ le cõte de angny/ le seigneur de franquemont/ iacques dartevelle chief de tous les rebelles de Flandres et pres de tout le commun qui tous avoient assiege la ville de tournay/ Mais oncques assault ny firent ne aultre faict darmes: sinõ une fois que aucũ peu de gẽs saillirẽt ẽ la rue des faulxbo'gs Mais a eulx saillirent une grãt compaignie dãglois & dalemãs qui les firent retraire.

Comment le roy dangleterre ẽvoia une paire de lectres au roy de frãce par ung herault Chapitre. iiii.



Le roy roy de frãce q̃ auoit assẽble vng tresgrant ost le plus q̃ oncques fust iamais auoit este assemble par le roy de France ou estoient premierement le roy de behaigne Le roy de nauarre/ le duc de Normandie/ le duc de bourbon/ le duc de bourgoigne/ Le duc de bretaigne/ le duc de lorraine/ le duc dathenes/ le conte dalencon/ le conte de flandres/ le conte de sauoye le conte darmignac/ Le conte de boulongne/ le conte de bar/ leuesque du liege/ le conte de dreux/ le conte de marle/ Le conte de blois le cõte de sanserre/ le cõte dauxerre/ le conte de ioingny/ le conte de roussy: et maintz aultres cheualiers/ barons/ et escuyers sans les gens de traict et aultres bõs compaignõs q̃ seroit trop longue chose a escripre: oyant parler de ceste desconfiture en son chemin le lendemain quelle fut faicte sen alla loger a tout son grant ost en la praierie de sainct andrieu qui est entre aire et therouenne/ et illecqs par vng roy darme dangleterre luy furent portees vnes lectres q̃ le roy dangleterre luy enuoyoit. Desquelles la teneur sensuyt.

De par edouard Roy de france et dangleterre et seigneur dillande. A vous sire Phelippes de valloys scauoir faisons cõme par long tẽps auons poursuy par messaiges et en plusieurs aultres manieres/ affin que no⁹ feissiez raison et rendre nostre droicturier heritaige de ce royaulme de frãce/ et car nous voyõs clerement que sur ce vo⁹ poursuyuez et efforcez ẽ vostre iniurieuse detenue et sans nous faire raisõ de nostre droicturiere demande: vo⁹ signifians pource sõmes entrez en nostre terre de flandres et seigneur souuerain dicelle auons trouue de bons et preudhõmes vraye obeyssance Nous signifions que auons prins layde de nostre seigneur Jesuchrist et de monsieur saint george et d̃ nostre bon droit et ayde dudict pais auec celle de noz bons amys et alliez: regardez au droit que auons a leritaige q̃ sans cause et a tort no⁹ detenez/ et pource entendons no⁹ traire par deuers vo⁹ pour mettre briefue fin sur nostre droicturiere demande et pource q̃ si grãt pouoir de gens darmes qui tiennẽt vostre party ne si pourroiẽt tenir longuemẽt ensemble sans

faire tresgrãs domaiges ⁊ extorsions au poure peuple / ce q̃ tous bons chrestiens doiuẽt escheuer: especiallement princes/ ausquelz les peuples sont et doiuent estre subgectz / si desirons moult q̃ la facon de noz deux q̃relles pour escheuer leffusion de sang humain vous pleust diffinir par nous .ii. seullement corps a corps: laquelle chose no⁹ vous offrons a cause des choses dessusdictes: esperãt la haulte noblesse dont estes party que a ce ne no⁹ reffuserez mye: ⁊ ou cas que ne vouldrez acepter madicte requeste: ne diffinir par icelle voye q̃ nous soyõs cõptẽs diffinir nosdictes q̃relles par noz corps accõpaignez chascun de cẽt chevaliers ⁊ escuyers telz q̃ voul drez eslire/ ⁊ si ne voulez lune de ses deux offres que vous no⁹ certifiez iour cõpetãt deuant la ville de tournay po² cõbatre pouoir contre pouoir dedans. xv. iours apres la date de ces lectres/ toutes lesquelles choses voulons estre faictes ⁊ establies par tout le monde: ⁊ que cest nostre desir/ nõ mye par orgueil ne oultrecuydãce/ mais affin q̃ dieu mecte repos de bien en myeulx entre les chrestiens/ et pource que les ennemys de dieu fussent resistez ⁊ assancez la voye q̃ sur ce vouldrez eslire sur le cõtenu de nosdictes requestes: sur lesquelles par le porteur de cestes nous vueillez faire hastiue ⁊ briefve responce. Donne soubz nostre grant seel Aelchinsdales pres de tournay / en lan de grace Mil.CCC. ⁊ quarante/ le.xxvii.iour de Juillet.

¶ Cõment le roy de France fist responce au Roy Dangleterre Hedouart. Chapitre. iiii.



Quant le roy de Frãce eut leuees ses lettres de sa responce ordonnee en son cõseil ou lesdictz deux roys de Behaigne et de nauarre ⁊ maintz autres ducz/ contes/ barons ⁊ seigneurs deuant nõmez/ incontinent fut escripte et faicte ycelle responce en la maniere qui sensuyt.



Phelippes par la grace de dieu roy de france. A Hedouart roy dangleterre/ no⁹ auons veu vnes lettres apportees a nostre co²t enuoyees a Phelippes de Valoys/

lesquelles contenoient aucunes requestes/ mais po^r ce quelles ne sadressoient pas a nous ne voz requestes aussi/ cõe vous appartenãt aux teneurs de voz lettres ne faisons point de responce / Neantmoins pource q̃ no⁹ auõs entẽdu de vos dictes lettres ⁊ autremẽt q̃ vo⁹ estes ẽbatu en nr̃e royaulme de frãce en portãt tresgrãt dõmaige a no⁹ ⁊ a noz subgectz ⁊ aussi au peuple de nr̃edict Royaulme esmeu de mauluaise voulente ⁊ sans cause de raison. Nõ regardãt ce q̃ hõme lige doit regarder a sõ droicturier seigne^r : auq̃l auez fait hõmaige lige. En recõgnoissance de feaulte ⁊ telle obeissãce q̃ loyal subgect doit feablemẽt recõgnoistre a sõ droicturier seigne^r lige: sicõe il apert par voz patẽtes lettres seellees d̃ vostre grãt seel lesq̃lles no⁹ auons par deuers no⁹. Sur ce autre chose ne vo⁹ escripuõs fors q̃ nostre entẽte est a layde d̃ nostreseigne^r vray ⁊ tout puissant dieu/ de nr̃e dame ⁊ de mõseigne^r sainct Denis auec nostre bõ droit ⁊ ayde de noz bons ⁊ loyaulx amys ⁊ subgectz nous vous ferons changer langaige ⁊ honteusemẽt vuyder hors de nostre royaulme ⁊ vous faire recõgnoistre loffence q̃ auez nagueres faicte a nostreseigneur quãt po^r vo⁹ a este ẽpesche lẽprise ⁊ voyage doultremer. Pourquoy mains bõs chrestiẽs ont perdu leurs vies ⁊ la saincte foy catholicq̃ amendrie ⁊ affoiblie q̃ ne fust si eussiez voulu faire sur ce q̃ auiez promis. Et quãt a layde des cõmunes de Flãdres ⁊ Artisiens/ dõt vo⁹ estes ayde no⁹ sõmes informez q̃ les bõnes gẽs ont este faulcement deceuz par gens mauuais ⁊ corrõpuz/ Mais doresenauant no⁹ esperõs q̃lz se aduiserõt ⁊ ferõt le^rs deuoirs ẽuers no⁹ ⁊ nostre cousin le cõte de Flãdres leur naturel seigne^r ainsi que dieu ⁊ nature lont ordõne Et sur ce a present pl⁹ ne vo⁹ escripuõs Dõne en nostre champ ⁊ exercice royal au prieure sainct Adrieu delez nostre ville daire soubz le seel de nostre sacre en absẽce du grãt le trentiesme iour de Juillet. Lã de grace. Mil.ccc.⁊ quarante.

EN demẽtiers q̃ ces choses estoiẽt le roy tint sõ cõseil assauoir sil y iroit en Flandres/ ou tiendroit le chemĩ de Tournay. Le conte de Flandres qui doubta la destruction de son pays / tant des amys que

des rebelles sans demander fut le premier qui parla et dist. Mon seigneur ne vous desplaise si ie mauance de parler/ car apres voꝰ ie suis celuy a qui plus la chose touche. Se vous allez en flādres ia soit ce que le pays conquerez & destruisez du tout/ ia pour ce naurez mye desconfit le roy Dangleterre qui par derriere vous pourroit dōmager/ mais si voꝰ auiez cōquis ce roy vous estes en vng iour seigneur et Roy paisible de tout vostre royaulme. Alors chascun fut auecques le conseil & aduis du conte. Le roy q̄ vit tout son conseil a vne oppinion/ ordōna prestement ses batailles/ & vit par ses iournees loger a bo'nes vne villette a troie lieues pres de tournay.

¶ Comment ceulx de tournay manderent au roy de France quil les allast secourir: et comment le roy leur manda quilz feissent bonne chere & que brief ilz auroiēt secours. Et cōment la contesse de haynault sētremist de faire la paix entre les deux princes.

Chapitre V.


uant le roy Dangleterre sceut q̄ le roy de France sapprochoit d̄lui ioꝛ et nuyt ne cessa de faire pons par dessus la riuiere de lescault pour .ii. choses. Lune pour assieger tournay tout autour Et lautre pour passer luy et son ost du couste q̄l vouldroit. Et quāt ceulx de toꝛnay se veirent ainsi destrois incōtinēt māderent au roy: que pour dieu les voulsist secourir/ car les viures y estoient petis pour longuement tenir & estre enfermes des anglois comme ilz estoient. Pourquoy nulz viures ne pouoient plus venir a la ville / Et quant le roy eut veues leurs lettres & cōplaincte leur manda q̄lz fissent bonne chiere/ & que briefuement ilz auroient secours.

En dementiers q̄ ces choses estoiēt ainsi disposees/ & que la bataille d̄uoit estre si merueilleuse comme chascun esperoit La contesse de haynault q̄ seur du roy de france estoit / et fille du roy dangleterre se fist moyenne des deux p̄ices/ &

requist le roy de behaigne en son ayde pour estre moyen auecques elle. Si fut ladicte dame deuers les deux roys / et tant se trauailla a layde et conseil du roy de behaigne / et dautres saiges des deux partis q̃ pesoient le grãt peril de la chose / cõsidere le peuple et grãt nombre de gens nobles: et autres qui la estoient assembles tãt dune part que dautre. Si fut ordõne et consenty par les deux roys de france et dangleterre auec le's seelles et lettres patentes de plaĩ pouoir sans rappel ou contredire / que accord et traictie seroit entreulx fait par les aduis et conseilz de ceulx que chascũ esliroit pour son party. A ceste conclusiõ fut appelle Jacques darthenelle bourgois de bruge et chief des rebelles flamans / q̃ dist au roy dãgleterre presente la cõtesse de hainault et tout son conseil. Sire prenez garde quelle paix vous ferez car selle nest faicte en facon que tous en soient contens / ia ne vo9 quicterons du serment que nous auez faict. Et quant a moy: ie ne suis pas roy / iaymeroie mieulx prendre la bataille telle q̃lle viendroit / que la paix / si elle nestoit a mon plaisir et a mon honneur. Ou aultrement iamais ne partirons dicy.

Et quant la contesse louyt ainsi orgueilleusement parler: dist au roy. He sire esse a vo9 chose honneste q̃ vng tel villain soit si longuement escoute / ne a ses dyabolicques parolles adiouster aucune foy / car son villain cueur plaĩ dorgueil / de yre et de villennie / pour la haultesse ou il est / qui ne poise mye lestat / le sang: ne honneur de si haulx princes et si nobles seigneurs / et de tant de chrestiens comme a celle bataille po'ra estre espãdu / si dieu par sa grace et pytie ny pourueoit. Si vous supply treshumblemẽt que plus ne lescoutez. Et quant Jacq̃s darthenelle ouyt aĩsi la contesse parler: son cueur sadoulcist / et se accorda a ce q̃ la chose feust traictee amyablemẽt et sans bataille

¶ La facon et chapitre de la paix et ceulx qui la cõclurent / et ceulx premiers du roy de france.

¶ Le roy de behaigne / Le conte darmignach / le conte de Sauoye messire loys de sauoye / le seigne' de nohiers.

¶ Ceulx de par le roy dangleterre.

¶ Messire guillaume de citõne leuesque dorlichosse / sire geoffroy de strop / sire iehan de henault / le sire de thac / sire henry dathoing.

Et premier fut ordonne / que le roy de france rendroit au roy dangleterre par le mariage de leurs enfans toute la terre & duchie dacquittaine / et la conte de ponthieu en la propre facon & maniere que le roy edouars son grant pere la tint. Et par ainsi que nulz sergens royaulx ne puissent sergenter / exploicter / ne aucune chose executer. Et entant quil touche au pays de flandres q̃ grans moyens et petis soient remis aux loix quilz auoient au temps du conte guy.

¶ Item que toutes obligacions en quoy ilz seroient obligez enuers le roy de france / en quelzconques facons & manieres que ce soit / ne de quelzconques temps soient to' quittes tant de voyages comme de sommes dargent / ou de peines ou ilz pourroient estre encheuz.

¶ Item que de tous excommuniemens ou ilz pourroient estre encouruz ilz soient absoulz: et que tous les forfaictz et obligacions par lesquelles ilz pourroient estre tombez es dictes sentences leur soit rendues & mises en leurs mains.

¶ Item que toutes les offences quilz pourroient auoir faictes contre le roy et le conte de flandres leur seigneur seront franchement et realment pardonnez. Et remis en leurs graces et amours / en telle maniere q̃ iamais aucun deulx pour ce ne doye receuoir dommaige en corps et en biens. Et sil aduenoit que pour le temps aduenir ilz fissent aucune chose / dont ilz deussent estre pugnis / par les loix et coustumes du lieu ou ilz seront habitans. Et pour to' ces traictez & acordz de paix faitz a plus grant deliberacion / la contesse de haynault requist unes treues iusques a la sainct Jehan baptiste. Ausquelles treues certaines personnes seroient enuoyez en ung certain lieu. Et illecques seroient les sentences relaxees et suspendues / et seroit on par tout flandres les seruices de saincte eglise / ainsi q̃ par auant on faisoit.

Et quant ces choses furent faictes et ainsi ordonnees / le roy de france sen retourna a Paris ou il remercia tresgrandement ses amys et leur donna du sien tres largement

et puis chascun retourna en son pays Et le roy dangleterre sen alla a gand/ et la vint le cõte de flandres lequel il festoya tresgrandemẽt. et pour se attraire a sa voulẽte luy fist de grãs dõs q au regard de desloyaulte furent to9 perduz car le conte nauoit nul talant dauoir aliance au roy dangleterre. A lencontre de son souuerain seigneur le roy de france. En demẽtiers q ainsi se festoioient a gãd/ les vaisseaulx par mer arriuerẽt po9 retourner le roy en angleterre. Lors il print conge et remercia tous les seigneurs qui lauoient seruy. Et cy dõneray fin a ce que iay extraict desdictes cronicques a cause des deux lettres et de la paix/ car le surpl9 ou sont de tres belles et notables choses pourra on la veoir qui vouldra.

¶ Lacteur. Anthoine de la salle.

¶ Cy finist lhystoire et cronicque du petit Jehan de saintre/ Et de la ieune dame des belles cousines sans aultre nom nõmer. Auecques lhystoire de Messire Floridam et la belle Ellinde. Et lextraict des cronicques de flãdres/ touchant la paix entre le treschrestien roy de france Phelippes/ et le roy edouard dangleterre. Nouuellement imprime a Paris par Phelippe le Noir/ libraire et relieur iure de luniuersite dudit Paris: demourant audit paris en la grant rue sainct iacques a lenseigne de la roze blãche courõnee. Et fu acheue dimprimer le.xx.iour de iuing Mil cinq cẽs.xxiii.

Deo gratias.

¶ Senfuyt la table de ce present livre. Et premierement.

¶Icy finist la table dē ce present liure cōtenāt la tresplaisante hystoire & cronicque de messire Jehan de saītre & de la ieune dame des belles cousines sans aultre nō nōmer.

¶Sensuyt aultre table contenant vne aultre belle hystoire de messire Floridan / iadis cheualier / & de tresbonne et vertueuse damoyselle Ellinde: & de leurs trespiteuses fins.

¶ Sensuyt autre table d lextraict des cronicques de Fladres.

¶ Fin de ceste presente table de lextrait des Cronicques de Flandres.

xxviii.


CEST MON DESIR
M. LENOIR
DE DIEV SERVIR
POVR ACQVERIR
SON DOVLX PLAISIR



